L'ENRICHISSEMENT DE L'URANIUM MESTRE Les Etats-Unis et la R.F.A. ugmente s'associeraient à la France pour le procédé DANS LE CHIRE CON

A AVERTAGE AND A STATE OF THE S

A 18.85

> hausse

uet

Directeur: Jacques Fauvet

1,80 F Algário, 1,30 Ed; Marco, 1,50 dhr.; Tunislo, 138 m.; Albamagno, 1,26 SM; Anfroche, 12 sm.; Belgman, 13 tr.; Causta, S. 2,75; Gammark, 3,75 tr.; Ramagno, 40 Set.; Brande-Brazagno, 25 s; Brico, 25 dr.; Iran, 50 ris.; Huite, 400 i.; Linan, 200 p.; Larramboury, 13 tr.; Surveye, 3 tr.; Pays.22s, 1,25 ft.; Partiege, 24 etc.; Sadde, 2,28 tr.; Saissa, 1,16 tr.; U.S.A., 65 etc.; Yanguziavia, 13 din.

C.C.P. 4267-23 Paris Télez Paris 2º 638572

« non proliférant »

LIRE PAGE 20

ic include de la case de la Washington-Téhéran la contrata de la

MISHING IGNICATION OF THE PROPERTY OF THE PROP te groupe Rallys ming que d'une agression soudaine de familles de comment l'armée rouge. L'Iran est l'un de dants explore du brance rouge. L'Iran est l'un de haut un ontime 1 le Saoudite.

The colles rouge de brance est pays, tout comme l'Arabie haut un ontime 1 le Saoudite.

The de l'amiliari de Le pétrole est le facteur prique petite chaine le groupe des relations des Etatsqu'illus petite chaine le groupe avec Ryad, qu'il fournit du le le groupe de l'amiliari de le groupe de l'amiliari de le groupe de l'amiliari de la groupe de l'amiliari de la groupe de l'amiliari des relations des Etatsqu'il de l'amiliari des relations des Etatsqu'il de l'amiliari de l'amiliari

caines de pétrole. Il n'en va pas de même pour l'Iran, qui se situo HRICKE AMBASSADEUR EN Alle loin derrière avec seulement 6 %. in similar ton que méme les Européens on les les Japonais n'auraient pas à l'alle les Japonais n'auraient pas à l'alle (1845 redouter outre mesure une interposit l'alle l'alle en raison de sa forte l'arrite population et des besoins do son l'arrite population et des besoins do son l'alle de besoin d'exporter son pétrole, quel l'alle de besoin d'exporter son pétrole, quel

de la contregime. par retient blen davantage l'at-teolien. Selou la majorité des analystes américains, ce pays est me proie tentante pour l'Union soviétique, qui rêve d'accès direct à l'oceau Indien tont en contré-lant du méme coup, grâce au lictroit d'Hormuz, la circulation da pétrole en provenance des entres pays du Golfe, Arabie Saoudite comprise. Cette analyse st visiblement partagée par les

> Enfin, Firan est considéré comme le principal môle da la occidentale entre la Turquie et l'Inde, aux côtés d'un Pakistau jugé « instable ». Le chaugement de régime à Kaboul a encore accru le rôle do Téhéran dans la région. Ces considérations expliquent

que les Etais-Unis, malgré quel-ques réticences an Congrès, alont gui suivi le chab jusqu'an bont après que ce dernier eut décidé de faire de son pays la première puissance militaire de la région. L'Iran, qui a roçu cette année quelquo is miliards de dollars d'armement américain, est le premier client des Etats-Unis dans ce domaine, avant même Israel La présence do quarante-cinq mille américains en Iran, et notamment do plusieurs militers l'experts militaires, ferait presque des Etais-Unis un pays « do première ligna » en cas de conflit ians la région. Le matériel ntilise par les forces armées du chah est souvent plus perfectionné quo lein dont les Américains dispoent chez eux. Enfin, cinquante nille étudiants iraniens, dont le

prepre file du chah, séjaument le la chan les universités on dans les colas militaires américaines. Cest en faveur de l'Iran quo le president Carter a fait sa plus belle enterso à sa politique des droits de l'homme, allant jusqu'à présenter le chab, lors de sa visite à Téhéran à la fin de l'an deruler, comme une sorte de champion do l'humanisme. En aovembre 1977, il avait parle d'une « alliance militaire inébran-lable » entre les Etats-Unis et Tiran. Pourtant, ancuno alliance entre les deux pays, si ce u'est an accord de sécurité qui n'est pas un traité et date da 1959.

chances de modifier cette atti-tude. A la différence de ce qui pays d'Amérique latine, il est peu probable que M. Carter précenise Ouvertement une
 solutiou démocratique » à Téhéran. Washingtou préfère que voir dans les émentes des derniers mois que le fait presque exclusif de la droite traditionaliste, ce qui permet de presenter le chah comme un « moderniste » centesté par des

que le voyage de M. Anouar El Sadate en Israël

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

nous déclare M. Boutros-Ghali ministre d'État égyptien aux affaires étrangères

Au terme de la visite en U.R.S.S. du ministre syrien des affaires étrangères. M. Khaddam, les deux pays ont à souveau, le vendreds 1 eseptembre, pris position sur la conférence de Camp David qui s'ouvrira le 5 ceptembre. Ils jugent « particulièrement dangereux, dans le communiqué commun, les efforts déployés par Israél et l'Egypte avec la participation énergique des Etats-Unis pour substituer des transactions séparées partielles à un règlement juste et global au Proche-Orient ». La Syrie souligne « la nécessité de la participation soviétique à toutes les étapes d'un tel réglement », sans toutefois relève notre correspondant à Moscou, que le communiqué jasse mention de la conférence de Genève, que M. Gromyko avait pouriant évoquée (le Monde du 1ºº septembre).

Le premier ministre israélien affirme, dans une intervien publié par l'hebdomadaire le Pèlerin, qu'il se rendra à Camp David e avec optimisme », ajoutant : «Si nous attelgnons un accord de principe ou si nous assurons la poursuite des négociations, ce sera déjà un résultat positif a

Pour sa part, M. Boutros-Ghali, ministre d'Etat égyptien au affaires étrangères, a déclaré à notre correspondant au Caire que « Camp David sera aussi important que le voyage du président Se à Jérusalem, que ce soit pour houcier la boucle ou pour prendre un

De notre correspondent

Le Caire. — « Les Egyptiens vont s'entretenir avec les dirigeats israéliens, alors atrigeats israeliens, alors qu'ils affirmaient encore récemment que toute nouvelle rencontre égypto-israelleune servit mutile tant que la position du gouvernement Begin sur le Proche-Orient n'auruit pas évolué...

Les modifications considérables survenues dans le contexte général sont de nature à conduire emin Bruël à sjuster ses posi-tions. Songer que du stade des le bons offices » les Etats-Unis viennent de se hisser à celui de partenaire à part entière dans la nationalité à part entière dans la négociation. (Notex toutefois, car on l'oublie trop souvent, que les Américains étaient déja, depuis l'accord de 1975, partie prenante à part entière en ce qui concerne la surveillance des lignes de démarcatione provisoires au

» Il y u donc eu une « escala de diplomatique » de taille. Le cher de l'Etat le plus puissant de la terre, le président Carter, a, pour la première fois, introduit tout le poids de son influence

quant qu'il consacrerait tout le temps vouin aux pourpariers. En 1957, le président Eisenhower avait obtenu en deux temps trois mouvements le retrait total

mouvements le retrait total d'Israel en Sinal
— Il n'est cependant pas question, pour l'instant, d'un pian américain susceptible de débloquer la négociation.
— Les américains ont parlé de « suggestions concrètes et spécifiques ». Peu importe si spécifiques ». Peu importe si spécifiques ». Peu importe et la masure, au leu de l'être en bloc. Un plan h'est-ul pas un ensemble de suggestions ?
— Quoi qu'il en soit, qu'altend l'Egypte de la réunion de Camp David ?
— Le vrai départ de la négo-

- Le vrai départ de la négo-ciation pourrait être donné au cours de ce sommet. Pour cela, il faudrait qu'à Camp David nous retrouvions l'esprit du King David (N.D.L.R. : nom de l'hôtel israélien où le rais résida et négocia lors de son séjour à Jéru-salem) en onbliant tout ce qui s'est passé entre-temps.

Propos recuellis par J.-P. PERONCEL-HUGOZ. (Live la suite page 4.)

The house in the second in the lettern de l'étranger | Camp David sera aussi important | M. de Guiringaud commence en Thailande sa tournée dans le Sud-Est asiatique

L'ouverture diplomatique française se poursuivra au Vietnam et en Indonésie

M. do Guiringaud était attendu dimanebo 3 septembre, à Bangkok, pour une visite offi-cielle de trois jours, an cours de laquelle il sera reçu par le roi Bhumibel. Le ministre français des affaires étrangères se rendra ensuite à Hanoi du 6 au 6 septembre, avant de s'onvoier pour Djakaria. Il fera uno escale à Singapour, où il s'entretiendra avec son homologue, M. Rajaratnam, do la visite quo doit faire on France avant la fin de l'année le premior ministre, M. Lee Kuan Yew.

M. de Guiringand, qui a représenté la France aux obsèques du président Kenyatta, a été reçu

d'une conception surannée des zones d'influence et rendus mé-flants par les tempétes post-coloniales, les chefs de la diplo-matie et les investisseurs français out quelque peu ignoré les pays du Sud-list asiatiques antres que ceux de l'angienne. Indochine

L'exemple du royaume de Thal-lande est significatif de cette longue inattention : de mémoire de diplomate, M. Guiringand est, en effet le premier ministre fran-çais des aifaires étrangères à y faire une visite officielle. Certes, l'histoire na pas laissé aux Thal-landais que de bons souvenirs, pendant près d'un siècle de voi-

par le chef de l'Etat kenyan par Intérim, M. Arap Moi, et devait s'arrêter ce samedi aux

La tournée du ministre des affaires étrangères dans trois pays du Snd-Est asiatique témoigne d'un renouveau d'intérêt do la diplo-matie française pour la région; M. do Guiriu-gand est accompagné par une importante délégation d'hommes d'affaires. Ses entretiens porteront aussi bien sur les prohièmes bilatéraux que sur les tensions et les conflits qui affecteut actuellement cette partie du monde.

Bangkok - Souvent tributaires De notre correspondant sinage avec la France coloniale.

filants par les tempêtes postcoloniales, les nhefs de la diplomatie et les investisseurs français
ont quelque peu ignoré les pays
du Sud-lest aziatiques antres que
ceux de l'ancienne Indochine
française.

L'exemple du royaume de Thallande est significatif de cette
longue inattention: de mémoire
de diplomate, M. Guiringand est,
en effet le premier ministre français des aifaires étrangères à y
faire une visite officielle. Certes,
interieure et l'antagonisme entreintérieure et l'antagonisme entretenn avec les pays de l'ex-Indo-chine, ne se prétaient guère aux cérémonies d'amitié.

Pour ces retrouvailles. M. de Guirinvand et la substantielle delégation de représentants des grandes entreprises françaises qui l'accompagne ont choisi, pour confirmer à la fois l'intérêt porté par la França à la région et sa politique de neutralité plus ou moins active, de doser symboliquement leur socare en rendant liquement leur voyage en rendant visite, d'une part, aux régimes militaires anticommunistes de Bangkok et de Djakarta, et, de

R.-P. PARINGAUX.

(Lire la suite page 3.)

Le foyer d'un ouragan

Notre histoire coloniale, notre situation géographique, nos échanges commercianx tout nous porte à faire du continent africain le centre privilégié de nos préoccupations et l'objet de

nos efforts les plus soutenus. Et pourtant, c'est peut-être en Asie qu'il faut chercher à la fois l'origine et l'explication profonde des événements qui secouent le monde, opposant les grandes pulssances les unes aux autres. L'Asle apparaît comme l'épicentre d'un séisme dont les effets se font sentir à de très grandes

Aujourd'hui. up homme sur deux dans le monde est asiatique

sein de la philosophio marxiste et

par ta « crise » qu'ello traverse.

Entre le mandame do tendance

humaniste, le marxisme - léninisme

critiques la lutte est chaude Quel-

ques philosophes seulement d'Europ

de l'Est confirment, en aparté, qui

cette crise est grave et son issu-incertaine pour une dootrine confron

tée à des eltustions qu'elle n'avail pas prévues. Plus généralement

défendue, l'affirmation d'une diver

sité naturelle et heureuse fait sou-

rire plus d'un quand Il s'agit de l'U.R.S.S. et appelle réserves ou pré-

cisions pour d'outres pays.

et dans vingt ans deux hommes asiatique rassemble des peuples divers dout les identités nationales puisent dans un lointain passé une culture, un art, des traditions, un sens religieux. Cela seconde guerre mondiale, c'est en Asie que sont nées les premières guerre coloniales animées par des hommes intellgents et cultivés, ayant su prendre ce qu'il y avait de meilleur chez qu'il y avait de meilleur chez asiatique, impérialiste et se vou-les anciens colonisateurs sans lant le bercean de la révolution pour antant perdre leur personnalité, et puisant leur force dans des populations industrieuses,

profondément marquées par leur oppartenance & l'Aste. An-dessus de tous ces peuples, du puissant Japon à la moyenageuse Birmanie, plane l'ombre de la Chine, le vicil Empire dn Milieu. Elle ne se veut pas impérialiste, mais suzeraine, et, à ce titre, dénie à tout Etat, asiatique ou non, le droit d'exercer hors de ses frontières, une

extraordinairement adaptables et

(*) Ancieu ministre, ancien am-bassadrur su Japou, envoyé spécial du gouvernement français en Asie.

influence politique quelconque Asle. C'est un des aspects du FRANÇOIS MISSOFFE (*) conflit sino-soviétique.

Pour la Chine, l'U.R.S.S. ne sera jamais une puissance asiatique et le marxisme-léninisme ne lui donne aucune vocation particulière à exercer en Asie ma magistère quelconque. La seule activite qui puisse lui être reconnue est d'ordre strictement commercial, à l'image ricains, des Japonais ou des Européens. Mais rien de plus.

LURSS ne l'entend pas ainsi Tiraillée entre une vocation européenne et une vocation mondiale, elle regarde le monde comme une terre de mission où les partis communistes par le truebement, s'il le font, de conseillers > cubains et allemands de l'Est sont chargés d'assurer la propagation de la foi et d'établir des bases de départ vers des actions nouvelles. Le monde entier est l'objet de cette stratègie au service de laquelle sont affectées, en plus de puissantes flottes militaires et marchandes, des aldes stratégiques ot économiques consi-dérables.

(Lire la suite page 3.)

LA FIN DU CONGRÈS DE PHILOSOPHIE DE DUSSELDORF

Un marxisme éclaté

La plupart des participants ou selzièmo congrès mondial de philosophie, qui prenait fin ce samedi 2 septembre, sont au moins tombés d'accord sur une idée : plus que par ce qui s'y est dit ex cethedre, cette énormo rencontre quinquennalo vaut par les retrouvailles, les contacts qu'ollo a favorisés. Donc, chacun est à même d'interroger les autres et de mettre à jour le bilan sans fin do la philosophie ou de l'idée qu'il a'en fait. Où en est-on aujourd'hul? .

Historien de la logique, spécialiste do logique appliquée, Joseph Bochenski, né an 1902, juge avec Il n'y o pas de choses ariginales. Nous avons vécu au début de ce siècle une période brillante qui o prio fin avec la seconde guerre mondiale. Les causes? « Cela n'e rien à voir en tout cas avec la crise sociale du moment. - Changement qualitatif, déplacement géographique aussi au moine pour des raisona historiques, pule économiques. « Aujourd'hui, ce que nos penseurs ont à dire, lis le disent en Amérique.

AU JOUR LE JOUR

Sur une photo en preve-

nance du Nicaragua, on a pu

voir des maçons murant l'en-

trée du bunker où s'est réjugié

le président Jomozo, oans

doute pour se soustraire à

l'ajfection de ces concitoyens.

qu'il avait l'intention de res-

ter an pouvoir jusqu'à l'expiration de son mandat en 1981, il faut donc croirs qu'il a

Le président syant annoncé

par MICHEL KAJMAN Un autre logicien, Sir Alfred Ayer, ne volt pas du même cell la disperf-

tion des «étoiles» du firmament philosophique. Il est sensible qu contraire eu passage d'une philosophie des élites à une philosophie do masse, toutes proportions gardées. Pour cet empiriste qui « ouit la tra-dition de David Hume et de Bertrand Russel », le rapprochement de la philosophia et des sciences naturalles et physiques « est le feit notable dans rers généralement peu mouvant -. Cet univers, Georg-Henrik von Wright on décrit sinsi la configura-tion : « Trois grands mouvements : la monde englo-saxon et en Scandinavio, l'hermèneutique phénomènologique et le merzisme. - L'ami, le successeur à Cambridge et coédite des œuvres posthumes da Ludwig Wittgenstein (1) nate encore
qu' = sujourd'hui, les stiinités sont plus grandes entra ces courants dont les différences étalent autrafois basucoup plus accusées -.

Underground

décidé de passer trois ans

enfermé dans le béton armé.

En matière de draits de Phomme, cela ne changera

pas grand-chose: Il n'y aura

qu'un emmaté de plus au

Nicaragua. Mais en matière institutionnelle, en revanche.

une question se pose : le pou-

poir est-il dans la rue ou dans

BERNARD CHAPUIS.

A l'Est Les difficultés du groupe Praxis en Yaugosiavie, contraînt de mettre fin, en 1974, à la publication de sa revue, isolé depuis des autres phi-losophes du bloc communiste, en sont un exemple. Il est justo de aculigner cependant que certaine de ses membres ant la possibilité do se déplacer à l'étranger — Mihalia Le même abservateur se dit trappé Markovio et Gajo Petrovio se trouvalent à Düssaldori - et d'y expose

leur point da vue.

A feurs yeux, comme l'explique ce les aspects philoso phiques de Marx, qui reste notre aspiration fondamentals, out \$16 négligés -. De plus, - les altérations apportées par Lénine et Engels » et < les simplifications statiniennes - on alouté autant do gangues ou noyau que ces marxistes critiques souheitent retrouver et confronter oux autres écoles de pensée.

(Live la suite page 15.)

(1) Legician c philosophe anglais d'origine autrichienne (Vienne, 1889, Cambridge, 1891).

Hélène Parmelin **50000**

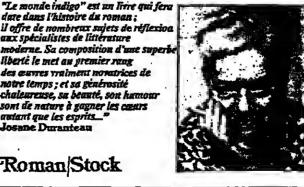
Le monde indigo

après *Cramponne **Le soleil tombe dans la mer

"Premier acte : une manifestation politique et syndicale... c'est éblouissant, et le contraire de la littérature politique. Deuxième acte : "Une journée de Cramponne"... c'est éblouissant, là aussi".

date dans l'histoire du roman; il offre de nombreux sujets de réflexio aux spécialistes de littérature moderne. Sa composition d'une super liberté le met au premier rang des œuvres vraiment novatrices de notre lemps ; et sa genérosité chaleureuse, sa beauté, son hamour sont de nature à gagner les cœurs Josane Duranteau

Roman Stock



TRE MAISON 10 A 2000 M

ARIS.

L'ANNEE

CANCES!

FOUS LIS JOURS DE 10 HAPI degh . (Live no.

Page 2 - LE MONDE - 3-4 septembre 1978 • • •

« P OUR mol._ l'essentiel, c'est le poésie, et le brûlersie mes autres ceuvres sans beaucoup de regret. Je n'attache pes mon action politique une importance exegérée. C'est une action parmi d'eutres. - L. S. Senghor (1). Cette déclaration est à tout le moins surpregante dens le bouche d'un chef d'Etat. Même Lamartine, cet autre président-poète, n'en e pas dit eutant après 1848. Elle a, en tout cas, le mérite de le Iranchise,

Le point de vue de...

Meis quelle désinvolture, quelle irresponsabilité, tant vis-è-vis de ses pertisans que de tous les Sénéga-lais qui viennent de lui renouveler eon mandat et qui, à présent, s'ende principe. C'est à ses détracteurs sol-même donner raison. Combien, en effet, de ses adversaires ne l'accusent-ils pas d'utiliser le pouvoir pour donner à son nom l'eudience qu'il

Pourquol donner raison à ces voix sinon celomnietrices eu moins médisantes ? Pourquol brûler « sens beaucoup de regret » son œuvre politique ? Serait-ce qu'elle n'est pas belle ? Meis on ne peut brûler comme un livre son ection passée I S'il est vral qu'elle n'a pas répondu aux espérances qu'elle avait eoulevées. e'est grace à elle cependant que le Sénégal e eccédé sans heurts à l'indépendance et qu'a étà instituà dans la nation le concept de tolérance et d'égelité politique même al le parti du président est « plus égal » que

Si cette œuvre politique s'est solde par un échec, n'est-ce pes pré-cisément parce que le président Senghor e fait de la politique en homme de lettres et cherché à transposer ses visions poétiques dans la réalité nationale et internationale.

« L'émotion - aujourd'hui il dit hellène. »

n'apparteneil pas à l'humanité en dépendance à l'égard des puissances tière. A l'occidentalità les décou- industrielles pour lesquelles nous ne vertes scientifiques el l'exclusivité de sommes que des marchés, à leur dis-

tame eu clair d'une lune habitée de cosmonautes comme si nous n'étions pas partie intégrante du monde et

Le président Senghor conseille la patience: « La France e mis trois cents ans pour devenir une nation industrieile, a-t-il déclaré dans son allocution du 1er janvier 1978, ce n'est pouvons y arriver. - Mais quels sont les moyens d'y arriver ? et tentons nous sérieusement de les promouvoir à Pour qu'une société s'achemine vers loppement économique e culturel. Il faut d'abord qu'elle soit constituée d'individus éduqués et eptes à remplir les diverses tâches nécessaires au bon fonctionnement du groupe et à son développement.

Vers une société de rêveurs misérables

part de nos malgres ressources à l'enseignement. Nous multiplions les écoles, l'elphabétisation progresse, male quelle orientation suivons-nous ? Pas même l'enseignement d'une éthique i Seules les lettres et les mathématiques sont encouragées. Le président Senghor a confié à Armand Guibert : « Les eclences physiques squent de perdre l'âme noire. » (Les âmes eussi ont-elles une couleur, monsieur le Président ? La mienne n'est pas perdue : le suis mathéma

Vers quelle société de réveurs misérables nous dirigeons-nous? A quand un vrai développement notre eltuation?

A l'heure actuelle, les industries négalelses présentent deux caractéristiques remarquables : aucune n'appartient à des Sénégalais et la législetion en vigueur leur fait un régime si favorable que le contrôle de l'économie échappe au gouverne-

Mis à part les équipements et les pièces de rechange, le plupart des produits chimiques dont ces industries ont besoin pourraient être fabriqués avec des matiéres premiéres existant eur place, mais ile sonl importés de l'étranger. Avec une fait constamment au détriment du A nous la poésie, comme si elle . Sénégal et ne peut que renforcer sa la logique. Et nous, chantres de le position, et non des partenaires.

Le président Senghor, avec d'ailleurs certains autres gouvernements africains, qui n'ont pas réussi comme la Côte-d'Ivoire, se réfugie derrière le lait que tous les pays, en voie de développement ont les mêmes difficultés. N'ont-lis pas plutôt les mêmes lacunes ? Il accuse les conditions climatiques défavorables, A-t-on fait quol que ce soit pour y remédier, si peu que ce soit ? L'eau du soussol scharien n'irrigue encore aucune terre. En économie politique, une de ses excuses favorites est le détérioration des termes de l'échange. Cessons d'invoquer ces faux démons «Le déterminisme seul existe dans les choses, non le tatalité. Il n'existe

ommes. > (2). Le changement, il est vrai, est lui Inscrit dans le déterminis événements et les équilibres Internationaux feroni qu'il nous faudra. A notre tour, produire, C'est alors que nous recueillerons les fruits des rêves d'un poète, pou-drière savanment constituée et fort efficace quolque édifiée en quelques décennles seulement, déquement total et population inadaptée. Nous ferons des mathématiques au milleu des poubelles et noue écrirons des poèmes pour des lendemains qui ne

Senghor ne sera peut-être plus là pour se rendre compte.

(1) Le Monde des 17 et 18 mai (2) Lenfernen ! Réflexion sur la podsie musulmane.

Le silence des « bien-pensants »

'AFRIQUE déchirée : Vollà en quels termes ce que les puissants mass media occidentaux, relayés par d'autres en Afrique même, nous jettent à la face quolidiennement pour méditer et afficher. ter et réfléchir.

Méditer d'ebord sur le sort lujuste que l'histoire réserve encore à ce continent qui, de la traite des Noirs à Sidi-Ferruch. n'a pas encore vu ses plaies se cicatriser. Réfléchir ensuite sur les voies les plus originales pour ramener la paix, la concorde et, pourquoi pas, l'unité dans cette Afrique certes blessée, mais uon vaincue Une Afrique su l'obre su vaincue. Une Afrique al chère au cœur de ses fils et de ses filles. Si «chère» également au cœur de ces étrangers qui convoltent ses richesses, c'est-à-dire son uranium, son petrole, son fer, son cobalt, son cuivre ou son phos-

Vient elors à l'esprit tout subivient aiors a l'esprit tout subi-tement une question, une seule: pourquoi cette situation dans un continent promis au plus bei avenir, condamné au même titre que l'Asie ou l'Amérique latine à faire preuve d'imagination et de travail productif pour sortir des méandres du sons-dévelopmement. méandres du sous-développement, méandres du sons-développement, pour construire l'avenir de ses enfants, pour éliminer la pauvreté (ou plutôt la misère), pour supprimer le palndisme, qui tue de nos jours un millon d'Africains par an, ou pour imposer, objectif suprème, la plus belle aspiration de tous : la justice sociale? sociale?

Est-ce que l'Occident, enclin qu'il est depuis quelque temps à se soucier de l'avenir de l'Afrique, est disposé à aider et à participer à cette seule guerre, plus noble. contre le sous-développement? En ces temps durs, il est difficile d'imaginer une réponse affirma-tive parce que les Africains ont souvent compris à leurs dépens (sans pourtant réagir dans cer-tains cas) qu'ils n'ont pas grand-chose à attendre de la philanthropie. Et que nous vivons dans un monde du donnant-donnant. Parfols même, paradoxe éloquent, dans un monde où l'Afrique donne plus qu'elle ne recoit parce qu'elle achète ses équipements et la technologie aux prix inflationnistes de l'Occideut et vend ses matières premières aux prix qui sont délibérément fixés par les marchés de Londres, de Paris et de New-York. de New-York.

Rares sont les médias qui consacrent une large place à la

par ABDELKADER CHOUKRI (*)

dénonciation. des massacres du racisme sud-africain et rhodésien et du silence des « bien-pensants ». Le lecteur du Périgord saura-t-il en long et en large que les Sud-Africains biancs ont bombardé à Cassinga des milliers de réfugiés namibiens sans défense ou que les Jaguar de la France éternelle et généreuse ont s cassé » du Sahraoui dans ca Sahara occideutal inondé, il est vrai, de sang et de phosphates ? Saura-t-il sang et de phosphates ? Saura-t-ll uu jour, ce même lecteur, que toute la bataille qui se livre dans toute la bataille qui se livre dans ce continent n'a pour finalité que le contrôle de ses ressources ? Saura-t-il que l'on galvaude nn peu trop des slogans qui cachent eux eussi des s pensées blen fai-bles »? Par exemple, ce slogan de « l'Afrique aux Africains » exprie l'Afrique aux Africains » expri-me-t-il une volonté sincère de coopération on masque-t-il à l'in-verse un désir de mieux asseoir les fondements d'un néo-colouia-lisme économique existant, quand il ne veut pas remettre à la mode d'aujourd'hul l'esprit de Fachoda et les luttes d'influence?

Pourquoi ce paternalisme.?

Autant de questions comme celles-ci procèdent, pour les Africains que nous sommes, d'une analyse correcte des tenants et aboutissants d'une bataille qui se livre en Afrique après avoir mentrit l'Asie. La bataille des matières premières semble done déclenchés en cette fin de vingtième siècle, et les alibis, pour ne pas dire les justifications, ne sauraient indéfiniment tromper les uns et les autres. Le terrain d'affrontement choisi n'est pas par conséquent d'origine idéologique. Et même s'il le fut, pourquoi ce paternalisme et cette tutelle pour affirmer qu'il faut que « l'Afrique échappe au choc Autant de questions comme

tutelle pour affirmer qu'il faut que « l'Afrique échappe au choc des lécologies » ? Fant-il finalement considérer que la France ne défend pas ses intérêts et, par extension, ceux de l'Occident ? En somme, ceux de l'une des lécologies dominantes. Cependant, dans tous les cas, vernants africains, s'ils répon-dent fidèlement à la confiance de leurs peuples, ne puissent pas faire preuve de discernement faire preuve de discernement pour savoir qui choisir sans s'in-

(*) Journaliste algerien.

féoder à quiconque tout en demeurant ouverts à la coopération
bien comprise des deux bords. Ces
mêmes dirigeants disposent du
reste pour ne point « légitimer »
les appels à l'eide et à l'intervention extérieure d'un cadre approprié de règlement des conflits, en
l'occurrence l'O.U.A., qui a donne
par le passé et en d'autrea occasions la preuve qu'elle était capable de trouver la solution aux
problèmes qui divisaleut ses
membres. Cette organisation est
par ailleurs le cadre institutionnel qui permet et doit permettre
aux Africains de réfléchir à leur
devenir commun, de tendre à ce devenir commun, de tendre à ce que l'Afrique revienne récliement aux Africains dans la tradition du dialogue et de la pérennité de la paix. Car, même si l'Occi-dent montre un tel intérêt par ce continent, nous ne saupar ce continent, nous ne saurioms oublier aujourd'bul et demain qu'il participe directement
au maintien de régimes moribonds reconnus pour leur impopularité et leur corruption. Des
pages entières d'un journal ne
suffiraient pas pour démontrer,
comme le soulignait récemment
un chef d'Etat africain, les llots
de prospérité édifiés par certains
gouvernements à côté du désert
de misère de leurs peuples.

La

ascite

Si les puissances occidentales s'évertuent à soutenir davantage des régimes tout aussi honnis que les bourgeoisies nationales com-pradores (leur principal soutien dans l'exploitation des masses), elles auront une fois de plus attisé elles auront une fois de plus attisé les rancœurs pour que se développent un jour des explosions généralisées et légitimes contre des pouvoirs selérosés et soumis, n'ayant eu pour premier objectif que de s'enrichir plutôt que d'assurer le progrès social, économique et culturel de leurs pays respectifs, Ce jour-là, il sers inutile de parler des massacres ou de l'Afrique déchirée. Il sers plutôt recommandé de commenter le sort que l'histoire réserve à tous les despotes, protégés qu'ils étaient par les « bonnes consciences de l'Occident ». Celles qui voulaient reintroduire — par qui voulaient r'introduire — par oligarchies locales interposées — le système d'esclavage d'antan et perpétuer ainsi sous les formes modernes le partage de Berlin. Alors, attention... on est à la fin du vingtième siècle.

(1) N.D.L.R. : Lieu de débarque-ment des Français en Algèrie en 1830.

3 SEPTEMBRE 1975

FEUILLETON 48

anieu californie

par Alistair MacLean

Après avoir investi le repaire du terroriste Morro, sous couvert de la délégation officielle conduite par le président des États-Uols, en résuté un acteur, le sugent Eyder attire l'attention d'un otrge, le phy-sicien Healey, pour lui demander l'emplacement des bombes et leur système de Géclenchement. Chacun des acteurs ou des hommes d'action qui jonent les principaux person-oages des Etats-Unis se préparent au round final.

ERRE en main, Ryder fit lentement le tour de la pièce. Dans la poche de son manteau, il avait appuyé six fois sur le bouton de son stylo à bille : comme on le lui avait promis, à la sixième fois, la bille était tombée. Harlinson se trouvait tout promis d'un des commes de la comme de l vait tout près d'un des serveurs. Greenshaw venait de leur demander un supplément de boisson.

Muldoon, ou plutôt Ludwig Johnson tournait le dos aux autres. Il frissonns et émit un grognement : aussitôt Jeff se pencha sur lui, lui prit le pouls et appuya le etéthoscope sur son cœur. Tout le moude pouvait constater que le visage de Jeff était tendu ; il retira son veston, enieva le large gilet de Johnson et se mit en devoir de faire quelque chose qu'aucun des gardes ne pouvait voir. « Que se passe-t-il ? demanda l'un

de ceux-ci. — Silence dit Jeff severement. Il est très malade. Je lui fais un massage du cœur. Soutenez - lui le dos », ajouta-t-il en s'adressant à Bonn. Celui-ci se pencha pour s'acquitter de cette tâche, mais on entendit alors un petit crissement, qui incita Ryder à jurer silencieusement : les fermetures Eclair en plastique sont censées être totalement silencieuses... Le garde qui avait interrogé Jeff fit un pas en avant, le visage crispé par la suspicion et l'incertitude.

s Qu'est-ce que c'est ? » deman-da-t-il Le garde lè plus proche se trouvait à un mètre de Ryder. Même avec un revolver-stylo, il n'était pas possible de le manquer à cette distance, et il s'écroula avec un curieux soupir. Les deux autres se retournèrent, stupé-faits et incrédules, et regardèrent le corps de leur camarade durant trois secondes, période ridiculement longue pour Myrou Bonn, le brillant pension-naire de la «chambre de la mort», qui n'eut pas besoin d'autant de temps pour les abattre tous les deux avec le Smith & Wesson silencieux qu'il avait retire de la ceinture de Johnson, Au même instant. Greenshaw descendit le

serveur qui se penchait sur lui, et Har-linson se chargea de celui qui se tenait devant lui.

devant lui.

Sous sa chemise, Johnson portait un corset double épaisseur fermé par une fermeture Eclair, celle dout on avait malencontrusement entendu le bruit tout à l'heure. Sous le corset se trouvait une couche de caoutchouc mousse de près de 30 centimètres d'épaisseur, à l'endroit où était censée se trouver la partie basse de son estomac. Sur la peau, il avait une autre couche de caoutchoue mousse moins épaisse: a peau, il avait une autre couche de caoutehoue mousse, moins épaisse : e'était la présence de ces deux matelas de caoutehoue qui avait exigé six heures de travail des maquilleurs pour parfaire la ressemblance de Johnson avec Muldoon. Entre les deux couches de caoutchouc mousse se trouvaient trois pistolets enveloppés de caoutcheuc et les morceaux des deux fusils mitrailleurs Kalachnikov trouvés chez Donahure. Pour les remouter, il ne fallut pas à Ryder et à Jeff plus d'une minute.

« Bonn, dit Ryder, vous êtes le tireur d'élite. Placez-vous devant la porte. Si quelqu'un arrive le long du couloir, de la droite ou de la gauche, vous savez ce que vous avez à faire. - Je pourral terminer ma thèse ?

Jaurai mon doctorat?

— Jassisterai à la cérémonie le jour où il vous sera décerné. Jeff, colonel Greenshaw, monsieur Harlinson, il y a des gardes armés dans la cour. Peu m'importe le bruit. Tuez-les. — Papa l s'écria Jeff, le visage ilvide

- rapa i seita seit, se viage ivide et suppliant.

- Donne ce Kalachnikov à Bonn. Ces gens auraient tué un million, non, des millions de tes concitoyens.

- Mais Dieu, papa i...

- Et ta mère ?... >

Jeff sortit de la pièce evec Green-shaw et Harlinson. Bonn et Ryder les suivirent jusque dans le couloir, et ce fut alors que Ryder commit sa pre-mière erreur. A vrai dire, c'était à peine une erreur, car il ignorait où Morro et Dubois avaient emmené Hillary; mais il était extrêmement fati-gué, et il ne ini vint pas à l'idée que Morro avait pu conduire le « prési-dent » dans une pièce située entre son burean et l'ascenseur qui conduisait au sous-soi du château. Ryder était très, très fatigué; tout le monde le considérait comme fait d'un acier indestructible, mais aucun être humain n'est indestructible et aucun être humain n'est fait d'acier. Il entendit. dans la cour, le crépitement des armes à feu, et il se de-mands si Jeff lui pardonnerait jamais.

Probablement pas, et cels ne le conso-

lait guère de penser que des millions de Californiens, eux, lui garderaient une reconnaissance éternelle. Si seule-

ment... Car rien n'était encore joué. Cinq mètres plus loin, dans le cou-Cinq mètres plus loin, dans le couloir, à sa droite, il vit condain surgir
Dubois, arme en main, suivi par
Morro, qui trainait Hillary avec lui.
Ryder leva le Kalachnikov et Dubois
s'écroula. Il était impossible de voir
où la balle l'avait frappé, et Ryder
était certain de u'avoir pas appuyé sur
la détente : le futur docteur en droitétait toujours en train de gagner sou
diplôme. Mais Morro, bu, c'éloignait,
trainant toujours Hillary, qui lui servait de bouclier. Cinq mètres plus loin,
Ryder voyait la porte de l'ascenseur.

« Arrêtez-vous l dit. Ryder d'une. « Arrêtez-vous l dit Ryder d'une voix étrangement calme. Attention, prenez garde à gauche l •

Il arma le Kalachnikov pour un seul coup de feu et appuya sur la détente. Cela ne lui plaisait guère, il était furieux d'avoir du faire cela. Hillary avait courageusement admis de courir un risque mortei : ce u'en était pas moins, il l'avait prouvé ce soir-là, un homme profondément sympathique. Brave, courageux et humain. Mals des millions de Californiens étaient braves, courageux ; mais humains...

La balle atteignit Morro à l'épaule La balle atteignit Morro à l'épaule gauche. Il ne cria pas : Il émit seulement une sorte de grognement et continua à traîner Hillary en direction de l'ascenseur. La porte était ouverte. Il poussa Hillary à l'intérieur de l'ascenseur, et il était sur le point d'y entrer à son tour lorsqu'une seconde balle l'atteignit à la cuisse. Cette fois, il cria. Tout homme ordinaire dont le fémur a été percé par une balle a'évanouit ou attend on'on vienne naire dont le fémur a été percé par une baile s'évanouit ou attend qu'on vienne le éhercher en ambulance; dn reste, après le choc initial, la douleur n'est pas très grande, mais le blessé reste étourdi. Toutefois, Morro, le monde entiler l'avait apprès à ses dépens, n'était pas nn homme ordinaire : la porte de l'ascenseur en referma, et le petit gémissement qu'émit l'appareil en se mettant en marche prouva sufen se mettant en marche prouva suf-fisamment que Morro n'avait pas perdu connaissance, puisqu'il avait pu appuyer sur le bouton commandant la descente.

la descente.

Ryder s'immobilisa devant la grille bioquée et, pendant deux ou trois secondes, il put penser que d'en était fait : Morro avait la voie libre pour aller déciencher l'apocalypse. Puis il se souvint d'une chose que Healey lui evait dite : un escaller.

L'escaller commençait trois mètres plus loin ; il n'était pas éclairé. Sans doute y avait-il une lampe quelque part, mais Ryder ignorait où se trou-

vait l'interrupteur. Il dégringola la première voiée de marches dans une obscurité totale et e'écroula lourdement après avoir heurté un mur. Mais il devait y avoir une nouvelle voiée de marches plus loin : il se releva, tourna à droite, trouva la suite de l'escalier et, cette fois, fut asses prudent pour prévoir où se stigait le l'escalier et, cette fois, fut asses prudent pour prévoir où se situait le palier suivant. Comme le font beaucoup de gens, il avait compté machinalement les marches: il y en avait treize entre chaque palier, « Bon vieux sergent Ryder, songea-t-il sauvagement, même un éclaireur de douze ans aurait pensé à prendre une torche électrique. » Il aborda la troisième volée avec toute la célérité prudente dont il était capable. Quant à la quatrième, elle ne posait pas de problème, car elle était éclairée.

L'ascenseur était là norte ouverte:

blème, car elle était éclairée.

L'ascenseur était là, porte ouverte;
à l'intérieur de la cabine, Hillary,
assis contre l'une des parois, se massait péniblement la uuque. Il était
hébété, mais non pas blessé. Il ne vit
pas Ryder, et Ryder ne le vit pas.
Devant lui e'ouvrait une série de
chambres qui ressemblaient plutôt à
des cavernes. La quatrième, avait dit
Healey, la quatrième. Ryder parvint
à la quatrième, et il vit alors Morro
dans un petit cagibil en contre-plaqué,
en train de se mettre sur ses pleda. en train de se mettre sur ses pleds. Il devait e'être treiné sur le sol des quatre pièces comme un animal blessé, car sa jambe n'était pas en état de le soutenir et les traces de sang qu'on voyait à terre indiquaient suffisamment le chemin qu'il avait suivi.

Il réussit à se soulever, appuya la main sur une plaque de métal à côté de la porte d'acier situés au fond du cagibl et cette porte souvrit. Il péné-tra en titubant dans la petite cham-bre comme un rèveur dément qui marche peniblement dans un cauchemar. Ryder leva son Kalachnikov ; plus rien n'était urgent, maintenant, il

avait le temps, < Arrêtez-vous, Morro, arrêtez-vous l S'Il vous plait, arrêtes-vous! >

Morro était grièvement blessé, et, au point où il en était, son ésprit n'surait plus du fonctionner mieux que sa jambe. Mais, même s'il avait été parfaitement sain de corps et d'esprit, il aurait sans doute agi de la même façon : qu'ils soient maisdes ou en bonne santé, les quelques Morro — peu nombreux, grâce à Dieu — qui existent au monde ue sont soutenus que par le fanatisme; c'est la source même de leur existente.

même de leur existence. Si incroyable que ce put paralire, compte tenn de son état, il avait réussi à se trainer jusqu'à la boîte métalli-

que munie de cadrans et il était en train de dévisser le dôme de plastique transparent qui la surmontait. Sous ce dôme, un bouton rouge était bien en vue. Ryder se trouvait encore à 3 mètres de lui, trop loin pour l'arrêter. Il fit passer la commande du Kalachnikov du coup par coup à l'au-

Comment peux-tu supporter de boire le whisky de cet effroyahle indi-vidu ? demanda Susan. — Dans la tempête, tout port est le

bienvenu. » Susan était tout à la fois en train de pleurer et de trembler, comporte-ment que Ryder ne lui avait jamais vu auperavant. Il serra la taille de sa fille, qui était assise sur l'antre bras de son fauteuil, et désigna de la tête, de l'autre côté du bureau de Morro, le professeur Burnett en train de faire un amphi

Et puis, reprit-il, ce qui est bon pour un professeur...

— Reste tranquille. Tu sais, f'aime bien la tête qu'ils t'ont faite. Peut-être devrais-tu rester comme tu es main-tenant. tenant. >

Ryder sirota un peu de Gienfiddich en silence. « Cels me fait un peu de peine, dit soudain Susan. Hien sur, c'était un démon. Mais un démon sympathi-

que. > Ryder savait très bien comment il fallait premire les remarques de sa femme. Il demeura silencieux.

« La fin d'un cauchemar, reprit Susan. Reureux pour toujoura.

Oui. Le premier hélicoptère sera ici dans dix minutes. Toi, jeune fille, tu vas aller te concher. Heureux pour

tu vas slier te concher. Heureux pour toujours? Peut-être. Peut-être euronsnous autant de chance que Myron Bonn et bénéficierons-nous d'un sursis d'exécution. Peut-être que non. Quelque part dans les ténèbres, le
monstre est tapi sur le pas de la porte,
en train d'attendre.

— Que veux-tu dire au monde,
John? Jamais tu ne t'exprimes ainsi.

— C'est vrai. C'est quelque chose
que m'a dit nn professeur de l'institut
californien de technologia. Peut-être
devrions-nous aller vivre à La Nouvelle-Orléans.

— Mais pourquoi?

 Mais pourquoi?
 Là-bas, il n'y a jamais de trem-blements de terre. > FIN.

Copyright Librairie Arthème Fayard : *te .monne. _* Traduit de l'anglais par Paul Alexandre.



The state of the s

les Soviets un danger majeur. Son propre poids d'abord : 900 millions d'habitants, et bien-tôt un milliard — des réserves considérables de matières premiéres. - une idéologie qui, procéles Russes n'en est que plus agres-sive — un contentieux territorial dépit de leur écrasante supériorité l'expansionulaine soviétique. A la menace d'encerclement qu'ils militaire et technique actuelle. l'exception du président indoné-

DIFFICULTÉS POLITIQUES ET ÉCONOMIQUES

américaine visitait Hanol et où la Vietnam multiplie les evances en

direction de Washington, la vain-queur da 1975 a dénancé - la rêve

de domination et d'asservissement des peuples de l'Impérialisme amé-

Tout semble Indiquer qu'actuelle-

ment les questions de défense et de

sécurité ont bel et bien pris le pas

sur les problèmes économiques et

à l'occasion du 2 septembre, on

peut fire : « Lutter résolument pour remporter la victoire dans la guerra è la tromière du Sud-Ouest - (Cam-

bodge), et « être prêt à combattre al

à délaire une guerre d'agression de

grande envergure - (avec la Chine).

activités économiques de l'armée

vince de Ha-Son-Binh, au Nord, neuf

mille « équipse de sécurité popu-

« sécurité politique et l'ordre social », ont élé crées récemment. La prasse

afficielle continue de faire étal de

par les partisens de l'ancien régime.

- complats résctionnaires - fomentés

La priorité donnée à la défense nationale suscite un grave conflit au sein du P.C. vietnamien

Les semaines qui ont précédé la célébration du 33° anniversaire de Findépendance du Vietnam - la 2 septembre — ont vu fleurir dans la 2 septembre — on vo neem dans is presse locale de nombreux articles faisant étai de luttes politiques au sein du parti communiste vietnamien et critiquant des décisions, en particulier économiques, prises aux échelons supérieurs ». Ces articles toni suite à la réunion, en juillet, à Hanoï du comité central du P.C.V. Ils révèlent au grand jour les rivalités qui aglient l'appareil politique et l'armée, et qui pourraient aboutir dirigeante.

Ces divergences sont surtout liées au conflit qui oppose le Vietnam à la Chine, mais aussi aux difficultée économiques et politiques que seccontre le régime. L'organe du co-mité central, le Nhan Dan, a publié le 4 août un éditorial affirment que, depuis la fondation du parti en 1930, d' = Innombrables traitres sont apparus à un moment ou à un autre - et - se sont vendus aux agresseura -. - Dans notre lutte, poursuivait-ii. nous avons du laisser derrièra nous, ou écarter, des-éléments faibles. - Qu'il est difficile de rester un vrai communiste pendent toute sa vie l = Cea éléments traitres, écrivait encore la Nhan Dan la 18 août, cont plus dengereux que les impé-rialistes. - Avant de commencer la lutte, il taut élaguer les range révo-lutionnaires.

Dans un pays où les purges au sommet sont rares, de telles eccusations sont à prandre su sérieux. D'autant que le mol « traître » n'evait pas été utilisé à l'encontre de membres du P.C. depuis des années. Qui sont-lis ? Les. - patrioles bourgeola ralité eu G.R.P. pendant la guerre ? . - opportunistes - semblent désigner essentiallement les partisans d'une politique plus souple envers la Chine, justifiée à leurs yeux par des releane idéologiques ou par les impératifs du développement économique, il pourrait aussi s'agir des vestiges d'une tendance « prochinoise , déjà épurés lors du IVe congrès du P.C.V. en 1976, voirs de certains Vistnamiens ayant du

Si l'on en croit le Nhan Dan du 2 sout, - les éléments faibles - ont été influencés par les - tendences révolutionnaire international », le tique vietnamienne depuis 1975. La nier à riz qu'est le delta du Mékong).

Chine pour ne pas la nammer. La «modération » à l'égerd du régime veille, ce journal affirmait : «Notre parti a évité et est venu à bout des pas été payante, et, dans le domaine 11,3 % de groissance de 1975 à 1977

présenter un front uni sont pour

les Russes un atout inespéré.

Le premier ministre vietnamien, M. Pham Van Dong, a prononcé samedi 2 septembre, à l'occasion de la fête nationale, un nonce sameni 2 septembre, a l'occasion de la tele namonale, un discours dans lequel il a dénoncé » l'agression cambodgienne soutenue par les autorités de Pélon », ce qui a entrainé le départ de la salle du chargé d'affaires chinois. M. Pham e'est déclaré an faveur d'une » solutiou négociée » des conflits avec la Cambodge et la Chine. Il a enfin rappelé que l'adhésiau récente du Vietnam au Compagn constitueir un » aboutissement naturel » Vietnam an Comecon constituait un - aboutissement naturel des relations avec Moscou.

A cette occasion, MM. Brejnev et Kossygnine out adressé des télégrammes de félicitations aux dirigeants vietnamiens. L'Uniau soviétique, selon des saurcas officialles américaines. aurait intensifié son aide militaire et civile au Vietnam ces dernières semaines. Una vingtaine d'avions, faisant escale au Pakistan et en Inde, auraient transporté des conseillers et du matériel. Cette aide intervient au moment où le Vietnam connaît des difficultés militaires et éconamiques qui out suscité un conflit sérieux au sein du P.C. vietnamien.

ticain .

tendances opportunistes suscitées per des éléments non prolétariens dans le pays et par les mouvements

apportunistes étrangers. » que des - échelogs appérieurs étalent en partie responsables des insuffisences de la - base - dans l' « arganisation, la gestion » al dans - un certain nombre d'autres domaines -. Elle dénoncait non seulement mais aussi le - libéralisme - Un autre, article s'en prenaît à la -talbiesse - des instances supérieures. Le débat actuel au sein du P.C. porte sur le point de sevoir al la priarité doit être accordée é la salution des difficultés économiques et à l'amélioration du niveau de vie. comme c'était la cas jusqu'au début de cette année, ou à la défense nationale. Le général Van Tien Dung. membre du bureau politique du P.C.V. et chet d'état-major général de l'armée, e répondu récen cette question en écrivant que Fédification du pays ve da pair avec la délense du pays », tout en consa-crant à la délense nationale l'essen-

Préparer la relève

La ligne - modérée -, qui l'avait économique, tout ne ve pour le Jusqu'à présent emporté, et que misux. SI l'on sa réfère eux étatistiques l'an identifia souvent su premier miofficialles our l'ensemancement du nistre, M. Pham Van Dong, seraltriz pour le récolte du dixième mois elle désormals contestée ? Cette campagne au sulet des luttes inréalisé à 91 % en moyenne au nord. contre 33 % au sud (9 % pour la ternes a'accompagne d'un examen critique des orientations de la poli- province de Cuu-Li

ailleurs, su cours du premier semastre, neut mille personnes pot pagne, eu fiau des dizalnes da mil-

pagne, eu hau des uzzanes da ma-liers de familles prévues. Une tella situation na peut qua renforcer les partisans d'une ligne plus dure, qui svalent été mis en ninorité en 1975. Ils y trouvent la preuve que teur politique de socialique la . libéralisme . était une arreur ils ont fait passer, depuis le début de l'année, certaines de leurs idées exemple, le nationalisation du com-merce, l'unification monétaire, les mesures contre les ressortissants étrangers, le renforcement d'o

pareil de l'administration, du parti et da la sécurité, et militaires — se l'ancien secrétaire général du P.C. et président de l'Assemblée natio-nale, M. Truong Chinh. En 1976, on eveli re le vé dens la presse des see concentions et celles du preparti, M. Le Duan (le Monde des 2-3 mai, 26 et 27-28 juin 1976). il est difficile de prévoir quel aspect prandront ces rivalités dans une équipe formée par Ho Chi Minh une série de crises graves, tant

al jusqu'elors profondément soudée, à un moment où le Vietnam fail face Intériaures qu'internationales. D'autant que ces crises surviennen du renouvellement de l'équipe dirigeante, dont la moyenne d'âge est la quatrième et le cinquième congrès du P.C.V., qui doit avoir lieu vers 1930, devait parmettre de préparer une nouvelle génération à prendre la relève. De celle-ci on salt encore peu de chose; formée au Vietnam au dans les pays socialistes, n'ayant pas connu, comme ses pares, le présence et la culture françaises, elle la fail une carrière discrète dans les

En dépit de la violence des termes aployes aujourd'hut par la presse, Il ne faut pourtant pas a'attendre é une rupture brutale, à des purges massives qui ne sont guère dans la tradition vietnamienne. Un changement progressit, au gré des départs pour des causes politiques, paraît plus vraisemblable.

PATRICE DE BE' .

Le foyer d'un ouragan

(Sutto de la première page.) L'hésitation dans laquelle semblent e'abandonner les Etats-Unis et l'incapacité des Européens à

tiel de son analyse.

Mais, surtout, il y 2 la Chine, Elle est le grand obstacle à la psychologique. réalisation du dessein soviétique. N'entendant pas se laisser prendre de vitesse et se voir un jour encerclée, elle covole partout dans la monda des missions diverses et uombreuses afin d'enrayer, autant que faire se peut, l'expansion soviétique. A travers les voyages officiels du président Hua, la Chine u'hésite plus à aller jusqu'en Europe de l'Est pour affirmer qu'elle est l'amie et l'alliée naturelle de tous ceux qui refusent l'hégémonie soviétique et que le marxisme-léninisme n'est pas le monopole de Moscou qui u'en représente plus qu'une forme degradée. La Yougoslavie avait, à cet égard, valeur de symbole pour l'ensemble des pays non alignés, chez qui les Chinois entendent bien retrouver une influence que les Russes, à travers Cuba, ont réussi en grande partie à leur

L'objectif essentiel des voyages du président chinois restera longtemps encore de mettre en garde sur tous les continents les pays, socialistes comme la Yougoslavie ou la Roumanie, ou capitalistes, comme l'Iran, contre l'hégémonie de l'U.R.S.S. Mats, de plus, la Chine sait que son propre poids et l'influence incontestable qu'elle exerce en Asie représentent pour

dant d'une source partagée avec toujours latent et toujours exploitable. Tout, en Chine, est pour les Russes un sujet d'inquiétude en

Les révolutions et les guerres colo- sien, qui ne tardera sans doute niales out prouvé qu'en définitive la puissance militaire ne triomphe jamais quand elle s'oppose à des masses humaines compensant leur infériorité matérielle par una puissante motivation

L'influence économique et politique de la Chine sur le monde jaune, ensuité : Pour le Japon, la Chine est dès aujourd'hui on gigantesque marché et un four-nisseur de matières premières. Le récent traité sino-japonais ouvre à l'industrie nippone des perspec-tives considérables. Il est aussi le premier choix important fait par le Japon lui-même en matière de politique étrangère. Les industriels y ont fait leur part, les exigences de la politique intérieure y sont aussi pour quelque chose. Enfin. les refus permanents de restitution par la Russie au Japon des tion par la Russie au Japon des les Kourlies ont donné au traité une indispensable assise popu-laire. Le problème posé par les Kourlies est pour les Soviets insoluble car il leur est impos-sible de restituer des territoires occupés sans réveiller le vieux et large contentieux qu'ils ont à cet égard avec la Chine.

Et puis, is Chine est enfin pour le Japon le foyer d'une vieille civilisation qui, via la Corée, a fertilisé l'archipei nippon et est un voisin dont il faut nécessairement tenir compte. Pour les cinq pays qui forment l'ASEAN (Philippines, Indonésie, Thailande, Maiaiste, Singapour) et dont les régimes sont anti-communistes, la Chine est paradoxalement un élément essentiel de stabilité contre toute entrepris de subversion venant da

Vietnam ou de l'U.R.S.S. La Chine ne cherche pas à américaine que les Chinois voient favorablement et dont ils pensent

plus longtemps, les autres chefs la conclusion du traité sino-d'Etat out tous fait le pèlerinage japonais a provoqué aussitôt un à Pékin Ches aux tous, la diaspora chinoise compte de forts continuents out sans manifester l'intention de rejoindre la mère patrie, éprouvent cependant vis-à-vis d'elle, et surtout chez les jeunes, une certaine fascination.

Enfin, il pe faut pes uegliger la présence de l'islam dans ces pays, à travers de fortes communautés musulmanes. Il y a la pour l'avenir les germes d'un rapprochement possible entre l'is-lam at l'Asie sur lequel il ne serait pas indifférent de réfléchir.

L'enfant terrible

L'enfant terrible du Sud-Est asiatique est le Vietnam, qui possède, en debors de la Chine, l'armée la plus forte et la mieux aguerrie. L'side soviétique, au cours des années de guerre contre rable et l'aide économique y est encore très importante. Le Vietnam est pour l'U.R.S.S. la seule possibilité de former dans cette zoue du monde une confédération groupant le Vietnam réunifié, le Laos, le Cambodge et le nord-est de la Thallande et d'y exercer une influence prédominante faisant sinsi le contrepoids aux cinq pays de l'ASEAN aidés par tats-Unis avec la bénédiction de Pékin.

L'opération a réussi en ce qui concerne le Laos, devenu un pro-tectorat vietnamien, mais s été stopp'e au Cambodge par la Chine, qui retiralt ainsi le béné-Chine, qui retirait ainsi le bené-fice de son aide aux Khmers des titres divers, dans ce conflit rouges pendant la guerre.

exporter sa propre révolution. Il n'en reste pas moins que dans les pays de l'ASEAN, qui le Cambodge et, à travers le profitent d'ailleurs d'une aide Laos, le nord-est de la Thallande demeurent un enjeu pour lequel Pékin a toutes raisons de se monqu'elle est un obstacle efficace à trer intransigeant, à cause de

ressant de noter à cet égard que japonais a provoqué aussitôt un durdissement de l'attitude du Laos, un renforcement important des opérations militaires vietusmiemes au Cambodge et un accroissement des incidents de frontière entre Vietnamiens et Chinois Il ne s'agit pas, bien entendu, pour le Vietnam de déclarer la guerre à la Chine, mais peut-être de réveiller au Yunnan la vieille tentation chinoise des « seigneurs de la guerre s.

Le conflit aino-soviétique pro-voque et continuera de provoquer des réactions en chaine. C'est en partie pour contenir quand d en est encore temps la memace chinoise que les Soviets se hâtent de se déployer dans le monde grace à leurs flottes de guerre et de commerce, aux implantations et aux influences qu'ils prennent dans les pays du tiersmonde, et particulièrement dans le groupe des non-alignés. A travers ces actions, la Chine voit un arrument de plus poor se renfor-cer dans la conviction que la guerre est inévitable et qu'elle doit s'y préparer des maintenant

D'un côté comme de l'autre, il ne a'agit pas de faire de l'intexi-cation à usaga de propagande. Chacun des protagonistes est hon-uètement couvainen de la volonté qu'a l'autre de le détruire, et cette conviction est d'autant plus forte qu'elle est basée sur une certaine mystique. Pour Pékin comme pour Moscou, la communisme est une croisade, chacun prétendant être la seul détenteur d'une vérité qui, d'ailleurs, ne peut se diviser. dont l'importance n'a jamais encore été égalée. Si par maiheur una troisième guerre mondiale devait éclater un jour, peut-être ne se déclencherait-elle pas en Asie, mais c'est tout de même à cause de l'Asie qu'elle risque de

FRANÇOIS MISSOFFE.

Avant la visite de M. Teng Hsiao-ping à Pyongyang

La Corée du Nord se rapproche de Pékin et fait état de ses thèses antisoviétiques

Pékin. — Selon des sources diplomatiques bien informées. M. Teng Bisso-ping va se rendre en Corée du Nord. Il condulrait la délégation ehinoise aux cérémonles organisées le 9 septembre à Pyongyang à l'occasion de la fête nationals contenne.

Le président Hua Kuo-feng s'était rendu en Corée en mai, et la visite d'uu second dirigeant chinois du rang de M. Teng, moins de quatre mois pins tard rémoigre d'un rapprochement roissant entre les deux paya.

Le le soût la presse nord-coréenne a reproduit un arties du ministre chinois de la défense, le maréchal Hau Hisang-chien, publié dans le mensuel théorique du P.C.C. le Drapeau rouge, qui comportait de très violentes attaques contre l'UR.S.S. Radio-ping avait donné lecture d'extraits de ce texte, où il était quesilon du « social-impérialisme soriétque » et de ses « activités agressives et expansionnistes » contre de une de prospang e Pékin : le vice-ministre nord-coréen des affaires étrangères, M. Kim Hyong-yul, était en juillet en visite à Phnom-Fenh, où il a exprimé le vice-ministre nord-coréen des affaires étrangères, M. Kim Hyong-yul, était en juillet en visite à soutien de son pays à « la juste luite du peuple lèmme» » contre la les activités subservices der impérialistes, des domnuntionniste de vice mentialiste, des domnuntionniste de vice de leurs laquais (1) a Plus récemment, une délégation militaire chinoise conduite par le gent de le santé à Alma-áta, de la commission militaire chinoise conduite par le gent de le gaunte à Alma-áta, la la comment de conduite central du P.C.C., a la comment séjourné en Corée du comment à la chambre de comment à la chambre de comment à la chambre de comment séjourné en Corée du comité conduite par le la commission militaire chinoise conduite par le la comment séjourné en Corée du comité central du P.C.C., a la comment séjourné en Corée du comment à la comment séjourné en Corée du comment à la lambre de comment à la lambre de comment à la comment séjourné en Corée du comment à la comment séjourné en Corée du comment à la la la co

Aulre signe d'une communauté de vues de plus en plus étroite entre Pyongyang et Pékin : le vice-ministre nord-ooréen des affaires étrangères, M. Kim Hyongyul, était en juillet en visite à saméi 2 septembre à Séoul, en pupile himer s' contre à les activités subvertives des n'ont pas de relations diplomatiques et de laurs laquais (1) a. Plus récemment, une délégation militaire chinoise conduite par le général Su Yn, a membre dirigeant s de la commission militaire du comité central du P.C.C., a longuement séjourné en Corée du Nord.

Ces indications confirment que

M. de Guiringaud commence en Thailande sa tournée dans le Sud-Est asiatique

(Suite de la première page.)

Et cels alors que la région est nouveau parcourne de soubre-seuts politiques et militaires qui se traduisent, notamment, par me activité diplomatique fébrile, et par des concessions impendales il y a un an.

Et cels alors que la région est à nouveau parcourne de soubre-sants politiques et militaires qui se traduisent, notamment, par une activité diplomatique fébrile, et par des concessions impensables il y a un an.

Hier relativement isolée, et en butto à l'hostilité de ces voisins orientant, la Thailande est anjourd'hui fort courtisée par eux. Bangkok est devenue la portesambour d'un défilé diplomatique permanent. M. Pham Vau Doog. permanent. M. Pham Vau Dong. permanent. At Pham Vau Dong, premier ministre vietnamien, y attiveta le 6 septembre, jour du départ da M. de Guiringaud pour Hanor. M. Upadit, ministre that-landais des affaires étrangères, devrait partir immédiatement après pour l'Europe de l'Est. M. Firioubine, vice-ministre so-viétique des affaires étrangères, est à nouveau annoucé pour sep-tembre. Il précédera M. Teng Haiao-ping de quelques semaines. Histo-ping de quelques semaines.

La cituation, depuis le coup d'Etat d'octobre 1977 qui renversa M. Thanin, a notablement évolue en Thallande. Le gouverbement du général Kriangsak doit toujours faire face à une guérilla communiste qui s'étend dans les campagnes sous-développéer. Mais il a sensiblement détendu l'atmosphère intérieure, promis avant avril 1979 des « élections démocratiques » et surtout renoué à bon marché des relations diplomatiques avec le Victnam, le Laos et le Cambodge, à la faveur de leurs différends. Cela place nou senlement la

En 1977, les exportations fran-calses vers la Thallande ont été de 562 millions de francs, ses importations de 397, soit un solde po di de 187 millions. Mais ces résultats sont essentiellement dus à la vente de deux Airbus (282 millions). Au contraire, en 1976, le soide était positif de quelque 100 millions pour Bangkok.

ul chapitre des ventes fran-calses, le matériel de télécom-munications et les engins mécamunications et les engins méca-niques viennent en tête avec 15 % du total, suivis des auto-mobiles (1600 en 1977. Peugeot a une chaîne de montage à Bangkok) puis les produité chimiques organiques (notam-ment les matières premières synthétiques utilisées par la Thai Mélon, filiale de Rhône-poulene Textiles). Arrivent en-Trai Melon, fillate de RhônePoulene Textiles). Arrivent ensuite les alcools français. Côté
importations, la France achète
surtout de taploca (160 000 t.
en 1977), de l'étain (un miller
de toumes), des crustacés et des
pierres précieuses.
La place de la France parmi
les fournisseurs de la Thailanda
reste fort modeste, avec 1.5 %
du total des importations Sans

du total des importations. Sans mentionner le Japon et les Etalsà la faveur de leurs différents.
Cela place nou seniement la Thallande, mais aussi la communant plus que la Malaisie, l'Indouvéele, les Philippines et Singapour, dans une position très fsvurable par rapport à leurs volsins communistes. D'autant plus que la Chine manifesse à leur endroit, depuis plus d'un au, des sympathies croissantes.

Il y a là suffisamment de signes positifs, voire d'affinités politiques, pour que la France se

Etudes en SUISSE

littéraires.

scientifiques et commerciales

Baccalauréat (séries A, B, C, D) Baccalaureats suisses. Admission des 10 ans. Internat et externat. Ambiance calme et studieuse. Excellents résultats.



3, chemin de Préville, Tél. 19-4121/2015 01

LA PRÉPARATION DU SOMMET DE CAMP DAVID

Les déclarations de M. Boutros-Ghali

(Suite de la première page.)

Camp Devid nous permettra, tont en rapprochant les points de vue, de préparer les étapes futures des conversations, de futures des conversations, de maintenir le processus de paix. A tout le moins, et même cela seul n'est pas négligeable, Camp David nous donnera l'occasion d'exposer une nouvells fois notre position à nos partenaires sous les yeux dn monde entier. Cela dit, Camp David sera aussi important que le voyage du pré-sident Sadate à Jérusalem. Jérusalem a été le point de départ. Camp David sera le point d'arri-vée. Pour boucler la boucle ou prendre un nouvean départ.

 La position égyptienne sur les moyens de parvenir à un règlement au Proche-Orient a-t-elle change?

Offent a-t-elle change?

— Non, elle reste la même, reflètant notro désir profond d'établir la paix sur des fondements solides et définitifs. Pour y parvenir, il nous faut en premier lieu trouver une solution au problème rejectinien. Il est au problème palestinien. Il est nécessaire qu'Israël reconnaisse le principe de la souveraineté arabe sur les territoires occupés en 1967 : la Cisjordanio et Jéru-salem, alors confés à la Jordanie, salem, alors conflés à la Jordanie, Gaza, alors a dm in latré par l'Egypte, le Golan syrien et le Sinal égyptien. En échange, nous sommes entièrement prêts à accorder à Israël toutes les garanties possibles et imaginables lui permettant de surmonter son obsession en matière de sécurité et de s'intégrer dans la région.

 Iriez-vous fusqu'à accepte des e rectifications mineures de frontières », selon la for-mule que vient d'employer l'hébdomadaire cairote officieux Octobre ?

- Peut-être, à condition que ces rectifications mineures soient réciproques, se limitent aux lignes de démarcation entre Israel et la Cisjordanie, et surtout à condi-tion que les Palestiniens les ava-

- Si le Sinal étatt intégra lement rendu à l'Egypte sans colonies ni bases israeliennes, admettriez-vous qu'il soft démi-

- Certainement pas. _ L'Egypte accepterait - elle, signer des accords partiels per manents avec Israel?

- Non dans la mesure où ils pourraient être interprétés comme un obstacle à l'accord global one

nous recherchons.

— Vous ne semblez plus fatre de l'évacuation immédiale des territoires occupés na préalable à la négociation

Le plus urgent, dans i'lmmédist, est qu'israël reconnaisse aux Palestiniens le droit de na plus être des sans-patrie, le droit d'ac-céder à la dignité de citoyen. Dès ma première rencontre avec mon collègue. M. Dayan, en novem-bre 1977, à Jérusalem, j'ai essayé de lui expliquer l'importance majeure de la reconnaissance de ce droit pour parvenir à un accord arabo-Israélien.

- Dans le melleur des sché mas territoriaux, l'Etat palea-tinien que vous envisagez en Cisjordanie et à Gaza ne pourraît pas absorber les trois millions de Palestiniens dispersés un peu partout...

 Nous ne nous faisons, hélas, pas d'illusions, il y aura toujours une diaspora palestinieune. Mais le passeport palestinien qu'il faudrait créer dès la période intéfaudrati créer dès la période inté-rimaire serait encore plus impor-tant pour les Palestinlens expa-triés, actuollement de véritables apatrides, que pour ceux vivant sur la terre ancestrale.

— Nous vollà loin de Camp David. Quel Étément concret allant dans voire seus espérez-vous ramener de cette conjé-rence?

— Par exemple une déclaration

Par exemple une déclaration dans laquelle Israel reconnaîtrait la souveraineté arabe sur la rive occidentale du Jourdain, ou la facuité des Palestiniens d'exercer leur droit à l'autodétermination. En an mot comme en cent, israel doit reconnaître l'autre. le Palestinien, ainsi que Jean-Paul Sartre l'y invitait dans le Monde (nos éditions datées 4-5 décembre 1977). Israël doit 4-5 decembre 1977. Israel dott sortir de son ghetto psychologique, qu'explique certes l'histoire ancienne et moderne, mais que les conditions nouvelles créese par l'Egypte ne justifient plus. La paix est à ce prix, et croyesmoi elle vaut blen cet effort par lemel. Israel. doit se dénasser lemel. Israel. lequol Israël dolt se dépar lui-même.

- Admettons ou'Israe franchisse ce cap. Que se passera t-a ensuite? — L'Egypte a uno position fierible, elle est prête à continuer à négocier selon n'importe quelle formule. Néanmoins, après nne réunion satisfaisante à Camp Divid, il apparaît que l'étape suivante deviait essentiellement consister à étudier les modalités d'application de l'autodétermina tion des Palestiniens et à établit des organes mettant en œuvre les principes admis d'un commun

- Tout cela, toufours san mandat arabe ou palestinten?

— Blen sûr que non. Avant de poursuivre les pourpariers, nous sonmettrions les résultats de Camp David à nos partenaires arabes, afin d'élargir si possible le cercle des négociateurs (je pense, per exemple, en premier lieu en péuple palestinien, à la Jordante) ot surtout afin d'ob-tenir un consensus erabe. Celui-ci pour alt s'organiser à partir d'Etats amis, comme l'Arablo Saoudite, le Soudan, le Maroc, Oman, les Emirats arabes unis, la Somalie, Etats qui nous appuiont depuis lo début, et railler peu à peu d'antres capitales grabes. Vous savez que Ryad, avec lequel nous sommes en contact permanent, soutient Camp David. Je vous rappelle également que, dans le cadre de la conférence des non-alignés, cet été. à Belgrade, les vingt-deux membres de la Ligue arabe, y compris l'Organisation de libération de la Palestine, ont adopté à l'unanimité une motion sur le Proche-Orient ot une antre consacrée à la question palesti-

- Out mais ces motions ne faisaient pas allusion à l'int-tiative de paix du rais ? — Elles ne la condamnaient pas non plus.

— Que fera l'Egypte en cas d'échec à Camp David? — Lors de la réunion du Conseil national de sécurité que le pré-sident Sadate vient d'organiser à Ismalia, des stratégies do re-change out ôté examinées. Mais fourquoi envisager un échec? Il fant être optimiste. En ontre, Camp David n'est pas uno fin en soi. Il convient aussi do souligner que dans une négociation tripartite, la volonté conjuguée de deux des participants doit nor-malement l'emporter sur celle malement l'emporter sur celle d'un seul. Tenes compte enfin du fait quo l'Afrique est avec

nous, de même que t'opinion pu-bliqua mondiale ot un nombre de pins en pins grand d'Israèllens; qui veulent la paix maintenant. La Chine, la Communauté auro-péenne, l'Egtise catholique, l'In-ternationale socialiste et d'autres encore nous appuient.

-- No croyex-vous pas que les groupes de pression qui/s aux Elais-Unis sont, dans cetts affaire, à eux senis, plus influents que le reste du monde?

— Camp David devratt juste-ment être l'occasion d'équilibrer les pressions juives avec calles de nos partisans de tous bords à tra-vers le monde. La médiation ou la conciliation américaine s'exerceront d'antant mioux qu'un équi-libre anra été réalisé, entre les deux grands groupes de pression pro-arabes et pro-israéliens.

- Pourouot cette escale du ruis à Paris, apant Camp Da-via ? Est-ce pour demander une accèlération de la coopé-ration militairo avec la France, en cas d'échec des pourpariers

de pair?

— Depuis le temps du général de Gaoile, le France et l'Egypte uni repris le cours de relations privilégiées vieilles de cent quatrevingts ans. Les deux présidents égyptien et français se concertent à chaque étape cruciale du pro-cessus de peix. Quels que : l'ent les résultats de Camp David, nous comptants fermement sur la France et sur d'autres pays de l'Europe occidentalo poor nous alder par tous les moyens dans notre quête de la paix. »

Propos recueillis par J.P. PERONCEL-HUGOZ.

Iran

A Ispahan, sous la loi martiale...

L'ayatollah Khaderi, pas / - Le chaf epiritual chille de le prestigleuse capitale des Sélévides n'est pourtant pas un inconnu. Cependant, notre chauffeur de taxi, qui connaît Ispahan dans ses moindres recoins, nous assure qu'it n'a jamais entendu parier de lui ». L'un des quides de la mosquée royale nous met en garde dans un meuvals angials : - N'avez-vous pas peur des fusils? Ne savaz-vous pas comi de personnes ont été tuées autour du domicile de l'avatolish Khaderi.

Le vent de « tibéralisation » oui depuis près d'une semelne souffla sur Téhéran n'e pas atteint ispahan figée dans le peur, malgré l'allége-ment de la loi martiele, imposée le 11 août, à la sulta des sanglants incidents de la veille autour du demicile de l'Avetollah Khaderi. Combien da morts y a-t-li au deputa dens cette ville où, jedis, il faisait si bon vivre ? Officiellement, la gouvernement n'en e annoncé qu'une dizzine. A Téhéran, les milieux da l'opposition avancent un chiffre proche de deux cents, ici, les gens se taisent, les mines a'assombrissen dès que la question est posée. Déciméo par les errestations, l'opposition, contrairement à ce qui se passe à Téhéran, se terre. Les rares personnes qui acceptent da recevoir les lournalistes le font avec d'infintes

- La loi martiale, qui nous est imposée, n'est que la consécration d'un étet da fait qui dure depuis pius d'un quart da siècia. L'arbitraire n'a jamais cessà; des arrestations

La garde nationale a repris

vendredi le septembre le contrôle de Matagalpa, la troislème ville du pays, qui était depuis cinq jours aux mains dess insurgés. Ceux-ci se sont retirés sur les

Nicaragua :

La garde nationale a repris la ville

de Matagalpa

De notre envoyé spécial

illégales ont toujours été monnais couranta, et nous n'evons jameis mu la possibilité d'exprimer notre opinion -, nous déclare un jeune étu-diant, qui nous fait la récit des nents qui ont about à l'explo sion du 11 août.

. Un ciimat d'agitation permanente

Tout avait commence, on fait, vers le mi-juin, lorsque plusieurs des détenus politiques de la pricon d'ispehan evalent été sauvagement battus dans leurs cellules per des prisonniera de droit commun agissant nanifestement sur instructions de la police. Les parents des détenus, dont certains avaient été sérieunt biessés, c'instalielent eussitöi dans la résidence de l'ayatoliah pour mieux exprimer teur ind et exiger le fin des sévices. La fièvre montait rapidement, créant dans le ville un climat d'agitation permanente. La situation d'était dangereusement aggrevée lorsque l'oyatollah Toheri, particulièrement ectif dans les couches déshéritées de le population, arrêté en mel pour agitation enti-gouvernementale et assigné à résidence dans la région de Hamedan, avait été, fin juitlet, autorisé à regagnar Ispahan.

Acqueliff triomphalement per ses fidéles. l'ayalollah Tahari étalt tiré do son lit, la nuit même, par la

temps de s'habilier, à Téhéran, où il est toujours emprisonné. Dès la tendemein, l'effervescence gagneit in Bazar, qui se mettait on greve pour trois jours. En même temps, les certisans de l'ayatollah Taheri, pour la plupart des ouvriers originaires des villages proches d'ispahan, a'inetallaient près de le résidence da l'ayalollah Taheri, transformant tout le quartier en forum public, où réunions et manitestations se cuocédèrent sane réplt au début d'août.

A te demande des eutorités, les dignitaires religieux demendalent eux manifestants d'évacuer les lloux. C'est nu moment où ces demiers ao retiratent pacifiquement que plusiaurs poticiers en civil tirérent dans la foule, falsant cinq morts, et décienchant ainsi une réaction en chatne qui devait eboutir, la 11 coût, à la

Depuis, Japahan est devenue une vilte occupée. L'armée est partout et les attroupements do plus do trois personnes sont strictement interdits. A tous les carrefours importants et au milleu do la spiendide piace Royale, orgueit d'Ispahan, stationnent en permanence des véhicules blindés, le canon menaçant pointé vers les passants, et des camions de soldats du contingent casqués et armés des redoutables carabines eutomatiques américaines.

Le dispositif militaire devant le prestigleux hôtol Chah Abbas e cependant été milégé, vraisemblablement pour ne pas trop efferoucher tes rares tourisles qu! parcourent oncore ces lleux. - Méllez-yous, lls ont to détente tacile -, prévient elmsblement un de nos Interlocuteurs. Dès le début du couvre-feu, à 22 heures précises, les soldats sont autorisés à tirer sans sommation. Jeudi soir, un médecin bien connu d'Ispahan e été abattu alors qu'au retour d'une consultation urgenta il essayait d'extraire da la poche intérieure de son veston a e a pièces d'identité. - Simple accidant -, oni déclaré les autorités. La fair ne seralt pas exceptionnel. Et le rumeur de morte toutes les nuits.

La loi martiele doit être en principe levée le 15 septembre. Tout peut alors recommencer. Un moment déseriées les mosquées commencent à nouveeu à se remplir, bien que la prêche y soit interdit. Au débui de ta semeine, la message incendieire de l'ayatolien Khomeiny, affirment que la libératisation n'était qu'un leurre et une tromperio, circulait sous le manteau.

JEAN GUEYRAS.

AMÉRIQUES

Argentine

Libération imminente de quatre Français détenus

Un communique de l'Elysée a annoncé vendredi 1" septembre que, « à la suite de l'intervention personnelle du président de la République, le général Videla, président de la République, le général Videla, président de la République d'Argentine, von ait d'adresser à M. Giscurd d'Estaing un messago dans lequel il l'assure qu' « une sointion sera donnée à très bref » délai à la situation d'un certain » nombre de Français détenus en margentine ». Leur libération pour ratt intervenir dès dimanche », a précisé la prisidence de la République.

A Buemos-Aires, on confirme de source officielle la libération pro-

source officielle la libération pro-chaine do détenus français. Quatre d'entre eux pourront quitter l'Argentine le dimanche 3 septembre, précise-t-on de méme source. Ils sont attendus lundi en débnt d'après-midi à Orly. Il s'agit de M. Gérard Guillemot, né en 1942 à Garches, arrêté le 6 mars 1974 à Cordoba, condamné en mai 1975 à quatre ans et demi de prison pour détention d'armes de guerre et d'explosifs. M. Michel Benasayag (double nationalité), né en 1953 à Buenos-Aires, arrêté lo 18 mars 1975 à Buenos-Aires l'Argentine le dimanche 3 septem-

Ceux-ci se sont retirés sur les collines qui entourent la ville. Selon plusieurs témoignages, il ne semble pas qu'ils alent eu un commandement un i que. Ils n'avaient d'autre part qu'un armement do fortune, des revolvers et des fusis de chasse.

et des fusils de chasse.

La plupart des insurgés étaient très jeunes, certains étant âgés seulement de treize ans, et leur nombre semblo avoir oscillé entre trois cents et cinq cents. Ils ont reçu l'appui des habitants de Matagalpa, qui leur auraient fourni une partio des armes dont ils disposaient.

Les combats auraient fait douze morts et vinst-cinq blessés selon

M. Jacques Miquel, avocat de l'Association des parents et amis des Français disparus ou détenus des Français disparus ou détenus en Argentine, a déclaré vendredi qu's il espéroit que les autorités argentines sauraient saisir l'occasion de faire un geste supplémentairo ». Quatre aotres personnes possédant la nationalité française sont encore détences sin Argentine selon M Miquel. Il reste en outre nouf Français disparus, dont les deux religieuses, sœur Alice Donon et sœur Léonie Duquet, enlevées en décembre 1977 à Buenos-Aires. Les combats auraient fait douze morts et vingt-cinq blessés selon te gouvernement. Un médecin do Matagalpa foit état, en revanche, d'au moins cinquante morts et deux cents blessés. Une partie de la population de la ville o fui en direction du oud, vers la capitalo Managua. De nombreux magasins ont été pillés et plusieurs quartieus out été dévastés par les bombardements de l'aviation souverlourdes.

Des affrontements, beaucoup moins importants quo ceux de Matagalpa, ont eu lieu vendredi à Leon, à 90 kilomètres à l'ouest do la capitale, entre la garde notionale et des groupes de civils armés A Managua, des échanges de changes de changes de contre de la capitale, entre la garde notionale et des groupes de changes de changes de changes de contre de changes de contre de capitalement en

locales (provinces, municipalités), a décide le licenclement des ma-gistrats des tribunaux fédéraux et

gistrats des tribunaux federaux et locaux (Cour suprême, tribunaux supérieurs, cours d'assises, tribunaux de première instance, etc.) a décapité les syndicais, a suspendo tous les partis politiques et purement et simplement prononcé la dissolution de certains d'entre any anis en tribule la material.

eux, a mis en tutelle la majorité des moyens d'information.

La lettre de M. Ordones a

suscité d'outre part une réplique de M. John Wooodhouse, secré-

Le CIMA n'a en fait, jamais pretendu que l'Association pre-

memores

Une lettre des avocats argentins en France

A la suite de la publication d'une lettre de M. Ordonez, prèsident du collège des avocats de l'établissement de sa a lutte s pour l'établissement d'un « Etat de Buenos-Aires (lo Monde du 10 août) nous avons reçu une point adressés par d'un juriste quand il est de notomise au point adressés par d'un juriste quand il est de notode groupe des avocats argenties de la junte militaire a asservi la publions l'essentiel ci-dessous.

Avant le comp d'Etat du 24 mars supprimé le Pariement, a pris le contrôl de toutes les instances trois organisations professionpublions l'essentiel ci-dessous.

Avant le conp d'Etat du 24 mars 1976, il existait à Buenos-Aires trois organisations profession-nelles : le Collège des avocats (la plus ancienne), l'Association des avocats (la plus nombreuse) et l'Association syndicale des avocats qui comptait parmi ses membres la majorité des défenseurs des prisonniers syndicaux et politiques. Cette dernière association n'existe plus à cause des persecutions plus à cause des persécutions contre ses membres.

A l'Intérieur do pays, particu-lièrement dans les villes les plus importantes, existaient également des associations semblables à l'Association ayndicale mentionnée ci-dessus et qui ont connu le même sort. Il importe de signa-ler ici qu'appartenait à ces asso-ciations une grande partie des vingt-trois avocats assassinés, des sotzante-treize avocata enlevés. des cents avocats emprisonnés et des deux cents avocats contraints de s'exiler.

D'antre part, M. Ordonez se garde bien de dire que plusieurs collèges et associations ont vu ieurs locaux attaqués et qu'un certain nombre de membres de nertain nombre de membres de leurs comités directeurs ont été leurs comités directeurs ont été persécutés en raison de jeurs activités professionnelles : attentais contre leurs bureaux, détentions arbitraires, enlèvements, assassinais.

M Ordonez prétend que la situation actuelle en Argentine race juridique adéquate (...).

Ÿ

de coups de feu ont également et lieu près de l'aéroport. Chili

bardements de l'aviation gouver-nementale et les tirs d'armes

ÉTAT DE SIÈGE DANS UNE RÉGION MINIÈRE Sentiago (A.F.P.). — Le gouver-nement a décrèté vondredi 1 sep-tembre l'état de siège dans la région cuprifère de Chnquimata, dans le nord du pays, où dix mille mineurs font depuis trois somaines la « grère de la can-tine », en refusant de se rendre dans les cantines de l'entreprise minière d'Etat, Treize d'entre eux suraient été arrêtés.

auraient été arrêtés. Le gouvernement chillen a accusé a un groupo de personnes en liaison directo avec l'action taire du centre pour l'indépen-dance des magistrats et des avocats (CIMA), dont le stège est clandertine du parti communiste proscrit » de distribuer des tracts incitant les mineurs à la grève. Un communique du ministère de pretendit que l'Association pre-fessionnelle des avocats d'Argen-tine avait cessé d'exister. Dans son bulletin, lo CIMA mentionne que la Guild of Adocates (Association Gremial de Aboga-dos) avait cessé d'exister en rai-son de la répression officielle et officieuse exercée contre ses membres. l'interieur a d'autre part affirme que les communistes tentalent d'a étendre les troubles à d'autres secleurs d'activité du pays ».

Le président de la Confédération des travailleurs du mivre, M. Bernardino Castillo, a estimé de son côté que la mouvement de Chymise meta-Chuquicameta ctait e nettement economique », e Une inquietude genérale » existe ches les antres travailleurs des gisements cupri-fères chiliens : El Teniente, El Salvador et Andina, a-t-il ajonte. Toute grève est interdite an Chili dopuis le coup d'Etat militaire de 1973.

Vingt-ceux prisonniers poli-tiques libérés après la prise d'otages par un commando du Front saudiniste en paiais national le 22 août, et qui avaient trouvé refuge à Panama, ont éto d'autre part accuelllis vendredi à Cuba. — (A.F.P., A.P., U.P.I.)

ment dans la capitale.

Le Front élargi d'opposition a affirmé, vendredi, que à 90 % les commerces et industries du pays observalent la grève générale pour obtenir le départ du président Anastasio Somoza. En revanche, les transports publics contrôlés

ies transports publics, contrôlés par des partisans du général Somose, fonctionnaient normale-

LE PRÉSIDENT LOPEZ PORTILLO ANNONCE

Mexique

UNE AMNISTIE POLITIQUE (De notre correspondant.) Maxico. - Le président José Copes

Portillo a annouce vendredi 1º" sep-tembre qu'il allait faire parventr prochainement au Congrès nue let d'amnistie politique. Celle - ci ue concerne pas les anteurs d'assassinats on Os tentatives O'assassinat. L'amnistis est considérée par la gaucha comma un complément indispensable à la réforme politique élaborée par le gouvernement qui a permia la légalisation du parti compermia la légalisation du parti com-munista, ou parti socialiste des tra-valiteurs et du parti démocrate mexicain (Oroite modérés). Ceux-ci pourront participer oux élections législatives fédérales au 1979. Selon Ambesty Internetional, l'am-uistle devrait concerner deux cents prisonniers politiques et trois cent soixante-sept disparus, supposés être aux mains de la police, ainsi qu'un nombre indéterminé da personnes en folte ou entrèse dans la clandes-tinité. — J. C.

● A Los Angeles, cent cin-quante personnes ont été inter-pellèes et une quinzaine blessées peners et une quinzaine hiessees par des jets de pierres vendredi 1** septembre, au cours d'une manifestation organisée par des opposants au régime du chah d'Iran, annonce la police de la

Les manifestants entendalent protester contre la façon dont la presse américaino avait rendu compte de l'incendie du cinéme où près de quatre cents personnes trouvèrent la mort, le mettant au compte des opposants religioux.

— (AFP.)

• Sept personnes - six hommes et uno lomma — ont été arrêtées ces jours derniers en Cis-jordanie, a annoncé vendredi soir 1 septembre un porte-parole militaire israélien. Membres d'une cellule dn Fath, lis avaient effectuò une série d'attentats dans la région de Jérusalem. Une impor-tante quantité d'explosifo a été découverte par les forces de sécurité, a ajouté le porte-parole. -

L'ASSOCIATION DES PEUPLES DE FRANCE ET DU TIERS-MONDE COMMUNIQUE:

(Publicité)

LE TEXTE DU TELEGRAMME ENVOYE LE 31 AOUT 1978 AU SECRÉTAIRE GENERAL DES NATIONS UNIES, M. Kurt Wuldheim

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DES NATIONS UNIES, M. Kurt Wuldheim Monsteur le Secrétaire général.

Pius de quatre cents personnes out été brûlées vives et oot été abandonnées voiontairement à uoe mort atroce dans un cinéma d'Absdan. Les autorités iraniennes, sous le fallacieux prétarts qu'il était impossible de forcer les portes du cinéma, verroutilées, parait-li, du debors, prétendent juetifiar sinsi leur criminelle indifférence qui est is préuve même de leur complicité. Maigré ses déciarations prétendant vouloir instaurer le démogratie et la libéraisation, la Chah vient de rejeter la cemande uoanime du peuple iranieu et tes voeux de l'opinion publique mondiale de proclamer l'ampletie générale, de dissoudre l'organisation policière criminelle de te S.A.V.A.K. et de respecter les droits et les übertés du peuple iranien prescrits par la Constitution, que le Chah a jadis juré aur le Coran d'honorer et que, depuis vingt-cinq ans. il a systématiquement violés En iran la répression et la toture, maigré les déciarations hypocrites du Chah, continuent sans répit; la conscience universelle ne peut plus les tolèter.

plus les tolèrer.

Au nom de l'Association DES PEUPLES DE PRANCE ET DU
TIERS-MONDE, nous Cemandons que pendant le semion de l'Assem-blée générale des Nations Unies, su esptembre prochain, la question des tibertés et nes droits de l'homms en Lran soit soulavés devant le forum des Nations Unies et cous prions. Voire Excellence, de bien vouloir faciliter estes discussion.

Ettenos RAUE.

Frésident de l'Association.

94. boulevard de Coartelles, 75017 PARIS - Tél. : 786-48147.

Jarme

... Succe The open DE (ROLATE

MIL PHOOF A. Maria ** ... 0

16

MINE RIMES EN (

trada (2012 EV unques en trada (2012 EV unques en

... b ... cux - Meine a guierte larde , peres

1 10 Product 1-

and the part for the

... . :r gumaine la

7 - 5

1

OUE

4 1,4

Cr. e arbu! du come

recit des

to & Complete

*Rente

-

in egenent

4 Car do-ومهدفاره الما

tarns de us

a detainer

16 SELLIE

'me Annadate Lavatettan

Particulation of the San San

La fierra

63 dange an Layaged

Ditter a :-

déclare le chef d'état-major

Il n'est pas de jour en Turquie où, après ses distributes de poèce de police de police

policier ont été més dans un que à la suite d'une interpellation. Il demande des la suite d'une interpellation. Il demande de la suite d'une interpellation. Il demande de la suite d'une interpellation. Il demande des la suite d'une interpellation. Il demande de server le la session de politiquement de server d'une conférence avec le ministre de l'intérieur et le directeur général de la sécurité « Je crois, nice d'une conférence avec le ministre de l'intérieur et le directeur général de la sécurité « Je crois, nice d'une de la maissiment de la démocratie, à la suite de la securité du perple, à l'intégrité du page et à l'unité de la nation, vont repidement de la maisse le la suite de massiment de la justice vient réposer le les carronnes des vittes et l'orde » Il s'est en outre félicité des « progrès réalisés un cours des derniers mois de la maisse de l'intégrité de l'entité des servers en tonte impartialité » en vue d'arrêter les compables.

Les chiffres publiés en même bernes par le ministère de l'intégrité de l'intégrité de l'intégrité de l'intégrité de l'intégrité de l'intégrité des « progrès réalisés un cours des derniers mois de le militaire publiés en même par le ministère de l'intégrité des « progrès réalisés un cours des derniers mois de le militaire publiés en même par le ministère de l'intégrité de l'intégrité

The contingent counts of the continuent counts of the counts of t de l'année jusqu'à la fin d'acut, dont 156 étudiants, 35 curriers, 14 instituteurs, 12 agents de police et un procureur. Les partis d'opposition, eux, font état de 500 morts pour les sept premiers mois (voir le Monde des 4, 5 et 6 juillet 1973).

La réorganisation de la police " C. Pict. Sci. es ste. Répondant indirectement aux Art beit in biet sant mer

Répondant indirectement aux partisans de la manière forte, de la manière forte, de la manière de la securité peut être garantie sans rescrité peut être garantie sans rescrité peut être garantie sans rescrité peut être garantie sans responsant suriout sur l'appui que la haut commandement, plus uni qu'il ne l'a jamais été, accorde an chef du gouvernement. qu'il ne l'a jamais été, accorde as chef du gouvernement. Le général de la laise au chef du gouvernement. Le général de la laise au mosté en effet d'un message télévisé à l'occasion du Jour des forces armées pour affirmer, le 25 août, que « l'armée ne se laissera pas entraîner par les provocations perpétrées par les émetres de l'entérieur et de l'entér ricur, avides de l'affaiblir et de

Faisant allusion, sans la nommer, a l'intervention militaire du

dans l'attaque d'un train ouvrier par un groupe armé, deux membres d'un syndicat de gauche ont été tués et un autre a été blessé. Un policier a succombé ultérieurement. Le 30 sout, neuf ouvriers avaient été blessés au cours de heurts entre groupes de travailleurs de tendances poli-

De notre correspondant 12 mars 1971, le général Evren a exchi toute hypothèse de putsch : « Tirant la leçon d'un passé récent, a-t-il dit, les forces armées ne seront pas les instra-ments de propocateurs étourdis. »

ments de provocateurs étourdis. »

Propos qu'il a précisée dans une interview à l'hebdoundaire Yanki (l'Echo), dans les termes suivants : les forces armées e feront leur devoir pour source-garder le régime et l'intégrité de la patrie au cas où le terrorisme atteindrait des dimensions incontrôlables ». Elles suivent de près « l'anarchie, les activités terroristes et les mouvements séparatistes. Nous sommes néannoins convaincus que ces incidents prendront fin tôt ou tard ».

D'où provient le relatif opti-

prendront fin tôt ou tard a.

D'où provient le relatif optimisme de M. Ecevit? Si l'on en croît le ministère de l'intérieur le nombre des suspects d'attentais politiques s'est nestiement accru : sur les 11750 personnes gardées à vue, 1662 ont été écrouées, dont 924 militants d'extrême droite et 681 d'extrême garche, les antres étant d'appartenance idéologique indéterminée. Mais, selon M. Demirel, chef de l'opposition, la majorité des prévenus sont relâchés après avoir été entendus par un juge d'instruction. Il rejoint M. Turkes, chef du parti nationaliste, pour dénoncer les tortures dont seraient victimes «d'innocents nationalistes en oue de leur extorquer des aneux pour des crimes jamois commits » aneux pour des crimes jamais commis ».

I semble, d'autre part, que le comportement des agents de police s'améliore, blen qu'ils soient, comme toute l'administration, politisés et divisés en clans rivaux. La réorganisation du MIT (services de renseignements) est en coura sous la direction de son nouveau chef. l'ex-général Essoz, qu'i a gardé de bons rapports avec les chefe de l'armét. Des experis, de Scotland Yard contribuent au recyclage des personnels en activité, auxquels l'Allemagne fédérale a fourni du matériel approprié.

Sous la direction des préfets,

les autorités de police multiplient les fondles presque quotidiennes dans les grandes villes et les cam-pagnes; clies sont renforcées par des unités de « hérets blems» de la gendarmerie, qui contrôlent notamment Ankara et Islambul. Le nort d'armes étant une connotamment Ankara et Istanbul. Le port d'armes étant une coutime ancrée chez les paysans, le
résultat des fouilles est impressionnant : seize mille armes à
feu, des pistolets aux fusils
mitrailleurs, cinq millions et demi
de munitions. Mais on suppose
légitimement qu'il ne s'agt que
d'une infime partie des dépôts
illégaux. Au dementant, les méthodes d'attentaix se diversifient :
ce ne sont plus les campus universitaires qui sont mitraillés,
mais les cales, les maisons, les
caus urbains.

Le général Kenan Evren a d'autre part, dans la même interview, soutenu la position du gouvernement dans la question de l'e m bargo américain sur les armes. Déclarant que la Turquie doît « adopter un nouveau concept de déjense nationale », il a précisé : « Je suis désoié d'être obligé de dire que nos alliés de l'OTAN ne nous ont pas aidés dans l'achat des armes très coûteuses nécessaires pour moderniser nos forces armées. Pourtant, nous avons maintenu les forces les plus importantes au sein de l'alliance et nous avons sans cesse augmenté le nombre d'hommes sous les dra-Le général Kenan Evren

et nous avons sans cesse augmenté le nombre d'hommes sous les dra-peaux, tandis que des pays beau-coup plus riches que la Turquie faisaient le contraire. » Se disant convaincu que la Turquie doit crèer sa propre industrie d'arme-ment, il 2 conc'u que «l'affaire de l'embargo a clairement demon-tré qu'on ne peut faire complète-ment confiance à versonne ». ment confiance à personne ».

Les négociations entre la Gréce et la Turquie sur l'espace aérien en mer Egée sont à nouveau dans l'impasse. Les Tures demandent un contrôle mixte au-dessus de la haute mer, que les Grece considérent comme relevant de leur juridiction. — (Corresp.)

Londres. — En décidant de publier intégralement le rapport Bingham sur les viola-tions par les compagnies B.P. et Shell de l'embargo pétro-lier coutre la Rhodésie (- le Monde - du 29 août 1978) et de remettre ce document aux anturitée judiciaires alin d'établir a'il y a lieu de pour-suivre en justice les responsables de ces infractions, le gouvernement travalliste a été contraint de prendre des risques qu'il aurait préféré

M. Callaghan, et surtout
M. Owen, ministre des affaires
étrangères, qui joue un rôle actif
pour tenter de régler le problème
rhodésien, se devalent de démontrer leur souci de ne rien cacher
sur une affaire de nature à raviver en Afrique de vieux doutes sur
la politique britannique.
Dans la perspective des prochaines élections générales, le gouvernement travaliliste ne pouvait
cependant pas s'exposer aux reproches d'avoir tenté de couvrir
le soaudale. Mals la publication
u'uterviendra sans doute pas
avant les élections: il faudra
plusieurs semaines pour obtenir
l'indispensable au torio a tio u
préalable de chacun des cinquante
témoins cités. Néanmoins, cette presidente de charum des cinquante témoins cités. Néaumoins, cette affaire est très embarrassante pour les travaillistes. (Les conservateurs, eux, n'avaient jamais caché leur opposition aux sanctions contre le Rhodésie.)
La cauche travailliste erroelle

La ganche travaillate appelle délà cette affaire Oligate l'assi-milant au Watergate américain. La comparaison yaut notamment La comparaison yaut notamment en ce qui concerne le rôle joué par deux journalistes indépendants, Martin Balley et Bernard Rivers, qui, à l'instar de leurs confrères américains Woodward et Bernateln, révélèrent dès 1876, à l'issue d'une enquête ingrate, les violations de l'embargo pétrolier commises d'abord par la compagnie américaine Mobil, puis par Shell, et enfin par B.P. et Shell. Les journalistes expliquent que les deux multinationales avaient asdeux multinationales avalent as-suré M. Smith, le premier mi-pistre rhodésien, qu'elles poursui-vraient leurs livraisons de pétrole water teus invasors de petrose même après la déclaration unilatirale d'indépendance.

Si cette affirmation n'est pas clairement établie, dans l'ensemble, leurs révélations publices dans le New Statesmen du 30 juin, ent été pre liquement conférénce.

ont été pratiquement confirmées hommes, tous en liberté sous dans le rapport Bingham, dont de caution, doivent comparaire à larges extraits ent été divuigués nouveau devant le tribunal, le par le Sunday Times du 27 août. 9 octobre prochain. — (A.F.P.)

TRAVERS LE MONDE

De notre correspondant

Des extraits déjà publiés, il res-sort que, en février 1968, M. George Thompson, alors ministre du Cammonwealth, mis au courant des activités illègales des compa-gules, ne manifesta pas beaucoup de zèle à les dénoncer. Aux Com-numes, il afirmait qu's accun pays ne faisant autant dans le domaine des sanctions que le Royaume uni » et invitait même les autres pays à « se mettre au nineau de la Grande-Bretagne ». En fait, les députés travaillistes, tenus dans l'ignorance, se préoc-cupaient surtout de dénoncer les autres pays, la France en partituires pays, le France en parti-culier, pour leur refus d'observer

Négligents ou complices?

Mégligenis ou complices?

Le premier ministre. M. Harold Wilson, était-il au courant? Il se montra toujours très évasif. Ni M. Bostomiey, ni lord Caradon, successivement ministres du Commonwealth, ni Sir Alec Douglas-Home, ministre des affaires étrangères de 1970 à 1974, ne semblent avoir manifesté uu intérêt particuller pour l'affaire, ce qui justifie l'affirmation des dirigeants de B.P. selon laquelle les gouvernements entérineient tacttement leurs activités. D'autre part, les représentants du gouvernement (a e ti o n n a i re majoritaire) au conseil d'administration de B.P. icomme lord Greenhill, ancien secrétaire général au Foreign Office, et M. Tom Jackson, leader du syndicat des postiers), ne semplent pas c'être intéressés aux violations commises par la compagnie, maigré leur droit d'opposer un veto à toute décision affectant la politique du gouvernement. Enfin, les services du Foreign Office charrès de surveiller l'application de l'embargo ont-ils été seulement négligents.

· L'ancien chef du parti libéral, M. Jeremy Thorpe, 2 été in-culpé d'a incitation illégale » au meurire du mannequin masculin Norman Scott, a indiqué ven-Norman Scott, a indiqué vendredi la septembre à Londres le chef du parquet général. Cette seconde inculpation s'ajoute à celle notifiée le 4 août de « complicité » dans ume tentative de meurtre, qui vise également M. David Holmes, ancien trésorier du parti, et deux homnes d'affaires, MM. John Le Mesurier et George Deakin. Les quatre homnes, tous en liberté sous caution, doivent comparaître à nouveau devant le tribunal, le 9 octobre prochain. — (AF.P.)

ment. M. Joe Thloloe, une des figures les plus marquantes du journalisme noir en Afrique du Sud, avait été arrèté le le mars 1977 à son domicile de Soweto et détenu sans jugement pendant cinq cent quarante-sept jours. Les motifs de son errestation n'avaleut jamais été divuigués. Sept autres détenus noirs out été remis eu liberté en même temps que M. Thloloe, sur instructions expresses de l'avocat général (ottorney general) de la République.

Yémen du Sud

UNE « ATTAQUE DE MER-GENAIRES » partie d'Abedia, au Yémen du Nord, dans la nuit de jeudi à vendredi, a été repoussée par la milice du Yémen du Sud, a annoncé le 31 août le colonel Saleh Mous-

31 août le colonel Saleh Mous-leh, ministre sud-yéménite de l'intérieur. Dans une déclara-tion publiée par l'agence de presse d'Aden, le colonel Mous-leh a ajouté : « L'ottaque, di-rigée par un ex-officier de l'or-mée. Heidar Moujahed, o échoué et les mercenaires ont été capturés. Toute tentative de Ce genre sem écrasée anne

ce genre sera écrasée sans merci. » — (A.F.P.)

LE MONDE

de sos lecteurs des rubilques d'Annonces Immobilières

L'APPARTEMENT

ou délibérément complices, en n'éclairant pas leurs supérieurs sur ces violations evidentes?
En tout cas, le gouvernement Wiscin pourra difficile ment echapper au reproche d'avoir été bypocrité et malhonnète puisque, tout en insistant sur la stricte observation de l'embargo, voire en faisant la leçon aux autres pays, il tolérait les tractations douteuses, sinon illicies, des compagnies pétrollères, Par exemple, donteuses, s.non lillicites, des com-pagnies pétrolières. Par exemple, en organisant à grand frais le blecus naval du port de Belra (Mozambique), pour empécher le ravitaillement petroller de la Rho-désie, alors qu'il fermait les yeux sur les livraisons faites à partir du même pays par vole ferree.

HENRI PIERRE.

AFRIQUE

Tunisie

M. HABIB ACHOUR SERA JUGÉ PAR LA COUR DE SURETÉ DE L'ETAT

Timis (A.F.P.). — Le procès de M. Habib Achour, ancien secrétaire genéral de l'Union générale des travalleurs tunnsiens (U.G.T.T.), s'ouvrira devant la Cour de sûreté de l'Etat dans la première quinzaine de septembre, a annoné vendredi l'esptembre l'Agence tunisienne d'information TAP.

L'agence, qui cite pre source

TAP.

L'agence, qui cite une source proche de la Cour de sureté de l'Etat, précise que dix autres dirigeants syndicalistes, également emprisonnes à la suite des émeutes qui ont en lieu à l'occasion de la grève genérale du 26 janvier dernier, seront aussi jugés par cette juridiction dans la première quinzaine de septembre. par cette juridiction dans la pre-mière quinzaine de septembre.
Les autorités, apprend-on par alleurs à Tunis, ont également saist la Cour de sûreté de l'Etat du procès de cent un syndica-listes de la région de Sousse. Le tribunal de cette ville s'était en effet d'éclaré incompètent le 15 août dernier. Le gouverne-ment, qui voulait à l'origine tra-duire ces eyndicalistes devant les ment, qui voulait à l'origine tra-duire ces eyndicalistes devant les tribunaux de droit commun, avait formé un pourvoi en cas-sation contre cet arrêt d'incom-pétence, pourvoi qui a été rejeté le 30 août par la Cour de cas-sation.

L'ACCORD DE LIBRE CIRCULATION AVEC LA POLOGNE POURRAIT ÊTRE REMIS EN CAUSE (De notre correspondant.)

Stockholm. - M. Per Ahlmar, an

12 mm L cian président du parti libéral, a demandé au gouvernement suédois d'ouvrir de nouvelles négociations avec la Pologne raccord de libre circulation (sans visa) entre lee deux pays, signé en 1974. M. Ahimar (qui, pour des raisons personnelles, avait renoncé à toute ectivité politique au mois de témier) devait faire une visite officieuse d'une semaine en Pologne. Président du conseil d'administration de l'institut suédois de la cinéme-tographie depuis le 1st juillet, il devait notamment rencontrer le directeur de Filmpoisi, M. Jan Sientiewicz et d'autres hauts fonctionnaires des ministères de le culture et du travait. Meie de eux citoyens euédois d'origine polonaise juive maturalisé en 1975, et Jackie Jakubowski, journaliste, naturalisé en 1975, avec tentre le la conférence renaîtra de ses conférence renaîtra de ses conférence renaîtra de ses centres au début de 1979, avec tentre les la conférence renaîtra de ses centres au début de 1979, avec tentre les deux députs le participation de la la conférence renaître de ses centres au début de 1979, avec tentre les deux de la conférence renaître de ses centres au début de 1979, avec tentre les deux de la conférence renaître de ses centres au début de 1979, avec f'accord de libre circulation (sans 1974. M. Ahimar (qui, pour des rattoute ectivité politique au mois de tévrier) devait faire une vieite offi-11,474 74. euédole d'origine polonaise julve (M. Boris Fogelman, ingénieur civil, naturalisé en 1976, et Jacku-boweki, journaliste, naturalisé en 1978), qui devaient lui cervir d'interprètes, se virent ratives maranti nameliae en 1975, et Jackie Jakubowoki, journaliste, naturalisé en
1976), qui devalent lui servir d'imerprètes, se virent refusar, mercredi
coir 30 acût par les douaniers, le
droit d'entrer en Pologne. Sur leur
lestance, l'un des douaniers répondit aiors en ricanant: - Vous devriez
bien le savoir », et dit à M. Ahlmar
qui affirmait qu'il renoncerait à sa
vielte si ses accompagnateurs ne
pouvalent le suivra : « Eh bien i
retournez avec eux. »

pouvalent le suivra : « En bien i retournez avec sux. »

Pour M. Alhmar, ees amis ont été refoulés tout simplement parce qu'ils eunt juifs. Depuis l'accord de 1974, six à sept cents citoyens suédois d'origine polonaise ont été retoulée cans explication. Ces mottiples incidents evalent été évoqués en mai, à varsovie, par le premier ministre suédois, M. Fâlidin. Le gouverne de valent été évoqués en mai, à varsovie, par le premier ministre suédois, M. Fâlidin. Le gouverne ment polonais lui avait donné alors l'essurance verbale qu'à l'evenir toute mesure de retoulement seraii motivée. Depuis, une vingtaine de Suédois, tous juifs, ont été réfoulés. Selon M. Alhmar, « l'antisémitisme a une longue et horrible tradition dans ce pays et les autorités continuent à le preliquer. La Suède au do if de condamner les tendances antiesmites partout dans le monde et de se montrer plus terme ».

ALAIN DEBOVE. retournez avec eux. »
Pour M. Alhmar, ees amie ont été Pour M. Alhmar, ees amie ont été refoulés tout emplement parce qu'ils eunt juifs. Depuie l'accord de 1974, six à sept cents climpene auditait. dents explication. Ces monopues and dents evalent été évoqués en mai, à Varsovie, par le premier ministre suédois, M. Fälldin. Le gouverneeuédois, M. Fălidin. Le gouverne-ment polonais lui avait donné alors l'assurance verbale qu'à l'evenir toute mesure de refoulament serail motivés. Depuis, une vingtaine de Suédois, tous juits, ont été rafoulés. Selon M. Alhmar, - l'antisémitisme a une longue et horrible tradition dans ce pays et les autorités continuent à le preliquer. La Suède doit de conde

DIPLOMATIE

A Genève

FIN DES ACTIVITES DE LA CONFÉRENCE DU COMITÉ DE DÉSARMEMENT

De notre correspondante

ARTUN UNSAL

• LA CONSTITUTION DE LA REPUBLIQUE FEDERALE ISLAMIQUE DES COMORES est actuellement en cours de rédaction et sera soumise à un référendum, a annoncé à Nai-robi M. Ahmed Abdallah, co-président des Comores, qui sesistait aux obsèques du pré-sident Kenyatta. sident Kenyatta,

Comores

Le projet de constitution sera examiné par un « comité populaire » un comptera de trente à quarante membres, a précisé M. Abdallah, en souliprecise sa Abdalisa, en sous-grant qu'il s'agissat d'une constitution de type présiden-tiel. « Nous préparons les listes électorales, a-t-I dit, car tout avait été détruit par le régime précédent. » — (APP.)

Ethiopie

LES OFFENSIVES DE L'ARMEE ETHIOPIENNE pour
tenter de reprendre la ville de
Keren ont été repoussées après
de vicients combats dans la
région d'Asmara, a indiqué
vendredi le septembre un
communiqué du Front populaire de libération de l'Erythrée (F.P.L.E.) publié à
République fédérale

indonésie.

• TOUTES LES INSTITUTIONS

TOUTES LES INSTITUTIONS
RELIGIEUSES vont être obligées de déclarer au gouvernement les dons qu'elles recolvent de l'étranger, a annoné
mercredi 30 soût le ministre
des affaires religieuses, le général Alamsyah Ratu Prawiranegara. Cette mesure a pour
objet d'empêcher ces institutions de mener des campagnes
contre le régime ou coutre
d'autres religions. Des groupes d'antres religions. Des groupes musulmans ont acousé les prê-tres chrétiens de faire du prores chrétiens de faire du pro-sélytisme dans les milieux islamiques. D'autre part, des extrémistes musulmans appar-tenant au «Kommando Dji-had» ont été arrêtés ces der-niers mois pour « tentatives de sabotage »; ils seraient finan-

Kenya

LE NOUVEAU PRESIDENT DU KENYA sera choisi le 8 octobre prochain par les représentants de l'Union na-tionale africaine du Kenya (KANU), seul parti politique autorisé.

La personnalité ainsi dési-gnée sera assurée de devenir le successeur du président Jomo Kenyatta, décédé le 22 août, sans qu'une consulta-tion électorale soit nécessaire.

Panama

LE GENERAL OMAR TORRIJOS, chef du gouvernement,
a annoncé vendredi le septembre qu'il ne serait pas
candidat à la présidence de
la République, mais qu'il conserverait ses fonctions de
commandant de la garde nationale. Le poste de chef de
gouvernement doit être supprime le 11 octobre prochain,
et l'assemblée nationale élira
à cette date le nouveau président de la République qui
succèdera à M. Demetrio Lahas. En tant que commandant
de la garde nationale, le génèral Torrijos est capendant
assuré de demeurer l'é homme
fort » de Panama.

d'Allemagne LE BUNDESTAG & leve h

LE BUNDESTAG a levé, le 1st septembre, au cours d'une séance de quatre minutes, l'immunité parlementaire de M. Uwe Holts, député social-démocrate, impliqué dans une affaire d'espionnage inos dernières éditions du 2 septembre). Le parquet fédéral a immédiatement effectué une perquisition dans son bureau. Les motifs de l'enquête sont encore inconnus. On s'attend à de nouveaux rebondissements.

République

Sud-Africaine

M JOE TELOLOE, ancien président de l'Union (illégale) des journalistes noirs d'âfrique du Sud, a été remis en liberté le jeudi 31 août, après un an et demi d'emprisonne-

Tchad

Selon deux journalistes qui la rencontrèrent au Tibesti

Mme CLAUSTRE A U R A I T ÉTÉ L'OBJET, EN DÉCEMBRE 1976, D'UNE TENTATIVE D'ASSASSI-HAT ORDONNÉE PAR M HIS-SÉNE HABRÉ.

Dans une interview publiée par l'hebdomadaire le Nouvel Obser-rateur deté du 4 septembre, Marie-Laure de Decker et André Depardon, journaliste qui parvinreut à rencontrer Mme Claustre pendant sa détention au Tibesti, assurent « savoir de la bouche même des gens du Frolinat et de Françoise Claustre, que Hissène Habré a essayé de la faire assassiner la veille de sa libération par Goukount ». par Goukouni ».

Interrogé sur « l'intérêt » que l'actuel premier ministre tchadien pouvait avoir à cette disparition, les deux journalistes répondent : « Empêcher que Goukouni et Kadkofi ne tirent profit oux yeux de l'opinion mondiale de la libération de Françoise I Quelques semaines auparavast, en décembre 1976, Husène Hobré o earoyé un commando de quatorze hommes à l'endroit où Pierro et Françoise Claustre étoient gardés par les troupes de Goukouni. Leur but était clair. Les Claustre n'ont di leur salut qu'à une juite dans la muit, encodrès par leurs gardiens qui les ont cachés dans la montagne. Après cela, les hommes de Goukouni, venus en renjort, ont pu repousser les commandos. » Interrogé sur « l'intérêt » que

JOUY-EN-JOSAS (Yvelines)

Internat : jeunes grus, week-end assuré, Demi-pension : mixte. Parc de 20 hectares à 15 km de Paria. Enseignement : de la 6° ann cleases terminales (A.B.C.D.),

Enseignement : de la 6° ann cleases terminales (A.B.C.D.),

Endes directes, contrôle contino, préparation au baccalourést.

Education sportive : vie de plein air, sports d'équipe, athlétisme, tennis, piscine

Cours de vacances d'été : révisions intensives et sports.

r renseignements et documentation, écrire à Mousieur Bertier, Ecole du Muntael, 78350 Jouy-en-Joses, TEL : 956.40.30 +

ECOLE DUMONICEL

LES LOISIRS DES JEUNES PARISIENS

La municipalité n'a pas réussi à combler le vide du mois d'août

Le Trocadéro sans skate-boarders. Les terrains de spurt de Bagatelle désertés. Des squares où l'on ne croise plus que des retraites. Vivrait-on à Paris un mois sans

82,7 % des Parisiens sont partie an vacances an 1977, contre 50,7 % des Françals. C'est dire si les babltants de la capitale sont privilégiés. Pourtant, si l'un en croit l'associatiun Loisirs jeunes, 10 %

des Parisians da quatre à dix-hoit ans lc'est-à-dire trente-six millel ne partent jamais, et 60 % ldeux cent seize millel ne parteut qu'un mois. S'en préoccupe-t-on

Si l'on regarde les ciubs et les maisons des jeunes et de la cul-ture (M.J.C.l, il sembts que nun. Deux d'entre eux seulement sur les dix-neuf existant à Paris ont assuré une permanence eo mois d'août. Encore n'organisent - ils que da rares activités. La raison est simple : la plupart de ces cinhs et M.J.C. n'ont qu'un ou d s u x animateurs permanents. Lorsque ceux-ci sont en vacances

Les enfants perdent du terrain

Profitant de la mode, de nombreuses associations se sont lan-cées dans l'organisation de stages de sculpture, vannerie, tissage, de scripture, vannerie, trasage, sérigraphie, expression corporelle, théâtre, etc. Misant sur la disponibilité d'un grand nombre de jeunes pendant jes vacances, ces stages unt fleuri en juillet. Beaucoup étalent chera : jusqu'à 800 F pour dix jours. Au mois d'août, plus rien nu presque.

plus rien uu presque La clientèle avait fui vers les pleges. Sur les vingt-cinq stages d'artisanat d'art et d'expression

L'eventure est dunc terminée

pour les enfents du dix-neu-

vième errondissement à Paris,

qui avaient pris l'habitude de

venir jouer sur le terrain... d'aventura de le rue des Bols.

La municipalité, qui le leur

avait abandonné provisoirement.

e décidé de le fermer pour y

construire une meisun de

retraite. Alternance des éges. Il

ne restara plue dena Paris que

deux lerrains semblebles, dunt

l'un privé, où les enfants peuvent

Jouer evec le feu, l'eau et la

tarre, et construira des cabanes

qu'ila démulissent, quand l'envie

leur en prend, à grands coups

Une occasion de connaître

autra chose que le cour des écoles, l'exiguité des appar-tements et la rue. Depuis long-

temps les éducateurs et les

psychulugues ont ubservé que le

plupart des enfants qui fré-

quentent ces terrains s'épa-

noulssent et ecquièrent plus

d'eutonomie. Mals les votsins

aux, se plaignent : - Qu'ila

aillent ailleurs, on sera bien plus

tranquille.», dit uns commer-

Les animateurs des terrains

d'aventure de le Ville de Perie

ont créé une association : l'ACTA

(Action terrains pour l'aventure)

eutre terrain dane te dix-neu-

çante du quartier.

que trois ou quatre au mois d'août dunt le Furum des farfadets (1), une association créée pour les personnes âgées, mais ouverte aujourd'hui aux jeunes de eix à quetre-vingt-selze ans.

Installés au bord de la Seine dans d'anciens entrepôts de la S.N.C.F., les «farfadets » ont acquellé au mois d'anût des brokens

ou en stage de formation, on met la clé sous la porte. Tant pis pour cueilli an mois d'auût des lycéens venus répéter à l'abri des oreliles sensibles uns musique bruyante et rythmée. Un petit nombre de jeunes participaient sous la direction d'animateurs et de personnes agées, membres de l'association, aux ateliers de photo, de peinture et de ciramique.

et de céramique. Maigré la mise en sommeil des M.J.C. la municipalité e'efforce de combler le grand vide du mois d'août. Chaque matin, deux cent cinqoante aotobus de la R.A.T.P. conduisent les enfants des classes maternelles et primaires qui le souhaltent dans l'un des trentesept centres aérés de la capitale.

vième amondissement. Its dénon-

cent le retard de le France dans

ce dumaine par rapport e d'au-

tres pays d'Europe. Ils unt lancé

un appel à le solidarité interna-

tionele. Répondant é cet appel.

des centaines de personnes

unt envoyé de Grande-Bretsons,

d'Allemagne, de Suisse et des

pays scandinaves une pétition

pour s'indigner et informer la

public de ce mauvais coup. Le

Monde, pour se part, a recu cant

soixante-dix lettres de protesta-

tions. Le seula ville de Londres,

Il est vrai, compte pour elle-

même près de quatre-vingts ter-

rains d'aventure. En France, les

lerrains s'uffrireient-lis plus vo-

jeux et eux rêves des entents?

Il n'y en a que Irente, en tout el

M. Robert Barbin, directeur

des affeires scolaires, de la leu-

nesse et des sports de le Villa

de Paris, déclare : - fi n'y a pas

de place pour les terrains d'aven-

ture dens la capitale... Les

associations de quartier qui s'oc-

cupent de ces terrains et qui les animent ont, il est vrai, des

conceptions politiques différen-

tes de celles de la municipalité.

M. Barbin souligne eussi qua les terrains d'eventure tunt l'ubjet de

protestations - unanimes - de le

population. Cette population à

laquelle, apparemment la leu-

pour tout.

recensés cet été par le centre d'infurmation et de documentation jeunesse, il n'en subsistait que trois ou quatre au mois d'août ces centres uut, depuis une into-Installes pour la piupart dans les bois de Boulogne et de Vincennes, ces centres uut, depuis une into-xication alimentaire qui avait provoqué en 1976 (le Monde daté 29-30 août 1976) l'hospitalisation da quatre-vingt-dix e-plants, mauvalse réputation. Deputs cet inci-dent, les repas sont plus soignés. Pour empêcher la poussière de voler, un a recouvert en e dur s le sol des tentes qui servent de réfectoires. Mais le souci de l'hygiène a conduit à supprimer les mini-bassins où pataugealent.

> Ao centre aéré Madrid, avenue de la Reine-Marguerite, dans le bois de Boulogne, il ne reste plus pour rêver à la mer que des bacs de sable. Des gamins pâlots s'y ébattent sous le regard las de qualques étudiants, leurs animateurs Chand il plent en répardent. teurs. Quand il pleut, on s'abrite aous les teutes, et un crédit de 2000 F par mois permet, cette année, de se distraire avec du papier crépou et des boltes de

les enfants.

La Ville de Paris essaie d'apporter à ces centres aérés des améliorations par petites touches; date d'ouverture plus précoce, fermeture plus tardive, sorties à la piscine, scances de marionnettes, circuits de préventiou rou-tière, etc. Mais rien ne fera d'une maigra pelouse du bois de Bou-ligne ceinturée de pallssades un riant lieu de villégiature.

A partir de douze ans, les jeunes Parisiens peuveut s'inscrire l'après-midi dans l'un des dix centres d'initiation sportive et d'athietisme ouverts l'été dans la capitale (2) Ancien champion de boxe, M. Jacques Manavian veille avec un libéralisme bougon sur celui du stade Max-Rousié, dans le dix-septième arrondissement. Chaque jour, des gamins du quartier vienneut sauter, courir, nager, jouer au tennis ou au ping-pong sous la direction de quatre moni-teurs à mi-temps. A la différence des centres aérés, dont le prix est en moyenne de 9 F par jour, les contres dintitules fronties sont

Davantage de liberté

Si l'on ne rencontre pas beau-coup d'enfants sur la cendrée du stade Max-Rousié, c'est sans doute qu'il n'est pas bon de respirer les gaz d'échappement du boulevard périphérique tout pro-che. Les deux courts de termis, en revanche, sont pleins M. Mana-

(1) Forum des farfadets, \$1, qual de la Gare, 75013 París, tél. 554-58-39, (2) Ces cantres d'initiation spor-tire aristent depuis 1987 Co n'est done pas la nouvelle municipalité qui, comms l'a affirmé M Jacques Chirac le 23 août à Prance-Inter, les s « créés » Contrairement à ce qu's déclaré le maire de Paris, on n'y pratique pas non plus le aki nau-tique.

vian doit même les défendre contre les adultes evec des « prio-rité aux gosses ! » qui ne souf-frent pas de discussion.

Paradoxa: melgré la présence à Paris au mois d'août de plusieurs milliers de jeunes, les centres aérés ont tourné presque à vide. Le 15 août, on y a accueilli trois mills trois cent vingt et un enfants contre dix mille huit cent vingt-cinq le finite mut cent vingt-cind le initiet. Quant eux centres d'ini-tiation sportive at aux piscines, on ue s'y précipite guère non plus Seraient-ils inadaptés ?

Le principal défaut des centres aérès et d'initiation sportive est de ne pas dépayser les enfants. S'inscrire dans un centre aérè. c'est refaire chaque matin le trajet de son dumicile à l'école du quartier pour être conduit au Bois, où sont servis, sous la sur-veillance des mêmes maîtres d'école, les mêmes repas qu'à la cantine scolaire. Aller an stade uu à la piscine, c'est renouer avec des cours de « gym » qui n'ont généralement pas bonne presse.

Il en faudrait davantage pour

mettre un peu de bauma au cœur des eses u lée do mois d'août. Davantage de liberté, d'espaces verts et de loistrs « comme les autres ». La direction des affaires scolaires, de la jeunesse et des sports de la Ville de Paris semble on être consciente. Quatre ceu-tres « hebdomadaires » où les enfants sont accueillis, presque comme à la « colo », du lundi au vendredi, ont été ouverts cette vendredi, ont été ouverts cette année aux environs de Paris (le Monde du 19 mai). Ils connaissent un certain succès. M. Jacques Chirac a affirmé qu'ils seraient développés. Au centre uautique de Choisy-le-Roi (Valde-Marne), une centaine d'enfants s'initient à la voile. Mais ces expériences sont pour l'instant limitées.

Le peu d'affluence dans certains centres au mois d'août permet à certains responsables d'affirmer que les besoins sont limités. Mals il s'explique aussi par leur inadaptation au public très particulier de ceux qui ne partent jamais, ce « noyau dur » de jeunes que le mot « culture » du sigle « M.J.C. » fait fuir ; ces du sigle « M.J.C. » fait fuir ; ces marginaux chroniques que la discipline et l'assiduité nécessaires à la fréquentation d'un stade ou d'un stage d'artisanat rebutent ; ces familles d'immigrés qui ignorent souvent qu'elles peuvent obtenir auprès des sections d'arrondissement do bureau d'alce sociale des allocations exceptionualles leur permettant notamment d'envoyer leurs enfants en colonies de vacances. Ce « noyao dur » qui justifierait une polidur a qui justifierait une poli-tique dont la nouvalla minicipa-lité ne semble encore e'être préoc-

que timidement. BERTRAND LE GENDRE.

RELIGION

LES DÉBUTS DU PONTIFICAT DE JEAN PAUL 1º

La remise du « pallium » au nouveau pape remplace le traditionnel couronnement par la tiare

De nombreuses délégations représentant toutes les parties du monde sont à Rome pour assister, le dimanche 3 septembre, à la messe solannelle qui marque la prise de functions de Jean-Paul I En abandonnant la tiare, le pontife suprema » est devenu le pasteur suprême », dans la for-

tour dn cou et qui est réservé aux archevèques et métropolites. C'est Mgr Pelici, doyen des cardineux-diacres, qui remettra la pallium au nouveau pape avant le début de la messe. Cette remisa est suivie immédialement de l'acte des cardinaux. La d'obédience des cardinaux. La messe solennells, sur la place

Sacre et sacré

paut-être une nostalgia secrète terent que, pendani longtempe encore, on partera é propos du pape de couronnement, d'Intronisatiun, de sacre, de Seint-Siège, de souverain pontife, etc. La tiare, pourtant, depuis te début du pontificat de Paul VI. n'est plus qu'un objet de musée. la cérémonie d'adoration au cours de laquelle les cardinaux venaient balser la mule du pape, n'est plus qu'un souvenir. Une eccolade fraternalla a remplace ca geste da féal. Déjà eussi l'Eglisa préfère au terme traditionnal de consécration épiscopals cetul d'urdination épisco-

Des eignes ou des symboles, certes II en faut, des marques de respect pour la personne et surtout pour le fonction, mais autant que possible lle dolvant éire adaptés à la altuation d'un discipla de Jésus qui se doit da donner l'exemple du dépoulllement et de le modestie. Oui au chant grégurien, non au Minult chrétien : oul évider eu pain aucharistique, non à l'ostensoir serti de bijoux.

Les ettributs de la gloire mondelne et de la pulssance homeine, le hiératisme orgueilleux, la faste des habits, euxqueis las chrétlens a'étalent habitués provensiant d'une source impure et Impériale, dont on evalt finl per uubiler qu'elle était, au sens du terma, inconvenente.

Voici que dens la sillaga da Jean XXIII et de Paul VI cet héritage est de plus en plue périmé. L'Evangila, il est vrei, n'est pas . oda à suivre. Le Christ n'a-t-ll pas demandé é ses apotres da n'appeler parsonna - Père -, puisque les hummes n'ont qu'un seul Père qui est

mule adoptée sur les invitations

officielles.

La cérémonie du couronnament qui jusqu'à Paul VI marquait l'ouverture ufficielle du règne du noovean pontife, sera remplacée par la remise du pallium, elmple morceau de laine blanche brode de croix noires, qui se porte au-

dans les cleux. Que penser alors du - Saint - ou du - Très Saint -Père, ou mêma du « souverein pontife - ? Convient-II à un serviteur de se décierer souverein ? En fin de compte, mus essistons depuis quelques années à la purification de la nution da sacré. En toute rigueur, Dieu seul est sacré. Et encore, le Dieu des chrétiens ne l'est pes da la même manière qua les dieux de l'antiquité qu. e fortiori. que las rola ou les empereurs dits da droll divin, La . toutepulssance - de Dieu, évoquée per la Credu, signifia plutôt, comme le remarque le docteur Françoise Dolto, le caractère

Une purification

rrésistible de aon emour et sa

Rien n'est sacré ou éternel (le ville de Rume ?) de ce qui est humein ou, al l'on veut, tout l'est, en ce sens que lout ce qui vient de Dieu est digna da respect el de vénération. Dieu seul est edorable, mete le sont eussi par procuration toutes les créatures sorties de ses mains, Quol de plus auspect et de plus dangede sacré au eeul sacardoce non palen. Aurail-II te monopola du divin? Le christianisme n'esi

-pas une religion opur initiés. sibilité de notre temps en eldani les l'idèles é mieux prandre consclence de ces-chcess qui ne vont-pas de sol. Ce soni plutôt les hochets de la venité humeine euxquels, spontanément, un est tenté de a'eccrocher pour a'imposer sux sutres, pour masquer les faiblesses humaines al s'intarposer entre les hummes et

HENRI FESQUET.

Dlau

Saint-Pierre, que Jean Paul [concelebrera avec les cardinaux, 2000 termine par le chant du a Deum.
Avant cette ceremonie, qui ciòture le mois d'attente et d'in-certifude qui régnait au Vatican dapuis la mort da Paul VI, le 6 août, le pape avait continué ses

audiences en recevant, le ven-dredi 1° septembre, les quelque huit cents journalistes présents à Rome.

«Cette heureuse rencontra ma permet de vous remercier pour les sacrifices et les fatigues qua vous avez affrontés durant ce mois dans le service de l'opinion publi-que mondals, offrant d vos lec-teurs, auditeurs at téléspectaeurs, avec la rapidité et l'instuntanéité requises par votre profession, res-ponsabla et difficile, la possibilité de participer à ces évènements historiques, à leur dimension reli-gieuse et leurs lans protunds uvec les valeurs humaines et les utien-tes de la société d'nujourd'hui », avait déclaré le pepe. «Cette heureuse rencontra me

avait déclars le pape.

« Ja tiens à vous remercier surtout pour noir présenté da manière effuace et avoir mieux jait connaître à l'opinion publique la personnaîté, l'enseignement. l'œuvre et l'exemple de Paul. VI et d'apoir pu refléter dans vos innombrables dépèches et dans vos amples commentuires, ainsi que par la multitude des images et des ciéchés que vous uvez transmus de Roms, l'attente de cette cité, de l'Eglise catholique et du monde entier pour un lique et du monde entier pour un

nouveau pasteur qui assura la continuité de la mission de Pierre, s Après s'être excusé de l'insuffi-sance des moyens offerts par la salle de presse du Saint-Siège, le pape a poursuivi : « Ja veux une jois encore vous assurer de l'es-time que f'ai pour votre protes-sion et du soin que l'ourui de juciliter votre mismon noble et difficile, dans l'esprit des indi-cations offertes par le dérect cations offertes par le décret conciliaire Inter Mirista et dans

l'instruction pastorale Communio et Progressio. et Progressio.

v A l'occusion de certains événements de grande résonance ou
de la publication d'importants
documents du Saint-Siège pous
deurez souvent présenter l'Eglise,
parier de l'Eglise, vous devrez
parfois commenter mon humble
ministère: le suis certain que
vous le ferez animés par l'amour
de la vérité, avec respect
enver la dignité humaine, parce
que tel est l'objectif de toute
communication sociale. »

A NICE

M. Jacques Médecin inaugure l'université d'été du P.R.

A peine rentré d'un séjonr à Los Angeles qui a fait l'objet de nombreux commentaires (-le Monde - du 18 auût), M. Jacques Médecin, maire da Nica at député IP.R.I des Alpes-Maritimes, a chuisi da faire sa « rentrée », ce samedi 2 espiembre, après deux muis d'absence, en accueillant les participants de l'univer sité politique d'été du parti républicain. Des rumeurs persistantes avaient laissé croire an une dégradation des rapports entre les dirigeants giscardiens et l'an-

Nice. — Les Nicois attendent cependant un autre témoignage de fidélité. Cette apparition publique de M. Jacques Médecin doit rassurer son parti. ses amis politiques ou même l'opinion nationale. Pas la population nicoise, qui a besoin d'un serment plus local. L'absence de maire na dui a beson d'un serment plus local. L'absence du maire ne prendra vraiment fin que lorsque celui-ci sera installé à l'hôtel de ville, dans le « bureau familia! » occupé avant lui par son père, M. Jean Médecin, au deuxième étage de la vieille bâtisse ocre placée en lisière de la vieille ville, à deux pas de l'opéra.

Déjà vendredi matin, alors que M. Médecin était en core sur la route entre Paris et la CAL

route entre Paris et la Côte d'Azur, le bruit a couru que le maire de Nice, arrivé discrète-ment, travaillait à ses dossiers les plus urgents. Les consomma-teurs du Bistrot de le mairie, de vieux « médecinistes » pour la plupart, e bordaient tous les conseillers municipaux qui fran-chissaient le seuil du café-annexe. Une seule question : « Est-il rentré ? » Longue et vaine at-tente au rythme des tournées de pastis. Les nouveaux arrivaots s'asseyalent de manière à voir la cour de l'hôtel de ville et se passaient un exemplaire d'ur quotidien du matin qui présentait une grande photographie de M. Méde-

cien sacrétaire d'Etat an tonrisma. M. Jacques Médacin a voulu mettre un point final à ces allégations devant ses amie politiques. Durant qualques minutes, ce samedi matin devant les affiches du parti républicain. M. Médecin a renuuvelé son angagement à souteuir l'action dn parti republicain at dn président de

la République.

Arrivé an milieu d'une fonle de photographes. M. Médacin, vêtu d'un costume clair, tenant à la main son cigare

Le retour du fils prodigue

De notre envoyé spéciai

médecin S'il arrivait mainte-nant dans la ruelle, il serait upplaudi s Sentiment mélangé : le groupe des fidèles est aussi venu voir « M le maire reprendre sérieusement les rênes de la sérieusement les rênes de la ville ». Comme un fils prodique dont on veut vérifler qu'il reprend bien le chemin de la maison. Pour les consommateurs, comme pour beaucoup de Niçois, M. Médecin n'e commis qu'une seule faute durant sa longue absence : celle de s'être laisse compleisamment phutographier en compagnie de son amie Dans cette ville touristique, qu'on dit volontiers blasée et amorale, les cette ville touristique, qu'on dit volontiers blasée et amorale, les principes gardent une vertu en-tière des qo'll s'agit du premier magistrat municipal Nice ne peut fêter à la fois l'épouse du maire at sa nouvelle fiancée. En attendant un divorce annoncé par M. Jacques Mèdecin lui-même, Nice conserve son atta-

cin et de son amie, Hene Graham, en première page.

« Nous sommes venus pour lui remonier le moral, explique un retraité qui a déjà participé aux campagnes électorales de M Jean Médecin S'il arrivait maintement dans la ruelle, il serait upplaudi » Sentiment mélangé : le groupe des fidèles est aussi le groupe des fidèles de fidèles est aussi le groupe des fidèles de fidèles est aussi le groupe des fidèles de fidèles de fidèles est aussi le groupe des fidèles de fidèles de fi ficultés d'adaptation de Mile Hene

Le retour du maire de Nice est aussi guetté avec impatience par son entourage et les premiers son entourage et les premiers résponsables municipaux. Son absence prolongée n'a pas plongé l'hôtel de ville dans le désarroi prédit. Les Niçois savent d'expérience cependant que M. Jacques Médecin, comme son père, aime à régner en autocrate sur les affaires de la ville. Les collaborateurs de maitre ent donc profité. rateurs do maire out donc profité de l'accroissement inattendu de leurs responsabilités pendant cette période d'hibernation esti-vale forcée pour imposer à leur chef de rattraper le temps perdu « Notre rentrée sera très vigou-

nnerai à sontenir l'action de Valéry Giscard d'Estaing. (Lire en page 20.) Vigoureuse, en effet. Dès lundi 4 septembre, M. Médecin entrera en purgatoire. Son programme comprend des rendez-vous chaque comprend des rendez-vous chaque jour de 7 h. 30 à 19 heures. Ancune manifestation publique n'est prévue durant la première quinzaine de septembre M. Médecin travaillers dans son burean, recevra dans le secret de son cabinat, participera dès lundi à un pramier conseil des adjoints.

« Nice avait besoin de cette reprise humble et sérieuse de son prise humble et sérieuse de son maire », dit un autre fidèle.

habituel, a multiplié les paroles d'accueil et s'est très ubligeamment plié à l'attitude de déférence politique qu'il avait choisi

d'adupter. « Ja suis sensible, a-t-il déclaré, au choix de votre université d'été à Nice.

Jy vois la marque de votre amitié, et le vous assure en retour de mun amitié et

de ma l'idélité. Je ne vondrais pas qu'un

duute subsiste dans votre esprit. Ja res-

teral fidèle à mun engagement et la conti-

Quinze jours, c'est le temps nécessaire au maire de Nice pour étudier, avant le 16 septembre date du prochain conseil municipal qui consacrera la rentrée officielle du maire, quelques-uns des dossiers en retard, parmi lesqueis le budget de 1979, les remboursements de la dette de 1978 de 1979 de 197 Nice, jugée importante, et les projets de création d'un palais des congrès. Le 1? juillet dernier, une vive discussion avait opposé le maire, partisan du rachat par la municipalité du casino du la municipalité du casino du Palais de la Méditerranée, à quelques-uns de ses adjoints et conseillers. Une partie non négligrable des rumeurs de l'été paissance à cette avaient pris naissance à cette

PHILIPPE BOGGIO

A la Martinique

HOLD-UP AU CLUB MÉDITERRANÉE DE SAINTE-ANNE

Un homme masqué et armé
d'un fusil et d'un pistolet a pénétré, vendredi le septembre an
soir, à l'intérieur du Club Méditerranée de Bainte-Anne (Martinique) Les Boucanieus, obligeant
la caissière à lui remettre le
contenu do coffre, soit environ
60 000 F.

Le Club Méditerranée a déjà
été victime à plusieurs reprises
d'actes criminels uo d'attentats:

— Le 16 juillet 1977, un urganisateur du Club de Corfo o
(Grèce) est tué an cours d'un
hold-up qui a rapporté 2 millions
de francs à ses acteurs;

hold-up qui a rapporté 2 millions de francs à ses acteurs;

— Le 1s août 1977, à Vittel, des hommes armés s'amparent du contenu du coffre du Club (300 000 francs) Trois joors plus tard, la même opération est réalisée à Nicutara, en Celabre (Italie);

- Le 14 août 1977, deux mal-faiteurs es font remettre 90 000 francs par le calssier du camp de Playa-Blanca (Mexique); de Playa-Blanca (Mexique);

— Dans la nuit do 21 ao 22 avril
1977, deux c'h a rg'es explosives
avaient détruit buit studios du
village de vacances de Cargesse
(Corse). Le Front national de
libération de la Corse (F.N.L.C.)
avait revendiqué cet attentat.

— En avril 1978, l'hôtei du
Club de Saint-Moritz (Suisse)
est cambriolé. Les voleurs emportent l'argent et les bijoux;

— Enfin. le 11 fuin dernier, trois
explosions d'origine criminelle

Enfin, le 11 fuin dernier, trois explosions d'origine crimineite avaient gravement endommage le siège parisien du Cinb Méditerranée, situé 1, rue du 4-Septembre, à Paris (2*) Cet attentat avait euccessivement été revendiqué par le Front de libération national français et un groupe c'appelant des « Smicards en pétard ».

DEL CONTIFICAT DE JEAN PAIS ditionnel couronnement pab

re et sacré Convent a second a se on a second

A STATE OF THE

Visition Co.

a map of the

(3 Miland Manges of let) con rais ou les mon de Dien de Credo samb in in indiation # \$5 O to Dotto, is the 500 de 500 2000 e Une purification

. .. Hame in de ce E. Fon seat ax-.. . . . o . or or or or or q dz.6, qε ⊈ Den Bei The e (27) 32; lourn les etc. 11 TATE OF e 36 166 E · do mais es · · that there 101 4 75 Township of the Party of the Pa e like to tomber · V GT:: the specific and open the state of the state of The second second A CONTRACTOR OF THE PARTY OF

A CALL OF THESE

· ·· PONTAL .

HENRI FESQUEL * Jeg 2 er e e e en en 🗷 🗷

Mœurs

POINT DE VUE

EXPÉRIENCE clinique et pas-

A PROPOS DE L'HOMOSEXUALITÉ

par MARC ORAISON

reste que, da façon au moine sous torale que j'ai pu acquérir en près de treme années à proiscente, la frontière entre homo sexualité et hétérosexualité n'est pes pos de l'homosexualité m'incite à proposer quelques réflexions susci-tées par les articles parus dans le abruptement tranchée. Il neste toe-lours quelque parl, ne serait-ce que du point do vue affectif, des trancs e, lo 4 juillet et lo 23 août. de ce que l'on pourrait appeler - la Il me semble d'abord que le profascination du double - que ce - double - soit direct, contraire, ou parental. It me semble vraiment que blêma est souvent mai posé. On parle de « libération - de « tolé-rance «, do » recommaissance «, ce ce point de départ acquis de la pay-chologio moderne est essentiel, si gui implique au moins confusément chologio moderne est essential. l'on vaut parler de ce problème. un jugement qui serait à la limite un peu manichéen : ti y aurait tes homosaxuels et les autres. Or la réahomosexuels ne sont pas d'une - race - différente des autres. Le lité est infiniment plus complexe. Quand elles sont explicites — exclumystérieux maiaise de contradiction eives, ambivalentes ou aporadiques d'inachevement de l'espèce himaine — que d'allieurs rien ne peut expliquer scientifiquement per-iant — se mandeste chez eux de cette manière. Si ceta tes « mat à - les tendances hamosexuelles ne sont pas chez un sujet la résuttat d'une - maiadio - quelconque, d'ordre génétique co hormonal. Sauf de rarissimes exceptions. Elles sont le résultat d'une évolution affective et part - pour ce qui est de certains aspects de la vie, cela se les retranemiglia dont les débuts d'inscrivent che pas pour autant de la commudes la toute petite enfance, en fononaulé humaine. C'est peut-être d'abord ceta qu'il taudrait reconnaition des relations qui se sont établies avec l'entourage. tre. Oana l'espèce humsine, tout ne se réduit pas oux nécessités de la reproduction : c'est aussi cela que

Quelque chose a'est produit - et cels bien entandu diffère avec chaque sujet, bien qu'il y ait des - thèla biologio moderne comme la paymes » communément repérables, — qui n'a pas permis à l'intéressé (au chologio mettent bien en évidence... L'un des correspondants de la pago 2 du Monde du 23 août parie l'intéressée) d'accéder librement et du - mèrite de la discrétion -. Et delnement à son Identité sequelle totale et satisfalsanto dano la diffésur ce point, jo serais d'accord avec lui : l'exhibition revendicatrice rence de le duelité fondamentale. Et Il est blen cleir qu'il ne s'agit eucucomme le silence réprobateur sont tout aussi dommageables pour caux nement d'un « choix moral ». Or le connaissanco de la vie effective et celles qui sont aux prises avec ce problème. Cu'un sujet soit ou non homosexuel, explicits ou supposé. inconsciente et do son évolution des les débuts de l'existence, que les uvertes freudiennes ont rendu possible, montre blen ce qui peut jugement sur sa capacité sociale ou paraître un paradoxe, sinon mêmo professionnelle. Il y a des - coureurs un scandale ou regard d'une concepjupons - - dont la sexualité de fait n'est guère plus « adulta » — qui sont do désagréables compa-gnons, ou des collaborateurs de quafion - rationeliste - de l'hommo : aucun être humain réellement existent n'etteint à le torale et absolue identità de sa singularità sexuello lité très moyenne, sinon inférieur distincte. Dans la très grande majo-Mala II y e des homosmarels qui sont rité des cas, pour es que l'al pu observer, cette situation d'« identité d'excellents administrateurs, médecins, evocats, industrials, ouvriers. dans le différence - est suffisante pour permettre au sujet de vivre uno vio de couple satisfaisante, Mais II Le même correspondant se posi-

le question du comportement actuel

des confesseurs... Je crois pouvoi

dire que les choses ont pas mai changé depuis au moins une décen-

On tend très largement à abandon

ner les références d'une - théologie

morale = qui s'était fort éloignée

Révélation, cous l'influence de divers

de certains comportements sexuels

dont l'homosexualità, sont d'ordre

métaphysique et non moral propre mont dit, sinsi que le montre bles

à diverses idolâtries des peuples

avolstrants -C'est blen de là samble

t-il, qu'il faut repartir, la sexualité

n'est pas le lieu d'une - adoration -

Par contre, outre l'évidente fonction

le vie humaine, par le commandement fondamental : " Tu elmeras ton pro-

Vell traduit fon bien en disant qu'al-

mer - consiste avant tout à considé

repoeler qu'un sujet homosexuel n'a

pas choisi sa condition, et que plus souvent il la subit avec plus ou

moins de difficultés Ce ne peut être un e peché e d'être homosexual. Mais touto sexualité insuffisamment

evolués ou épanoulo est plus ditfi-

- péché - donc. à mon sens, no réside pas dens l'ecto sexuel en sol :

nie. Pas partout, certes; mais...

ÉDUCATION

Pour protester contre le plan gouvernemental des données tondamentales de la

(*) Médecin - prêtre.

LES PROFESSEURS D'ÉDUCATION PHYSIQUE ENVISAGENT DE FAIRE GRÈVE

Le Syndicat national de l'édncation physique de l'enseignement
public (SNEP, affilié à la Fédération de l'éducation nationale)
a qualifié, vendredi 1 « septembre,
au sours d'une conférence de
presse, de « relance de la pénurie »
le plan d'action gouvernemental
présenté la veille par M. JeanPierre Soisson, ministre de la
jeunesse, des sports et des loisirs
(le Monde du 2 septembre).

jeunesse, des sports et des loisirs (le Monde du 2 septembre).

Le SNEP estime que ce plan ne prévoit pas d'emplois nouveaux et que le nombre de postes créés en 1979 sera inférieur de moitié à celui do 1978 toinq cents au lieu de mille quatre-vingt-deux). Le SNEP juge cette situation d'autant plus ehoquante quo sept cent quarante-sept étudiants ont été jugés aptes cette aunée à l'enseignement do l'échocation physique et que le gouvernement

l'enseignement do l'éducation physique et que le gouvernement a choisi a délibérément » de les laisser an chômage (le Monde du 13 juillet).

Le SINEIP s'élève contre la décision des pouveirs publics do transférer aux établissements scolaires des postes dont bénéficialent jusqu'ici le secteur de l'éducation physique epécialisés et l'Université.

A propos des mesures visant à

physiquo epecialises et l'Université.

A propos des mesures visant à ramener de trois à deux le nombre d'heures quo les professeurs consacrent, dans leur service hebdomadaire, à l'animation de l'association sportive do leur établissement, et à propos des deux boures supplémentaires par semaine imposées désornais aux enseignants. le SNEP déclare : a Nous n'acceptons pas cette grave atteinte à nos conditions de travail et à l'existence du sport acolaire et universitaire.

Pour protester contre ces mesures, le SNEP envisage une grève. mais il peut es situer dans la façon dont il est vecu relationne Il va des rapparts saxuels conju gaux, parfaitement = réguliers = et bénis implicitement par les autorités. qui ne sont pas do l'amour - su eens évangélique de ce terme — qui sont alors peut-être qui sont alors peut-être des péchés... Mois on peut concevoir des relattans entre deux homosexuals qui ne peuvent en avoir d'autres
 aû entre justement cette dimen-cion do considération réciproque et d'amour évangélique. Alors ? On ne

peut - se damner - sans le voutoir et en croyant faire au moins mai possible. Cele paraît étémentere Je ne tals ici qua résumer rapidement ce que l'al tenté voloi environ deux La formation des institu-ieurs. — Après la publication de deux décrets sur le recrutement des instituteurs (le Monde du 30 août) le Syndicat général de l'éducation nationale !SGEN-C.P.D.T.). déclare que ces textes « ne traitent aucun des problèmes préneruments qu'ils sont censée ans d'exprimer dans un livre consecré su problème (1). Cela sano doute peut choque certaines « Idées recues «. Mais e'il me paraît nécessaire de dénoncer les erraurs de la « revandicae ne traitent aucun des problèmes préoccupants qu'ils sont censés résoudre » 2 L'auxiliariat dans le premier degré, note le SGEN, est confirmé et institutionnalisé olors qu'il avait été formellement promis, en 1974, de le supprimer (...). Il n'est nulle part question de la nécessaire révalorisation de métier d'instituieur. tion agrassive a ou de la « compil-cité du silence «, il me paraît au moins autant necessaire de tenter d'éclairer cette quastion d'une lumière authentiquement chrétienne tion du métier d'instituleur.

La France et la Suède font match nul (2-2) en championnat d'Europe

FOOTBALL

Il restait à peine cinq minutes à jonor dans le premier match de championnet d'Europe des nations entre la France et la Saède, vendredi 1" septembre an Parc des Princes, quand Didier Six résista à una charge dans la dos, s'avança entre trois adversaires ot, d'un superbe tir du pled droit, donna onfin l'avantage à son équipe. Dans les secondes suivantes, tous ses parte-naires se bousculaient pour le congratulor. Cette joie et ce soulagement, partagés par le public, allaient être de courte durée.

A l'ultime minute. Lennart Larsson profitait d'un relachement d'attention des défenseurs français pour s'inflitrer entre Maxime Bossia ot Christian Lopaz et égaliser à deux buts par-tout. Il n'avait alors droit qu'à une poignée de main do son coéquipler le plus proche. Plus qu'une différence de tempérament, ces doux attitudes devant la réussite sportive résumaient symboliquement deux environnements aux autipodes l'un de l'autre dans lesquels évoluent les équipes de France et do Suède do football.

« DU MAL A TENIR LA DISTANCE »

Quelques heures avant le match, Georg Erieson, l'entraineur suèdois, ne cachait pas sa décontraction : « Nous penons à Paris pour jour résolument notre chance et tenter de crère une surprue. Qu'avons-zous à perdre contre une équips de meilleure réputation et qui zera diminuée par l'évidence que les Suèdois opéraises, actre réputation n'est pas doise, actre réputation n'est pas en jeu, comma lorsoue nous l'entre le leure comparaises en jeu, comma lorsoue nous l'entre discretaire de le leure comparaissait à l'évidence que les Suèdois opéraises, actre réputation n'est pas en jeu, comma lorsoue nous l'entre discretaire de le leure comparaissait à l'évidence que les Suèdois opéraises, actre réputation n'est pas en jeu, comma lorsoue nous l'entre de le leure comparaissait à l'évidence que les Suèdois opérais en le leure comparaissait à l'évidence que les Suèdois opérais en le leure comparaissait à l'évidence que les Suèdois opérais en le leure comparaissait à l'évidence que les Suèdois opérais en le leure comparaissait à l'évidence que les Suèdois opérais en le leure comparaissait à l'évidence que les Suèdois opérais en le leure comparaissait à l'évidence que les Suèdois opérais en le leure comparaissait à l'évidence que les Suèdois opérais en le leure comparaissait à l'évidence que les Suèdois opérais en le leure des Princes, il apparaissait à l'évidence que les Suèdois opérais en le leure comparaissait à l'évidence que les Suèdois opérais en le leure comparaissait à l'évidence que les Suèdois opérais en le leure comparaissait à l'évidence que les Suèdois opérais en le leure comparaissait à l'évidence que les Suèdois opérais en le leure de leure de le leure de le en jeu, comma lorsque nous ren-controus nos voisins norvégiens, danois ou finnois. »

De fait, il paraît à l'évidence que le climat passionnel qui on-tours l'équipe de France de football avant et pendant la Coupe du monde ne risquo pas dans l'immédiat de contaminer la Suède ni de perturber son équipe. Alors qu'en Argentine la plupart des sélections nationales phipart des sélections nationales avaient transformé leur résidence en véritable camp de concentration, les Suédois logealent dans un hôtel du centre de Buenos-Aires, s'entraînaient en hanileoe, déambulaient librement dans les rues et sont même allés à un rendez-vous des « folles de la place de Mai ». Nul en Saède n'a cosé le leur reprocher ni imputer

matches internationaux aont avant tout pour eux une bonne occasion de se retrouver et de se rappeier, quelques fois l'an, au bon souvenir de leurs compariotes. Dès les premières minutes, an Parc des Princes, il apparaissait à l'évidence que les Suédois opéraient sans complexes, avec beaacoup de sérénité, mais dans un jeu très direct et sans grande imaginatian. Maigré tout le taleut et la chance de leur sardien de

imaginatian. Malgré tout le talent et la chance de leur gardien de but Ronnie Helistroem, sauvé deux fois par la barre transversale, jamais pourtant ils n'anraient du pouvoir résister à une bonne équipe de France ni a jortiori lui arracher le match nul. En l'absence de Marius Trésor, de Michel Platini, de Dominique Rocheteau et de Bernard Lacombe, bleués, les Français ont certes dominé le match, mais sans jamais donner l'impression de le maltiriser, Michel Hidalgo, qui n'aime pas se livrer en public à la critique des joneurs, avouait pourtant cette fois sa déception devant les carences de l'organisation du jeu eu centre du tetrain. Déjà constatée contre Anderande. place de Mai s. Nul en Suède n'a osé le leur reprocher ni imputer leur élimination au premier tour à un manque de sérieux ou de conscience professionnelle.

Si le football suédois semble à l'absence d'un véritable meneur de jet. n'a pas été résolue avec les rentrées d'Henri Michel et de Roger Joove Pieln d'abuégation dans leur travail de liaison entre la défense et l'attaque, ces deux joueurs n'auront jamais le talent isont parce qu'il ne peut pas s'offrir le inxe du professionnalisme à cause d'un hiver trop long et rigoureur et surtout d'un mublic trop peu nombreux. Ses meilleurs joueurs se dispersent significant dans les grands c'in bs professionnels d'Europe occidentale, on le public suédois

mite), on comprendra que les Buédols alent même fait figure de valinqueurs possibles jusqu'à l'égalisation de Marc Berdoli 171° minutel.

t71- minutel.

a Trop do foneurs ont en du
mol à tenr la distance », reconnaissait Michel Hidalgo pour
expliquer les défailances individuelles et collectives Jamais, en
effot, le sélectionneur français
n'a eu affaire à autant de joueurs
blessés, émoussés ou convalescents. Ce qui pourrait paraître
inquiétant après un mois et deux
semaines de compétition n'est
pourtant que le résultat logique
d'un calendrier aberrant.
Seul en Europe, le football

Seul en Europe, le football français s'offre le luxe d'un chamfrançais soffre le luxe d'un ehampionnat à vingt clubs, d'une
coupe par matches aller et retour, des déplecements les plus
longs du continent — U.R.S.S.
exceptée — et d'une trève hivernale d'un mois. Ainsi, à une
époque de l'année mì les entraineurs devraient pouvoir sacrifier
à un travail en profondeur, les
joueurs se voient proposer deux
à trois matches par semaine, des
séances d'a entretien a et des
solns accélérés. soins accélérés.

Dirigeants, et surtout trésoriers des elubs, ont bien de la chance que, malgré leurs bévues, les principle se passionnent beaucoup plus pour le football que... les Suédois Toutefois, après la déception provoquée per les résultats de l'équipe de France en Argentine, le public des stades accepterait-il une nopvelle désillusion dans ce abannonnet d'Europe dans ce championnat d'Europe, où dans lo groupe V, Luxembour-geois, Suédois et Tchécoslovaques ne sont pas des adversaires hors

GERARD ATRIUY.

SPORTS

TENNIS

Flushing-Meadow

BARAZZUTTI ET ORANTÈS ELIMINES

Une viellle blessure an ménisque du genon droit qui a'est réveillée a abige l'Espagnal Manuel Orantès. tainqueur du championnat oper des Etats-Unis 1975 et classé cette année fète de sèrie numéro 9, à abandonner, vendredi 1º septembre, au deuxième tour, alors que son adversaire, l'Italien Adriano Panatta, menait 4-1 dans le premier set. L'autre surprise de la journée a été l'élimination d'un autre Italien, Carrada Barazuiti (tête de érie numero 71, par John Sadri, un Une viellle blessure an ménisous mero 71, par John Sadrt, un remarquable serveur, révélotion des championnats universitaires américains (7-5, 4-6, 6-2). américains (7-5, 4-6, 6-2).
Christophe Freyss, dernier Français en compérition, a été battu par Pat Dupré, le quarante-troisième joueur américain 16-2, 6-31. Dans l'épreuve féminne. Gail Lovera a été éliminée au deuxième tour par l'apatride Martina Navratilova, championne de Wimbledon (6-1, 6-1), éprés avoir battu au premier tour la sever battu au premier tour la avoir battu au premier tour la Sud-Africaine Tanya Harford 16-3, 5-7, 6-21.

BIBLIOGRAPHIE

« ENCYCLOPEDIE DES BATEAUX » de Maurice Druon et René Rougeron

Tous les types d'embarcations et de navires : de plaisance, de pêche, de commerce ou de combat, dans un grand livre qui n'a, croyons-nous, pas d'équiva-lent. Chaque batean est décrit, placé dans son cadre historique et géographique, L'onvrage est lliusire par quelque douze cents dessins, gravures ou photogra one encyclopédie accessible en

non-spécialiste, assuré d'y tron-ver « l'essentiel sur les bateurs essentiels . . * Editions de la Courtille, 560 pa-ges, relié, Ulustré, 250 P.

AUX CHAMPIONNATS D'EUROPE D'ATHLÉTISME

courants philosophiques orientaux ou grecs. Lee condamnations bibliques Francis Demarthon obtient la première médaille française dans le 400 m.

Il aura fallu attendre la quatrième journée des championnais d'Europe d'athlétisme pour que l'équipe de France obtienne sa première médaille de hronze grâce à Francis Domarthon, troisième du 400 mètres, vendredi 1" septembre, A Chouraqui dans son livre our la vie quotidienne de l'Homme da la Bible : ils étaient jugés comme liée à Prague. Curieusement, Francis Demartbon avait été très affaibil, voici un mois, par l'in-toxication alimentaire de Font-Romen et ne e'attendait plus à une telle performance.

Cette journée aura d'ailleurs été moins défavorable que les précédentes pour les athlètes français, puisque Pascal Barré et Chantai Rega ont terminé cinquièmes de leur 200 mètres respectif et que trois parchistes. Philippe Houvion François Tracanolli et Patrick Abada ont disputé la finale de leur spécialité, où ils out pris les sixième, septième et neuvième places.

to reproduction do respecte, ette est lo lleu d'une rencontre possible ontre deux sujots : c'est-à-dire qu'etle est

Prague. — Les lanceurs de poids ce sont les mal aimés de l'ethlétiame, sans doute parce que leur discipline est infiniment moins spectaculaire que les ausres lancers, javelot, disque et marteau. Sans doute aussi parce qu'elle est sans intensité dramalique, comme penvent l'être uno eourse ou un concours dans un coin de stade, et bien sonvent on ne les remarque concernée, comme tout la reste de rer l'autre comme autant existant que sol-mêmo ». Or il faut fortement souvent on ne les remarque qu'à peine, entre une finale du 200 mètres et les éliminatoires du 1500 mètres. Et ils sont assurément desservis par leur physique de King-Kong, auquel le publie s'extache difficilement. Toutefols, il y a sans doute plus

cile à contrôler au à contenir. Le grave : le soupon pèse, en effet, sur les innoeurs plus que eur tout, antre sthlète. Montagne de chair, ils doivent, pour espérer atteindre lis doivent, pour espectables, c'est-des distances respectables, c'est-à-dire an moins 18 mètres, im-primer au boulot de 7 kilos et des poussières une énergio cynétique qu'ils ne peuvent obtenir que par une hypertrophie musculaire. Or comment augmenter la masse des muscles?

Sans « potion magique »

Lorsque les moyens physiques et l'entraînement n'assurent pas une progression assez rapide des performances, la tentation est vive de prendre des musoles en laboratoire. Le lanceur britannique Geoff Capes, qui dépasse habituellement les 20 mètres, avait ungéré les pires accusations habituellement les 20 metres, avait proféré les pires accusations sur la « préparation » des lanceurs des pays de l'Est. Curieusement, il a été disqualifié, vendred, il septembre, avant le début de la finale des championnats d'Europe. rope Officiellement, il s'est mai conduit et a tenu des propos discourtois aux officiels dans la

De notre envoyé spécial l'indifférence. Chacun prévoyait même une médiocrité d'ensemble

des performances en raison de la sévérité des contrôles médicaux à Prague. severite des controles medicaux à Prague.

Eh bien, pour des bonsbommes privés de s'potion magique», les tanceurs de polds se aont bien défendus vendredi soir. Le plus mauvois essai du vainqueur, l'Allemand de l'Est Udo Beyer, a été mesuré à 20,18 mètres; les plus mauvais jets du second, le Soviétique Jevgenis Miromov et du troisième, également Soviétique, Alexandre Barysnikov, ont atteint 19,73 mètres. Et ils ont tous trois flirté avec les 21 mètres. En fait, cette finale des championnais d'Europe a été une répétition de la finale des Jeux olympiques de Montréal. A vingt-trois ans. Udo Beher continue de dominer le polds ovec, sur ses talons, les deux Soviétiques. Cette rivalité aurait peu d'intérêt en soi si en fait, elle no se doublait d'une concurrence des techniques.

L'Allemand de l'Est reste un

concurrence des techniques.

L'Allemand de l'Est reste un classique. Il prend son étan le dos à la barre, puis sursaute en pivotant à angle droit avant de lancer. Mironov pratique de même Mais Barysnikov est le premier adepte d'une méthode tournoyante, rappelant celle des discoboles, qui lui a permis d'être le premier homme à 23 mètres, dens l'apponunts d'un maetine à des l'apponunts d'un maetine à

le premier homme à 23 mètres, dans l'anonymat d'un meeting à Colombes, en 1976, mettant un terme au règne quarantenaire des Américains sur le record du monde de cette spécialité.

Pourtant, Il n'y a pas eu dans le poids de révolution analogue à celle que Fosbury avait provoquée dans le saut en hanteur en tournant résolument le dos à la batre. Le géant soviétique au chamine d'appel. Une explication burre. Le géant soviétique au qui est trop vague pour satisfaire quiconque. Même si l'on sait que curieusement chifforné quiconque. Même si l'on sait que curieusement chifforné qui conque. Même si l'on sait que curieusement chifforné qui conque. Même si l'on sait que désgation d'U.R.S., soule une désgation d'U.R.S., soule une femme, s' s' sec suit (R. D. A.), 22 sec. 54; ... Sega (Fr.), 22 sec. 54; ... Sega (Fr.),

gue, sans obtenir de très bons résultats.

Le lancer elassique imaginé par l'Amèricain Parry O'Brien dans les années 50 aura-t-il donc finalement le dernier mot? Les succès répétés d'Udo Beyer, dont le meilleur jet e atteint 22.15 m cette saison tendraient à le prouver Toutefois la meilleure performance mondiale de tous les temps. 22.88 m, a été réalisée par un professionnel américain, Bryan Oldfield — et de ce fait non prise en considération par le taballion de l'Association internationale d'athlétisme amateur. — en style rotatif. Le débat reste donc ouvert.

ALAIN GIRAUDO.

ALAIN GIRAUDO.

RESULTATS DES FINALES MESSIEURS 200 mètres. — 1. Mennes (Rt.), 20 sec. 15; 2. Prenzier (R. D. A.), 20 sec. 51; 3. Muster (Suisse), 20 sec. 64; _5. Pascal Barré (Fr.), 20 sec. 70.

499 mbtres. — 1. Hofmeister (R. F. A.), 45 sec. 73; 2. Kolar (Teb.), 45 sec. 77; 3. Demarthon (Pr.), 45 sec. 97. o m 30.

Polds. — 1. Beyer (R.D.A.).
21 m 08; 2. Mironov (U.R.S.S.).
20 m 57; 3. Barychnikov (U.R.S.S.).
20 m 58.

Décathion. — 1. Grobenyuk (U.R.S.S.), 8340 pts; 2. Thompson (G.R.), 628; 3. Ourk (R. D. A.), 8205; ...10. Le Roy (Fr.), 7780; 11. Dubois (Pr.), 7705.

200 metres. — 1. Kondrattevs (U. R. S. S.). 22 sec. 52; 2. Goehr (E. D. A.). 22 sec. 53; 3. Bodendorf (R. D. A.). 22 sec. 54; _5. Réga (Pr.). 22 sec. 77.

DAMES

SCIENCES

Selon Intelsat

LES BESOINS EN TELECOMMUNICATIONS PAR SATELLITE **VONT PLUS QUE DOUBLER** EN QUATRE ANS

Washington (UP1.). — La demande globale de télécommunications par satellite va plus que doubler au cours des quatre prochaines années, prévoit Intelsat, l'organisation internationale de télécommunications par satellite. Selon des chiffres publiés mercredi par un groupe d'experts, les besoins en nombre de circuits téétphoniques vont passer do 14100 à la fin de 1978 à près de teepnoniques vont passer do 14100 à la fin de 1978 à près de 29300 à la fin de 1982. La demonde la plus importante se manifestera parmi les pays qui bordent l'océan Atlantique ; le trafie devratt croître de 114 %

en quatre ons pour les llaisons transatiantiques, de 98 % dens la zone de l'océan Indien, et de 91 %

Le Monde Service des Abonnements

5, rue des Italiens 25427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4287-23 ABONNEMENTS
Z mois 6 mois 9 mois 13 mois

PRANCE - D.O.M. - T.O.M. 115 F 210 F 305 F 400 F TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NURMALE 205 P 398 F 575 F 760 F ETRANGER (par messageries)

- BELGIQUE-LUXEMBOURG FAYS-BAS - SUISSE 143 F 265 F 388 F 516 F IL - TUNIORE 160 F 349 F 500 F 660 F Par vole aéricone Tarif sur demande

Les sbonaés qui paient par chèque postal itrois volets] vou-dront bien joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse défi-

nitifs au provisoires (deux semaines ou pius); ace abonnés sont lavités à formuler leur demande une semaina au moins avant leur départ. Jaindre la dernière hande d'envoi à toute correspondance.

La politique aéronautique civile britannique, telle qu'elle apparaît après les déclarations du gonvernement de Londres du 31 août, a suscité, vendredi 1" septembre, une réaction critique de lord Beswick, président de la société nationalisée British Aerospace Corporation. «Il est certain, a précisé lord Beswick dans une déclaration à la presse, que l'apport britannique à l'industrie aéronautique et spatiale mondiale pourrait être infiniment plus important si une plus grande unité d'intérêts et d'efforts pouvait être établic entre les sociétés hritanniques de construction aéronautique, de fabrication de moteurs et de transport aérien. Il faut espérer que de nonveaux efforts seront faits dans ce

En Allemagne fédérale, on se monte beancoup moins catégorique qu'en France quant au refus à opposer aux Britanniques, désireux à la

fois de conetrnire un avion européen et d'acheter du matériel américain. Le ministère de l'économis, soulignant que le programme Airbus est avant tout une entreprise industrielle d'essence privée, a fait savoir le 1" septembre, par la voix de M. Martin Gruener, coordonnateur pour l'industrie aéronautique, qu'il accueillait favorablement la disposition. de la Grande-Bretagne à rejoindre le pro-gramme. C'est un - grand succès pour le programme Airbus, dont la position centrale pour l'industrie séronantique européenne peut ainsi

être renforcée -, estime-t-on.

La réaction de Bonn — où l'on n'a jamais fait de l'achat de A-310 par British Airways un préalable à toute collaboration anglaise au proamme — diffère donc sensiblement de celle de Paris qui continue d'opposer un veto formel aux propositions du gouvernament britannique,

Un grand gagnant : Rolls Royce

Une simple déclaration du ministre britannique de l'industrie, M. Eric Varley, aura suffi à houleverser les données du marché de l'aéronautique civile occidentale pour une décennie et même davantage. Force est d'admettre, en effet, que les décisions de Londres annoncées le 31 août (le Monde du 2 septembre) — qui autorisent dans le même temps British Aerospace Corporation à collaborer à la réalisation du moyen-long-courrier européen Airbus A-310, et British Airways à acquérir dix-neuf futurs moyen-courriers américains Boeing-757 équipés de réacteurs Rollsequipés de réacteurs Rolls-Royce RB 211 - 535 — engagent irrémédiablement l'Induatrle aéronantique hritannique aux cô-tés des Etats-Unis, on plus préci-sément de Roeine. sément de Boeing.

sément de Boeing.

La France — suivie mollement
par son partenaire allemand —
n'admettant pas que la GrandeBretagne puisse à la fois construire un avion européen qu'elle
n'achèterait pas et se doter de
matèriel américain, la proposition,
de collaboration de la B.Ae. au
programme A-310 est en l'état
catégoriquement repoussée. Contrairement à M. Joël Le Theule,
on ne pense pas, à la SNIAS,
qu'il faille encore renégocier afin
d'amener le gouvernement anglais à de meilleurs sentiments glais à de meilleurs sentiments vis-à-vis de l'Europe aéronanti-que. Il est trop tard aujourd'hui, fait-on observer, alors que les charges de travail pour le A-310 charges de travail pour le A-310 ou tdéjà été répartis entre les divers partenaires du programme et que l'outillage de fahrication est en cours d'installation. Le général Jacq nes Mitterrand, P.-D.G. de la SNIAS, remarque, pour sa part, que « chaque four qui passe rend de plus en plus irréversible la situation présente... » et vraisemblablement plus lourde l'éventuelle « addi-

plus lourde l'éventuelle « addi-plus lourde l'éventuelle « addi-tion » anglaise.

Les positions étant figées, on peut maintenant imaginer les perspectives qui s'offrent aux industriels des deux côtés de l'Atlantique.

Boeing — l'engagement britan-nique s'ajoutant à une comman-de de vingt et un appareis par Eastern Airlines — voit les conditions réunies pour lancer son bi-réacteur B-757. Il n'est pas sûr pour autant que ce projet soit engagé avec enthousiasme alors que le premier constructeur mon-

dial doit mener simultanément la réalisation d'un autre appareil plus important, le B-767, dont plus important, le B-787, dont United Airlines a commandé trente exemplaires en juillet dernier (1). Plutôt que de lancer dans l'immédiat le modèle 757, Boeing aurait certainement préféré prolonger encore la vie de son 727, qui occupe magistralement (plus de mille six cents avions vendus) le même créneau. Le développement conjoint de deux avions nouveaux va nécessiter des moyens financiers considérables que, malgré une position dominante, la firme de Seattle ne peut mobiliser. Il est donc vraisemblable que, en tant que fabricant de moteurs, Rolls-Royce sera mis à contribution pour participer eu financement.

ticiper eu financemen Le consectium Airbus Industrie ne devait pas trop soulfrir de la défection britannique. Si le carnet de commandes du A-310 se trouve privé de tout achat par British Airways — les vagues promesses de Londres d'une éventuelle commande utérieure ne convainquent personne du côté français, — les possibilités à l'exportation demourent entières pour cette machine qui fait dejà l'objet de soixante options ou intentions d'aohat. Les Allemands anraient, certes, préféré éviter de anraient, certes, préféré éviter de continuer leur tête-à-tête avec le seul parteuaire français dont les dimensions et les conceptions agacent parfois outre-Rhin. Mais leur ressentiment é efface derrière la satisfaction de voir garanti un plan de charge à une industrie qui n'a pas encore échappé à toutes les vicissitudes qui pesaient sur elle.

L'abandon du programme JET

En revanche, le programme JET (Joint Engeenering Team) de bi-réacteur court-moyen cour-rier, résultant également d'une coopération européenne, semble définitivement condamné. Le

(1) Hoeing prépare aussi une nou-veille version du quadriréacteur B-707, remotorisé avec des CFM-55 réalisées pour General Electric et la SNECMA française. Les 707 actuellement en service pourront "sion les désirs de service pourront "sion les désirs de leurs utilisateurs, bénéticier eux aussi de l'adaptation de ces nouveaux moteurs, plus économiques et moins bruyants que ceux d'origine. Le cons-tructeur table sur un marché de cent à deux cents appetrells.

JET intéressait eaucoup les Bri-tanniques, un peu les Français et pas du tout les Allemands. Les premiers ayant choisi le voie américaine, cet avion n'a plus accune raison d'être, d'autant que le marché auquel il devait s'atta-quer connaîtra bientôt une sé-rieuse compétition.

Ritish Aerospace Corporation est, à terme, la victime de cette redistribution industrielle. Certes, elle participe à la construction des versions B2 et B4 de l'Airbus. Mais écartée du projet A-310 an moment où ses grands programmes civils touchent à leur fin, la BAe risque de connaître quelques difficultés pour maintenir son potentiel. Et ce n'est pas le lancement du petit quadriréacteur modèle 146 (70 à 100 passagers) — autorisé par le gouvernement anglais pour des raisons davantage électorales qu'économiques — qui ini permettra de le rétablir. Déjà on n'hésite pas, dans les milleux aéronautiques. dans les milieux aéromattiques français, à voir en cette firme un futur sous-irraint de Boeing vivant des aumônes technologiques du géant américain et u en supportant pas moins des risques financiers.

Rolls-Royce est, en revanche, le grand gagnant de l'opération. troisième producteur mondial de moteurs d'avions, qui joue avec une belic constance deputs de nombreuses années la carte américaine, va, pour la deuxième fols, equiper en « première monte» un avion produit outre-Atlantique : après le RB 211-22 retenu pour le Loockheed Tristar, son RB-211-535 de la classe des son RB-211-535 de la classe des 15 tonnes de poussée sera monté sur le Boeing-757, même si le développement de ce moteur doit encore coûter plus de 2 milliards de francs, euxquels e'ajouters certainement une participation financière an projet Boeing en échange d'un tel cadeau. On ne destination de la la la contra de la contra del la contra del la contra del la contra de la contra del la contra de la contra de la contra de la contra de la contr doute pas, en France, que Rolls-Royce a, dans cette affaire, imposé sa loi au gouvernement de Londres. Mais les succès de Rois-Royce sont-ils assurés de péréntoyee sont-is assures de pere-nité face aux deux grands moto-ristes américains — Pratt and Whitney et General Electric, — qui ne laisseront certainement pas longtemps échapper sans réa-gir des marchés aussi fructueux.

JAMES SARAZIN.

PRESSE

A Marseille, invoquant un < complot >

Le P.C. tente de remédier aux dissicultés de « la Marseillaise »

parfi communiste des Bouches-du-Rhône ont formellement démenti, vendredi 1er septembre, les informs tions selon lesquelles le quotidien communiste in Marselliaise risqualt de disparaître prochainement. M. Guy Hermier, député des Bouches-du-Rhône et membre du bureau politique du parti communiste, e qualifié ces informations da « complèt farteluss -. Le même jour, le Marseillaise a vivement résgi contre les «élucubrations» du journal Libération, qui avait annoncé, le 29 soût, l'Interruption à le fin de l'année du quotidien communiste marseillais et sa parution sous forme de page encartée dans l'Humanité.

L'article de Libération s'appuyait sur une note diffusée en juillet à l'ensemble des collaborateurs de la Marsellieise et faisent état de graves difficultés financières du journal (1). Ces difficultés, reconnues per les dirigeants communistes, ont donné lleu, depuis le début de juillet, à une campagne du quotidien régional du P.C. contre un « complot » qui viserait à sa disparition.

« Des pressiens multiples ».

Le déficit du quotidien du P.C. atteindraît pour les elx premiers mois de l'année 1 260 000 francs, alors que, pour la même période, un bénéfice de 60 000 france avait été prévu. La crise que traverse le Marseillelsa serait considérée comme le plus grave ouc le journal ait connue depuis sa création, à le Libération. Au sythme actuel des pertes qu'il e subles ces demiers mois, son déficit pourrait se situer aux alentours de 2 millions de france à le fin de l'année et son existence sereit elors effectivement remise en cause. Selon les responsables du Journal, ce grave déficit est essentiellement d0 à la trop falbie progression des recettes de la publicité régionale et locale, elors que les dépenses — comme pour l'ensemble de la presse écrite - se sont considérablement acorues Les recettes de diffusion ont, elles aussi, été inférieures aux prévisions.

Cependent, pour ses dirigeants, le · complot · qui vicerait à l'asphyxier économiquement. Une campagne e été lancée sur co thème par le Marselliaise, la e juitet Sur une double page, le journal expliqueit qu'un plan evait été mis eu point depuis l'arrivée de M. Giscard d'Estaing à l'Elysée et se tradulsait par des « pressions multiples pour réduire la diffusion - (entraves à la diffusion militante, retards dane l'acheminement des abonneme discrimination dans l'accès sux sources d'information, dénigrame même • calomnies à haute dose pour impressionner les lecteurs actuele et potentiele », procès coûteux, etc.), et un « plionnage contre notre publi-cité ». Pour justifier la réalité de le conjuration - tendant à l'éliminer, le quotidien publialt plusieurs documents enciens — et déié rendus publica en dehora de la presse du

L'existence de la note, dont «Libération» a publié de larges extraits, n's pas été contestée par les dirigeants du P.C.

De natre correspondant régional

P.C. — émanant d'organisatione patronales ou d'officines enti-communistes. Seion le journal, les responsables de ce « complot » étaient pêle-mâle : le pouvoir, la droite, le patronat, le parti socialiste et la presse dens son ensemble, accusés de « s'efforcer d'eccréditer la thèse Le Marseillaise conclusit capen-

dant que le « complot » pouvait être brisé, et la comité de direction du journel précisait qu'il evait décidé da livrer - deux grandes batailles celle de le diffusion et de le publicité du 1ª juillet au 13 novembre, et celle de la photocomposition et de l'offset après le 13 novembre. La première consiste à réaliser cinq mille cinq cent quatre-vingts abon-nements supplémentaires, doubler la vente militante de jeudi et dimanche pour etteindre les vingt-huit mille exemplaires par semaine, « faire reculer le discrimination publicitaire - et verser au journal 380 000 F au titre de le souscription perma nente, somme e'ajoutant eux 120 000 F délà recuelllis depuis le début de

La seconde nécessite pour que journal pulsee se doter d'un matériel moderne de fabrication (deux photocomposeuses et une machine offset) une souscription exception nelle, dont le montant e été fixé à 2 millions de francs.

La campagne le n c é e en juillet devreil s'intensifier en septembre. Au 20 août, mille six cent trenteneuf ebonnements supplémentaires avaient été réalisés et la vente milltante, hebdomadaire se situalt très en decà des objectifs fixée entre 9 000 et 11 000 exemplaires:

Le boycottage de Casino

Le journal e'est efforcé par allleurs d'alimenter le chronique du - complot - par des faits se voulant édifients. Il a plus particuliérement vieć le Provençal, quotidien appartenant eu député, melre socialiste de Marsellle, M. Gaston Delferre, qui a été eccusé d'une part, d'avoir rompu l'accord qui le tielt é la Marsellisise pour la communication des résultats du bec et, d'autre part, de n'avoir pas voulu laisser é le dieposition du quotidien du P.C. des équipements de concours boulistes, habituellement dressés en commun pour réduire les frais.

La Marseillaise e également incité ses lecteurs à boycotter les éta-blissements Ce e i no qui refusent leur-publicité au journal alors qu'ils l'eccordent eu Provençal et eu Méridional. Le directeur du Provencal M. Andrá Poitevin, explique pour es part que le journal communiste « ne gueur de colonnes comme il le fait et attendre des taveurs. Cependant, affirme-t-il le suls prêt à intervenir pour défendre sa cause auprès de Casino en tant que président de publicité de presse ». A Casino, on lodique que les accorde qui été rompus fin 1978, car le journal communiste n'était pas en mesure de fournir ses chiffres de diffusion. Le Merseilleise, comme l'ensemble de la presse communiste, n'est en effet, que peu lue per les àlecteurs du P.C. A Mersellle même, ville de un million d'habitants, où le P.C. a recuellil plus da cent dix mille suf-

frages aux demières élections légis-

letives et compte cinq députés sur eept, le diffueion moyenne ar kiosques de le Merselliaise est ectuellement Inférieure à six mille exemplaires. GUY PORTE.

Après trois numéros

« INFORMATION JEUNESSE » DISPARAIT

Lancé en janvier par M. Paul Dijoud, alors secrétaire d'Etat à le jeunesse et aux sports, le monsuel Informetton jeunesse a cessé de paraître après trois numéros et ne sera pas relancé.

Tiré à trois cent mille exemplaires et diffusé, pour une faible part, par les N.M.P.P. (Nouvelles messageries de la presse parisienne), ce journal, malgré une large place consacrée eux informations pratiques, ét a ît vite apparu, en raison de sa date de lancement (la veille des élections), du ton et du choix des sujets, comme la voix du secrétariet d'Etat (le Monde daté 29-30 janvier), eujourd'hui remplacé par le ministère de la jeunesse, des sports et des loisirs, dont M. Jean-Pierre Soisson est le titulaire.

Deux militons trois ceut mille

Deux millions trois ceut mille francs ont été engloutis dans une affaire qui n'a en définitive convaincu personne : ni les anconvainch personne: in les an-nonceurs censés assurer un cer-tain équilibre à l'entreprise, ni les lecteurs, faiblement ettachés à un journal abondamment et gratuitement d'iffusé, comme u'importe que! dépliant publicibaire.

Le ministère, qui vient sage-ment de tirer les leçons de cet faire paraître un bulletin d'information interne et une revue de réflexion bimestrielle sur les loisits, qui ne verra le jour qu'eprès un temps de réflexion. Une précaution que M. Paul Dijoud aurait du prendre evant de se lancer dans la coûteuse aventure d'Information jeunesse.

● A New-York, les négocietions qui avaient repris mardi 29 août entre les directions du New York Times, du Daily News New York Times, du Daily News et du New York Post et les ouver et du New York Post et du New York Post et les ouver et du New York Post et les ouver et du New York Post et les ouver et du New York Post et du New York

INFORMATIONS PRATIQUES

MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 2 188 1 1 1 1 1

HORIZONTALEMENT

L Donner un coup de griffe. -II. Est toujours prête à piquer. — III. Abus de conflance. — IV. Qui a donc perdu sa place. — V. Très mal éciairé; Très fins. - VL Manifester sa réprobation ; Article étranger. — VII. Comme un ange. — VIII. Peuvent former un păté. - IX. Temps; Dans certaines paroles, dans tout silence. - X. Note; Se déplace ventre à terre. - XI. Copies conformes.

VERTICALEMENT

1 Aller pattre ailleurs. - 2. Fleuve ; Prononcé par un égaré ; Il en faut plusieurs pour faire un gros lot. — 2. Endroit idéal pour casser la graine. - 4. Où il

est préférable de ne pas mettre les pleds ; Flutôt de la veille. — 5. Fondateur ; Terma musical ; Lettres pour un soldat. — 6. Gar-

con de la famille; Qualifie la mauvaise heure. — 7. Qui ne cache donc rien; Ville de France; Le premier. — 8. Pense : Henreux, par définition ; Origine de bruits divers. — 9. Point flotifs ; Est

Solution da problème nº 2 167 Horizontalement

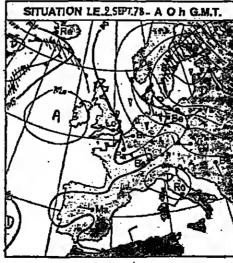
I Indisociables. — II Mcinean; Bêret. — III. Pianissimo; Sole. — IV. Es; On; Toits. — V. Rê; Celê; Naiveté. — VI. Gé; Percers. — VIII. Uranie; Uni; Su. — VIII. Rentrée; Temps. — IX. Bâter; Ste; Aa; Os. — X. Al; Ein; Assises. — XI. Estime; Unités. — XIII. Le; Emule; Série, — XIII. Esta; El; Ia; Nil. — XIV. Soupèserat; Kiu. — XV. Nax; Ton; Adres.

Verticalement

1. Imperturbables. — 2. Noise;
Réal; Eson. — 3. Dia; Gant;
Tua. — 4. Innocentées; Api. —
5. Seine; Irrite; Et. — 6. Sas;
Liée; Nimes. — 7. Ouste; Es;
Mulet. — 8. Io; Pu; Taël; Ro.
— 9. Imminentes; Elan. — 10.
Otarie; Su; AI. — 11. BB; Sic;
Mains; Ta. — 12. Lés; Vespasien. — 13. Eroder; Etrier. — 14.
Sel; Tas; Oscille. — 15. Tête;
Uns; Se; Us.

GUY BROUTY.

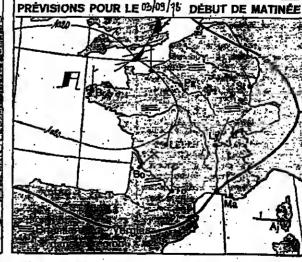
MÉTÉOROLOGIE



France entre le samedi 2 septembre A 24 heures :

Les crête anticyclonique se dévaloppant du proche océan au massif
alpin protégers la plus grande partie
de la France.

Dimanche 3 septembre, des broufflards ou des nuages bas assex nombreux au lèver du jour disparatiront
généralement au cours de la matinée, et le temps sara souvent ensoleillé ansuite dans la plupart des
régions. Toutelois, près de la Manche et de la mar du Nord, les
nuages resteront plus abondents et
pourront doun ar temperalrement
quelques faibles pluies ou bruines.



D'autre part, des orages isolés sont à craindre sur la Corse, puls sur les régions pyrénéennes l'après-midi ou

Les vents seront faibles.

Les températures marimales saront en hausse.

Samedi 2 septembre, à 6 heures, la pression aimosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1015.2 millibars, écit 761.5 millimètres da mercure.

Températures (le premier chiffre indiqua la marimum enregistré su cours de la journée du le asplanbre; le second, le minimum de la nuit du le au 2) : Ajacolo, 24 et 14 degrés; Biarritz, 24 et 12; Bondeau. Es et 11; Bresé, 19 et 12; Caen, 19 et 9; Charbourg, 18 et 11; Clarmont-

Ferrand. 12 et 4; Dijon, 13 et 7; Granobla, 20 et 5; Lille, 15 et 7; Lyon, 17 et 5; Marmeille, 25 et 14; Mancy, 16 et 11; Mantes. 20 et 5; Nice, 24 et 15; Paris - Le Bourget, 19 et 7; Pau, 24 et 9; Perpignan, 27 et 14; Rennes, 20 et 7; Strasbourg, 12 et 10; Tours, 25 et 2; Pointe-a-Pitra, 20 et 25.

Températures relevées à l'étranger: Algar, 37 et 21 degrés: Amsterdam, 17 et 9; Athènes, 25 et 15; Barlin, 16 et 11; Bonn, 15 et 11; Bruxelbes, 16 et 10; Hes Canaries, 27 et 20; Copenhague, 12 et 12; Genève, 17 et 5; Liebonne, 28 et 13; Londres, 16 et 9; Madrid, 30 et 13; Moscou, 22 et 12; New-York, 30 et 18; Palma-de-Majorque, 29 et 21; Rome, 23 et 17; Stockholm, 13 et 8.

Journal officiel

Sont publiés eu Journal officiel UN DECRET

• Portant virement de crédit.

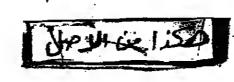
DES ARRETES • Fixant le taux de la taxe parafiscale perçue an profit de l'Agence pour les économies d'énergie et la date d'entrée en vigueur du décret instituent ladite taxe :

• Portant interdiction de circulation, de distribution et de mise en vente de revues étrangères sur l'ensemble du territoire.

ÉCHECS

• Après une semaine Cinterruption, Anatoly Karpov et Victor Korchno se sont retrouves ce samedi 2 septembre à Baguio pour disputer la 18 partie du championnat du monde.

Karpov, qui mène 4 à 1, joue avec les blancs. Après les menaces du challenger d'abandonner le championnat (le Monde du 31 sout et du 1" septembre), la délégation soviétique a accepté en partie ses exigences : le parapsychologue Zoukhar devre e'assectr an fond de la salle. En contrepartie, Kortchol renonce à porter ses lunettes noires qui incommodent Karpov. .



VU DE BRETAGNE

Romance pour les foisons d'étourneaux

SUR cette nouvelle piele d'Egypte, je devreis donner dans la famentation. Je ne le puie. Au risque de me terre appeler Léon par mes compatriotes, [y vais de mis romance. Jai l'habitude

s estivants, que d'autres vialteurs se caménont an Bretagne et y demeurent tout l'hiver. Ge sont de drôles d'aiseaux, ces toutistes-là i lis e'an viennent par le voie des airs, par millars, voire per nillions. Ils forment alors des nuées pare les à des écharpes baladeuses qui s'emputent et se démoulent sur la gorga des collines et la lièche des clochers. Ce sont les étaumezux, encore appelés mets. Et ila nous laissent dans les terres des milliarda de TOUDIGG, cas patits fumiera !

lippe Gramer, maitre de recherches à l'INRA (institut national de recherche agronomique), a consacià au phénomène une étude pessionnente. Il y a solvente militons d'étourneaux en tres aude pessionname. If y a screme military denument en France, et, e'll est vrai que chaque Français a son rat, il a dene son eire plus d'un sansonnet. Que d'ine alors des Bietons? La peuple étourneau, ca sacré bohémien, affectionne tout perticulièrement la patrie des chevaux d'orgueil. En incluent la Loire-Atlantique, c'est approximativement vinot milliens d'étou-neaux qui le raient et Bretagne du tourisme d'hiver. Et des dégâts considérables. Et des désastres C'ast que l'étourness à l'instinct grégaire Ce pets communiste s'aber par milliens sur les dortoirs qu'il affectionne : resellères, bois d'épineux, hangars. Autant que possible, ces dortoire ne sont pas très éloignés des ensilages et des granuss : la gita et le couvert I M Gramet a tout carculé Chaque hivat, chaque élourneau consomme 3.6 kilos de nourtiture Pour la França, Csia last un prélèvement de 216 000 fornes d'al-ments, dant 60 % pau la Bretegne et le Normandie Les paysens grommeilent. Qui ve peyal chapardage? If y aura blemôt un impôt-sansonnet dans fair...

Le constitution des dorroirs est tout aussi inquiétante. Un nillion d'individus roupillant au même endroit donna una masse de 70 tonnes de plume et da viande, plus 1 tonne de tientes l C'est tourd dans le balance : A la fin de l'hiver, les pins at les sanina élus pour leurs puits ne sort pue minahies souelattes, les ments des tepis de crottes sc.des, et les hangers des stelega Duants Une Calamité I

C'est que l'étourneau est anthrepophile ! il adore les he Ne serail-ce que pour cette qualité, na mériteralt-il pas une romance milieu de fent de ceups de fusil ? A Lorient, il loge en ville On parle de glissades automobiles au petit matin, sa grande aominission étant au moins aussi redoutable que le vergles. Alore, comment d'un débarrasser ? Tout le problème est là, et M. Grame. avoue son imputasance. Jusqu'à ce jour, ni le plomb de chasse ni l'appât empoisonné ne sont venus à bout de le prohibitation des eansonnets. - Jy suis, jy reste -, caquette fétourneau, à le grande satisfaction des fellahs marocains qui ne voient plus s'abattre les bandes redoutables dans les oliverales. Les hivera étant très dour en Bretagne et l'élovage intensit du cochon leur prodiguent les rivres, les annonets on décide d'ébandonner leurs traditionnelles migrations eu Maghreb. Autrement dit, c'est notre cochonnelle qui suscite leurs cochonneries. Il y a du Mahomet la-dessout...

Romance, romance ! Mol Faime les sansonnets. Une colonie d'une dizaine de auleta, aédentaires, réside à Botzulan. Sociables, toujours effairés, bavards, paillards, je les vois comme des dandys tantasques et coquets. En été, ils portent un bec jaune sur une livrée noirâtre à raileis verts Mondains dans les beaux joure, nos mylords e'habillent au temps d'hiver comms des hippies ravenus à le terre ; leur bec devient grie et leur paletot vire au velours marron moucheté, le logent dans un granier de l'écune, tont bombance du grain que se donne aux pigeons. Ils ont même catte sare civilité de réserver aux tortures du voisin leurs prodigieuses défécations Surrout, leur allégresse ne conneît pas de borne. Ces aiffleurs ont des litres dans le gosier. Imilateurs-nès, ils savent, au surplus moduler le chant du lonot et l'appel de la buse. En tait, l'étourneau est espiègle comme pas deux, mahn comme quatre et Infinimer moins étourdi que ne le veut sa réputation. Sa chance enfin est de ne point être comestible. Sans doute ne taut-il pas chercher ailleurs que dens ces particulentés le secret de sa loison.

Estournel, diseit le langue du Moyen Age. N'est-ce pas joil ? Etourneau, estournel, comme rondeau, rondel I Bah I en Bretagne tout commence per une chanson. Alors, pourquoi voulez-vous que le gémisse? Et c'est pour toi catte romance, gentil sansonnet... XAVIER GRALL

icultés de « la Marseilla» aujourd'hui

tez ceta autour de vous, personne ne vous croit, sauf quelques petits

enfants, et encore. Les autres sont des esprits posible. Sérieux. Imper-

turbables. Ils pe croient pas sux

fentômes. Les guéridons pourralent

valuer sous feur nez, cels les isis-

serait frolds. Ils vous démontraron

que vous avez perdu votre persoinie.

tout bonnement, sans vous en aper-

cevoir (et al vous vous en étiez

aperçu, vous ne l'aunez pes perdu

tiens I) Que votre resolr est bel e

bien tombé dernère la tablette (un

coup de vent, sans doute 7), et qu'il

e glissé de la dans le corbellie.

sans bruit, de sorte qu'il- est allé

tout droit au vide-ordures sans se signaler, Que la lettre sur taquelle

vous eviez posé par mégarde una

autre plie de papiers a'y est trouvée

prise et que vous la retrouverez oas

hasard dans un mois ou deux. Que

le nº 35 de la rue des Néfflers

s'ouvre en feit, de façon un peu Inhabituelle, c'est vral, du côté de

le rue transversale à la taveur d'un

Mais your, your restar eceptique.

Au fond, vous n'en croyez rien. Vous

vous revoyez, face au mystere. Vous

savez bien que. l'espece d'un los-

tant, le diable s'esi manifesté, juste

à la seuvette, innocemment peut-

être, dans votre via. Et qu'il pourra,

qui sait ? revenir un jour, sous une autre lorme, plus redoutable. Le

diable... Il n'existe pas. Il c'existe

JEAN GUICHARD-MEILL

pan coupé. Etc.

Mary the nieth see of the control of MYSTÈRES

Le Malin, peut-être...

TRRATIONNEL dans la vie de chances pour que les pensez-vous, le vais toujours trop vite... - Vous retraversez. De l'autre Gly candidats au bac firent un perail côté_ le 37 / Pas de 35. Vous vérisujet de dissertation, et pourtant l Avant-hier, vous êtes parti de chez flez l'adresse sur la com/ocation, c'est bien le 35. Votre vue se brouille, votre cenveau faiblit, et cet ami, votre parapluie au bras, et quand vous êtes arrivé à la maivous restez là olamb sur le troppor comme un idiot. Non, vous n'allez pas demander à quelqu'un du coin. son, eu moment de déposer l'objet dans le porte-parapirie, vous ne l'aviez plus. Vous ne vous êtes arrêté nulle part, vous n'avez pris il va se payer votre lête, sûr. Comment demander le 35, dont l'exis-tence vous est confirmée noir sur blanc, dans une rue où vous consteni autobus, ni métro, ni taxi, on pe vous e pas bousculé, le pera-pluie n'est pas tombé — vous l'autez de visu qu'il n'y e rien entre riez entendu, — et pourtant Il d'est plus là, il n'est pas là 1

Vous vous rasez, vous posez le rasoir sur la tablette, vous sortez un instant de la saile de bains pour S NALPP OF faire Dieu sait quoi en peneant à autre chose, et, quand vous reve-nez, le rasoir n'est plus là. Il n'y est plus i Personne n'est entré dans l'intervalle, il n'y a pas le moindre Interstice où ce damné instrument aurait pu glisser et se dissimuler, vous vérifiez par acquit de conscience que vous n'êtes pas sorti en le tenant à le main pour le laisser machinalement autre part, mais non. Inspection faite, non. Boyleversez toute la meison, sondez les murs, il y e un diable ici, ce n'est pas possible, votre esprit vacille. Pour si peu (est-ce si peu ?). La faille n'est pas dans le raisonnement, dans la logique, mals dens la réalité, celle que vous voyez de vos yeur, vollà ce qui n'est pas suppor-

Vous evez posé cette lettre ici hier soir, ici, pas eilleurs. Vous êtes net à le jurer, le tête sur le billot. Elle n'y est plus, la lettre. Elle n'est pas à côté, pas dans le classeur, pas dans le tiroir, pas dans la corbeille, je vala crier, il me faut cette lettre, vollà toutes les autres dont le n'el que foutre, allez, celme-tal, reprends tout feuille par fouille : Inutile, Inutile, le diabia y est, lu ne la retrouveras pes.

Vous avez affaire au 35 de la rue des Néfilers, où vous n'êtes jemais venu. Vous remontez le rue : 41, 39, 37, une rue transversale. De l'autre

La marée était en noir

N a fait un nord any parasols comme à de granda mouchoirs pour ne pas oublier de se retrouver la l'an prochain. Décor plié. La plage desertée, la mer « démontée », annoncent la fin de l'été, et les ombres de Fellini rempiacent M. Hulot à soleil couchant. Nunges, grosses boules de cotoo gris sale, essuyant la blessure d'un alei taché de mercurochrome, tandis que de rares silhouettes se hâtent, courbées contre le vent. A contre-mison. Septembre habille la côte de voile noir.

NOSTALGIE

C'est bien l'heure do reflux pour la vague vaguement dés-eppointée des touristes sur le retour, qui n'arborent même pas la passeport d'estivants combles : ce teint pain d'épice, masquant la grise mine de la rentrée. Et pourtant, début soût

a Nous partimes suants et par (un prompt renfort Nous étions des milliers en (arrivani au port. »

An pays on Cid.,re, les jours ont glissé, sable entre les doigts. Un mois / Un mois déjá qu'ils arrivalent en ranga serrés, les citadins en goguette, avec espoirs et ambre solaire, la potion magique de l'été, pour faire peau neuve. S'ébrouant sur le sable chand comme de jeunes chiens, savourant les plaisurs du corps en liberté surveillée, ils coursient à contretemps se retremper en riant aux sources des joies simples et enfantines. Mer, maternelle mer i En elle, le poids des ans s'allège de ces kilos dits su-

Tout de suite sur le gril, les fanatiques du bronzage, eux, se couchaient les bras en croix pour mariner dans leur huile - victimes offertes au dieu Solell, Etalement des vacances, avec parfois un livre ouvert posé sur la tête : masque ou alibi culturel.

Vie dorée. Pas pour longtemps, hélas i Avant que les e visages pâles » soient devenus a peaux rouges », la phile a douché les sans Bison foré, c'est l'été indien précoce : adieu beau temps, chasseur déprime.

« Orages, & désespoir, & pluvieux M. de Saint-(Albert) Sumon. témoin des couchers impromptus d'uo roi-soleil entré dans la clandestinité, s'est mis à tenir la chronique et le baromètre d'humeurs estivales moulliers de regrets. Récit à éclipses par la voix de l'ombre. Au moment des salutations matinales, le très british e gouttes morning e a supplanté le plus distingué a comment hôlez-pous? ». Et

tortes les nationalités confondues, le nez en l'air, de pointer le même regard implorant pour réclamer leur part de ciel (bleu) sinon de paradis. Les conversations illustratent la réllexion de Mark Twain : « Le temps, le temps, tout le monde en parle mais personne ne fait rien. Musique insolite : Is plute

faisait des claquettes et les dents des campeurs aussi. Ce temps de chien aux abols quand les caravanes passent apportait un dépaysement supplémentaire mai accepté par les nomades d'un mois. Seuls, queiques barondeurs des campings trouvaient dans leur expérience la force morale d'interrompre séchement (1) le murmure des lamentations d'un laisse tomber a plutôt énigma-

Sur la fin, les plus observat-urs purent ooter la réspparition discrète d'un soleil — vedette sur le déclin — partagé sans doute entre la enlpabilité et le

Qu'importe désormais : les grandes incertitudes d'en haut sont finies, bien finies. Tout est consomme maintenant. Et e r, pourtant, un petit cirque est encore venu avec ses animaux dociles et tristes planter son chapiteau sur la place.

> JULES MICHELOT. (Lire ke suite page 11.)

Au fil de la semaine

NNÉE après année, des évérements que l'on a vécus s'entancent peu à peu dans le brouillard, perdent leur forme et leurs couleurs dans les mémoires, pour reparaître ensuite; trans-. figurés, étiquetés, catalogués, comme des faits historiques. C'est une expérience fascinante et inquiétante à la fois. Fascinante, parce que la vertté ainsi établie et désormals homologuée contraste si fort avec ses propres souvenirs qu'on en vient à douter de ce qu'on avait vu. Inquiétante, car on ne peut éviter de sa de-monder si l'histoire elle-même, ainsi autopsiée et contrôlée, n'est pas tout entière une gigantesque mystification.

A lire certaines des très nambreuses lettres provoquées par une chronique parue Ici l'an passé (1), on se prendrait presque à douter que le nazisme, il y a une augrantaine d'années, ait entassé et fait mount dans ses camps de concentra-tion des millions d'hommes et de temmes. déportés, que ces camps même aient ja-mois existé, que l'hitlérisme ait jamois professé l'antisémitisme le plus sangiont, qu'il ait entrepris d'exterminer les juifs.

Tout est parti d'une brochure intitulée Six millions de morts le sont-lis réel-lement ? », signée d'un historien anglois nommé Harwood, largement et gratuite-ment diffusée en françois. Sous couleur de discuter le chiffre de six millions de victimes juives du nazisme, l'auteur s'y livre à un plaidoyer méthodique étoyé de pseudo-documents, de citations tran-quées, de calculs laborieux et fallacieux. On y lit, par exemple, « preuves » à l'ap-pul, que « trais cent mille personnes moururent dans les prisons et les comps de concentration entre 1939 et 1945 », pas davantage, pour la plupart victimes des bombardements alliés, du désordre et des épidémies provoqués par la défaite allemande. Que « la majorité des trois millions de juifs des pays europé pés par l'Allemagne sont, en fait, bel et bien vivonts ». Et encore que le gouver-nement du Reich « a fait des efforts constants » pour « obtenir le départ » des juifs d'Allemogne. Et aussi que « les camps de concentration n'étaient que des centres de production blen arganisés et blen tenus ». Et même que les prisonniers de Dachau a reçurent, jusqu'au début de 1945, leur deuxième petit déjeuner réglementaire à 10 heures tous les matins ». Et cent autres allégations encore plus enormes.

Alors on trouve sous la plume de lecteurs qui demandent la publication de

leur lettre, M. André Gomier, de Vichy par exemple, des phrases comme celle-ci :

« Il ne suffit pas de nous répéter qu'on a externimé six millions de julfs dans les chambres à gaz pour que cela soit vrai ; il faudrait commencer à la prouver. » A noter que nul n'a jamois prétendu que les six millions de victimes juives avalent toutes été gazées. Ou bien c'est M. Yves Boutin, de Clisson, qui écrit : « Vous savez que ce « mensonge », catte légende des six millions, a été contredit par de nombreux témoignages et par des cher-cheurs... La recherche historique commence seulement à remplacer la propa-gande de guerre. » Et aussi M. Jacques Destrois, de Versoilles, professeur agrégé d'histoire et géographia, qui ne fair pas le détail. « Je possède, dit-il, cette bro-chure d'Harwood, et je crois qu'elle cor-respond, dans l'ensemble, à la vérité. »

On croit rever. Vollà trois correspondants, apparemment de bonne foi — et il y en o d'autres, — qui prennent pour argent comptant ce tissu de mensonges dont on n'a rappelé plus hout que quelques éléments. Ainsi ces squalettes ambulants vêtus de pyjamas rayés qui erraient à Buchenwald et à Dachau autour d'horribles chamisrs, ces mons-trueux entassements d'ossements à demi colcinés dans les crématolres, ces objets en peau humaine tannée, ces millions de res de chaussures d'adultes et parfois d'enfants, ces alliances at ces denrs en or « récupérées » sur les morts, autant de « légendes » ? Et ces innombrables récits de déportés, les aveux de leurs bourreque, toutes ces familles décimées voire étaintes, tous les documents titlé niens sur la « solution finole » du problème juit, autant de mensonges ? Voici des photos, retrouvées, que l'on avait prises le jour même de la délivrance des rescopés d'Auschwitz, des films toumés par les gardiens : étalent-ce des truqua-ges ? Buchenwald, Dachau, Auschwitz, Dara, Maldanek, Treblinka, Belzec, le Struthof, Chelmo, Sobibor, etc., de char-mantes bourgades ?

H EUREUSEMENT, Il n'y a pas que d'aussi singuliers défenseurs de la « vérité historique » pormi tous ceux que la brochure a atteints. D'autres lecteurs, nombreux eux aussi, approuvent et apportent d'utiles éléments de réflexion.

Un exemple. La brochure de l' « historien » Harwood Invoque comme « preuve » du chiffre da 300 000 victimes du nazisme un article du journal suisse « Die Tat » se référant à une statistique étublie, acrit-il, por la Croix-Rouge Internationale. M. J. Moreillon, directeur au Comité International de la Croix-Rouge à Genève, explique : « Vous avez falt les commentaires appropriés quant aux objectifs visés par un tel pomphiet. Vous trouverez ci-jaint l'article de Die Tat » et vous pourrez constater que le sens en est doublement faussé ; tout d'abord le chiffre relevé - 300 000 - est relatif aux nationaux « allemands > (juits ou non) qui seraient morts des sultes de persécutions politiques ou ruciales... De plus, le comité international de la Croix-Rouge n'apparoît nulle part, et pour couse, comme l'auteur de cette statistique. Enfin, ceux qui citant « Die Tat » s'abstiennent de mentionner les cing millions de civils et militaires que le journal qualifia de « disparus » (vermisst) dons ce même article. >

L'une des astuces de Harwood et de ses parella — car il a quelques émules — consiste à discuter et contester le chif-fre de six millions et, en se livrant à des colculs compliqués, à le réduire, d'étape en étape, au dixième, au vingtième même, afin d'axonérer progressivement, puis tatalement, le nozisme. Des gens de bonne foi, mais peu informés, s'étonnent de voir avancer un chiffre rond, qui frappe l'imagination. Invités à la mettre en doute, ébranlés par les arguments et l'autorité de ceux qui le rejattent et qui invoquent des « chercheurs », des « his-toriens » — trois ou quatre, toujours les mēmes, -- accablés sous les données contradictoires, ils en viennent à conclure qu'il n'y a pas de fumée sans feu, que rien n'est sûr, que toute évaluation doit être mise en doute, que ce ne serait pas la première fois que l'histoire afficielle devrait être suspectée.

Y eut-il exactement six millions de victimes julves des nazis ? Hoetti et Wisiliceny, dignitalres SS, amis et collaborateurs d'Eichmann, témoins au procès de Nuremberg, ont déclaré que quatre millions de juifs avaient été tués dans les camps, deux millions d'autres façons. Un expart démographe et statisticien américain, Lestchinsky, arrive au chiffre de 5978 000. Léan Pollakov avance

celui de 5 300 000, sons compter les décés par famine au maladia dans les ghettos de Palogne et dans les camps de travail non recensés. Bien d'autres évaluations concordantes, scientifiques, vérifiées par des spécialistes et des chercheurs sérieux, aboutissent à des données analogues (2). D'où le chiffre admis de six millions.

Ce qui doit donner aussi à réfléchir dans cette affaire, c'est d'abord les moyens dont disposent les auteurs et les dittuseurs de la brochure pro-nazie. Une telle publication coûte cher, sa traduction, son Impression, son expédition sélec-tive sur la base de listes d'adresses qu'il a fallu acheter, tout cela représente un gros budget. Qui a payé ?

Ensuite, an doit s'interroger sur leurs objectifs. Leur geste n'est pas Isolé. Des officines de propagande éditent et ré-pondent cette littérature. Le doute ainsi semé commence à lever, à se faire jour dans les journaux, dans certains livres. dans le cinéma, à la télévision. Mentez, mentez, il en restero bien quelque chose. Inutile, n'est-ce pas, de demandor à qui profite la compagne ?

On peut s'étonner que les responsables de ces infamies ne soient pas iden-tifiés et poursuivis : ils tombent sous le coup de la loi qui punit l'encouragement à la haine rociale. La LICA avait, en 1964, toit condomner l'un de ces diftamoteurs, Paul Rassimier, aujourd'hut dis-paru mois toujours abandomment cité par les Harwood et consorts. D'autres procès - et l'un d'eux tout récemment encore ont fait justice de ces falsifications. Et pourtont le mensonge, la calomnie, conti-nuent à cheminer dans l'ambre.

Bientôt tous les témoins seront morts, ainsi l'histoire afficielle pourra, en toute quiétude, enregistrer, sous cou-leur d' « objectivité », qu'il y o doute, désoccord, divergence, interprétations contradictoires, sur ce qui fut pourtant l'un des aspects les plus solidement établis en même temps que des plus dramatiques par son ampleur, non seulament de la seconde guerra mondiale mais de toute l'histoire des hommes.

1114 Le mensonge » (le Monde daté 17-18 luillet 1977).

panet 1977].

121 On trouvers notamment une démons-tration impressioncante dans l'étude « La « solution finale » et la mythomanie nazie», de Georges Wellers, publice dans la revue le Honde juij, c» 3d. avril-juic 1977 117, rua Geoffroy-l'Asnier, Paris 4«. Le Cu-

Le mensonge (suite)

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

ECHECS

un e complaty

the market services

of San age.

 $e^{\chi}=e^{\chi}\log_{2}$

1 ...

 $\mathcal{M}_{\mathcal{C}} + \mathcal{C}_{\mathbf{gr}} = \frac{1}{16}$

Section Co., Same a

Control of the Control

the variables

MONTH OF THE

and they had

rate atoms

de interession of

destrois

7.35

 $t=\{a_1,a_2\}$

asine

en la que a la

Après trois main

DISPARAIT

« INFORMATION PURE)

de 12

de la presi formal male consume male printiques étan mi l'avoir de me

the refle on the refle of the r

1.00 total 1.00 total

भा लाक्ट

יא ש יייייי שוויייייי

TOWNS IN THE PARTY OF THE PARTY

diffosi iz

na.ve.

T. 7.

n month

ा । अध्यक्ष

1 1 1 1 2

de deputit fil

At a mark ...

Journal office

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

The Washington Post

De la difficulté d'être « hobo »

Le congrès annuel des s'hobos » américains s'est tenu la semaine dernière à Britt, localité de l'Etat d'Iowa, rapporte le WASHINGTON POST. Ces trimardeurs ne sont plus très nombreux « Cette année, note le quotidien américain, pour leur convention, ils n'étaient que deux douzaines. Ces hommes, dont l'histoire est liée à la grande dépression des années 30, sont des nostalgiques de l'époque où, par milliers, ils s'accrochaient aux ridelles et aux « boggies » des vagons de marchandises, traversant le pays à la recherche d'un hypothétique emplo, « Cheyenne Kid », l'un des congressistes, vagobond alerte de soizante-huit ans, regrette amèrement les progrès techniques du rail : « les locomotives Diesel ont tué le trimardage. Comment voulez-vous vous hisser dans un train qui ne s'arrête » plus pour se ravitailler en charbon et en eau ? Aujourd'hui, » il fonce sur des milliers de kilomètres sans une halte et les » vagons sont dessinés de telle manière qu'il est impossible de » s'agripper le long des parois. »

» sagripper le long des parois.»

» Toutes ces années passées à voyager ont été riches en aventures que le « kid » raconto bien volontiers. Comme celleci : « Un jour, près de Duluth, dans le Minnesota, alors que jo » me reposais sur un wagon chargé de troncs d'arbres, je remarquai, sur le wagon suivant, de fins bâtons rouges. Quarante » tonnes de dynamile. En quelques econdes, favais sauté du » convoi… »

THE CHARBOAN

La guerre des cyprès

Le quotidien anglais THE GUARDIAN est navré: « Les cyprès, sans lesquels on ne saurait imaginer un paysage toscan, qui constituent la toile de fond de nombreuses peintures de la Renaissance et qui se dressent aujourd'hui sur les vieux chemins et les monts de la Toscane, subissent actuellement le siège de deux ennemis mortels. Et ils sont en train de succomber.

» De Grosseto à Florence, il y a quelque trois millions de cyprès condamnés à mort. Rien qu'à Florence, sur 7000 cyprès, quelque 1400 sont affligés d'un champignon et quelque 4200 sont attagués par des insectes (__). La plupart des cyprès menacés avaient été importés au début de ce siècle de Californie et de l'Arizona pour remplacer l'espèce méditerranéenne lorsque celle-ci, succombait à l'âge. Les importateurs, qu'il s'ogisse de l'Etat ou des propriétaires de résidences secondaires et d'exploitations agricoles, avaient peut-être pensé que les arbres du Nouvert Monda comient entre desta du celle chilia.

Nouveau Monde seraient sans doute plus solides (...).

» Même les champignons ont été peut-être importés :
on les a observés pour la première fois à Florence, en 1948,
près d'un stock de munitions américaines installé après
la seconde guerre mondiale. Les armes et les munitions
étaient contenues dans des caisses en bois de cyprès.

» La propagation rapide de la maladie durant les trois dernières années serait due aux hivers trop doux, sans gelées, et aux printempo et étés par trop humides. Les autorités tenteront de combatire la prolifération des insectes nocifs durant cet automne par des épandages de produits chimiques. Mais le champ d'action est trop vaste et le manque de main-d'œuvre certain, malgré l'existence de près d'un million de jeunes à la recherche d'un emploi. De plus, les chasseurs vont décimer, cet automne, les oiseaux qui se nourrissent des larves et des insectes prédateurs. »

LA COREE d'aujourd'hui

De l'escarpolette au pouvoir

LA COREE D'AUJOURD'HUI, un mensuel édité à Pyongyang, relate un épisodo do la vie du dirigeant actuel de la Corée du Nord en des termes dignes d'une anthologie da culte de la personnalité:

« Une fois à Mangyeungdai, où le camarade Kim Il-sung, grand leader de la révolution, a passé son enjance, vous trouverez le « Lieu d'escarpolette », sur la colline, derrière sa maison natale historique. Grande mère de la Corée, Mme Kang Banseuk a profité de cet endroit pour insuffier à son fils la haine do l'ennemt et l'amour de la patrie. »

L'enfant a six ans lorsqu'il rend visite à son père dans la prison où il est incarcèré depuis un an par les Japonais :

prison où il est incarcèré depuis un an par les Japonais :

« Depuis lors, l'enfant sombrait très souvent dans de profondes réflexions. Et, dès le lever du solell, il sortait regarder
le sentier quo devait emprunter son père pour rentrer chez lui.
Une nuit de clair de lune, la mère s'approcha silencieusement
de son fils, en prote à la tristesse et à l'indignation (__) : « Ne
» veux-tu pas aller te balancer sur l'escarpolette? » demanda-

» Dès que la planchette s'était mise à osciller, il leur sembla que la colline et le villige, inondés par la lumière de la lune, so mouvaient eux aussi (...). « Maman, ne t'en jais pas trop. » Quand j'aurai grandi, jo vengerai papa et recouvrerai le pays », dit-il d'un ton énergique. En lui caressant les cheveux, elle reprit : « C'est cela. Grandis vite et venge ton pèro sans faute. » (...) Tu dois réaliser le grand projet de ton père. Grandis » vite et sois immanquablement un héros pour recouvrer notre » pays. »

NEWSLETTER FROM SCOTLAND

Un bijou très personnel

Une firme écossaise a créé un bijou véritablement e personnel s, indique NEWSLETTER FROM SCOTLAND.

L'idée, explique M. Edward Robertson, président-directeur général d'une entreprise de joailletie de Giasgow.
m'est venue au cours d'un vol vers San-Francisco, pendant lequel j'ai été fasciné par la précision de mes empreintes digitales sur le verre quo je tenais. Il m'est apparu que, si je pouvais reproduire l'empressite en or ou en argent, je serais à l'avant-garde de la mode en matière de bijoux. Après beaucoup de recherches et quelques échecs, nous avons découvert une méthode qui consiste à prendre l'empresnte en cire du doigt du client, et, grace à un équipement que nous avons mis au point, à obtenir l'empreinte en or ou en argent.

à obtenir l'empreinte en or ou en argent.

» Dans le passé, des gens ont été convaincus de meurtre grâce à des emprentes digitales, poursuit M. Robertson. Nous ne prétendons nullement, avec nos bijoux, combattre le crime, mais nous pouvons dire qu'ils constituent une manière très originale pour deux personnes de marquer leur affection. »

Lettre de Salonique .

Un démon nommé Séisme



ANS le nel trapue de Sainte-Sophie, l'une des plus ancienne église de Salonique, on o étayé toutes les arches evec des madriers de plu et de châteignier. Dene l'église moderne de le Vierge-Dexia, on e décroché le lustrs central, car des fissures sont epperues dans le dôme de béton. Les services ont désormais fieu en pieln air, comme presque partout. L'unique minaret de la ville, qui avait déjé perdu sa pointe faute d'entretien, o'est encore effrité, 11 dresse vers le ciel une pitoyable colonne tronquée.

Même la robuste Tour Blenche, construite par les Génois eu seizième siècle, e perdu quelques dents de ses créneaux. Si les dégâts sont minces, l'affront est d'importance, car cette tour — comme pour les Parisiens la tour Eiffel — est devenue le symbole de la ville, Seule l'église Saint-Dimitri, dédiée au patron de le cité, e été totalement épergnée. D'où la conviction de nombre ux Thessaloniciens que Saint-Dimitri n'e pas complètement oublié les siens. Ils omettent pieusement de préciser que le sanctuaire aux fameux chapiteaux « é feillles d'acanthe renversées » e été entièrement restauré en 1948...

Le tremblement de terre du 20 juin dernier n'a pas semé la désolation ni rasé lo ville. Mels il e sérieusement ébranlé le moral d'une population qui vivait déjà sur les nerfs depuis la première alerte (24 mal). En provoquant l'effondrement d'un immeuble — moderne — et le mort de quarante-neuf de ses occupants surprio en pleine nuit, la secousse du 20 juin a déclenché un phénomène que le caractère méditerranéen ne suffit pas à expliquer : lo cleustrophobie nocturne. Aucun Thessaloniclen ne voulut plus coucher dans son lit de crainte d'y être etroris é son tour.

Les premiers lours, tout le monde dormaît dans la rue, é mêmo le sol ou dans des abrie de fortune. Beaucoup aussi prirent des vacances anticipées et quittèrent le ville. Désemparées, les autorités ne purent que décider le distribution do tentes et l'inepection complèt de tous les immeubles. Maio aucun mot d'ordre ne fut donné é la population, pratiquement livrée à elle-même. - Il fallait faire une demande écrito et attendre parloio quinze jours pour obtenir une tento -, ex plique un habitant qui o'est construit tui-même son abri : une armaturs métalique empruntée à un chantier, placée en arceau puis recouverte do certons et de tolles en plastique.

DEUX mois après lo secousse l'etela, des centaines de Thessalon/ciens cempent encore dans leur ville, réfugiés do nulle part condsmnés à l'exil inté-rieur. Dans les parcs et les jardins, dans les squares et sur les places, partout où l'on e trouvé un espace à distance respectueuse des immeu-bles, on e planté des tentes. Et tant pis pour l'esthétique : autour de la Rotonde — ancien mausoiée romain devenu église pule mosquée comme sur la place Aristote belle esplanade ouverte sur la mer. - on n'a pas hésité à dresser les grosses tentes grises du ministère de l'alde sociale, euxquelles se sont mêlées des tentes individuelles multicotores et des abrie type - bidonville .. Certains touristes non prévanus o'étonnent qu'on autorise ainsi le camping eu pied des monu-

C'est eur le front de mer et surtout dans le parc du cempus uni-versitaire — situé au cœur de la ville é l'emplacement d'un cimetière julf détruit par les Allemands — que les « réfugiés » ont bâti de véritables villages da tolle. - Heureuse ment qu'il y evait des étudianto », dit une femme qui prend le frais sur le pas de sa porte ». Pestant contre l'inaction des eutorités, elle expliquo que ce sont les étudiants qui ont pris en charge la popule tion pendant les trois premières semaines. Répartis en équipes spé cialisées (soins, ravitaillement, animation, garderie, etc.), ceux-ci ont organisé lo vio du camp, distribuant vivres et couvertures, effecsant les sanitaires, accomplissant les tâches dévolués ailleurs eux

militaires — mais avec beaucoup plus de zèle, ou dire do tous les

témoins.

Pour conjurer le mauvalo sort, les étudiants prennent la catastrophe en dériolon. • Entrez sans secouer », écrit l'un sur un carton é l'entrée de son ebri. On baptise une ellée » avenue Antisismique » ot une autre » Richter 4,5 ». Cette ottitudo contribue à détendre l'etmosphère dans un campement où les réfuglés, entassés à trole l'emilles par tente, no cohabitent pas toujours dans le sèrénità.

Les autorités prennent lo relais.

Le 20 juillet, jour de pleine luno réputé propice aux secousses et en même temps jour enniversaire, on orgenise une grande fête pour exorciser le démon nommé Séisme. Thessaloniclens et touristes mêlés e'agglutinent sur les places au son du bouzouki. On chante, on danse. On essaie d'oublier le terrible épreuve des secousses répétées (1). Le premier ministre Constantin Oaramanils, macédonien (ui même, se joint aux réjoulssances.

UJOURD'HUI, les camps ne e'eniment plus qu'é le tombée de la nuit, lorsquo reviennent coucher les cleustrophobes et les = rouges = — ceux qui ont été interdits de séjour chez eux par les ingénieurs de la commission d'inspection. Tous les immeubles do la ville ont en effet été classés en trois catégories : rouges, interdits à l'habitation jusqu'à nouvel ordra ; jeunes, habitables sous réserve de travaux ; verts, garantis cans denger en cas de nouvelle secousse de même intensité. Des immeubles prestigieux du front de mer, commo ceux qui abritent les bureaux

d'Olympic Airways, le consulot bri-

on Hôtel, ont dû fermer leurs portes estamplilées du rouge tetidique.

Blen des families qui vaquent normalement é leurs occupations chez elles pendant le journée retoument se. sous le tente pour lo nuit, même lorsqu'olles sont = jaunes = ou = vertes =. La peur, La peur viscérale de ceux qui ont vu d'un seul coup tout leur mobilier chavirer et qui ont cru à le fin du monde. Et puie il y e

ceux qui profitent des tentes pour passer une nuit traiche — la chaleur e été àcraeante en juillet et début eoût. Certeins même ont Iraneporté leurs pénates pour l'été dans les terraine de cemping qui bordent la côte. Les touristes étrangers — Polonale, Hongrois et eurtour Yougoslaves — considèrant evec curiouté ces campeurs qui emportent evec eux mechines à coudre el cages à serine, sans se douter qu'il s'acit de vecanciers forcés.

Après les violents orages des 12 et 14 eoût, le plupant des réfugiés volontaires ont regegné leur domicile. Le rafraîchissement e coincidé ovec le - rentrée - de l'après 15 aoûl et l'errêt — momentané ? — des secousses. Mais les tentes n'ont pas été démontées pour eutant...

ROGER CANS.

(1) Entre le 24 mai et le 6 acôt, les secousses ont été constactes. Aucune d'a sependod at aitelot l'intensité de celle du 20 julo (85 sur l'échelle de Richter).

lo Tout-Le Caire, qui, eu son de

Lulli et Couperin, e diné - comme

à Paris », se tord de rire devenr une parodie trançaise d'Alda. Les

tameuses trompettes de cel

opéra de Verdi commandé par

le khédive ismali (mais non loué)

à l'occasion de fouverture du

canal de Suez, en 1869, se tont

blen entendre au Manyel, mals

on y voit enaulte Rhademèe

chanter I'm Just e gigolo, tandis

qu'Alde, repesseuse eu paleis, roussit délibérément les dessoue

Au même moment, le grende

prêtresse de le dense priontale,

Negoua Fouad, son numéro ter-

miné eu cabaret du Shéreton,

s'arrache eux bravos des mil-

fult dans une cape de tissu-

éponge vers le public moins

- relevé » d'une solrée musicale

quartier de Doqqi. Là, depuis

près de deux heures, plusieurs

milliers de personnes, dont beeu-

coup ont consucré au prix du

billet plus de la moitié de leur

salaire mensuel, et pour qui ce

eere lo grande sortie de le sal-

son. Févénement dont on parlera

pendant des annéos, ettendent

sagement, en décortiquent des

pépins, que les étoiles descen-

do sa rivalo...

Les nuits du Caire

A toutieur du jour o vainou ies corps et les âmes. Le ciel n'éteit plus qu'un immense e a le i i gris trappent sans pitié dans les rueo sans arbres, e m p o u e e l é r ées par d'éternels « travaux ». Le orépuscula n'e pas apporté de répit, les plerres et l'exphaite dégorgeant le chaleur ammagasinée depuis le maim. Deux heures evant minuit — « L a u e n g e à Dieu i — l'air merin, eprès avoir rairaichi lo delta, e atteint le capitale.

capitale.
Tous les soirs d'été, au Caire, commencent par l'attenie de le brise de septentrion. Viendra-l-elle? Ne viendra-l-elle pas?
Lorsqu'elle ne se montre point, le nuit sera internale, dans l'air

« Casinos » - buvettes

Les « casinos » des bords du lieuve, qui, ici, sont de simples buvettes où l'on na joue pas le moindre plastre, se remplissent, dés le Iraicheur nocturne, d'une clientèle contrastée. Des tamilles égyptiennes au grand complet, depuis lo grand-mère en porté sur un orellier, voisinent avec les vacanciers de le péninsule Arabique en quête de gar çona désireux de ae procurer quelque argent de poche... A 10 kilomètres du Nil, aux piedo dee Pyramides, mêma aasistance. Là, les « petrodollarmen » passent su volant de voltures protondes comme des alcôves, dont certaines ont commo - enseigne » des rideaux de setin rose. Quent aux families, elles pique-niquant sur les premiers Tout ce monde fait hurler des transistors et partois même des

la nuit de leur balo livide.

0 est 11 heures. Une noce,

venue lé commo en pelerinege,

fait le tour de la Grande Pyramide. En tête, au bras de son père, vient la mariéo. Géantitié par das cothumes insensés. stouttent dans se robe haut termée de crêpe acrylique bredé. de fausses peries, retenant le buleson de tulla da se collife, le visage prisonnier du fard, ello s'avance, hagardo. Derrière alle, les dames, empêtrées dans laura robes de soirée « européennes : mises au goût de la pudour locale, sont suivies par les messieurs, rigolards, qui se passent on gobelet de whisky déde extrait bien faire passer les Innocents bonbona que l'on croquait tout à l'heure devant le cheikh, dans le salle des Corans de la mosquée de Notre-Seigneur-Hussein. où lo petite bourgeoialo calrote e décrétà dapuis quelque temps qu'il convenait de se marier. Mais ie plus étrange, dans cette procession nuptiale sur le plateau de Gulzeh, c'est l'absence du marié. La jeuno fille, comme jadis les reines de Françe, e en affet été épousés par procured n. La même mult, en robe de noce, traine et gants biencs, étroitement escortée par son jeuno trère, elle prendre l'avion pour une capitale du golfe Persique. La-bas l'ottend son mari, lointain cousin ignoré lorsqu'il éleit un comptable mai appointé du gouvernement égyptien, mais qui n'a eu aujourd'hui qu'une lettre à faire apporter au Caire

sans air, Lorsqu'elle arrive, c'est comme une Ilbération, la fin d'un siège ou d'une longue alarte. Les gens sorient de toue côtés, s'ébrouent, se congratulent, res-pirent à pieins poumons, se portent en masse vers le Nii, Un simple petit vent frale a donnă la eignal de la vie é dix millions do Cairotes. Ce o'est pas pour rien que lo plus grande tête égyptienne, le seule qui transcende les religiona et fasse l'unanimité dans le pays, soit le Chem en Nessim — nom qui veut précisément dire : « Respirez :e zéphyr -, - célébré depuis des temps immémoriaux le lundi de le paque copte, qui coincide généralement avec le

pour qu'en lui envoie une épouse « toutes formelités accomplies » dans le principeuté pétrollère où l'émir rétribue généreusement

A minuit, dans f'ile de Rodsh, sous les paimiers blancs et les acacles roses des jardine du Manyal, où les clients du Club Méditerranée cuellient les truits des arbres plantés jadio par un prince héritier téru de botanique,

La prima donna arabe

Enfin, après un chanteur débutant, eppleudi malgré ses jambes tremblantes et les reta des heutparieurs, » Nagona » surgit dens un meelatrom de tranges et de cymbales, devent une salla qui ne torme plus qu'uno immense pas pour la danseuse, ai admi-rée solt-ello dans tout l'Orient qu'ils se sont saignés aux querra veines. Ils sont venus pour une sutre créature de l'Olympe, diva candidate é la succession d'Oum Konisoum : . Ouarda . . - la Rose. Porée des plumes d'un récent récital dans ce Peris où alle lut élevés, cette Algéro-Libanaise est devenue Egyptienne par amour er parce que, da même que seuls les Romaina pouvaient consecrer Ceesar.

seula les Calretes peuvent sacrer une primo donne arabe. A 1 h. 30, Ouarda parait, edossée à un mur orcheetral de quarante exécutants. Au bord d'une querentaine triomphante, deux grosses cocardes hieues plantées comme des banderilles dene son chignon possé au henné, faisant cligner les yeux evec ses beques, alle embaroue tout lo monde au nirvane dès que s'élève ea voix superbe. Les mutilés do le guorre d'octobre. emenés d'un hospice voisin, tont tournover leurs béaullies eu-dessus des têtes, à la manière dee tellehs se livrant à la donse du béton. Des places les moins chères (20 F quand même), le jeunesse scande, en dansant sur les chaises : » Regerdez ca que

« Nous t'aimons quand même »

Ce tranoport au paradis n'empêche pas les spectateurs de à donner le biberon aux bébés, o oe quereller pour les sièges, à acheter des journaux, é tumer du haschisch Cependant le luno de miei ne dure qu'une demiheure. le temps d'une chenson. La public veut maintenant entendre un morceeu récent. La chanteuse lui-lenca, désinvolte : - J'ai oublié la partition. - Cris, hušes, révolution. « Ja vous chanteral - Tu n'as pas idée ou bien je m'en Irai. w « Ouoi, Ouarda, tu nous ferais ça 1 -La police expulse les plus virulents. La diva fait from. - Non, non, non I - hurtenr tes specialaura d'una saule gorgo. La musique s'ébrenie, à gros bouillons. Dans un sursaut da respect, le tumulte o'aceise lorsque Quarda s'approche du microphone Pourtant, de part et d'autre, le charme est brisé lie vieli homma lance : - Ousrdo

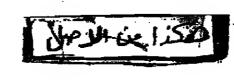
tu n'elmes pas assez ton public pour devenir une grande 1 = C'en est trop. Prquée, à la fin d'un couplet elle se retire dans un ellence ebsolu, rompu seulement par les leunes gens qui ant bloqué le Mercédes vert d'eau dans taquelle elle e'est lestament engoufirée en tenue de scène : « Ouerda, nous 'almons quand même ve la la scène de scène de

Ouarda falt de nous ! .

Déjà la nuit n'est plus tout à fait la nuit. La tune est moine nette. Dano les grands ensembles les hommes en tricot de corps en train de prendra le frais à leur tenêtre disparaissent les uns après les autres, concure de journaux vênus de pylamas se précipitent vers les derniers automobilistes. Un seuf dire :

Imponent discours du président Sadate, aujourd'hul » Et il fera chaud. Morne matin,

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.



Le re

MOTT-

.

Mariya Or 5 Dec 9

Andries and a second

E parc du Petit Trianon. à Versailles, un diman-che comme les autres. De petits poness, crinière au vent, galopent dans un enclos, derrière une barrière, des vaches paissent. Trois promeneurs passent à bicyclette.

Sur le côté gauche de l'allée, des hommes en costume bleu, debout, servient les alentours. Pres d'eux, face au solell, un personnage est assis dans un fauteuil de far-din. Il est serein et imposant : menton voloniaire, masque d'empereur romain. Il porte des lunettes noires. Frileuse-ment enveloppé dans un par-dessus sombre, coiffé d'une toque élégante, une écharpe de soie nouée autour du cou, il parait lointain, un peu

Les promeneurs s'approchent : « Pourrions - nous saluer le président ? s L'homms debout a une hési-tation, puis, s'approchant du personnage, il murmure quel

ques mois Le président acquiesce et sourit. Avec gentillesse et s

plicité, dans une langue aute et limpide, il parle. Il dit la difficulté de faire halte, fut-ce un brej instant, pour des soius ou un repos nècessaire. La tâche est lourde. mais le peuple_ «Le peuple

tunisien ne change pas_s

Une lueur de lassitude passe dans le regard bleu pâle. A l'image de vieil homme frileus se superpose celle du Combat-iant suprème, la liesse Cus pays retrouvant sa fierté, le retour à Tunis, la traversée de la ville sur un cheval blanc. Cétait il y a vingt ans. Les trois promeneurs s'éloignent. Certains hommes forcent le respect. Ce matin-là, dans le solell pale, le vieil homi vivait une trève fragile. Il ne fallait pas la rompre.

NICOLE GUEZ.

HANDICAPÉS

Quelques heures de répit...

ENFANT n'a cure de votre liberté. Vous faites partie de sa vie. Il s'accroche à vous non seniement quand il a peur de perdre pied, mais parce que la résistance de l'affection est la plus solide de ses conquetes. s Maman, raconte-moi Phis-toire du Roi Crapaud's; s Ma-man, aide-moi à finir mon châteaus; « Maman, je n'ai plus de crayon rouges, etc. « Mamon,

La mère soupire plus souvent qu'elle veut bien le montrer, mais accède finalement aux désirs renouvelés. Au reste, almerait-elle trop longtemps ne plus sentir la eprésence » du petit être ? Que ne faut-il craindre d'initiatives décienchées dans la pièce volsine l

Cet accaparemment de la mère, imagine-t-on ce qu'il peut être lorsque l'enfant qu'elle a à côté d'elle est frappé d'un han-dicap phys que ou mental ? C'est vingt-quarre heures sur vingt-quatre que sa présence est re-

quise. Pius une once de temps libre, pourtant indispensable. Une voisine parfois, une parente, se proposait pour soulager la mère accablée. Aide aléatoire...

Voici mieux. Un service de Volontaires pour enfants handiespés (V.E.H.) s'est peu à peu monté à l'aris grâce au dévoue-ment d'une équipe (1). Ils sont six cente maintenant pour epporter leur soutien à un millier de familles environ. Mais ces volontaires de tout âge le pins jeune à dix-sept ans et le pins âgé quaire-vingta, — appartenant à différentes cou-ches sociales, ne travaillent à ce jour qu'à Paris et dans la région parisienne. Or les demandes émanant de province s'accumu-lent... Phisieurs pays étrangers s'intéressent aussi à cette initia-tive des V.E.H. : Etats-Unis, Canada, Pologne, Belgique, Ita-

lie, dont les représentants sont venns se documenter sur place. Comment devient-on V.E.H.? Il suffit d'avoir la possibilité d'offrir un minimum de trois heures par semaine, de s'engager durant au moine un an, de suivre une courte formation comprenant s.v conférences réparties sur un mois, soit l'après-midi, soit le soir. Durant une matinée, une après-midi, ou une sotrée, les volontaires vont garder l'enfant handicapé à son domicile pour permettre à la personne qui a la charge de l'enfant de souffler ou de répondre à un besoin exceptionnel

Un geste de solidarité, dans un monde fier d'une machinerie sociale qui jamais n'arrivers, si perfectionnée soit-eile, à rendre inutile la démarche toute simple d'un volontaire allant au secours d'un de ses semblables.

SIMONE AUBERT.

(1) Patronnée par la Fondation Claude-Pompidou, 42, rue du Lou-vre, 75001 Paris, tél. : 502-45-15, Une sessioo des formation à l'intentiou des voloutaires aura lieu au début disablement.

PLAGES

Parabole estivale

ES salles de restaurant des hôtels de le plage devraient avoir 15, 20 ou 30 mêtres de long, selon l'importance de l'éta-blissement, et 2 mètres de large. Une seule rangée de tables, côté plage, et tout le monde serait content, semble-t-il. En effet, le problème des hôtels de la plage
— on pourrait dirs le drama, —
c'est la lutta soumoise qui oppose
la moitré de la ctientèle (ou les deux tiers, s'il y a trois rangées de tables) à la direction, pour la conquête des tables privilégiées, celles qui sont plaquées contre les fenêtres ou les baies, côté mer L'anciennatà est en principe le critère retenu, et reconnu par tous, em principe. Les derniers arrivés sont collés au mur, côté cuisines, et, au fond, côté tollattes. Fraichement débarqués, its s'écrasent, comme on dit vulgairement. Que pourraient-ils taire d'autre que s'écraser, complexés qu'ils sont par leurs teints laiteux et leurs chaussures de ville. Mais lis lorgnent déjà les meilleures tables, supputent déjà les départs, complotent avec la table voisine — qui ne reçoit, elle, que l'odour indirecte des culsines et celle, en bials, des toilettes. On prend uns deuxième boutelle de

A 13 haures moins une, le jour suivani, Roger, sa femme et les deux petile se présentent pour déjeuner. On ne va pas bientot nous changar de table », risque Madame. • Vendradi sûrement, les Belges s'en vont. » Il y a toujoura des Balgas dans les hôtels de la plage, et ceux-là, qui ne sont encore qu'su stade des coops de soleil, ont déjà

ross pour se donner une conte-

nance. - Roger, fais attention à tes

acidités i - Et l'on patiente jusqu'au

una bonne lebie. - On va prendre leur table, alors ? - Hélas non, Madame, les Trinquiar sont arrivés bien avent vous, et puis il y a les Alsaciens, et puie M. et Mme Barnier-Crasson, qui sont nos clients depuis plus de vingt ans. - L'aliusion est dure, le coup porte. Cinq ans seulement de fidélité pour Roger, su femme et les

de taire fourner au fur et à mesure des départs, vous surez sûremen une frés banne table après la 15 soût - L'infâms ! Roger n's pas maine - Prendraz - your du rosa. comms hisr? - - Yous me donnersz una réserve du patron, du rouge ! -

SOCIETE

Ansi naissent, s'enfient ou sa racomissent les trustrations. Ainsi a'analysent les attinités malagines Dui rapprochent les nouveaux venus. Ainsi 's crevette ef le cabillaud ont-ta un golt de surgelé à cer-taines tables et la tinesse tromphante des produits frais à certeines autres. Ainsi les enfante sont-ils nerveux côté mur, et sps:sés côté

Et pourtant.. Rivés à la plage des 10 heures, décniés avec peine à 12 h. 45, résmarrés de 16 hautes à 20 hourse ces estivants pour pendant les recas lis n'ascirent pas lis n'esp reront jamais. Une hièrar-chis s'est instautée au dix-neuvième siècle, la jour où fut inaugurà le premier hôtel de la plage, bien après la Révolution française, et peu après te naissance de l'Elat belge. Cette hiérarchie est sûrement entraterna par les propriataires et gérants des hôtels de la plage du monde entier. Eux, et eux seuls, eavent que cette savante frustration alimente la dynamique fondamentale

Tous les clients côté mer le premier jour ? impossible i Tous alignés dans un boyau de soleR, tous bents. conquêtes d'antan ? La durée des séjours se rédulrait. Peul-être un repas suffirzit à certains pour se juger comblés : (Is n'auraien) plus

Après l'expérience malheureuse du paradis terrestre, Dieu fit la monde à l'image des hôtels de le plege, afin que chacun s'achame à réduire sa part d'ombre et garde l'espoli secret de cialrenner, bien avant le fin de la quatrième comeine : - Christiane, vous baisserez le store, s'il vous piell i -

MAURICE VIDAL

lu Caire ALCOOTEST

O GOOD

the hatte to M madely.

un ce be agai.

Core, cat, a g.

= 20,57, a dite ig.

". In lord se me &

Jacobe (Ade)

incomes a

Command

Ci . en 189 a

or train.

101 à 990e e

THE SE

1 272 7.5

11. 7.20 02

177 2771

time a me

1 12070 2

A 10 A 100

the state of the state of

27.1

2.072

.... 25 L

-

 $\omega_{i} = (-1.05)^{2}$

1971

1.177

10000

l'hiver.

 $z=(x_1,x_2,x_3)^{\frac{1}{2}(\frac{1}{2})}$

Cara S.

. . .

primia conna arabe

temort cuend meme?

Their I Tag Mg.

, to mand

Frank Re

Le retour des petits métiers

'ALCOOTEST est-ii C'est l'haure du premier blian. L'imonadiers et bouilleurs de eru gémissent devant les effets de la nouvelle loi sur le tréquentation des comptairs. C'est le tempête dans le verre de vin l Les commentateurs et les hauts traire de l'opération : une partie de l' = enveloppe = des accidente de la route ve pouvoir être utilisée de façon moins médiocra. Le reste de le population, enfin, songe à s'organiser. On recense les petits métiers d'avenir, les emplois temporaires et les sinécures engendrés per le situation.

• LE CHAUFFEUR SANS VOI-TURE : ce conducteur sobre, exclu-sivement recruté dans l'association des alcooliques repentis, sera Charge de rapetrier les noceurs et leur voiture sut lour domicile moyennent une somme fortaltaire. Les

(Suite de la page 9.)

En attendant les specta-

teurs, un enfant jonglait avec

des boîtes de conserves, et les cycles inutiles pendalent, comme

linge qui sèche, au fil du funam-

bule. On... repassers l'an pro-chain, car les fauteuils sont res-

tés presque vides pour un dernier tour de piste. Rideau.

Départs.
Depuis le petit matin, déjà embrumé et frisquet, les voltu-

res se font done chevaux (va-

peur) de retour, abandonnant en

chemin les hérissons à jeur mort

de fruit éclaté. La modeste gare

ingurgite ses grandes affluences

avant de sombrer dans le som-

meil paisiblement désaffecté de

Le moral en écharpe, ils ont

pris pull-over et air digne, les

ex - joyeux - zoûtlens - débrailles.

Heureusement, chacun a dans ses

bagages quelques solides via-

NOSTALGIE

dee liles d'attente dans les quartiers chauds des grandes villes et pourront retuser des courses à le fin de leur journée de Iravail : - Non, mon prince, moi ja rentra à Levallois ! .-

. LA PETITE MARCHANDE D'ALCOOTESTS : cette héroine newlook proposere un alcootest d'essai à la porte des restaurants et das bottes de nuit pour éviter les déconvenues aux buyeurs inattentifs La patite marchande d'alcootests et le demment tout intérêt à se mettre an ménage.

. LE DEPISTEUR DE GENDAR-MES : ce personnega pittoresque pourrait être employé dans les campagnes, su moment des toires au vin et des comices agricoles, il se flendrait sur le bord de la route et le teinte de sa garde-robe donperalt de précieuses Indications aux

pays apportant au logis un goût étrange venu d'ailleurs. Comme

cette crevette bien fraiche qui

an boot do voyage, empestera

Enfin, en plus des photos -

qui sont seulement cliches. — on

emporte des provisions d'impres-

sions plein la tête. Collage de

bons moments fugitifs et inter-

mittente cette année comme uno

projection de diapos ratée : ta-bleau colore de la plage s'ant-

mant au gré des allées et venues

des marées : tiédeur du soir sous

la volte, si proche, gorgee d'étoi-

les du ctel ; odeurs d'herbe mouil-

lée, de sel et de gaufres mélées ; respiration régulière de la mer

rythment les confidences chucho-

tées... Autant de bonheurs effi-lochés mis en memoire pour les

soirées d'hiver. Plus tard, on

retrouvera peut-être un peu de sable au fond d'une poche, et les

JULES MICHELOT.

souvenirs s'egreneront.

est fibre. Menteau vert bouteille : gare au contrôle l

LE SOUFFLEUR : cel individu eans acrupule n'histiars pas à vendre un bon prix des petites boutelles de son haleine traiche et pure aux automobiliales intempé-rants. Les tricheurs devront cependant se métter des contrateçons et trouver la moyen de ne pes êtra surpris au contrôle.

li reste, bian sûr, que l'aiccotes pourrait avant révéler des vocations de sobriété, mais. c'est une autre

JEAN-DOMINIQUE BAUBY.

La vie du langage

Les doublements difficiles

C WET d'Irritation qui revient counter : le prononciation Incorrecte, excessive, et affectés des consonnes doubles par bon nombre de nos confrères de la télévision et de la redio — correct, exces-sit, al-fecté, - slors que la phonétique du trançais ne fait normalement (sauf très rares exceptions) eucune différence ni de longueur ni de coupure entre. la simple et le

double, dans ca cas du moins. Fort bien. Male si les consonnes doubles se pronon-cent comme les simples, à quoi bon les conserver ? C'est que la question est plus complexe qu'elle n'esparaît. Les consc ne se doublent pas dans la prononciation, mais elles influencent et modifient cells-ci, et ces modiffications expliquent souvent

Voici par exemple la série Importante des mots qui comprement un groupe ETT : boulette, mettre, Il jette, metteole (mais : jetable), prometteur, etc. On peut les considérer comme constitués de deux éléments, de part et d'autre d'une coupurs virtuella entre les deux T : d'uns pert un élément met, promet, boulet, jet, dans lequel le T n'est pas prononcé, comme en témoigne la différence entre (il) met, et (c'est) net. Lequel net a longtemps été prononcé né (comme filet ou projet, ille projè) et n'e dû sarus douts de taire exception à la règle que par sa valeur expressive; c'est le cas eussi pour : soit i (opposé à : qu'il soif), à : c'est un lait (mais : Il e fait), ou : c'est

lielson du T final). Non saulement les mots de

deux morceaux blan distincts. mais encore, dans le lettre double qui les unit. Il s'agit de deux - lettres - différentes (bien qua représentées par le même eigne graphique; un peu comme sol et saut, représentés par le même bi-phonème, et cependant blen distincts). Le premier T de boulette ou de mettre n'est pas une lettre, mais un simple signe - discritique -, c o m m e une cádille ou un accent, par lequel li pourrait être rempiace sans inconvénient pour la prononciation : je veux mêtre fin à cette querelle. Le second est une vraie lettre, qui doit seule être

Cette analyse toute simple écrit : nous jettons, il aura résalors que nous jejons représente

par un à serait sens doute chandet my cheval poulue bom, nu aveugle; l'oubli (de plus en plus fréquent) de l'accent amènerzit à écrire :. Il jete comme Il feralt, et le système sarait encore plus incohérent qu'il ne l'est.

blen : nous je-fon, et rien de Remplacer is ET de ces mote marquer cette distinction, le E

Un marmot, une marmotte?

Si le double T est précédé d'une voyelle autre que E, le premier I n'est plus qu'une lettre étymologique, morte. En fait, les couples... réguliers dont le féminin se forme par TE final se comptent sur les doigts d'une main : chal- chane, pelot-pelotte, boulot-boulotte (bas, sur pattes, rondouillard), linet-linette et de

Le plus souvent, il s'agit de concobins : les deux mots associés sont de sens différents et ne sont pas sentis comme un masculin - fémimin - : (pied)bot, botte, goût-goutte, marmot-

cessible, etc., dans lesquels le

pourreit rendre quelques ser-vices dans le pédagogie de l'orthographe ? L'enfant, habitué à lire : il me (ou : il mai) pour : il met, comprendra vite qu'il doit écrire : nous met-tons pour obtenir : nous mêton (phonétiquement). En revanche, s'il tisé : nous jéton, qu'il sait Inexacts, infidèle à la réalité;

marmotte. On noters pour celui-ci mie marmotts e bien été ergolièrement, ou su moins fami-lièrement (Littré l'enregistrait encore) un léminin de «marmot », en même tempa que le nom de l'animal. Quant à l'ot-Hotte ou mot et motte, ce sont des couples de rencontre. Souvent d'ailleurs, le véritable

féminin se lorme sans doublement du T : lat-fate, rat-rate. met-mais, idict-idiots, capot-capola. Cet simable inconséquence touche si peu de mots qu'on ne voit guére t'intérêt d'une régularisation; et quelle? par réduo-

il n'est pus rere par ailleurs qu'une consonne doublés repré-

sente, per rapport à la simple, un son tout différent. C'est le cas de groupe CCE ou CCI; que darrière à los dens de rares mots : buccin, occident). Relevent de ce groupe bon nombre de mots très usuels : accepter, accès, accident, inac-

double CC représente en fait, pour le premier un K, pour le and un C doux ou un SS. Etant donné que la suite : KSS est normalement reprise tée en français par le graphème X, on pourrait (reisonnable-

ment 7) écrire : exepter, axés, exident, inexessible. Pour l'en-

+ LL ne brille pas précisément (c'est le cas de le dire) par le cohérence. Si la voyelle est A. E. O ou U. It n'y e aucune modification phonétique, et on est en droit de parier d'une vériele consonne doublée sans utilité phonétique : les couples bai et baile, bai et baile (ou nouvel et nouvelle), moi et molis,

SI la voyelle est un l, c'est l'anarchie : pas de modi pour les couples vii (ou viia) et ville, un grain de mii (ou même l'An Mil) et mille. Mais modifi-cation si l'on passe de file à lille ou de bile à billa; et une autre modification pour alter da fuell (fuzi) à fusille / De même que de gril à grille, el bien que le maineureux grill se trouve

noncistion el la seconde.

Cependant dans le cas le plus fréquent, celul du groupe E.L., le système verbal a'oppose è une réduire ELL à EL comment marquer la différence entre : vous appellerez et : vous appelez (epèleté et speulé)? Par un sccent ? Prudence. Ne sersit-il pas plus simple d'expliquer la nécessité de conserver les consonnes doubles de suggérer. eccident, appeler, commis-

seraient normales; elles le surprendraient moins (toujours en ne d'apprendre qu'on dil axenté pour accepté, mais qu'on ne doit pas pas dire axued quand on lit scousé.

Un cas de même type est celul de auggérer (et de auggestion) dans lequel GG est falt de deux lettres bien distincles : le premier G représentant un - vrai - G. le second un J : suggérer = sugjérer.

lai encore, leire l'économie de le consonne double serait désastreux : on obtiendrait : sugérer comme digérer, slors que l'oreille française la moins exercée fait très bien la diffédeux groupes.

L'erthographe des petites filles

Le groupe formé par voyelle accroltre, appraver par celle de conserver infactes les deux gérer, (in)cident, mis, croître. grave, etc. 7 Même si les séries ne sont que lormelles, elles justifient le doublement de le consonna, qui est en quelque sorte la signe d'une - composition = du mot.
Ces problèmes mineurs sont nul et nulle ne sont distincts que grammaticalement; et pour l'occasion da signaler l'excellent - Oue sale-je - que Mme Nina Catach vient de consecrer à

FOrthographe. Dans co cadre res treint, elle dit avec une parialte ciarié, appuyée d'une grande documentation, beaucoup plus que l'essentiel.

Et, puisque nous sommee encors en âtă (7), tirone du petit
livre de Mme Catach t'exemple partagé entre la première pro-

sulvant. La pitrase : - Les jolies petites filles étudient les plentes qu'elles ont ramassées hier », qui eut enchanté le comtesse de Ségur, n'en compte pas moins vingt et une difficultés qui vont de le - force - 1 à la force 33 t Elle a été dictée en 1904, 1921, 1948 et 1965, avec des résultats à peu près comparables, Les meilleurs ont été ceux de 1948 à Genève, où un - programme rationnel psychopédagogiquament construit - (dit François Ters, qui a analysé l'expérience) avalt étà poursuiv! de 1924 à 1946. Comme quoi, l'orthographe c'est evant tout le pédagogie de

JACQUES CELLARD.

tiques pour la route : produits de CORRESPONDANCE

Choix matrimonial

La marée était en noir

ME C. DAVIES, vice-pré-sidents du Syndicat na-tional des organisations mairimoniales (5, rue d'Artois, 75008 Paris), nous écrit :

J'ai lu avec interêt l'article de M. Jentel que vous avez publié dans le Monde daté 13-14 août sous le titre : «Le marché des

Je considère qu'il apporte pour une grande part une information bien documentée et réaliste, donc très utile au public concerné.

Mais je ne puis souscrire à ses conclusions et surtout aux « remèdes > qu'il préconise, puis-qu'ils consisteraient à exclure ni plus ni moins des organisations matrimoniales cette masse de « défavorisés s (jeunes ouvriers, cultivateurs, femmes ayant de-passe quarante-cinq ans. etc.). et donc à les replonger plus avant encore dans leur solitude. Feut-on humainement effectuer cette ségrégation en accentuant leur chandicaps, par un élitisme délibére, qui, join

de favoriser une conception plus adaptée du « choix matrimonial », tend ao contraire à renforcer les errements de certains
qui restent persuadés que le
honheur conjugal ne peut résider, pour les femmes, que dans
l'accession à un niveao social
supérieur, et pour les hommes
dans la compagnie d'une femmeobjet jeune et joile?
Nous avons un actre rôle à
jouer, me semble-t-il, suprès les
« candidats » au mariage : 1) En
ne les rejetant pas arbitrairement, mais en les avertissant
loyalement des difficultés que
certaines catégories d'entre eux
risquent de rencontrer loe que
stipule d'ailleurs la charte professionnelle que le Syndicat
national des organisations matrimoniales a promuiguée est
que ses membres divulguent réguilèrement) : 2) En leur accordi nt des conditions d'inscription
raisonnables accessibles à tous
fet non pas des tarifs prohibitis
et des contrats léonins). Chacun, en connaissance de cause,
pourra alors tenter sa chance.

RADIO-TELEVISION

Libres opinions

La censure camouflée

Le film sur le Festival de la jeunesse à Cuba réalisé par Frank Cassenti et com-mente par Régis Debray qu'Antenne 2 n'a pas diffusé, le jugeant - plat et mou -, sera présenté par ses auteurs le 4 septembre, à 14 h. 15, au Club 13 (15, avenne Hoche, a Parisl. Le 31 août, Antenne 2 l'avait projeté devant la presse (-le Monde - du 2 septem-

L y a à la télévision des momants privilégiés où l'inlormation baissa le masque et montre son vral visage. Ces moments sont fugaces, mals en disent long eur toute una pratiqua faits. Pour preuve le m'ettacherel aux qualques secondes de commentaira da Louis Bériot, rédacteur en chef d'Antenne 2, pour justifier la non-programmation du film qua j'ai tourné à Cuba, commenté avec la collaboration de Régle Debray, à l'àmission - Questien de temps -

Marcredi soir, donc, à 21 h. 30, Louis Bériot s'adressa aux téléspectateurs, face à la camère. - Ja vous dois quelques explications -, dit-ii; sous-entendu : voyez, chera téléspectateura, qu'on ne vous cacha rien 1 Nous travailions ensemble I II ajoute (la ratranscris da mémoire mais la sens y est) : « On aurait pu yous passer un film sur les aéro-nautes, mais II na nous a pas sem-blé intéressant et vous ne l'auriez vous-mêmes pes trouvé intéressant alors nous ne l'avons pas passé. Il en est de même pour le repor-taga de Frank Cassenti sur les jeu-

« LA FRANCE -DE MICHELET > sur TF 1 Mauvaise lecon

Que Michelet ait écrit : c L'ancienne France avait trois ordres, la nouvelle n'a plus que deux classes », fus-tigeant ainsi les bourgeois. Qu'il ait aussi affirmé : « Socialisme, militarisme et in-dustrialisme : trois mots qui s'engendrent. » Qu'il ait eu la nostalgie du « peuple », dont il était, jusqu'à risquer — par une sorte de fidélité égarée d'entretenir sa misère. Tout

cela est prai. Nos savants d'aujourd'hui l'ont répété: il faut rejermer, laisser derrière l'Histoire de la France, ces diz-sept tomes que, de 1833 d 1867. le « reclus » s'acharna à écrire, les prolongeant d'une Histoire de la Bémpleton. protongeant d'une Histoire de la Révolution. Les hommes politiques même out cessé de reprendre, en les dé-tournant ridiculement, les formules de Jules Miche-let amoureuz de son pays, pa-triote jusqu'au chauvinisme. Michelet est mort en 1873. La IIIª République naissante allait se servir de son romanallait se servir de son roman allait se servir de son roman-tisme. Michelet pensa qu'il avait commencé d'être en 1830, durant ces soixante-douze heures où la France « populaire et plébétenne » avait espèré le pouvoir. Mi-chelet donc commença dès lors d'être la France. Ceux qui ont perdu leurs souvenirs de l'école communale gratuite et obligatoire, ceux qui connaissent mal Michelet parce qu'on ne le lit plus guère, les historiens enfin, pouvaient s'attendre, après « La France de Géraudoux » et la & La France de Regnaet la « La France de Berna nos », à ce que l'émission » La France de Michelet » fasse connaître un homme, un im-

An lieu d'un portrait de Michelet, on entend la réci-tation duonnée de son Ta-blean de la France, préjace célèbre de la France féodale. Vallà ce texte d'un lyrisme admirable decoupé, caucissonnés, pour servir de commentaire à une série de diapositives (du genre : ce soir on vous montre les photos!. Gérard Guégun, prenant en main l'émission réalisée par Coulée lors Bollismes texts. Claude-Jean Philippe, a tenté de « retrouver l'écho de la voix de Mtcbelct aujourd'hui ». On le sutora donc d'une salle de classe au Père-Lachaise en passant par le Musée des monuments francais. On reverra des extraits du plus beau film que le cinéma muet att donné sur Jeanne d'Arc (bon moment de cette leçon) et on écoutera Pierre Nora et Raoul Girar det, tous deux historiens et professeurs, finir d'acheves ce pauvre Michelet par leur manque d'enthousiasme et leur ennui évident de devoir se prononcer sur ce « bar bare». Barbare. Cette heure de télévision

ur un pareil sujet, est une

MATHILDE LA BARDONNIE * Mardi 5 septembre, TF 1. par FRANK CASSENTI (*)

1) Le rédacteur en chef de l'information d'Antenna 2 epère volontairement un amalgame entre les deux films et banalise ainsi leur

2) Il camouffe une censure en se faisant le porte-parole des goûts et des idées du public. La diffé-rence entre ces deux films, c'est que, pour le pramier, les téléspectataurs en ont vu pratiquement toutes les images, alors qu'à ce jour un black-out complet a été organisé autour du Festival mondial de la Jeunesse qui s'est tanu à La Havane et qui a constituà un événement politiqua et cultural important, ne seraltce que eur les questions de l'Afrique et da l'Amérique latine ;

3) Autre falsification pour mini-miser l'intérêt du Festival. Il ne s'agit pas du tout d'un film sur s jeunesses communistes à Cuba; 4) La dernière opération consiste à passer sous silence qua ce film est commenté avec la collaboration de Régis Debray, minimisant alnsi l'intérêt du film. A partir da là, l'opération da détournement du sens du film et la démagogla avec la-quelle on prend le public à témoin pour justifier una cansum sont révélatrices d'una certaina pratique.

Ce qui est grava, c'est que cette pretique est la conception même de la fabrication da l'information télévisée. Ces procédés sont parfaite-ment au point et vont toujours dans

le sene d'une certaine politique toujours la même. En fait, Antenne 2 étail plus intàressée par l'association Régis Dehray-Frank Cassenti que par le festival lui-même. L'Informa tion voulait montrer son libéralisma en prenant un risque calculé, mais Il y avait une limite à cette ouver ture, et ic film allait l'indiquer. C'est

de notre initiative que vient l'idée de faire un film sur le Festival. Le film procède par touches impressionnistes, a v e c une certaine dose da naiveté dans la manière de dira le commentaire, c'est-à-dira sur un ton qui n'est pes celui des com mentateurs à la voix assurée. Le commentairs n'est pas envahissant et laisss plutôt la place à le musique et aux images, puisqua la film parle aussi d'una fêts. Une fête donnée par la révolution cubaine à la jeu nesse du monda an signe da solidarité avec ses espérances. Une tête da soutien aux peuples en lutte pour leur libération en Afrique et an Amérique latine.

Le film est ioin d'être pour nous una tribuna politique ; nous ne nous faisons pas d'illusions sur les contradictions de le télévision, et il aurait fallu plus da trente minutes pour rendra compte dans sa richesse e sa densité da ce qui s'est déroulé

à La Havane. Noe images mêlent la fâte à la révolution, et il n'y a rien là de ensationnel quand on conneit Cuba. Antenne 2 aurait préféré un autre type da spectacle. Celul des camps d'entraînement des révolutionnelres, celul da la contestation, de la torture eu des geulags ? Melheureusement, ce spectacia, d'après la rapport d'Amnesty International rte pas à Cuba I Et, pour Louie Bàrlot, le film devient a mour et

Aujourd'hul, la télévision est effecdivement à la recherche du sensationnel ; elle a transformé l'information politique en un spectacle da diversion pour installer la confusion. Ella e'est prémunis da le censure en privilégiant le violence et la scandale, en oratiquant l'eutocensure, la politiqua du allence, et en détoument le sene des images et des sons. Là est la vraie censura cella qui nous touche est plus rare la télévision n'a pas besoin de recourir à des procédés aussi

Il n'est pas question pour moi da critiquer à travers cette décision da censure des hommes. En particulier Louis Bériot est honnate avec son systèma et ses convictions. mais couvre de son honnêteté la nnêteté des hommes qui nous gouvernent.

Nous axigeons donc. Régis Debray el mol, que la télévision diffuse notre film, pour qua les téléspectateurs jugent sur plèces ce qua veut dire aujourd'hul à le télévision un film - plat et mou -. (*) Réalisateur.

Écouter-voir

● MUSIQUE : HOM-MAGE A WYSCHNE-GRADSKY. - Lundi 4 septembre, France-Musique, 20 h. 30.

France-Musique propose un concert donné le 21 janvier d la Maison de la Radio, lors d'un hommage d Wyschnegradsky où l'on avait découvert avec émotion sa « Journée de l'existence ». Cette vaste partition pour réci-tant et grand orchestre, virtuellement terminée en 1917 — alors que le compositeur était encore en Russie, — a été remaniée en 1929-1930 puis une nouvelle fois. en 1939-1940, et enfin exécutée de façon exemplaire par le nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France (direction Alexan-dre Myral) grace d la persevérance de quelques musiciens qui connaissaient la valeur de l'ou-

Dans son compte rendu (le Monde du 27 janvier), Gérard Condé soulignait l'importance de cette œuvre, et éarinait notam-ment ceei ; « la Journée de l'existence » (« Confession de la vie devant la vie ») dont le texte est également de Wyschnegradsky. « est en quelque sorte le récit d'une recherche individuelle depuis les ténébres du cosmos jusqu'à l'accession à un état final parfait, mais c'est aussi musicalement une couquête à partir de la longue tenue grave des contrebasses d'une plenitude harmonique qui éclate tout à la

fin, expression dn Tout. ».

MAGAZINE MÉDI-CAL : INDICA-TIONS. - Mercredi 6 septembre, TF 1, 22 h.

Pour leur prochain magazine

médical, Igor Barrère et Etienno Laiou sont allés interroger sur place quelques « médecins sans frontières » envoyés aux quatre coins du monde chaque fois que la guerre, les répressions, les catastrophes de toutes sortes. nécessitent l'urgence des soins. L'émission commence par rappeler les missions de ces derniers mois, celle du Tibesti où les combattants meurent d'envisement et de dénutrition, celle du Liban où le chirurgien opère sans gants et sans compresses stériles, les blessés d'un quartier musulman bombarde. Mais la tâche des « médecins sans frontières » ne se résume pas à l'intervention rapide dans les moments critiques. Devant la chronicité des besoins et la sousmédicalisation permanente, ils installent des dispensaires afin d'étudier la pathologie dans son milieu, de prévenir les épidémies pour arriver à l'éradication totale des grandes maladies. C'est aussi est aspect que montre l'émission, en Thallande, avec les camps de réfugiés laotiens,

cambodgiens et vietnamiens. Le reportage est renforcé par les nombreux témoignages de ces réfugiés, dépouilles de leur passé. de leur identité. Leur détresse psychologique pose de praies questions, dont celle-ci : les interventions ne peuvent plus être sculement ponctuelles, elles doivent s'inscrire dans un vaste programme de médicalisation à l'échelle du monde.

Les films de la semaine

 NUIT SAUVAGE, d'Alfred Werker. — Dimanche 3 septem-bre, TF 1, 17 h. 45.

Conflit violent, révolte dans une prison. Les effets visuels avaient été conçus pour l'éphé-mère procédé en 3-D qui don-nait, à la projection, l'illusion du relief. En version e plate s cela ne fait qu'un film d'action

O QUELQU'UN DERRIÈRE LA PORTE, de Nicolas Dimancha 3 septembre, TF 20 h. 30.

Un amnésique manipulé par un chirurgien' qui veut en faire un assassin. Suspense vite éventé, belles images aseptisées. Dans un rôle inhabituel, Charles Bronson se prend à la machination d'Anthony Perkins, qui se souvient d'avoir été l'interprète d'Hitchcock.

LE PORT DE L'ANGOISSE, d'Howard Hawks. — Dimanche 3 septembre, FR 3, 22 h. 40.

Hemingway adapté et brillamment trahi par Jules Furthman et William Faulkner à l'usage des thèmes d'Howard Hawks : l'amitié virile, le courage et l'amour. Mais surtout le film où Humphrey Bogart e qui n'aimait pas les débutantes » se laissa séduire par Lanreeu Bacall lvingt ansl merveilleusement insolente. Elle débuta sur ce coup d'éclat.

O DUEL DANS LE PACIFIQUE. de Johe Boorman. — Lundi 4 septembre, TF 1, 20 h. 30.

Un Japonais et un Américain seuls sur une île déserte pendant la guerre du Pacifique. Choc de deux civilisations, parabole sur l'absurdité de la guerre et la fraternité bumaine ou simple gageure pour mettre face à face deux monstres sacrés, Toshiro Mifune et Lee Marwin, dirigés avec outrance? ¿

· ALERTE A LA BOMBE, de Jehe Guillermin. — Lundi 4 septembre, FR 3, 20 h. 30.

Ou comment découvrir, puis neutraliser, à bord d'un avion de ligne, un pirate de l'air paranolaque. Ancun rapport avec la réalité ou la politique.

• SPÉCIAL PREMIÈRE, de Billy Wilder. -- Mardi '5 septembre, A 2, 20 b. 30.

Troisième adaptation cinématographique saprès celle de Lewis Milestone, 1931, et celle d'Howard Hawks, 19401 de Front Page, pièce célèbre de Ben Hecht et Charles MacArthur sur les mœurs du journalisme à gros tirage et à sensation. Pour Wilder, une reconstitution mythologique de la presse américaine des années 20, rendue corrosive par une actualisation de la satire. Un milieu médicere, pourri, frénétique où les gags tombent comme des obus, et deux interpretes exceptionnels : Walter Matthan et Jack Lemmon.

● LE DÉFI DE TARZAN, de Robert Day. — Mardl 5 septembre, FR 3, 20 L. 30.

Tarzan est passé d'Afrique en Asie et le mythe de l'hommesinge se perd dans les décors



exotiques, paysages réels de Thallande où Jack Mahoney joue au héros culturiste.

● WATERLOO, de Serge Bondortchoek, - Mercradi 6 septembre, A 2, 15 h.

Coproduction italo-soviétique et distribution internationale. Rod Steiger est un surprenant Napoléon Ic. Serge Bondart-chouk exsite la légende impériale telle qu'elle persiste en France. Sa bataille de Waterloo, tournée dans les plaines de 'Ukraine, c'est près d'une heure d'impressionnant cinàma à grand spectacle dont Pampleur disparaît sur le petit écran.

● L'ATLANTIDE, de George-Wilhelm Pabst. — Marcredi 6 septembre, FR 3, 20 h. 30. Après Jacques Feyder, en 1921, Pabst, prestigieux cinéaste allemand, portait à l'écran, en 1932, le célèbre roman da Pierre Benoit. De l'aventure mythique au Hoggar, il a fait on monde d'illumination et de folie dans le labyrinthe onirique des décors d'Erno Metzner. Le jeu des acteurs français a vieilli (Sauf l'apparition saisissante de Florelle dans un retour en arrière du réciti, mais Brigitte Halm, statue barbare, force cosmique, en action pour le malheur des hommes, comme le « soleil noir » d'un

 CASANOVA, UN ADOLES-CENT A VENISE, de Luigi Comen-cini. — Jeuli 7 septembre, FR 3, 20 b. 30.

romantisme germanique.

Comment le jeune Casanova embrassa la carrière de libertin. Reconstitution de la Venise du XVIIIº siècle, des quartiers panyres aux demeures des riches et aux couvents, mise en scène rigoureuse d'un destin social. La lucidité amère de Comencini à l'égard d'un monde corrempu. l'amour profond dn grand cinéaste Italien pour l'enfance et l'adolescence. Le plus

beau film de la semaine. ● PIERROT LE FOU, de Jean-

Luc Godard. — Jeudi 7 septembre, TF 1, 22 h. 20. Onand Godard était romantique et muttait son cœur à nu. Pulvérisant une intrigue de série noire par ses « collages », ses digressions visuelles, il racontait en son langage libéré des conventions narratives et paychologiques l'aventure de l'amour-passion, les malentendus ués entre un homme amateur d'absoln et une femme vivant dans l'instant. Rompant avec les routines de la vie — et du cinéma - Godard avait fait de Belmondo et Anna Karina le couple des rêves impossibles.

· LE SERPENT DU NIL, de William Cestle — Vendredi 8 septembre, A 2, 16 h.

Un « peplum » baroque de facture américaine. Rhonda Fieming est une Cléopatre habiliée par Jean-Louis, le couturier ins-piré de Giida et Raymond Burr a joué ici Marc Antoine avant de devenir «l'Homme de fer » à la télévision. Il y a aussi un centurion romain qui refait l'histoire et la légende.

· FEUX DU MUSIC-HALL. d'Alberto Lattuada et Faderico Folini. — Vandredi 8 septembre,

A 2, 22 h. 37. A trop détecter les thèmes felliniens qui existent bien dans le scénario, à trop se fixer sur le personnage secondaire de Giulietta Masina, on a vouln faire de ce film de Lattuada le premier de Fellini, qui n'en a pas tourné un plan. Il faut donc inverser le propos et voir - ou revolr - Feux du music-hall pour mieux connaître Lattuada dont l'univers réaliste et la satire sociale sont portés par des acteurs typiques de sa propre mythologie : Peppino de Filippe

et l'étonnante Carla del Poggio. · LES QUATRE MALFRATS, de Peter Yotes. — Dimanche 10 septembre, TF 1, 20 h. 30.

Habile confectionneur mais sans grande personnalité, Peter Yates a mis en scène avec efficacité l'histoire d'un hold-up pas sérieux qui doit d'ailleurs beaucoup aux acteurs : Robert Redford et George Segal en par-

● KATIA, de Maurice Teerneur. — Dimanche 10 septembre, FR 3, 22 h. 40. Présenté l'année dernière dans

cycle Maurice Tourneur ce film nous revient dans le cycle

de Port-Arthur qui y était prévu et dont le négatif était incomplet. On ne verre donc pas Danielle Darrieux en japonaise amoureuse d'Adolphe Wohlbruck et c'est dommage. Mais elle est jolie, exubérante, tendre émouvante dans ce roman d'amour historique que cela valait bien une rediffusion. ● LE GARDIAN, de Jean de

bre, TF 1, 16 h. 30.

Un drame de la Camargue, d'anrès un roman de Jean Aicard dont Jacques de Baroncelli avait réalisé une belle adaptation en 1934. Tino Rossi lui ôte toute vralsemblance. Mais, évidemment il chante, ONDAMNE AU SILENCE,

d'Otto Preminger. — Lui 11 septembre, TF 1, 20 h. 30.

L'histoire vraie d'un général d'aviation américain qui, dans les années 20, se dressa contre l'état-major et le gouvernement pour défendre la cause de l'armée de l'air négligée et avait même prévu l'attaque japonaise de Pearl Harbour. On a simé e film pour son andace impensable en France. Il est très bavard et réalisé de facon conventionnelic mais Gary Cooper y a la flamme des incompris qui ont, en fin de compte, toujours

 NANA, de Christian-Jeane. Lucdi 11 septembre, FR 3, 20 h 30

On peut refuser ce film au nom de Zoia trahi. On peut aussi le voir pour comprendre comment le mythe cinématogra-phique alors triomphant, de Martine Carol pouvait se substituer à un mythe littéraire aussi

puissant que celui de Nana

des stars féminines à la place DRAMATIQUE : LE REFUGE. - Jeudi 7 septembre, A 2, 20 h, 30, Refuge: 11 Lieu où l'on se retire pour échapper à un danger, pour se metire en sûreté; 2) Lieu où se rassemblent des personnes qui ne peuvent ou ne veulent pas aller ailleurs (dic-

tionnaire « le Petit Robert »). Ce rejuge, un appartement dans un immeuble genevois voué dame (Andrée Tainsy) qui refuse

de partir, et son sous-locataire, un travesti (Jean-Marc Bory) qui prend de l'âge. Quel danger a réuni deux personnages en apparence si peu compatibles ? Un entourage qui veut que tout rentre dans l'ordre. Cet homme, un des derniers habitants de l'immeuble, qui croise dans l'escalier Altred habille d'une robe du soir, et qui lui témoigne d'un regard toute sa haine. La fille de la vieille dame qui malaré ses bonnes intentions, ne comprend pas sa mère : « On ne peut vraiment pas ignorer un ordre d'expulsion, a

« Qu'Alfred soit un travesti dit Roger Gillioz, qui a adapté ca scenario de l'écrivain allemand Peter Striff pour la télévision suisse romande, u'a pas d'importance en tant que tel. Mais sa condition particulière le place dans l'impossibilité de vivre normalement. Quant à la vieille dame, on lui démolit son appartement, et on voudrait la « caser » dans un asile. Ces personnages, pour qui il n'y a pas de place dans notre société, se trouvent confrontés à des problèmes sem-

blables, qui les rapprochent. »
Cet appartement les voit se comprendre, s'entraider, se préoccuper l'un de l'autre. Ils ne peuvent ni ne veulent aller

ailleurs.

-Les écrans francophones-

Lundi 4 septembre TELE - LUXEMBOURG : 20 h. Les grandes betailles du passé ; 21 h., les Caudiers rouges, film de TELE - MONTE - CARLO : 20 h. 5, TELE - MONTE - CARLO: 20 h. 5, Dossleis: Dangers immédiats; Boom, film de J. Losey.

TELEVISION BELGE: 19 h. 50, Souvanirs de justice: E.T. Dis : 19 h. 53, L'éducation sentimentain.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. PESSE et gagne; 20 h. 25, A bon entendeur: 20 h. 45, Bis; 21 h. 10, Mais qu'est-ce qu'elles soulent ?, film de C. Serreau.

Mardi 5 septembre TELE - LUXEMBOURG : 20 h. Des autos et des hommes ; 21 h., l'Homme tranquille, film de J. Ford. TELE - MONTE - CARLO : 20 h. 5, La patrouille du cosmos; 21 h. 5, la Caravane de /eu, film de S. Ken-

TELEVISION BELGE: 19 h. 55, Les sections du monde; 21 h. 5, Les grands détectives; R.T. bis: 19 h. 55, L'enjer est à lui, film de R. Waigh.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. Page et l'appre 20 h. 20 20 h., Passe et gagne; 20 h. 20, Spécial cinéma : Un amour de Tehekhov, film de S. Youtehevitch.

Mercredi 6 septembre TELE - UNEMBOURG : 20 h., les distoire le l'aviation : 21 h., les diments, film de L. Malle.

TRLE - MONTE - CARLO : 26 h. S. Bonjear Paris; 21 h. 5. Jecquou le Croquant, film de S. Larenzi (première partie). TELEVISION BELOE 19 h. 55.

California Kid : 21 h. 5, Jeux sans frontières : R.T. bis : 19 h. 55, TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 5, Jeux sans montières; 21 h. 30, Histoire de l'aviation.

Jeudi 7 septembre TELE - LUXEMBOURG: 20 h., Boney: 21 h., 10000 Dollars la page, film de B. Hettron. film de B. Hattron.

TELE - MONTE - CARLO: 20 h. 5.
Marcus Weihy; 21 h. 5. R. suffit
d'une lois, film de A. Peix.

TELEVISION BELGE: 19 h. 50.
Suggestions: 20 h. Autant savoir: 20 h. 20, les Raries de l'est II, film
ds J.-P. Rappensan; E.T. bis;
19 h. 55, L'éduestion sentimentala.

TELEVISION SUISEE ROMANDE: 20 h. Passe et raspe: 20 h. 25. 20 h., Passe et gagne; 20 h. 25, Temps présent; 21 h. 25, Le lion des Pyrénées.

Vendredi 8 septembre TELE - LUXEMBOURG : 20 h. Le sixième sens ; 21 h., &raketica of Est Java, film de B.-L. Kowaishi. TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 5, La vie de Mariance ; 21 h. 5, 40 nom de la loi, film de P. Germi. TELEVISION BELOZ : 19 h. 50, Le prisconier : 21 b. 55, le Medieur

Le prisonnier; 21 h. 55 le Meilleur des mondes possibles, film de Accessor. Television buisse Romande :

20 h., Passe at gagne; 20 h. 20, Un enfant dans la peau; 21 h. 40, At the embankment. Samedi 9 septembre TELE - LUXEMBOURG : 20 h. haparral : 21 h. FHomme su haparral rond, film de P. Billon.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h. 5, L'homme d'Amsterdam : 21 h. 5.

Deux Flancés sur les bras, film de
J. Smight. TELEVISION BELGE: 19 h. Le monde des animaux; 20 h. Adieu Prudecce.

TELEVISION SUISSE ROMANDE :

4 2

TF :

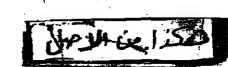
20 h. 25, Médecins de nuit ; 21 h. 20, Les oiseaux de euit. Dimanche 10 septembre TELE - LUXEMBOURG : 20 h., La planète des singes; 21 h., la Soupe /roide, flim de E. Pouret. TELE - MONTE - CARLO : 20 h. 5, Histoire de l'aviation : 21 h. 5, la Fille du ospitaine, film de M. Ca-

TELEVISION BELGE : 20 h. 25, Variétés : spécial vacances Saint-Maio ; 21 h. 15, Les Boussardel, TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h., El Greco, film de L. Salce; 21 h. 30, Des yeux pour entendra.

Lundi 11 septembre TELE - LUXEMBOURG : 20 h. Les grandes batellies du passé : 21 h. les Ranchers du Wyoming. film de T. Garnett. TELEVISION BELOE: 19 h. 50, La chable sur un toit brûlant; 21 h. 30, La civilization de l'Islam.

TELEVISION SUISSE BOMANDS :

20 h., Passe et gagne: 20 h. 25 Disque d'or autour du monde: 21 h. 45, Les Rolling Stones.



RADIO-TELEVISION

Écouter-voir

Lami $1_{[1,10]_{\rm UV}}$

i. 41.

The wife was

A contract of

newstance.

Title ;

Conference the subject way

to the market

term of the Total Contract term of the great

Charles Sans

at a compar

100000

Sens S

a - 16 1.75

114.0

25 .

1000

1000

phones

10.00

1990 see a la $t = toron_{i+1} \phi_{i+1}$

in the property

· Hoyle • MAGAZINE (SCHNE

soul alled a

indiguide states of the control of t

10 comp

REFTGE - L

ut e meinenen

100 to 10 1. 通過工 1.25mg

Samedi 2 septembre

CALLAZINE

I (ONS. INDICCHAINE I : TF 1

Cacplembre Transport Chain I : TF 1

20 h. 30, Varieties
Y. Duteti, G. Chan, J. Farm



21 h. 35. Série américaine : Starsky et Hutch (n° 12 : Folie furieuse) ; 22 h. 30, Histoire de la musique populaire : le swing.

CHAINE II : A 2

20 h. 25. Série. La brigade des mineurs ay-back et tais-toi.

22 h. Magazine de l'image : Voir, par A. Pu-jol, J.-G. Cornu, J.-P. Bertrand.

A l'occasion de premier anniversaire de l'émission, le magazine Voir rediffuse quél-ques-aux de ses malleurs reportages. Bull « documents » ont été aflectionnels : Profile (les maquettes d'Airbus); La fin du voyage (le dernier trafet d'une locomotine à rapper); Coups de bambon (un musicien des les Salo-mons); La foire du Trâne; Métamouphos (le printre-sculpteur Dia Konoff); Rires et

larmes (marionsettes); Nantrages tautrejois, des grands stois-mâts); Thaises (les jonds sous-marins).

CHAINE III : FR 3

20 h. 30, Les samedis de l'histoire : La ban-querente de Law. D'anrès un livre d'Ed. Faure, scénario et réal. J.-F. Delassus, avec G. Claisse,

La banqueroute de Law d'EDGAR FAURE aux Editions Gallimard J. Parédès, C. Marin, E. Dandry, H. de Lappa 22 h. 15. Championnat du monde d'échecs.

FRANCE-CULTURE .

29 h., efformann Canada e, de C Avrine Reali-miten G. Delatinat. Avec R. Hanin, G. Laritgath, G. Liencot, H. Randet, etc., rediffusion : 21 h 43, Diagues; 21 h 35, 4d ib., avec M de Bretenit; 22 h, 5, La fugue du samedi cu mi-fugue, mi-rasin.

FRANCE-MUSIQUE

21 h. Festival de Salabourg. 6 Die Winterreise 3 (Schubert, 2000 D. Fracher-Dierkat, beryton; M. Polini, piano; 23 h. Jan forum, 6 h. 5 Cancert de annuit : Krause, Grisce Seriet, improvisation, par l'insemble Hinéreire, d'rection A. Loueter; 1 h. Mémoire d'un grenier : 6 les Contes d'Holfmann » (Offenbach).

Dimanche 3 septembre

Dimanche 3 septe

CHAINE I: TF 1

9 h. 15. Emissions philosophiques et reliculture de bean le
de bean le
genese; 9 h. 30. Orthodoxie; 10 h. Priseace
des disserte de genese; 9 h. 30. Orthodoxie; 10 h. Seigneur
Françoise Dolto: l'abbatiale de Tournus,
(Sadme-st-Loire). préd. Père Alam Pousar.
12 h. La séquence du spectateur; 12 h. 30.
13 principie la bonne conduite; 13 h. 20. Cirque Ges Ringling Brothers). 14 h. 10. Primus : le vasse étrusque de ribbit de ling Brothers). 14 h. 10. Primus : le vasse étrusque de ribbit de ling Brothers). 15 h. 30.
Trenet, M.-P. Belle, J. Vallée, S. Bhie); 15 h. 30.
Trenet, M.-P. Belle, J. Vallée, S. Bhie); 15 h. 30.
Trenet, M.-P. Belle, J. Vallée, S. Bhie); 15 h. 30.
Trenet, M.-P. Belle, J. Vallée, S. Bhie); 15 h. 30.
Trenet, M.-P. Belle, J. Vallée, S. Bhie); 15 h. 30.
Trenet, M.-P. Belle, J. Vallée, S. Bhie); 16 h. 25, Sports
principle (Ch.
Trenet, M.-P. Belle, J. Vallée, S. Bhie); 16 h. 25, Sports
principie (I bette de l'abbatique en tête (Ch.
Trenet, M.-P. Belle, J. Vallée, S. Bhie); 16 h. 25, Sports
principie (I bette de l'abbatique en tête (Ch.
Trenet, M.-P. Belle, J. Vallée, S. Bhie); 16 h. 25, Sports
principie (I bette de l'abbatique en tête (Ch.
Trenet, M.-P. Belle, J. Vallée, S. Bhie); 16 h. 25, Sports
principie (I bette de l'abbatique en tête (Ch.
Trenet, M.-P. Belle, J. Vallée, S. Bhie); 16 h. 25, Sports
principie (I bette de l'abbatique en tête (Ch.
Trenet, M.-P. Belle, J. Vallée, S. Bhie); 16 h. 25, Sports
principie (I bette de l'abbatique en tête (Ch.
Trenet, M.-P. Belle, J. Vallée, S. Bhie); 16 h. 25, Sports
principie (I bette de l'abbatique en tête (Ch.
Trenet, M.-P. Belle, J. Vallée, S. Bhie); 16 h. 25, Sports
principie (I bette de l'abbatique en tête (Ch.
Trenet, M.-P. Belle, J. Vallée, S. Bhie); 16 h. 25, Sports
principie (I bette de l'abbatique en tête (Ch.
Trenet, M.-P. Belle, J. Vallée, S. Bhie); 16 h. 25, Sports
principie (I bette de l'abbatique en tête (Ch.
Trenet, M.-P. Belle, J. Vallée, S. Bhie); 16 h. 25, Sports
principie (I bette d'abbatique en t

Septembre, A13; CHAINE II : A 2 La d. 15 h., Sport: Championnais d'Europe d'athlétisme : 16 h. 30. La télévision des téléspectateurs en super-8 : 17 h. 5. Série : Têtes brillées : 17 h. 50. Messe inaugurale du pontificat de Jean Paul I^{**}. 20 h. 30, Jeux sans frontière ; 21 h. 50, Document de création : Les chemins de l'imaginaire, réal. C. Brabant,

Presière partie : La forêt et les étolies. Ce document se propose de feire conneître l'évell de la pensée kumaine, la longue éso-lution qui a sonduit de l'homme des caverses d'il y a vingi mille ens à la naissance du christimisme.

CHAINE III : FR 3

16 h. 50. Documentaire : Comment Yn Kong déplace les montagnes. Une femme, une fa-mille : banileue de Pékin. (Rediffusion de l'émission du 1st septembre) : 17 h. 50. Téléfum : Anachronisme. Scénario et réal. C. Mourthe, avec L. Fayol, H. Guisol, M. Cress, M. Damien, T. Billis.

Deux sexagénaires s'aiment d'amour ten-dre dans une vieille maison du Limousin. 18 h. 50. Les animaux et leur survie : le récif d'Andross : 19 b. 20. Documentaire : Eléphant boy. (La vie de Wejé Pala, éleveur d'éléphants à Skri-Lanka.)

20 h. 5. Histoires de France, d'A. Conte et J.-L. Dejean: Contrières, réal. M. Boudou.

Pendant la Belle Epoque, la catastrophe surponue à Courrières, patite ville minière du nord de la France, fit 1190 morte. Des documents d'époque retracent la trapédie.

20 h. 30, Emission musicale : Josquin des Prés. Réal. P. Masson, avec l'ensemble vocal « Adam de la Halle », dir. R. Cardon, et la participation de J.-M. Branquart, S. Martel et P. Lafébure.

21 h. 20. L'homme en question : Guy Béart.
Le chanteur est interrogé par Generalise
Dormana, écricain, le dessinateur Wollnekt.
Jam-Louis Barrault, Phomme de Indére, et
Georges Suffert, directeur-adjoint de la
rédaction du Point.

ridaction du Point.

22 h. 35, FILM (cinéma de minuit, cycle les stars féminines): LE PORT DE L'ANGOISSE, de H. Hawks (1944), avec H. Bogart, L. Bacall, W. Brennan, Dalio, H. Carmichae), D. Moren. (V.o. sous-titrée. N. Rediffusion.)

En 1969, à la Martinique, un Américaia pris antra les partisans de Vuhy et les résistants de la France libre quilte son attitué individualiste après avoir rédé au charme fuscolent d'uns jeune apeniurière.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE
7 h. 2. Poèsie; Georges Perros (et à 14 h. Rediffusion); 7 h. 5. La fenêtre ouverte; 7 h. 15. Horizon,
magazine religieux; 7 h. 40. Chasacurs de son; 9 h.
Orinodoxia et christianisme oriental; 8 h. 25. Protestantisme; 9 h. 5. Disques; 9 h. 10. Ecoute Israfi;
9 h. 40. Divers aspects de la pensée contemporaine;
10 Grand Orient de France; 9 h. 35. Disques; 10 h.,
Masse à Saint-Sèverin; 11 h., Regards sur la musique;
Prorgy and Bess (Georabun); 12 h. Disques; 12 h. 5.
Le génie du paganisme; Entretiens svec Roger Perretitts; 12 h. 37. Le 18-ure ouverte à l'auteur; 12 h. 45.
Concert du Quature buigare à la Maison de RadioFrance; « Quatuor en mi bémol, opus 125 » (Schuhert),

e Quature en far ill. Raveit, a Quature nº 2 en sol majeurs (Beethoven; rediffurin.

14 h. S. La Comelle-Françsise présente : a 10 Triomphe de l'amours, de Marvaux, ave. M. Aument, R. Acquatte, Y. Pintul, O. Circudou, etc.; 15 h. 56, Disques, 16 h. 5 Minique saries mientae; 17 h. 20, Disques; 17 h. 30, Jean Carteret. La révolution est une violante tendreme credifiusions; 18 h. 20, Disques; 18 h. 30, Ma non troppo, 19 h. 10, 1e cinema des cinémates; En direct du Freitra d'Hyere;

20 n., Poésie : Ocorpus Perros credifiusions; 20 h. 40, a Estlarmonde » (Massenet), ave. J. Sutherland. O Arsonit, E. Toursmoent, C. Chant; 22 h. Black and Nue: L'improvention dans le 1422; 23 h. 50, Poésia : Uccio Esposito-Torrigiant.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Le kiosqua à musique : 6 h. Cantate ; 9 h. 2. Musical graffitt ; 11 h. Harmonia sacra ; 12 h. Des notes sur la guitare : 12 h. 40, Opera-boufion : «14 Belle Helène» (Offenbach) ;

16 h. La tribune des critiques de disques : l'e Octoor », de Schubert : 17 h., Le concert expate de Maurice Roche : Rarel Monteverdi, Chabrier. Machaut, Besthuven, D. Ellinston, Webern, Janequin, Schumann, Leroux, Berlioz ; 18 h., Musiques chorairs ; 18 h. 25 Janz vivant ; Be hop and coo; revite! 19 h. 35 Jazz vivant; Be loop and cool revival,
29 h. 30. Festival de Salebong; a Symphonie nº 12
en sul majeur, a Concerin pour riano nº 13 en la
majeur, a a Misera dove sen..., a Scene avec rondus,
a Symphonie nº 33 en sul bemot mejeur a Mozarti, par
le Mosarteumorchester de Salzbourg, direct, L. Hager,
avec J. H. Inioff, soprano, et J. Kalichetein, plann;
22 h. 30. Mémoire d'un grenier; Musiques du Moyen
aga et de la Benalasance; 21 h., Musique de chambra; 9 h. 5. France-Musique la nuit; a la Passinn
seion saint Matthieus (Bach).

Lundi 4 septembre

CHAINE 1 : TF 1

CHAINE 1: TF 1

12 h. 30. Feuilleton: Doctour Caraibes:
13 h. 35. Aciliou et sa bande: 14 h. 35. Série:
15 pey tou Place: 18 h. 15. Documentaire:
16 doyssée sous-marine de l'équipe du commandant cousteau (L'énisme du « Britanuic »).
16 commandant Cousteau est parti à la recherche de l'épose du Britanuic coulé mystérieusement en 1916. Il a retroute aussi un témoin, une vielle dans de quatre-vingt-einque, ens, alors infirmière sur le navire ungleis.
19 h. 10. Jeunes pratique: 19 h. 40. Les chemins de la renommée.
20 mins de la renommée.
20 h. 30. FILM: DUEL DANS LE PACI20 h. 30. FILM: DUEL DANS LE PACI20 h. 30. FILM: DUEL DANS LE PACI21 de 1. Boorman (1968), avec L. Marvin
22 et T. Mifune (rediff.).
23 f. 1944, sur une tie déserte du Pecifique, deux naujragés, in soldat japonais et une sold at américain, sont obligés de vime

ertiste? Sophie pe peut par le croire, elle se moque de hui. Balayeur plutot, ou

CHAINE II : A 2

CHAINE II: A 2

15 h. Anjourd'hui, madame: deux auteurs face à leurs lectrices: 16 h. Série: Molse (premier épisode), scèn. A. Burgess, V. Bonicelli et G. de Bosio, réal. G. de Bosio, avec B. Lancaster, A. Quayle, I. Thulin, I. Papas, I. Tarziel' (red.); 16 h. 55; Sports: Champinnnat d'Europe de ski nautique: 17 h. 55; Récré A 2: 18 h. 35, C'est la vie: 16 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Top-Club.

20 h. 30. Variétés: Mosaigne: 21 h. 35, Emission littéraire: Lira, C'est vivre, de P. Dumayet, réal. G. Follin. « Les Cablens de Malte Laurids Briege», de Rainer Maria Rilke.

Andrés Chetid, Rains Bériot écrivaire, Christine Trembles (infirmière), Pierre Le Rumaur (comédien).

22 h. 35, Sport: Catch à quatre.

gnement technique (aspoir ou dépotoir ?);
19 h. 10, Feuilleton : Le chevalier de cœur ;
19 h. 20, Emissiona régionales ; 20 h. Les jeux.
20 h. 30, Fillm (cinéma public) : ALERTE A
LA BOMBE, de J. Guillermin (1972), avec
C. Heston, Y. Mimieux, J. Brolin, C. Akins,
J. Crain, S. Dey, R. Grier,
Ala suite d'une alerte à la bombe, l'équipage et les passagers d'un apion de ligne
américain s'essagers d'un apion de ligne
américain s'essagers d'un apion de ligne
de l'air qui se trouse parmi cux.

FRANCE-CULTURE

IN II. 10. Jesunes pranque; is il. 40. Les chomins de la renommée.

Comme chaque jour, Arthur Conte évoque
in personage célore, Aujourd'aut; Winston
Charolin.

20 h. 30. Film : Duff. DANS LE PACImission (1968), avec L. Marvin

En 1944, sur une fle déserte du Perfique,
dour naujrugée, iun soldat japonals et un
sold at américain, sont obligés de viewe
consenble.

22 h. 10. Portrait : Les grandes personnes,
de I. Frapat (Cneco-Sophie).

22 h. 10. Portrait : Les grandes personnes,
de I. Frapat (Cneco-Sophie).

23 h. 30. Pour les jeumes : 19 h. 55. Tribune
ilbre : L'Eglise catholique présente : Tenseilibre : L'Eglise catholique présente : Tenseilibre : L'Eglise catholique présente : Tensei-

Prançais s'interrogent; 17 h, 32, Satio retrouvé par le diague; 16 h, 30 Fruillelon : « Rivanuac ant la lune », de N. Maller (rediffusion); 19 h, 25, Présence des arts : (Discometti; 20 h., Carte bianche : « la Voleuse de bigondia », d'Y. Navarre, avec P. Trabaud et R. Blaess (redif.); 21 h., L'autre scène ou les virants et les dieux; « Remoontres hassidiques »; 22 h, 30, Nuits magnétiques ; les expositions de l'été.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE
7 h. 2. Quonidien musique; 9 h. 2. Estitules;
Mendelssohn. Brahms. Bach. Mozart. R. Strauss;
12 h. Interférences; 12 h. 60 Jazz classique; Toul
Duke;
14 h. Divertimento; Luigini. A. Messager; 14 h. 30,
Triprique; prétinde; 15 h. 32. Portrait d'un musicien
français; Arthur Honegger; 17 h. Postinde; 18 h. 2,
Musiques magazine; musique contemporaine et clessique; 19 h. Jazz time; Jeu de plages; 19 h. 35,
Klosque; 19 h. 40, Vingtième concours international
de guitare; L. Rouwer, J. Hinnjosa;

de guitare : L. Brouwer, J. Hinniosa ;
20 h. 30, Perspectives du vingtième siècle ? « la
Journée de l'existence » ! Wychnegradsky), créatinn ;
œuvres de Wagner et Grabine, par le Nouvel Orchestre
philharmoolque, direction A. Myrat ; Lire was e Ecouter-Voir s.

22 h. 30, Mémoire d'un grenier : e la Jeune Fille et la Morts (Schubert) ; e Dies irac » (Penderecki).

___ Mardi 5 septembre

10 m C CHAINE I : TF I 11:4€

12 h. 30. Feuilleton : Docteur Caraibes :
13 h. 35. Acilion et sa bande : 14 h. 35. Série :
14 Peyton Place : 19 h. 10. Documentaire : L'odyssee sous-marine de l'équipe du commandant Course :
15 tent tile butin de Pergame) : 19 h. 10. Jeunes pratique : 19 h. 40. Les chemins de la renommée.

Arthur Conts évogus la vie de la continue.

Arthur Conte évoque la vie de la comé-dienne Françoise Bossy, disparue en 1974. . e. er berad affalla . . Co. Post 20 h. 30. Téléfilm canadien : La poursuite mystérieuse, de J. Lafleur et P. Svatek.
Pierre et Catou, deux orphelius, déouvernt par hasard le filière emprunitée par des voleurs de diamants. Mais personne ne veut les groire.

22 h. Reportage : La Franco de Michelet, de R. Girardet, réal. Cl.-J. Philippe.

Lère notre article page 12. 1.70

CHAINE II : A 2 15 h., Aujourd'hui, madame : le vandeville : 18 h., Série : Molse (2º épisode) : 18 h. 55. Sports : Championnats d'Europe de ski nautique :
17 h. 55, Récré A 2 ; 18 h. 35, C'est la vie () a
rentrée des classes) : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Top-Club (avec
Sacha Distel, Nicolas Peyrac, Linda Ronstadt).
20 h. 35, Les dossiers de l'écan : FILM :
SPECIALE PREMIÈRE, de B. Wilder (1974), avec
J. Lemmon, W. Matthau, C. Burnett, S. Sarandon, V. Gardenia.

Un fournatiste de Chicago e décidé d'abandonner le méties pour se marier. Il est manipulé par son rédacteur en chef, qui veuf
obtenir de hui un reportage sensationnel.

Vers 22 h. Débat : Faits divers et chiens
écrasés.

Auec MM. R. Colombant, rédacteur en chef
alicient en l'éstin de Paris: J. Laborde, four-

Ance MM. B. Colombani, rédacteur en chef adjoint au Matin de Paris; J. Laborde, jour-naliste à l'Aurore; M. Montarron, jondateur de Détective; P. Merindol, du Progrès de Lyon; J.-M. Pontaut, du Point; R. Sould, de France-Boir; J. Cormesson, ancien direc-teur du Figaro.

CHAINE III : FR 3 18 h. 30, Pour les feunes ; 18 h. 55, Tribune libre : le Centre féminin d'études et d'information: 19 h. 10. Feuilleton: Le chevalier de cœur: 19 h. 20. Emissions régionales; 20 h., Les jeur. 20 h. 30. FILM: LE DEFI DE TARZAN, de R. Day (1963), 'avec J. Mahoney. W. Strode, R. Der, T. Kobayashi.

Dess une contrés du Sud-Est aslatique, Turan se just le champion d'un jeune prêtre-roi que son oncle veut déposséder.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie: Uccin Esposito-Torrigiani (et à 14 h., 18 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5, Natinaics... Linds vivante: les castes et le non-attachement; 8 h., Les chemins de le connaissance... Le jardin des sons; à 6 h. 52, Pierre Laroux, précurseur du socialisme; à 8 h. 50, Sageste d'alleux; sagesse des autrés: 9 h. 7, Théâtre samé et civilisation; 10 h. 55, Euranger mon ami : « Nuit glacée », de Pa Kin; 11 h. 2, 1578, année déciséve : L'histoire du premier siècle phonographique; 12 h. 5. Ainst va le monde... Agors: 12 h. 45, Paucrama; 13 h. 30, Libre parcours variétés;
14 h. 5. Un livre, des voix : è les Femmes de la pluis », de B. Prou; 14 h. 47, Géoméurie variable.. Mais où sont les radios d'autan : la radio de création; 16 h., Match : Comment réformer l'enseignement de l'architecture; 15 h. 25, Ne quittez pas l'écourte; 17 h. 15, Les Français s'interrogent; 17 h. 32, Satie retrouvé par le disque; 18 h. 30, Feuilleton : « Elvoura

sur la lune », de N Masser (redif.); 19 h. 25, Juies Verne : Un porte-parole, la capitaine Nerm: 29 h. Dialogue : «Le nucleaire maintenant nu jamais », avec André Gauvenet et Jean-Louis Gergorin; 21 h. 15, Muniques de notre temps : entretien avec B. Bonaidi; 22 h. 30, Nuita magnétiques : Les expo-sitions de l'été.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Estivales; 12 h., Interférences (et à 13 h. 15); 12 h. 46, Janz classique; 14 h., Divartimento ; Heimesberger, Seiter, Kalman, J. Strauss, Zirhrer; 14 h. 30. Triptyque. Prélude : Albeniz, Falla, Balliter; à 12 h. 32, Musiques d'autrefois.. Concert Ignaz Pierel; à 17 h., Postiude : Choztakovitch, Scriabine; 10 h. 2. Musiques magazins... Musique foikiorique, ethnique, unn ecrite et extracuropéenne; 19 h. Jazz time; 19 h. 35, Klosque; 19 h. 43. Informatinns Iestivale;
20 h. 30, Prestival de Salzbourg... Récital e Dun en la majeur » (Behnbert); a Sonate pour vinion et plann en la majeur » (Fauré), par P. Zuckermann, violun, et M. Neikrug, plano;
22 h. 30, France-Musique is nuit... Mémoires d'un grenier ; boits à dentelles (Pergolése); à 23 h., Jour J de la musique; à 22 h. 15, Nuveaux talents premiers silions; à 0 h. 5, Le regard des pierres (étockhausen, Takemitsu, Chion).

___ Mercredi 6 septembre =

CHAINE 1 : TF 1 12 h 30. Feuilleton: Docteur Caraibes:
13 h 35, Acilion et sa bande: 14 h 35, Série:
Peyton Place: 17 h 52, Documentaire: Terre
Adélie: 19 h 10, Jounes oratique: 19 h 45, Les
chemins de la renommée.
Arthur Contr. évoque la vie du violonoelliste Paulo Casels.

iste Publo Casals.

19 h. 50, Loto.
20 h. 30, Dramatique: Le retour de Jean,
N. Picton, réal R. Guez.
Jean Campagnac, repairlé sanitaire, tente
vainement de se réadagter à la vie de l'arcille
dans le Paris occupé de 1943 qu'il ne reconnant plus. Cest un véritable mélodrame
pseudo-psychologique avec en tolle de fond
une vision de la Bésistance digne du romanphotos.

photos.

22 h. Magazine médical : Indications (Médecins sans frontière), d'I. Barrère et E. Lalou.

Lire nos e Econtes-soir ».

CHAINE II : A 2 15 h. FILM: WATERLOO, de S. Bondartchouk (1970). avec R. Steiger, C. Plummer,
O. Welles, D. O'Herithy, J. Hawkins, S. Zakhariadze. (Rediffusion.)
Revenu de rue a ste pour un nouveau
règne de cent jours, Napoléon le stronte
d Waterloo les armées contisées contre lui.

17 h. 10. Sports: Championnats du monde de pelote basque: 17 h. 55. Récré A 2: 18 h. 35. C'est la vie: 18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45. Top-Club (avec Michel Delpech, Gérard Lenorman, Dimitri...)

20 h. 30, Feuilleton : Moi, Claude, empereur (dernier ép)sode). 21 h. 35, Magazine : Question de temps.

CHAINE III .: FR 3

19 h. 30. Pour les ieunes : 18 h. 55. Tribune libre : le Mouvement des temps nouveaux ; 19 h. 10. Fauilleton : Le chevalier de cœur ; 19 h. 20. Actualités régionales : 20 h. Les ieux. 20 h. 30. FILM: L'ATLANTIDE, de G.-W. Pabst (1932), avec B. Helm, P. Blanchar, J. An-gelo, Florella, W. Sokoloff, M. Wieman, G. Tour-reil, T. Tchal. (N. Rediffusion.)

Beux officiers français en mission en Hogger sont attirés dans un royawas inconnu qui est peut-être l'Atlantida, et sur lequel règne une jemme étrangement belle.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2 Foeste: Uccio Esposito-Terrigiani (et à 14 h., 19 h. 55 et 21 h. 50); 7 h. 5, Matimalos... Inde vivante: la technologia appropriée; 6 h. Les chemins de la commatesinca... Le jardin des sens : La Bernais-ce de commatesinca... Le jardin des sens : La Bernais-ce de commatesinca... Le jardin des sens : La Bernais-ce de commatesinca... Le jardin des sens : La Bernais-ce de la commatesinca... Le jardin des sens : La Bernais-ce de la commatesinca... Le jardin des sens : La Bernais-ce de la commatesinca : La b. 50, Echeo au hassard; 9 h. 7, Echenos et techniques; 10 h. 45, Le llvre, curvature sur la vie; «Farida, 11le décisive : l'histoire du premier sècle phonographique; 12 h. 5, Ainsi va la monda... Agora; 12 h. 2 lETR, annés décisive : l'histoire du premier sècle phonographique; 13 h. 30, Les bournois du ruyaume de la musique; 13 h. 30, Les bournois du ruyaume de la musique; 14 h. 5, Un livra des voix : « le Dernier Dimannès de Estrere de des éducateurs : les jeunes Illes; 15 h. 2, Mercuridi jeuneses : le métier d'instituteur; 16 h. 25, Mercuridi jeuneses : le métier d'instituteur; 16 h. 25, Mercuridi jeuneses : le métier d'instituteur; 16 h. 25, Familiar nes l'éducateurs par le disque : 18 h. 30, Familiar nes des des des des sur la hime », de R. Maller (redit.) ; 19 h. 23, Jules Verns : Dans la village du «Nauthus»;

20 h. Musique et aspece... Musique américaine : opéras, performances, silepoes [J. Cegt, B. Ashley, J. Le Barbaro, M. Monk, Jill-Eryavan); 22 h. 30, Mulia magnétiques : les exposizions de l'été.

FRANCE-MUSIQUE

Régulières

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Extivales; Beethoven, Chopin, Schoenberg, Bach; 12 h., Interférences (et à 12 h. 12); 12 h. 40. Jazz dissigne; 14 h., Variétés de la musique légére; Rauber, Bourdin, Calvi, Lancec; 14 h. 30. Triptyque... Prétude; Paganini, Schubert, Brahms; 15 h. 32 Le concert du mercredi; Haydn, Bach, Bruch, Rossini, par l'Orchestre de Nice-Côle d'Asur; à 17 h., Postiude;

Dimanche, 5 b., An mos da lie;

h. 30 er 14 h., L'orelle en coin;

4

20 h. 15, Les projecteurs de l'éré; 21 h. 15, Le musique est à vous;

22 h. 10, Jam Parade.

Mendelscohn, Geldmark, Sibelius; 16 h. 2, Musiques maguzine... Les musiques electroniques et de studio; 19 h. Jarx time; 19 h. 35, Klosque; 19 h. 45, Informations festivals; 20 h. 30, En direct de Londres... Henry Wood promenade concerts, par le B.B.C. Symphony Orchestra, dir. P. Boules; « comperto pour violon » 1Berg!; « das Lied von der Erde » (Manier); 22 h. 35, Sontilères du fiamenco; 23 h. 5, France-Musique is nuit... Mémoires d'un grenier : le canotier (Debussy, Ravel); à 0 h. 5, Venus d'atieurs (Biley, Reich). Petites ondes - Grandes ondes -

FRANCE - INTER, informations trutts les beures : 5 h., Bon pied, bon cell ; 7 h., L. Bozon et J.-M. Bros-

bon cell; 7 h., L. Bozon et J.-M. Brosseau; 9 h., Oxygène, de C. Chebel; 11 h. 30, Salut la parenté, de J. Honde; 13 h. 45, Avec ou sens sucre, de J. Arau; 16 h., Radioscopie; 17 h., Vivz, de C. Villers, P. Bigne-Francuck, M. Desberbat; 20 h., Id l'combre, d'H. Gougand et J. Pradel; 21 h., Feed-back, de B. Lenoir.

Par jons.

R.T.L.: 5 h. 30, J.-P. Imbach
C. formstions 2 7 h., 8 h. et 8 h. 30, avec Pietre Crisol); 8 h. 45, A.-M. Person; 11 h., Le grande parade de l'éné; 13 h., A. Baloud; 13 h. 15. Les histoires d'amour; 14 h., Menie FRANCE INTER

11 h. (cult.); 12 h. 30 (cult. et routiers so.: sympes; 24 h., Station mus.); 15 h. 15 (cult.); 15 h. 30 de noit.

(mus.); 15 h. 15 (cult.); 18 h. (mus.); 19 h. (cult.); 19 h. 50 les beures); 5 h. J.-P. Allsin; (mus.); 23 h. 55 (cult.); 0 b., (mus.); 5 h. 20, Les consignes; 5 h. 40, RADIO-MONTE-CARLO (informannons nounes les beures): 6 h. 50
et 8 h. 50, Horoscope; 11 h. 45,
Le Carloto; 12 h. 40, Quitte ou double; 15 h. 40, Toute la vérité;
17 h., Radio plus; 21 h., Un livre par joux. Basket; 18 h. 30, Journal; 18 h. 45, Pour ceux qui siment le jazz; 19 h. 15, Europe-music.

FRANCE INTER : 16 h. Jacques 22 h. 10, Jam Parade.

Grégoire; 14 h. 30, Disque d'Or;

FRANCE - CULTURE, FRANCE
MUSIQUE, informations à 7 h. (cult.

Les grosses tètes; 18 h., Journs);

et mos.); 7 h. 30 (cult. et mus.);

18 h. 30, Hir-parade; 20 h. 30, Les bles (jeudi), J. de Rosnay (vendredi).

RADIO-TELEVISION

Jeudi 7 septembre

CHAINE I: TF 1

12 h. 30, Feuilleton : Docteur Caraîbes ; 13 h. 35, Objectif santé (la décalcification) ; 13 h. 45, Acilion et sa bande : 14 h. 35, Série : Peyton Place : 18 h. 15, Documeutaire : La der-nière des Lapons : 19 h. 10, Jeunes pratique ; 19 h. 45, Les chemins de)a reuommée. 20 h. 30, Dramatique : Julieu, de Youri, d'après une nouvelle de M. Rey, avec D. Rivière, F. Giorgetti, G. Claisse, Y. Wecher, etc.

21 h. 20, Histoire : Naissance de la Ve République, de J. Poli.

de J. Poli.

Avec MM. Pierre Pflimlin, dernies président du conseil de la IV République, ministre d'Etet en juin 1958; Antoine Pinay, président du conseil désigné mais non investi, ministre des finances en juin 1953; le général Massu, coprésident du Comité de salut public d'Alger de mai d octobre 1953; Michel Debré, garde des sceaux en juin 1958; Oltvier Guehard et Pierre Leiranc, proches collaborateurs du général de Gaulle; Pierre-Henri Tetigen, membre du comité consultatif constitutionnel en août 1958; Charles Mercelleux des Vipnaux, secrétaire général de la présidence de la République de 1954 à 1959; Gaston Paleweki, directeur de cubinet en 1946,

embassadeur en Italie en 1958; Roger Quil-liot, membre de la S.F.I.O.; François Mitter-rand, garde des scenux de 1956 à 1957, et Robert Ballanger, député communista.

22 h. 25, FllM: PIERROT LE FOU, de J.-L. Godard (1965), avec J.-P. Belmondo, A. Ka-rina, D. Sanders, R. Devos, G. Galvani. Ferdinand part sur les routes apec Marianne pour réaliser ses répes. Mais Marianne est mélée d des histoires de gangsters.

CHAINE II : A 2

15 h., Aujourd'hui, madame : le célibat en milieu rural : 16 h., Série : Moïse : 16 h. 55, Sports : Championnats du monde de pelote basque : 17 h. 55, Récré A 2 : 18 h. 35, Cest la vile : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 16 h. 45, Emission réservée aux formations politiques : le parti communiste.

20 h. 30. Téléfilm suisse : Le refuge, de P. Stripp, réal. R. Gillioz. Avec A. Taindy, L. Ramu, J.-M. Bony. Lies nos e Econter-Voir ».

22 h. 10, Chefs-d'œuvre en péril : L'artisanat d'art.

CHAINE III : FR 3

CHAINE III: FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes : 18 h. 55, Tribune
libre : Mouvement d'action et de réflexion pour
les réformes socialistes : 19 h. 10, Feuilleton :
Le chevaller de cœur : 19 h. 20, Emissious régionales : 20 h. Les jeux.
20 h. 30, FILM : CASANOVA, UN ADOLESCENT A VENISE de L. Comencini (1969).
avec L. Whiting, C. de Kunert, M.-G. Buccells.
S. Berger, L. Stander, T. Aumont, C. Colosimo.
Fils de comédiens élevé par la grand-mère,
le jeune Glacomo élevie par la grand-mère,
le jeune Glacomo Casanova devient abbé
après des études à Padoue et découpre la
haute société corrompue de Venise.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Uccie Esposito-Tortigiani (et à 14 h., 18 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales... Indevivante : L'école de musique et de danse du Kalakshetra; 5 h., Les chemius de la connaissance... Le jardin des sens; à 9 h. 22, Pierre Leroux, précuiseur du socialisme; à 5 h. 50, Esquese d'allieura, sagesse des autres; 5 h. 7, La littérature; 15 h. 45, Questious en zigrag : e Sociel oblique », de G. Bonheur; 11 h. 2, 1878, année déclaive : L'histoire du premier siècle phonographique (1958-1965); 12 h. 5, Ainsi va le monde... Agors; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Renaissance des orgues de Frauca : à Vic-sn-Eigoire; 14 h. 5, Un livre, des voix : e la Coup de vague »

et « Vacances shligatoires », de G. Simenou; 14 h. 47, Le vif du sujet : le corps humein entre le sarré et la science; 15 h. 25, Ne quittez pas l'écoute; 17 h. 15, Les Français s'interrogent; 17 h. 32, Satie retrouvé par le disque; 18 h. 30, Feuilleton : « Biveuce sur la Lune », de N. Maller (redif.); 19 h. 25, Jules Verne; le roman policier; 20 h. « le Neige et la Nuit », de L.-N. Andreiev; 22 h. 30, Nuits magnétiques : les expositions de l'été.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Estivales; 12 h. Interférences (et à 13 h. 15); 12 h. 40. Jazz 12 h. Interferences (et à 13 h. 15); 12 h. 40. June classique;
14 h. Divertimento: Gerahwin, Rauber, Gottschalk;
14 h. 30. Triptyqua. Prélude: R. Strauss, Bechoves;
à 15 h. 32. Musique française aujeurd'hui... Jolivet et sea maîtres; à 17 h. Postinde: Varèse, Gerahwin, Russo; 18 b. 2. Musiques magazine... Les muniques rock, pop. soul, et jazz; 18 h. Jazz time; 19 h. 35. Elosque; 19 h. 45. Informatiens festivals;
20 h. 30, Festival du Marais: Villancies aphriucule; (Guerrero); canons célèbres (Mozart, Haydn, Becthoven); madrigaux (de Lassus, Bleucheri, Lemblin, Sanfi); Gure Henrik Alestixosk (Gares tar Holde); trois andalouses de Gareis Lorce (Cito); poèmes (Duo Vite); livre de proverbes (A. Gonzales Achh, par la Cherale de Pampeluue, dir. Luis Morondo; 22 h. 30, France-Musique la Huit... mémoires d'un grenier; papiere jannis (Reicha); à 5 h. 5, Vielon de caoutchoux (Bartok, Paganini).

🗕 Vendredi 8 septembre -

CHAINE I: TF 1

12 h. 30, Feuilleton: Docteur Caralbes;
13 h. 35. Acilion et sa bande: 14 h. 25, Série:
Peyton Place; 18 h. 15, Documentaire: La plus
vieille épave du monde à Chypre et Entre
ciel et terre: 19 h. 10, Jeunes pratique; 19 h. 45.
Les chemins de la renommée.

Arthur Conta raconta l'histoire de Trujillo,
président — et dictateur — de la République
Dominicaine de 1930 d 1961.

20 h. 30, Au théâtre ce soir : Miam miam, ou le diner d'affaires, de J. Deval, mise en scène J. Le Poulain, réal. P. Sabbagh. Avec J. Le Poulain, R. Clermout, A. Mottet, J. Jehan-

Lucien Beix est un brasseur d'affaires, un e seif made man », vulgaire et féodal, qui s'est fait une coquetterie de son manque de manières et de ouiture. Un petit maths de juin, il reçoit la visite de deux personnages étranges venus ini faire une proposition susceptible de changer son destin.

22 h. 25, Variétés : Découvertes. CHAINE II : A 2

15 h., Anjourd'hui, madame ; missionnaires d'aujourd'hui : 16 h., FILM ; LE SERPENT DU NIL, de W. Castle (1953), avec R. Fleming.

W. Lundigan, R. Burr, J. Byron, M. Ansara, M. Fox. Un conturion romain qui a été aimé de Cléophire, reine d'Egypte, contrevare les plans de celle-ci, qui a subjugué Marc-Antoine.

Antoine.

17 h. 20. Sports: Championnais du moude de pelote basque; 17 h. 55, Rècré A 2; 18 h. 35, C'est la vie (La rentrée des classes); 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Top-Club (avec Sylvie Vartan, Joe Dassin, Patrick Lyreth)

20 h. 30, Feuilleton : Bergeval et fils. 20 h. 30, Fednission littéraire : Apostrophes.

Bons et mauvais élèves ?).

Avec MM. P. Boumard (Un conseil de classe très ordinaire); P. Debray-Bitzen (Lettre curverte aux parents des petits écoliens);

J. Repusseau (Bons et mauvais élèves);

St. Ehritch (coanteur, nuec G. Bramand du Boucheron et Après Florin, du livre le Développement des connaissances lexicales à l'école primaire).

22 h. 40 Ciné-club. EUM. EFILM DI MUSIC.

primare).

22 h. 40, Ciné-club : FILM : FEUX DU MUSIC-HALL, d'A. Lattuada et F. Fellini (1950). avec P. de Filippo, C. del Poggio, J. Kitzmiller, G. Masina, F. Lulli, F. Valeri, C. Romano (v.o. soustitrée. N.).

Une jeune provinciale, attirée par le théatre, se joint d'une troupe minable de music-hall et se sert d'un acteur vieillissant comme d'un marchepied vers la gioirs.

CHAINE III : FR 3

CHAINE III: FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes : 18 h. 55, Tribune
libre : la Jenne Chambre économique française :
19 h. 10, Feuilleton : Le chevalier de cœur ;
19 h. 20, Emissions régionales : 20 h., Les jeux.
20 h. 30, Le nouveau vendredi : Avis de
recherche, Réal, P. Legall.

Qui sont les disparus ? Des morts sans
cadaure, des vivonts en julis... Deux journalistes ont travaillé sur certains oas, se sont
attardés sur quelques histoires.
21 h. 30, Documentaire : Comment Yn Kong
déplaca les montagnes (une femme, une famille).

Kao Choulan d Fusine, d la cantine et de

Rao Chou-lan d Pusine, d la centine et d le créche, paris du mariage, de Famour, de Péducation des enfants et de la lutte des femmes, et les ouvriers parient d'elle, la critiquent, critiquent le film.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Uccio Esposito-Torrigiani (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales..., Indevivante : les empires du Sud; 8 h., Les chemins de is connaissance... Le jardin des sens; à 8 h. 32, Pierre Leroux, précurseur du socialisme; 8 h. 50. Echec an hasard; 9 h. 7. Les arts du spectacle; 10 h. 45, Le texte et la margé; e l'Oreiller noir s. de G. Alcorts; 11 h. 2, 1878, année décisive : l'histoire du premier siècle phonographique (1968-1978); 12 h. 5, Ainsi va le monde... Agora; à 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, G.R.M.-INA;

14 h. 5. Un livre, des voix : « le Don de Humboidt », de é. Bellow; 14 h. 15. Lee Français s'interrogeut; 15 h., Pouvoira de la musique; 19 h. 30. Peulileton : « Bivousc sur le Luue », de M. Muller (redif.); 15 h. 25. Jules Verns : le romau policier. encors ; 20 h., Médecins sans frontières; 21 h. 30. Musique de chambre : « Bonate pour pisno epus 101 eu la majeur » (Beetheveu), « Harry's Wenderland » (Laporte), « Trois Etudes pour deux pisnos » (Hawkins). « Carillon pour deux pisnos » (Hambraeus); 22 h. 30. Nuits magnétiques : les expositions de l'été.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Estivales; Schoenberg, Brahma, Scariatti, Bartok, Mozart; 12 h., Interférences (et à 13 h. 15); 12 h. 40, Jazz classique; 14 h., Divertimento; Shppe, Hoykena, J. Strausa, Frimel, E. Strausa; 14 h. 30, Triptyqne... Prédué; Baydn, Mozart; à 15 h. 32, Musiques d'allicurs... Tchécosievaquis; à 17 h., Postiude; Bartek, Dverak; 18 h. 2. Musiques magazina... musique classique et coutemporalue eu France; 18 h. Jazz time; 19 h. 35, Klosque; 18 h. 45, Informations festivals;

30 h. 30, Grands erus... Ferenc Frickay; « Musique fundure macounique en ut mineur » (Mozart); « Variations symphoniques » (Franck); « Introduction et Allegro » (Ravei); « Ma patrie », extraits (Smatana); 21 h. 20, Festival de Salzbourg: « Passacaille op. 1 » (Webern); « Il Vitaliuo Raddoplate », pour violon et orchestre (Henze); « Pelleas et Melisande » (Schesuberg), par l'Orchestre symphonique de l'OR.T.F.; 23 h. 15, France-Musique la nuit... grands crus: Bartok, Mozart; à 5 h. 5, Mémeires d'un granier : Kagel.

Samedi 9 septembre

CHAINE I: TF 1

12 h. 30. Pourquoi ?; 12 h. 30. Dis-moi ce que tu mijotes : 13 h. 35. Restez donc avec nous : 13 h. 40. Série : Peytou Place : 15 h. 55. nous; 13 h. 40, Serie ; Peytou Place; 15 h. 55, La ligne transatlantique; 18 h. 5, Trente mil-lions d'amis; 18 h. 40, Magazine auto-moto; 19 h. 10, Six minutes pour vous défendre; 19 h. 40, Les chemins de la renommée, 20 h. 30, Variétés : Numéro un (Drôle de

Avec Coinche, Jane Birkin, Michel Jonas,
Eddy Mitchell, Julien Clerc, Catherine Allégret, Jacques Villeret, Alain Souchon..
21 h. 35, Série américaine: Starsky et Hutch:
22 h. 25, Histoire de la musique populaire:
Rythm and blues: 23 h. 15, Ciné-première
(avec Yves Barger) (avec Yves Berger).

CHAINE II : A 2

14 h. 45, Journal des sourds et des malentendants ; 15 h., Série documentaire : Le jardin derrière le mur (La fauconnerie) : 15 h. 30, Documentaire : Les fous de Saint-Pierre (Pierre Dupuy, pêcheur d'Afrique) : 16 h., Sports : Championnats d'Europe d'athlétisme ; Championnats du monde de pelote basque : 18 h. 25,

La grande parade du jazz, de J.-C. Averty (Lloyd G)enn's Blues Piano) : 18 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Top-Club. 20 h. 35, Dramatique : Les Héritiers (Le Quincaillier de Meaux), de J.-P. Petrolacci et P. Lary, réal. P. Lary. Avec P. Le Person, J. Ber-to, S. Rougerie.

Le Quincaillier de Meaux fait partie d'une séris (la Fête au village, Adieu l'héritière, l'Oncle Paul, le Codicille), qui se propose d'exploiter les réactions très particulières que provoque un héritage. L'héritage révèle parjois des réactions insoupconnées, dévoile des conflits, jette la lumière sur la véritable personnalité des individus. Ict, la mort de Violette Volton transforme un quincaillier quinquagenaire et paisible.

22 h., Variétés : Show Bing Crosby, réal. M. Pasetta : 22 h. 50, Reportage : Molière, vu par A. Mnouchkine.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 19 h. 20, Emissions régionales ; 20 h., Les jeux. 20 h. 30. Téléfilm américain : La Compagne de la uuit. Scénario : M. Rodgers, réal. G. Nel-

son. Avec : Don Murray, W. Pidgeon, Y. de Carlo, G. Grahame, etc.

Qui a voulu tuer Bill Martin pendant qu'il enquêtoit sur la disparition de Carolyn Parker, edibre vedette dez innées 50 ?

21 h. 40, Aspects du court métrage français : Territoires de l'enfance, d'E. Vercel ; 22 h. 10, Championnat du monde d'échecs aux Philippilmes.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésis: Uccio Esposito-Torrigiani (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales; Inde vivante; 8 h., Les chemins de la connaissance: regards sur la science; 9 h. 30, Comprendre aujourd'hui pour vivre demain; 9 h. 7, Le monde contemporain: la Groenland; 15 h. 45, Démarches avec... A. Anglès: 11 h. 2, Le musique prend la parole; 12 h. 5, Le pont des Arts;
14 h. 5, En direct de Besançon: Tricemtenaire du rattachemant de la Franche-Comté à la France; 15 h. 20, Quatre siècles de musique de chambre: Couperin, Ohana, Kantuser; 17 h. 30, Pour mémoire; 19 h. 25, Les étonnements de la philosophie: la philosophie du Moyen Age; 19 h. 43, Diaques;
20 h., Derrière la nuit, la uuit, de C. Semprun-Maura, avec D. Colma, N. Borgoaud, P. Perney, Y. Clech, R.-J. Chauffard, P. Crauchet, P. Trabaud, Réal, C. Boland-Manuel (redil.); 21 h. 50, Disques; 21 h. 55,

Ad lib, avec M. de Bretoull; 22 h. 5, La fugue du aamedi ou mi-fugue, mi-raisin.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Musiques pittoresques; 7 h. 40. Equivalences; 5 h. 6 tudio 107; 9 h. 2. Ensemble d'amateurs; 9 h. 45. Vocalises; 11 h. 15. Les ieunes Français 3ont musiciens; 12 h. 35. Radio à mulettes : la Philharmonie de la mort; 13 h. 15. Jazz e'il vous plait; 12 h. 30. Chasseurs de son steffe;

14 h. Un choix fercément subjectif des futurs bons disques de l'année prochaine; 15 h. 32. Les riches heures musicales du Beirgi... Chutes d'auteur en quart de pouce (Cochini); 17 h. 30. Après-midi lyrique : 4 e Eugène Onéguine », epéra en trois actes (Tehnikovski); 20 h. 5. Informations festivals;

29 h. 20. En direct du Royal Albert Hall de Londres... e Symphonie u* 32 en sol majeur » (Mozart), e Divarsion pour plano (main gauche) et orchestre » (Britten), « Symphonie u* 4 en ut miueur » (Chosia-kovitch), par le B.B.C. Symphony Orchestra, dir. G. Bojdestvensky, avec V. Postmikova, plane; 23 h. Jazz forum : les dossiers du lazz (Dizzy Giliespie et James Moody); 5 h. 5. France-Musique la nuit... « Concerto pour ciarinstte eu la majeur » (Mozart), « Variations sur un thême de J. Haydin » (Brahme), par l'Orchestre symphonique de la Radio de Berlin, dir. K.-H. Bloemeka, avec C. Oku, plano, D. Shifrin, elarinette.

_Dimanche 10 septembre-

CHAINE 1: TF 1

9 h. 15, Emissions philosophiques et religieu-ses; 9 h. 30, Orthodoxie; 10 h., Présence protes-tante; 10 h. 30, Le Jour du Seigneur; Le fête de Thonon-les-Bains; 11 h., Messe célébrée avec la Communauté chrétienne des forains au milieu de la Fête de Crète sur un scooter d'auto-tamponneuse, préd. Père Bernard Quillard.

12 h., La séqueuce dn spéctateur; 12 h. 30, Bon appétit; 13 h. 20, C'est pas sérieux; 14 h. 10, Les rendez-vous du d'imauche; 15 h. 35, Science-fiction: Le voyage extraordinaire (Uu amour volcaniquel; 16 h. 25. Sports première. 17 h. 45, Télé-film: Qu'il est bon d'être vivant, de M. Landon, avec P. Winfield, R. Dee, L. Cossett, J. Burton, etc.

Le combat d'un grave accidenté de la route pour retrouver le goût de vivre.

19 h. 25. Les animaux du monde : Les animaux et le monde moderne.
20 h. 30. FILM : LES QUATRE MALFRATS, de P. Yates (1971), avec R. Redford, G. Segal, R. Leibman, P. Sand, M. Gun, Z. Mostel.

Quatre truends entreprennent de dérober, pour le compte d'un ambassadeur africain, un bijou exposé dans un musée de New-York.

22 h. 10, Musique : Carmina Burana. Avec le charur de la radiodifusion bava-roise, dirigé par Gregor Eichhorn et les petits chanteurs de Tölz, Forchestre de la radiodifusion de Munich, dirigé par E. Eichhorn et cinquante danseurs et char-

CHAINE II : A 2

15 h., Sports: Championnats de monde de pelote basque: 16 h. 5, Opéra: Didon et Enée, de Purcell, avec le Scottish Chamber Orchestra, dir. C. Makerras, et les chœurs et ballets du Scottish Opera; choregraphie, J. Hastie.

Avec J. Baker (Didon), Norma Burrows (Belinds), Alan Titus (Enée), P. Esmood (Pasputi), Cl. Livingtons (la Magicienne), Marie Starach (première sordère), L. Armiston (deuxième sordère), S. Eost (deuxième dame), D. O'Nell (le Marin).

17 h. 10, Série: Têtes brûlées; 16 h. 5, Cirques du monde (Centrum de Pragues); 19 h., Sports: Stade 2.

20 h. 30, Jeux sans frontières; 21 h. 50, Document de création : Les chemins de l'imaginaire (La pensée souterraine), réal. C. Brabant. Dans la première partie, Charles Brabant évoquait l'évell de la pensée hamaine. Dans la seconde, celle-ci, il se penche sur la chris-tianization de la Gaule archalque.

CHAINE III : FR 3

16 h. 50, Documentaire : Comment Yn Kong déplaca les montagnes. Une femme, une fa-mille. (Rediffusion de l'émission du 9 septem-bre) ; 17 h. 50, Documentaire : Tatin circus ; 18 h. 50, Cheval, mou ami ; 19 h. 20, Documen-taire italien : La catastrophe de Cavta,

20 h. 5. Histoires de France, d'A. Conte. Réal.

J.-L. Mage: Le procès de « la Méduse ».

Inspira un tableau edièbre. La Méduse étatt

Fune des quatre navires partis pour le Sénégal après les trailés de 1815 qui attribuent

oette colonie à la France. Il fit naufrage, son
commandant fut déclaré coupable.

20 h. 30, Alors... chante. 21 h. 20, L'homme en question : Yannis Xénakis. Le compositeur a rencontré S. Gualda, per-cusionnista, M. Tabachnik, directeur de l'Orchestre philharmonique de Lorreins, Cl. Helifer et M.-F. Buoquet, pianistes, L. Cla-ret, violoncelliste, G. Médique et C. Samuel, directeurs du Centre Acanthes.

22 h. 35, FILM (cinéma de minuit, cycle stars féminines): KATIA, de M. Tourneur (1938), avec D. Darrieux, J. Loder, M. Simon, A. Clariond, M.-H. Dasté, M. Carpentier, T. Dorny, (N., rediffusion.)

Les amours du teur Alexandre II et d'une feune princesse aux tâces libérales, Cathe-rine Dolgorould.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésis: Uccio Esposito-Torrigiani (et à 14 h.); 7 h. 7. Le fenctire ouverte; 7 h. 15, Horizon, magazine religieux: 7 h. 40, Chasseum de son; 5 h., Orthodoxis et christianisme oriental; 5 h. 25, Protestantisme; 5 h. 5, Disques; 5 h. 19, Ecoute Israël; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine; 18 libre pensée française; 5 h. 55, Disques; 10 h., Mosse à is cathédrais Saint-Bénigne de Dijon; 11 h., Regards sur la musique; 12 h., Disques; 12 h. 5, Le

ganie du paganisme : entretiens evec Roger Peyre-fitte; 12 h. 37, La lattre ouverte à l'auteur; 12 h. 45, Inédite du disque; 14 h. 5, « la Baladin du monde occidental », de J.-M. Synge, réal. J. Rollin-Weiss, avec C. Laborde, J. Magre, C. Piney, O. Hussenot, etc. (redif.); 15 h. 5, Concert du Quatuor Vegh à la Maison de Radio-France : « Quatuor eu la mineur n° 1 opus 41 » (Schu-maun), « Quatuor u° 2 opus 17 » (Bartok), « Quetuer en fa majeur u° 1 opus 19 » (Bertoku); 17 h. 30, Escales de l'esprit : « Men », de Villiers de D'Isle-Adam; 18 h. 30, Ma non troppo; 19 h. 10, Le cinéma des cinéastes; des cinéastes;
20 h., Poésie : Uccio Esposito-Torrigiani; 20 h. 40,
Musique : « la Damnation de Paust », de Berlioz, par l'Orchestre symphonique de Londres, dir. C. Davis; 23 h. Black and blue; 23 h. 50, Poésie : Pierre-Jean

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Klosque à musique; 5 h., Cantate; 9 h. 2.
Musical graffiti; 11 h., Harmonia sacra; 12 h., Des
motes sur la guitare; 12 h. 40, Opéra-bouffon;
14 h., La tribune des critiques de diaques; 17 h.,
Le concert égoiste de Jean Lacouture: Purcell, Mozart,
Bohubert, Verdi, Bizet, Ohana, Genet; musiques
chorales; 19 h. 35, Jazz vivaut., le saxophonistesoprano: Loc Coxhillet Don Pullen et Chice Preeman;
20 h. 50, Chansons et pièces de Dowland et Purcell,
par le Deller Consort, avec H. Sheppard, soprano;
A. Deller, haute-contre; M. Deller, heute-contre;
A. Lester, elavecin; R. Speucer, luth, etc.; 22 h. 30,
XXXIII Jeux d'automne et Festes internationales de
la vigne, jeux internationatus du folklore, en direct
de Dijon; 22 h. 30 : Musique de chambre: Guatuor
opus 13 (Mendelsschn); 5 h. 5, France-Musique is
nuit: les méridiens de septembre.

Lundi 11 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Réponse à tout : 12 h. 30, Midi pre-mière : 13 h. 50, Restez donc avec nous : 13 h. 55, Série : 14-18, première guerre mon-diale (1° épisode : Une affaire de famille) ; 16 h. 30. FILM: LE GARDIAN, de J. de Marguanat (1945), avec T. Rossi, L. Vetti, L. Bellon, Delmont, C. Fonteney, R. Patorni (N.).

Une gitane jette un sort à la fille d'un propriétaire de Camarque et séduit le gardian qu'elle devait épouser.

18 h., A la bonne heure; 18 h. 25, Pour les petits; 18 h. 30, L'île aux enfants; 18 h. 55, Feuilleton: Christine (1e épisode); 19 h. 15, Une minute pour les femmes; 19 h. 40, Eh bien, raconte: 19 h. 45, Jeu: L'inconnu de 19 h. 45.

Un nouveau fea. Il a présente comme faisent appel à l'imagination, au seus de l'observation et à l'humour des téléspectateurs.

20 h. 30, FILM: CONDAMNE AU SILENCE d'O. Preminger (1955), avec G. Cooper, C. Bick-ford, R. Bellamy, R. Steiger, E. Montgomery, F. Clark.

Dans les années 20, un général Cariation, écouré du peu de cas que l'on jait de l'armée de l'air, accuse publiquement ses chejs d'in-compétence. Il est traduit en cour martiale. 22 h. 10. Magazine : Questionnaire, réal. A. Francois.

Me Badinter parle de la peine de mort.

CHAINE II : A 2

15 h., Aujourd'hui, madame : les grandes voyageuses ; 16 h., Série : Molse ; 16 h. 55, Sports : Jeu gallois ; 17 h. 55, Récré A 2 ; 18 h. 35, C'est ia vie : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Top-Club.
20 h. 30, Emission littéraire : Salut international à Jacques Prévert.
21 h. 35, Alain Decaux raconte... La marche sur Rome.

CHAINE III : FR 3

18 h. 30, Pour les jeunes ; 16 h. 55, Tribune libre : l'Union des athées ; 19 h. 10, Feuilleton : Le chevaller de cœur ; 19 h. 20, Emissions régio-nales ; 20 h. : Les jeux.

20 h. 30, FILM: NANA, de Christian-Jaque (1955), avec Martine Carol, Ch. Boyer, J. Castelot, D. Doll, E. Cegani, W. Chiari, N. Roque-

Une fille de thédire se hausse fusqu'è la courtisencrie de luzz, séduit et mêne à la déchéance l'austère chambellan de Rapo-

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Pierre-Jean Jouve (ch à 14 h., 19 h. 58 et 22 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la comaissanca... L'imagination économique aux temps médiévatur; à 8 h. 32, L'Europe commence en Crète; 8 h. 50, Echec an hasard; 5 h. 7. Les lundis de l'histoire : société et expression politique de la France aujourd'hui; 10 h. 45; Le texte et la marge; 11 h. 2 Evénemant musique; 12 h. 5. Ainsi va le monde... Agora; à 12 h. 43, Fancrama; 13 h. 30, Akelier de recherches instrumentales : Bouleg, Henry. Fortal, Taylor, Tudor;

14 h. 5. Un livre, des voix : « l'Orgis perpétuelle », de M. Vargas Liosa; 14 h. 47, L'iuvité du lundi : 15 h. 25, Maggisine international; 17 h. 15, Les Francels s'interrogent; 17 h. 32, La musique et l'amour : ineffables; 19 h. 30, Psuilleton :. « la Grand Livre des aventures de Bretagns », d'après « la Légende des

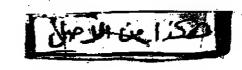
chevallers de la Table Ronde »; 19 h. 25, Présence des aris : la painture en Provence au dix-septième stècle : stècle;
20 h., Théâtre de l'étrange : « Vie et Mort d'Untel »,
de S. Martel, avec J. Leuvrais, G. Wallery, P. Trabaud,
H. Buthlom, R. de Racoker, O. Poisson et G. Muich
(redif.); 21 h., L'autre scène ou les vivants et les
dieux : « Narcisse et Goldmund » ; 22 h. 30, Nuits

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 5 h. 2. Estivales;
12 h. 40. Jass classique;
14 h. 5 jass classique;
14 h. Divertimento: Copland, Gershwin; 14 h. 30,
17:piyque: Baydn. Chostakovitch; 15 h. 32. Portrati
d'un musicien français: Albert Boussel; 17 h., Postiude: Mendelaschn. Elgar; 18 h. 2, Musique magradie:
musique contemporains et classique; 19 h., Jass time;
jeu de piages; 19 h. 35, Kiceques; 15 h. 40, XX* concours
international de guiare: Elnejoes, Dowland; 20 h.,
Les grandes voix;
20 h. 30, Perspectives do vingtième siènis... Soirée
Gilbert Amy: « Lastentur coell, Vigilale » (Byrd),
« Lux asterna » (Ligoti), par le B.B.G. Singers, dir.
J. Poole; « in Main heureume » (Schoenberg), par
l'Orchestre national de France, dir. Amy; « Sárophás »
(G. Amy); « Bresto » (G. Amy); 22 h. 30, France,
Musique la nuit; 6 h. 5, Méridiens de septembro.

. 2



FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

RANCE MUSIQUE

PROTE AND HIGHE

formes

La nuit aveuglante

Amoni Clave beneauce a m source and la la francisco de la min dans sa descente su cour de la nuit

de sa mir avenglante. On n'est plus

en marge de la peinture «, comme
il y « six mois na Centre Beanbourg. mais dedans. Car c'est une messmor-phose foncierement picturale qui étair la sin de ceme alchamie faisant feu de sont materiau. Fort de ses expériences antécieures, Clavé, on va le voir, n'en a rejeté sucune. Et il nous coovie à une fête sompmeuse, bathare on cafone note sompraeuse, nament on zu-finée, ou les deux à la fois, qui, en plus de cinquante compositions sux formes la plupert du temps immenses, dure depuis vingt aus. On espère qu'elle dure toujours. Les demsères — parmi lesquelles on admire deux toiles de sens donne — sont datées 1978. Elles sont soulevées par la même fiamme sons-iscenne, telle une croine de birume en diallicion, et se peuplent de la même invidologie. Comment qualifier nurre-ment les thèmes favoris de Clavé? Je me refuse à voir de simples accessoires dans ses guerriers noirs et ses rois, dont le pouvoir est conforté par une lance féroce, ou dans ses objets qui, émer-geant de l'ombre, sont donés d'une geant de l'ombre, sont donés d'une personnalité fabuleuse, poissons et arères de poissons, fenilles d'arbre et gents qui parrout ont plaqué leurs empreintes. Il me faudrait longremps epiloguer sur les gents, mesques de la partie le plus sensible, la plus perspicace du corps de l'Homo repiens. Oui, pourquoi son en-velonce, son arche et pas la main? veloppe, son cache et pas la main?

Queut à le silhonette humaine, le

sèce à visage découvert — obsédant, le Capif, derrière deux barreaux de bois - il lui arrive de se dégager des plis du papier foisse, lequel en général se donne henvement pour ce qu'il est, sens le subverfuge de l'illusionnisme : « C'éscions des emballages, envors des embellages, papier arraché, esc. > Comme les sures manières de ces assemblages, de ces collages : « Toile froissée en sompe-Poul, Le sac des P.T.T. » Est pose à courre-pied la formule profession de foi de Magrine : « Cess n'est pas

sae pipe, > Traitement identique pour les rapis on les brocaris, de vrais tapis, de vrais

Antoni Clavé béséficie d'un sursis (1). d'ailleurs, avec pariois le lumignon rubescent, is braise avivée qui fait vibres cont l'entemble et palpine dans les ténè bres. Seulement, l'art de Clavé est assez varié pour échapper à un classement synématique. La couleur n'est pas poujours absorbée par le charme nocume. Les gris bleuris de Souvent de 1928, par exemple, toile peisue donc quarante ant plus tard (en 1968), sout une merveille de délicuresse. Et si j'ai abordé

ceme exposition avec on pen d'appré hension, j'ai vine ent ressure et ravi-Autre surprise. Le premier coup su-nonçant le rentrée des artistes dans un Paris encore assorbi, est on comp de gong. Je ne saurais traduire l'emono-ment ressenti devant les ouvres de René Lande. Elles « nement » (bien) dans une très perite galerie (2) sans commune mesure avec les vasses sailes du musée de la Ville de Paris. Elles y recomposent un paysage simé en notalio pourtant toujours differents; ph pes plus que l'humaniste, l'écologiste ne

Y chercher des référents? Jacques Lacan nous met en garde : « L'art att an deld du 17mbolique. « Austi est-ll évident que les vagues on que les glis-sements de terrain qu'on seme d'iden-tifier sont une pure vue de l'esprit; parce que ce sont des ondes figées dont les sillons sont profondément gravés en pleine pare, aux reflers méralliques, aux coloris subtils et changeants. On bien des toles endulées, peintes et additionnées de savants placages. On bien des tubes annelés, de la famille des coelestérés, qui se lovent sur fond mono

Peur-être les spots (mai réglés?) leur confèrent-ils une brillance intempestive. à moins que je ne m'abuse sur les intentions de René Lande. A lui de me

On nous apprend one c'est le résultat de vingt-cinq ans de travail. Je le crois sans peine. As moins c'est un

JEAN-MARIE DUNOYER.

fertivols

Le «Faust», de Schumann à Lucerne

L'intérêt du Festival de Lucerne ne réside pas seulement dans la présence des grands orchesires et solistes iniernationnux, dont les programmes, d'ailleurs, ne brillent p a 3 t a u 3 a u 1 s par l'arignalité. Ainsi la pius belle soirée de ces derniers jours jut sans donte une exècution des Schnes de Faus, de Schumann, due uniquement à des artistes suisses : les excellents chœurs du Festival, l'ensemble des soliste de Lucerne et l'Orchestre r à d'io - symphonique de Bâle, conduits avec beaucoup de précision et d'élan par un jeune chef, Matthias Bamert, qui dirigeait de mémoire cette immense partition si rarement joude.

Les ruisons de ce relatif aban-

si raremant joude.

Les raisons de ce relatif abandon ne sont guère mystérieuses:
outre son ampleur, l'œuvre est très inégale, un peu incohérente (mais pas plue que le chejd'œuvre de Goethe, qu'un critique anglais comparati à une e grande famille de champignons: i), et elle fut écrite par Schumann à différents mo ment e de sa vie entre 1844 et 1853, alors que ses jacultés créatrices commençaient à déctiner.

à décliner.

Pourtant, mieux que Berlior et Liszt, Schuman a compris et cilinatré la poème de Goethe, et exprimé de jaçon sensible et touchante cette philosophie d'une humanité blessée qui monte, malgré ses jaiblesses, vers une transjiguration. Il jaut de même aimer la musique de Schumann, e malgre ses jaiblesses a ses rupiures de tythme, ces développements qui s'exténuent, pour être allé jusqu'au bout de ce pèlerinage humain dont Mahler, dans sa Huitlème symphonie, n'a illustré, admirablement d'ailleurs, que la seule apothéose.

On découvre là, de plus, un Schumann assez mal connu, bien différent de ce l ui des œuvres pour piano et des lieder. Si l'ouverture rappelle celle de Manfred, avec ses grands crescendo ou aspirations, m a le sans en avoir le souffle, la concision et l'intensité, le ciule comphonique et charal emphonique. le style symphonique et choral est ensuite tout, autre, souvent plus proche de Mendelssohn, assez sage et lleuri, parlois un peu mièvre, et depourvu de ces sursouls dyna-miques qui émaillent les sympho-nies. La scène du jardin paraît un peu pâle chez un si merveil-

leux criateur du lieder, et pres-que toujours la ligne vocale a un caractère symphonique qui sem-ble avoir oublié la voleur plas-tique et expressive du mot serti

Schumann, alors, est davantage attué par l'opéra (il vient d'écrire Geneviève) et ressent peut-être, inconsciemment, l'injuence de Wagner, qu'il a côtoyé à Dresde. C'est sans doute dans la deuxième partie de Faust (composée en dernier lieu) qu'il s'est le plus approché de son idéal avec la musique mystérieuse qui traduit les vers sublimes d'Ariel et le lever de soleil où Faust retrouve ses forces. Le chœur exquis des quatrs jemmes grises (Manque, Disetts. Souct, Nécussité), le disposable de Faust avec le Souci, si jruppant et incisif (où l'on ne peut s'empécher de penser que Schumann sait trop blen de quoi il parle), l'impressionnant monologus de Faust aveugle, le comique grinqunt des Lémures, parells aux Niebelungen, la mort de Faust à son plus haut depré de plénitude et l'ultime oraison funère de Méphystophélès, ému par la solennité de l'heure, tout cela atteint à one tutensité et à une neore de megnisiopnetes, emu par la solemnité de l'heure, tout cela atteint à one intensité et à une gandeur, voire à une opulence, qui no sont pos indignes d'être comparées à celles do certaines pages de la Tétralogie

pages de la Tétrulogie

Quant à la dernière partic (composée la première), la Transflguration de Faust, trèe surchargée par ces entassements
d'anges, de dienheureux, de vierges, d'enfants, d'anachorètes, qui
ne se laissent pas facilement
ordonner en grande progression
musicale, elle n'a sans doute pas
la même force, mais l'on est
insensiblement conquis par tant
de charme, de piété, de pureté
suave, qui font monter l'œuvre
vers une pointe extrême de la
poéste musicale romantique, au
même titre que la DanteSymphonie de Liszt.

Dans l'exécution pleine de fer-

Dans l'exécution pleine de fer-Dans Perécution pleine de fer-peur de Lucerne, on a remarqué particulièrement la voix gracieuse et d'une belle envolée de Béatrice Haldas (Greichen), celle, exquise de finesse et d'intelligence, de Rosmarie Hofmann, et le lyrisme grave et ému, la diction expres-sive de Kurt Widmer (Faust). JACQUES LONCHAMPT.

Rock

La nouvelle génération

Mai-juin 1978

tion do notre série d'articles sur les événements qui ont marqué la scène du rock ces

commerciale en passe d'arrendre le gigantisme du Piek Floyd dans le pays. Il est l'exemple d'une ceruane sophis-ncanon dans le rock qui a 20010urs seduu le public trançais et en porticulier celui des lyceens. Grace à un show qui se singulaine par des effect sur-prensens. David Bowie, encouré de neons blancs, illustre une musique en perpetuelle mutation. Il s'eventure avec talent dans le domaine de l'électronique er pose les bases d'un rock qui fait

Pendant trois jours Bob Marley crée une atmosphère de iète au Pavillon de Peris svec un reggue vortide et des melodies subriles. Il s'impose cumme le beros des communantes nouves et le chef de file d'un style qui s'épanouir. Some Gult, leut nouveau disque, est sans aucun doute le meilleur depuz quatre ans et reçoit un accueil enthonsiste dans tous les pays. Bruce Springs-teen, qui e volontairement gardé le per a l'image du « nouvean Dylan » qui lui fenit précès, enregistre Darkwers Qui The Edga Of Toura qui le propulse aussinée sons les teux de l'actualine sux Equa-Unia, Il est, à n'en pas donner, l'une des grandes figures de rock. Peter Gabriel réalise un second album solo moins percurant que le précédent mass sa popularie ne cesse de croirre. Elvis Costelle, Mink Deville et Talking Heads viennent à Paris afin de présenter leurs seconds disques respectifs et s'il-lustrent comme lee espoirs les plus surs

Nous terminons la publica- de le auxvelle generation. De mbm pout Tom Robinson qui retrouve les verus du protest-song. Et puis Dylan monopoine l'anennon a le tin de moit de juillet avec une vourate care er un nouvern disque, Street Legal. Une tois de pars il invene et deroute son public en proposant une demarche onterente. Un jeu privilegie dont il connaix les régies à la perfection. En France, Stanhouter enregistre son pre-mier 33 tours —, un rock vailent et Charge mos est, a present, t'octa

sion de decouverr de nouveaux groupes de nouveaux aisques qui cut une sa-flaence prepunderante sur l'evolution du rock. Les annees 70 ont gagne leut identue grace eu phenomène punk qui en l'espace d'un an a permis pint d'experiences que le rock e en aven tentres en sept uns. Plus que jamais le rock est une musique qui apparatent en present et en relicte l'aigence. Les Who, l'un des groupes novateurs des sonces 60, qui ne retrouvent pas l'inspiration, ont resside et linalement fixe su 18 soit sortie mondiale de leur 33 tours Pere Townshend, leur leader, a declare revue trançaise de rock Bert : « Ce qui eend let chotet plus difficules, c'est que mulique de maintegant, les frustrations haits, On crie au rajet de maintenant, on birle au ruiet de maintenant. On ra que su commences à réaliser qu'il existe un futer et quand ca futer avera sont de jonctionner correctement dons la rock... Johnny Rosten ess un beros, Les Boomsourn Rats agalement, Clash aussi. temps pour decouvre qu'els sont devenir des landers, > Ces leulers ont vings ans, et, grace à eux, en retrouvant sa jeunesse, le rock s'est refait une beauté. ALAIN WAIS.

PHILOSOPHIE

Un marxisme éclaté

(Suite de la première page.)

n in the

1 2 2 5

Adam Wirth, professeur de philosophie marxiste à l'Ecole supérleure des sciences politiques de Budapest, apprecie, quant à lui, avec ephinisme la diversité des thèses discutées selon jul dans son pays. En ce qui concerne l'interprétation de l'œuvre de György Łukacs, par exemple, II parle simplement de « différences d'appréciation en ce qui concerne le période la plus tructueuse de son ceuve - alors que d'eutres ont fait état de querelles plus radicales et d'exil des minoritaires. Pour un marxiste erthodoxe tel que lui, · Festhétique a été le domaine où la recherche de Lukaca e été la plus tructueuse. En revanche, le ne peux accepter sa pensée telle qu'elle était exprimée dans les années 20, par exemple dans Histoire et conscience

En Polegne cohabitent - à peu près ments -:

Adam Schaff, spécialiste marxiste de le théorie du lengage et de la philosophie de te connaissance, qui partage son lemps et son enseignement se rend pas compte, ajoute-t-il, de la position particulière de la Pologne. C'est un pays pluraliste en philosophie. Cela ne veut pas dire que le parti prone ce pluralisme. C'est un fait. Il y e un courant très fort, en plus du marxisme, de la philosophie catholique. Nous avons aussi un courant de l'école positiviste. La phénomênologie est vivante. La marxisme est le plus répandu parce que c'est une philosophie efficielle... et la philosophie catholiquo ne l'est-elle pas finalement autunt ? Bien sür, pas parmi les professeurs... - Adam Schaff assure encore qu'il existe - une fiberté relative pour tous ces mouve-

tous les points de vue «, affirme

Chez Hegel et Descartes

années 60 et le retout en force du ou des néo-marxismes élaberés ou esquissés par l'« école de Franciert «. surtout connue par les noms de Theodor-Wiesegang Adomo, Max Herkheimer (dent tut membre aussi Her-

Dominant et rarement contesté dens ces pays, le marxisme a, eu conteire, règressé en République fédérale d'Aldresse de Francfort, « Il n'existe pas chez resse en republique reorate d'acceptant l'influence certaine de la comme de la Enddaric Nietzsche et Martina Heldegger sont relégués pour le moment su purgatoire : - // taut l'innocence des étrangers pour s'apercevoir de l'importance de ces euteurs. «

depute le fin de la guerre et l'importance correspondante de l'herméneutique, - Importance qui se juge par sa présence dans tous les - théorie de l'entendement dens sa

Elève de Hans-Georg Gadamer, Rü- diversité historique » permet - elle diger Bubner ne peut manquer de si-gnaler son - influence permanente - fanatyse linguistique pure ou de la l'analyse linguistique pure ou de la phénoménologie absolue ? » ou en-core à l'« étroitesse de l'analyse sociologique tella qua la concevait un Max Weber ? - Tels sont eux yeux de ses edeptes, quelques-uns de ses fraits caractéristiques.

Le nom de Jürgen Habermas, philosophe et sociologue ne en 1929, ne saurait être non plus passé sous ellence. Considéré comme l'héritiet des meilleurs aspects de l'école de Franciert qu'il n'e cessé d'enrichis d'apports personnels, « Habermas est Important, explique encore Rüdiger Bubner, parce qu'il prend eu sérieux la tâche de tournir une philosophie systematique qui tienna compte de l'apport des diverses tendances. Même si la grande synthèse qu'il annonce se fait attendre, it rend esible sux eutres de se confiner dans leur petit champ de recherche. «

Vue d'Allemagne, la France est à la feis objet d'ironie, de no et d'admiration, ironie à l'encontre d'une catégorie de philosophies apise surtout à cocommoder « des mixtures d'autres philosophies habilemen concoctées «. Nostalgie parce que t'apport et l'influence ne sont plus eussi grands qu'après la guarre. Admiration enfin pour les travaux

Michel Foucault est le plus souven cité., Yvon Balavai, apécialiste da Laibniz, professeur à l'université de Paris-I, partage le point de vue critique sur ce qu'il appell - le philo-sophie du cinquième arrondisse. ment . Pour ful, une corte d'union philosophique tranço-allemande, tondée sur une tradition commune, est en train de renaître face au puissani bloc anglo-saxon, A contre-coerant que « la honte de la métanhysique va disparaitre et une nouvelle métaphysique va eurgir ». A l'entendre, le France ne souffre que d'une fâcheuse

Du reste, on ne volt pas pourquoi cette sapérance ne serait pas univer-salisable. Il serait présomptueux de Juget du - besoin de philosopher de l'humanité. Mais, exemples encourageants et espoirs ne manquani pas. En dépit de ses divisions congénitales et sujourd'hut exacerbées, un pays tel que l'Italie joue sa partie dans le concert philosophique même al le racharche historique y prévau

Il y décèle, en revanche, un « besoin de philosophie propre à assurer le

cérennité de son enseignement ».

Dans un petit pays comme la Fin-lande, la postérité philosophique d'un seul hommo, Kaile (qui fut membre du cercle de Vienne), e provoqué uno floraison inattendue qu'honorent aujourd'hui des person naiités telles que Georg Henrik von Wright et Jaakko Hintikka.

Les Etats-Unis ne méritent pas que des brocards pour laur chasse aux cerveaux ; see philosophes eutochtones ou accilmatés y elimentent equivent avec des moyens considérables, divers courants de le recherche. Enfin, l'UNESCO paraît disposée à donner lers de sa prochaîne assemblée générals les marques Intérêt accru pour les recherchee de l'enseignement de la philo-

MICHEL KAJMAN.

L'aube de la reconquête M. Xavier Mejeau, conservateur musée, des perturbations que nous u musée Fabre (Montpellier), essayons au maximum de mai-

CORRESPONDANCE

au musee ratre (moniscier), usant du droit de réponse, nous prie d'insérer la mise au point suivante, après l'article d'André fermigier intitulé « Routes et Déroutes de l'été» (le Monde du 24 antit 1978), dans lequel celui-ci za unit 1970, tiunis tequet cetut-te ralarmati de l'état actuel du musés montpelliéram. Nous tenons à affirmer publi-quement qu'il ne s'agit ni de « l'époque de la défaite » ni de e l'imminence de la défaite » ni de e l'imminence de la défaite » ni de

mais tout simplement de l'aube de la reconquête. En effet, des travaux d'extension, dont le musée Fabre avait vitalement besoin depuis longtemps, vien-nent enfin de démarrer. Annexant à l'actuel bâtiment toute une alle d'un ancien collège de jésuites du dix-huitième siècle, cette opération ne se traduira pas seule-ment par une augmentation des cimaises, mais par une véritable mutation du musée, entrainant un remodelage complet de tout l'ensemble. Les volumes conquis, magnifiques, justes, presque mu-sicaux, donneront à cette sombre bâtisse du dix-neuvième siècle, une respiration neuve, une accation, une modernité qui lui fai-saient cruellement défaut. Les collections montpelliéraines, qui confections montpeliferaines, qui comptent parmi les premières de France, entreront ainsi dans une lumière et une musique d'espace, dignes de leur splendeur. Par un nouvel accueil réservé au public, ce musée changera véritablement d'esprit et de rythme, faisant enfiln son entrée dans le vingtième

Des travaux d'une telle ampleur, étalés sur plusieurs années, sont évidemment dirigés et financés conjointement par le nouvelle municipalité de Montpellier (qui ambitionne de faire de ce musée un musée pilote) et par l'Etat. Il va sans dire qu'on ne sau-rait balayer cent ans de poussière d'un seul coup de baguette ma-sique. Par ailleurs, ces travaux de chirurgie profonde entraînent, provisoirement, dans la vie du

M La Cinémathèque française pro pose, jusqu'au 6 septembre, un bom-mage à l'actrice américaine Sally Kellerman, vedette de plusieurs films de Robert Altmann (a Mash 2, a Brewster McClued 2, c Welcome to

■ Victime d'une luxation de poigner, Nehudi Manchin a 84 noneler tour ses engagements im-médiatz. Ivry Gitlis le remplacera le 4 septembre à La Chaiso-Dien, Le omeert prévu le 21 septembre à la collégiale de Dorat (Hante-Vienne) est annulo.

RECTIFICATIF. - Dans Particle de Gérard Condé sur la rentrée musi-cale (« le Mondo» de 31 août), nun erreur de transmission e fait dater la création à Venise de s'élimon Boccamegra a, de Verdi, en 1921, La essayons au maximum de mai-triser. Cette apparente e dérouse » n'est que l'organisation secrète de la victoire, pour parier «ancien combattant». Mais nous préfé-rons, quant à nous, parler comme nous travaillons, c'est-à-dire en termes de vie - pour que les vieux morts ne se retournent plus dans leur tombe : Fabre, Bruvas et les autres. Rendez-vous pris dans deux ans, pour la résur-rection ! Et si c'est ou printemps, nous Paurrans parer Fabre d'exiantines !... « Quètes et recon-quètes » effaceraient alors « routes et déroutes » l

DURÉE EXCEPTIONNELLE HORAIRES SPECIAUX **GAUMONT CHAMPS-ÉLYSÉES SAUMONT RIVE SAUCHE SAUMONT SUD** Film à 15 h 30 et 20 h 15

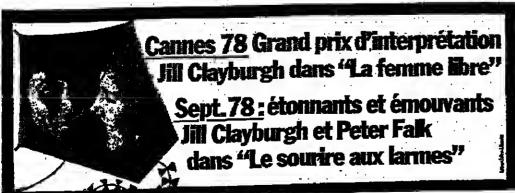
HAUTEFEUILLE 11e Epoque - Frim à : 14 h, 16 h 10, 18 h 20, 20 h 20, 22 h 40 2º Epoque - Film à : 14 h 25, 17 h, 19 h 30, 22 h

IMPERIAL PATHE 1 Epoque - Film a : 14 h 25, 16 h 55, 19 h 30, 22 h 2º Epoque - Film à : 14 h 35, 17 h 05, 19 h 40, 22 h 10

LA GRANDE FRESQUE CINÉMATOGRAPHIQUE SELECTION OFFICIELLE FRANÇAISE CANNES 78



VO. MARIGNAN - QUINTETTE - MAYFAIR - V.F. FRANCE ELYSEES - CLICHY PATHE RIO OPÉRA - SAINT - LAZARE PASQUIER - MONTPARNASSE 83 - GAUMONT SUD Périphérie : BELLE-ÉPINE PATHÉ - ARTEL Rossy - GAMMA Argenteuil - AVIATIC Le Bourget



théâtres

Comédie Caumartin: Boeing-Boeing (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).
Comédie des Champs-Elyaées: le Bateau pour Lipaia (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).
Daunon: les Bâtards (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).
Rgise Saint-Merri : les Dernière Bommes (sam., 20 h. 30, dernière).
Esaion: les Lettres de la religiouse portugaise (sam., 20 h. 30]; L'empereur s'appelin Dromadaire (sam., 22 h.).
Ruchette : la Cantatrice chanve; la Leçon (sam., 20 h. 30]; L'empereur s'appelin Dromadaire (sam., 22 h.).
Le Lucernaire, Trètètre noir : Trètère de chambre (sam., 18 h. 30]; Amédée ou Comment e'en débarrasser (sam., 20 h. 30); C'est pas moi qui el commencé (sam., 22 h.).
— Théâtre rouge : le Fauteuil (sam., 13 h. 30); la Musica (sam., 22 h.).
Michel : Duos sur canapé (sam. et dim., 21 h. 15; dim., 15 h. 15).
Montparnasse : Petnes de cœur d'une chatte anglaise (sam., 17 h. et 21 h.; dim., 15 h.).
Nouveautés : Apprends-moi, Céiine (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Saint-Georges : Pet ate (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).
Théâtre d'Edgar : Il était le Belgique. une fois (sam., 20 h. 45).
Théâtre Marie-Stuart : Je enis longtemps resté sur les remparts de Chypre (sam., 21 h.).
Théâtre Présent : la Tour de Nesle (sam., 21 h.; dim., 17 h.).
Variètés : Boulevard Feydeau (sam., 20 h. 30; dim., 21 h.).

Les théâtres de banlieue

Igny, église ; J.-M. Mourat et P. Lambert, guitare (Villa-Lobos, Sor, Vivaldi). Sceaux, ehâtean : Trio E. Prokop (Haydn, Martinu, Debussy, Beetho-véu) (sam., 17 h. 30) ; Ensemble 12 (Vivaldi), (dim., 17 h. 30).

Les chansonniers Caveen de la République : Y a du va-et-vient dans l'onverture (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30).
Deux-Aues : Le com t'es bon (sam. et dim., 21 h.).

Les concerts Lucernaire; P. Chetail et F. Allano, guitare (Bach, Corelli, Vivaldil (sam., 21 h.); P. Chetail et

La danse

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 2-Dimanche 3 septembre

F. Allano, guitare (de Falla, Barrica, Albéniz, Villa-Lobos, Johnson, Scarlatti) (dim., 21 h.l. Espianade de la Défense : Jeux d'ean sur musiqus de Ravel, Gershwin, Ascione, Tchalkovski, Orif' (sam., 22 h.l. Notre-Dame : Chour Eintracht (Haydn, Mozart, Bruckner, Mendelssohn, Bach, Schuberti (sam., 18 h.l.; A. Verwoerd, orgue (Kec, Andressen, Post, Verwoerd) (dim., 17 h. 45].

Pestival estival

Radio-France: H. Dreyfus, clavecin.
(Couperin, Bach, Bartok) (sam., 20 b. 30); King's Musicke de Londres (Jenkins, Blow, Lawes, Coleman, Couperin, Cair d'Hervelois (dim., 20 h. 30).

Ranelsgh: F. Lengellé, clavecin (Chambonnières, Lebègue, d'Anglebert, Couperin) (sam., 18 h. 30).

Jars. pop', rock et folk

Cavean de la Hochette : G. Badini (sam. et dim., 21 b.). Chepelle des Lombards : D. Lock-wood at F. Faton Cahen (sam. et dim., 20 h. 20). Théâtre Campagne-Première : Monama (sam. et dim., 13 h.); Sugar Bine'e Band (sam. et dim., 20 h. 30); Sugar Bine (sam. et dim., 22 h. 30). Golf Dronot : Trust, rock (sam., 22 h.) 23 h.l. Theatre Marie-Stuart : Guest et Synchro Rythmic (sam. et dim., 18 h. 30).

Cour de la mairie du IV^a, place Baudoyer : Ballete historiques du Marais (sam. et dim., 21 h., der-nière).

Clichy-Pathé. 16° (522-37-41). Ganmont-Gambatta, 20° (797-02-74). LE CONVDI (A. v.o.) : U.G.C.-Danton, 8° (329-42-62). Ermitage, 6° (359-15-11); v.f.: Rex. 2° (236-63-93). U.G.C.-Gare de Lyon, 12° (343-01-891). U.G.C.-Gare de Lyon, 12° (343-01-891). U.G.C.-Gobellina, 13° (330-08-18). Miramar, 14° (539-52-43). Magle-Convention, 15° (828-20-64). Murat, 16° (268-99-75). Secrétan, 19° (206-71-33). Damien, LA MALEDICTION II (A. v.o.) (*°): Quintette, 5° (033-35-40), Ambassade, 5° (359-19-08); v.f.: Eschellen, 2° (233-56-70). Montparnasse 83, 6° (544-14-27). Athéna, 12° (343-07-48), Fancette, 13° (331-56-86), Wepler, 18° (387-570). Driver (A. v.o.) (*); Paramount-

cinémas

Challet, sam., 15 h. : la Croisière noire, de L. Poirier: le Voyage ae Cougo, de M. Allégret; 18 h. 30 : Sa Majesté est de sortie, de J. von Sternberg; 20 h. 30 : Reflectinn de Fear, d'A. Fraker; 22 h. 20 : la Dame de Mussahino, de K. Misoguchi. — Dim., 15 h. : les Derniers Rois de Thulé, de J. Maisurie; 18 h. 30 : le Mende du silence, d'Y. Cousteau et L. Malle; 20 h. 30 : Rafferty and the Gold dust twin; 22 h. 30 : la Femme an gardénia, de F. Leng.

Beanbourg, Les burle eques, les

Beanbourg, Les hurles ques, les comiques et les comédies (écoles française et américaine), sam, 15 h.: Boireau, Onéaime, Primes Bigadin, Teddy; 17 h.: Piein les bottes, de P. Capra; 19 h.: les Trois Mousquetaires d'A. Dwan.—Dim., 15 h.: Max Linder; 17 h.: Vive le sport, de S. Taylor; 19 h.: la Soupe au canard, de L. McCarey.

Les exclusipités

A LA RECHERCHE DE Mr GOODBAR (A, v.o.) (**) : Balzac, 6* (259-72-70]. ANNUS BALL (A. v.o.) : La Clef, 5º (337-90-80). L'ARGENT DE LA VIEILLE (IL., V.O.] : Marais, 4º (278-47-85). ARDUND THE STONES (A., V.O.) :

LE BOIS DE BOULEAUX (Pol. v.o.) : Cinoche Saint-Germain, 6 (633-

BRIGADE MDNDAINE (Fr.) (**) : D.G.C.-Opèra, 2* (251-50-52). Bre-tagne, 6* (232-57-97), Normandie, 8* (339-41-15), D.G.C.-Gare de Lyon, 12* (343-01-59), Mistral, 14* (539-52-43). CAPRICDRNE DNE (A., v.f.) : Ri-challeu, 2º (233-56-70]. LE CONTINENT FANTASTIQUE (ESp. v.i.) : Marèville, 9º (770-72-86).

Athèna, 12° (343-47-48), Fauvette, 13° (331-56-86), Wepler, 18° (387-50-70). DRIVER (A. v.o.1 (*): Paramount-Odéon, 6° (325-59-63), Publicis-Champs-Elysées, 6° (720-76-23); v.f.: Publicis-Matignon, 8° (359-31-97), Max-Linder, 9° (770-40-04), Paramount-Opéra, 6° (973-34-37), Paramount-Gobalina, 13° (707-12-23), Paramount-Opéra, 14° (540-45-91), Paramount-Montparnasse, 14° (326-22-17), Convention-Saint-Charles, 13° (579-33-00), Passy, 16° (238-22-34), Faramount-Maillot, 17° (738-24-24), Moulin-Eouga, 16° (606-34-25), Secrétan, 19° (503-11-63), Paramount-Galarie, 13° (530-16-33). EXCHIBITIDN H (Fr.) (**) Capri, 2° (503-16-31). LA FERME LIBRE (A., v.c.1 : Saint-Germain-Euchette, 5° (533-57-59), Elysées - Lincoln, 6° (339-36-14). Marignan, 8° (339-92-22); v.f.: D.G.C. Opéra, 2° (261-50-32). Maxéville, 9° (770-72-88), Elenvente Montparnasse, 15° (534-25-02) (**) Publicis-Champs-Elysées, 6° (770-78-23); Paramount-Opéra, 9° (770-78-23); Paramount-Opéra, 9° (770-78-23); Paramount-Opéra, 9° (770-78-23); Paramount-Opéra, 9° (773-4-37); Paramount-Opéra, 9° (773-89-34). Les films nouveaux

MOLIERE, film français d'Ariane Mnouchkine : Impérial, 2° (742-72-52); Gaumont - Rive gauche, 6° (549-22-36); Haute-feuille, 6° (633-79-38); Gau-mont - Champe-Elysées, 6° (539-04-57); Caumont - Sud, 14° (231-21-16)

(331-51-16).

DOSSIER 51, film français de Michel Deville ; Quartier-Latin, 5° (326-34-65) ; Biarritz, 8° (723-69-23) ; Caumont-Opéra, 5° (773-95-48) ; Nations, 12° (243-04-67) ; Parnassien, 14° (328-83-11) ; Glympic, 14° (342-67-43) ; Pi.M. Saint-Jacques, 14° (539-68-42) ; Cambronne, 15° (734-42-85).

15° (734-42-96).

L'ORDRÉ ET LA SECURITE DO MONDE, (lim américain de Claude d'Anna, v.o.; D.G.C.-Danton, 6° (323-42-62); Biarritz, 9° (723-62-33); Clumy-Ecoles, 5° (032-20-121; Beider, 9° (770-11-24); U.G.C.-Gare de Lyon, 12° (343-61-59); U.G.C.-Gobelins, 13° (331-65-19); Mistral, 14° (539-52-431; Bieuvende-Montparnasse, 15° (344-25-62); Couveution - Seint-Charles, 15° (379-33-00); Napoléon, 17° (380-41-46).

MDN PREMIER AMDUR, film français d'Elle Chouragui; El-chelleu, 2 (235-71-68]; Concorde, 8- (259-92-84); Saint-Lasare-Paquier, 8- (357-33-45]; Mont-Parriasse-Pathé, 14- (326-65-13); Gaumont-Convention, 15- (328-42-27); Victor-Eugo, 18- (727-49-75); Cilichy-Pethé, 18- (522-37-41); Gaumont-Chambetta, 20- (737-02-74). MON PREMIER AMDUR, film

MELODIE POUR UN TUEUR, film américain de James Toback (**) v.o. : Médicia, 5° (833-23-97); Mercury, 8° (225-75-90); v.f. : Capri, 2° (503-11-69); Paramount-Opéra, 9° (073-34-37); Paramount-Montparnasse, 14° (328-22-17); Paramount-Galaxio, 13° (580-18-03); Convention - Saint-Charles, 15° (579-33-00); Paramount-Maillot, 17° (788-24-24); DIEU MERCI, CEST VENDREDI, film américain de Robert Elane, vn.; D.G.C.-Dacton, 6° (329-42-52); Ermitage, 8° (359-15-71); Murat, 16° (288-98-75); v.f.; Rez, 2° (236-53-93); D.G.C.-Gobelins, 13° (331-06-10); Miramer, 14° (329-22-43); (331-06-10); Miramar, 14s (320-89-52); Mistral, 14s (339-82-43); Magie - Cenvention 15s (828-20-64). TROCADERO, CITRON BLEU, film français de Michaël Schock: Quintette, 5s (033-35-40); Colisée, 5s (359-29-46); Lumière, 9s (770-94-94); Mont-parnasse-Pathé, 14s (325-65-13); Gaumont-Convention, 15s (828-43-27); Clichy - Pathé, 18s 522-37-41]. LE TRIANGLE DE VENUS, film américain de E. Frank (**), LE TRIANGLE DE VENUS, rum américain de E. Frank (***), vo : Parameunt-Elysées. 3: 359-49-34! v.i. Parameunt-Maritaux. 2: (742-83-901; Parameunt - Galaxie. 13: (589-18-03); Parameunt-Montparnasse. 14: (326-22-17).

DIALOGUE DE FEU, film américain de jamont Johnson. ricain de Lamont Johnson. v.f : Ciuny-Paisce, \$* (635-07-76); Maxéville, \$* (776-72-861; Calypso, 17* (754-10-681; Images, 18* (522-47-94).

LES GUERRIERS DE L'ENTER (A. v.o.) (*) : U.G.C.-Odéon, 6* (325-71-081 : Elysées-Cinéma, 8* (225-37-981 ; v.f. : Botonde, 6* (633-08-22). HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE

(All, v.o.), 4 parties : La Pagodo.
70 (705-12-15).
ILS SDNT FOUS CES SORCIRES
(Fr.) : Cmnia. 20 (233-39-36);
Balrac. 80 (359-52-76).

(Fr.) : Cmmis. 2° (223-29-36);

Balrac. 8° (359-52-76).

L'INCDMPRIS (IL., v.o.) : Marais, 4° (278-47-86)

INTERIEUR D'UN CDUVENT (IL., v.o.) (**) : Studio Alphs. 5° (633-39-37); Paramount - Elysées. 6° (359-49-34); vf. : Paramount-Mariveux, 2° (742-33-30); Paramunt - Montpermanse. 14° (358-22-17).

JESUS DE NAZARETH (IL., v.f.), 2 parties : Madeleine. 8° (673-56-03).

LE JEU DE LA MDET (A., v.o.) (**) : Marignan, 8° (359-92-82); vf. : Cluny-Ecoles. 5° (633-20-12); Montparnasse-83, 6° (544-14-27); Faivette, 13° (313-58-88); Gaumont-Sud, 14° (331-51-18); Cilchy-Pathé, 18° (522-37-41)

LE JEU DE LA POMME (Teh., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6° (326-431).

JEUNE ET INNDCENT (A., v.o.) :

LE JEU DE LA POMME (Teh., v.O.):

Saint-André-des-Arta, 6° (32648-13].

JEUNE ET INNDCENT (A., v.O.):

Quintette, 5° (033-25-40]: 14-Jufflet-Parnasse, 6° (328-58-00): Elysées-Lincoin. 8° (339-36-14]: 14Juffet-Bastiffe, 11° (337-30-31].

JE SDIS TIMIDE, MAIS JE ME
SOIGNE (Fr.): Rer., 2° (23683-93]: Boul'Mich, 5° (033-48-29):
Bretagne, 6° (222-57-97): Normandia, 8° (359-44-18): ParamountOpérs, 6° (073-24-37): D.G.C.-Gare
de Lyon, 12° (343-01-59): Paramount-Orléans, 14° (540-45-91):
Magic-Convention, 15° (828-20-64):
Paramount-Maillot, 17° (738-24-24):
Paramount-Moutmartre, 18° (80634-25]: Secrétan, 19° (206-71-33):
Publicis-Saint-Germain, 6° (22372-80).

PUBLICH-SEINI-CHIMBIL 5" (442" 72-80).

JULIA (A., v.o.) : U.G.C.-Marbeuf, 8" (225-47-19).

LAST WALTZ (A., v.o.) : Jean-Cocteau, 5" (633-47-62) : U.G.C.-Marbeuf, 8" (225-47-19) : Le Broadway, 164 (527-41-16).

LES MAIN'S DANS LES POCHES (A., v.o.) : Saint-Germain-Studio, 5"

v.o): Saint-Germain-Studio. 5° (033-42-721; Marignan, 8° (359-92-82); v.L.: ABC, 2° (236-53-54); Nations. 12° (343-04-67); Montparnasse-Pathé. 14° (328-65-13); Gau-

Nations. 12* (343-04-67): Montparnasse-Pathé. 14* (328-65-13): Gaumont-Conventiou. 15* (628-42-27):
Clichy-Pathé. 18* (522-37-41].
LE MATAMDRE (12., vo.): SaintGermain-Village, 5* (633-87-39):
Elysées-Lincoln. 3* (359-36-14): Le
Parnassien. 14* (329-83-11].
MERCREDI APRES-MIDI (A., v.f.):
Saint-Lazare-Pasquier, 8* (38735-43).
LE MERDIER (A., v.f.): ParamountMarivaux. 3* (742-83-90).
MESDAMES ET MESSIEURS. BONSDIR (1., v.o.): Vendome. 2* (07387-53). D.G.C. Danton. 8* (32942-62).
MCEURS CACHEES DE LA BOURGEOISIE (12., v.o.): Blatrits. 6* (723-69-23). - v.f.: D.G.C. Opera,
2* (261-50-32). Tourelles. 20* (63651-93) (af mard).
NOS. HEROS REUSSIRONT-US... 7
(12., v.o.): Palais des Arts. 3* (27262-93).
LES NDUVEAUX MDNSTRES (12.)

(1t., v.o.): Palais des Arts, 3° (272-62-98).

LES NDUVEAUX MDNSTRES (R., v.o.): Quintette, 5° (633-35-60), D.G.C.-Marbeuf, 6° (225-47-19), — v.f: D.G.C.-Opérs, 2° (261-50-32).

LA PETITE (A., v.o.) (**): Biarritz, 8° (723-68-23).

LA PETITE FILLE EN VELOUES BLEU (Fr.): Paramount-Marivaux, 2° (742-63-80), D.G.C.-Odéon, 6° (325-71-68), Biarritz, 6° (723-69-23), Paramount-Galaxie, 13° (580-18-03), Mistral, 14° (539-52-43), Paramount-Marivaux, 16° (273-52-17). Convention Saint-Charles, 15° (579-33-00), Murst, 16° (283-99-75), Paramount-Maillot, 17° (758-24-24).

PORTHAIT D'ENFANCE (Ang., v.o.):

24-24).

POETRATT D'ENFANCE (Ang., v.o.):
Diympic 14° (542-57-42).

PROMENADE AD PAYS DE LA
VIEILLESSE (Fr.): Marais, 4° (27847-351. RETOUR (A. v.o.) : Studio Logos, 5º (033-36-42). REVE DE SINGE (It., v. ang.) (**): Cinoche Seint-Germain, 6* (633-10-82). 10-82), ROBERT ET ROBERT (Fr.): Collece, 5° (359-29-46), Français, 9° (770-33-881, Parnessien, 14° (339-83-11).

33-88], Pernassian, 14° (338-83-11).
LES EDUTES DD SUD (Fr.]: Paramount-Marivaux, 2° (742-83-90).

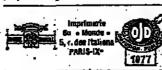
SDLEIL DES EYENES (Tun., v.o.): Racine, 6° (633-43-71].
LE SDURIER AUX LARMES (A., v.o.): Quintette, 5° (633-35-40).
Marignan, 6° (359-92-82), Mayfair, 15° (525-27-06). — V.I.: Rio-Opèra, 2° (742-83-44), Montparname 53, 6° (544-4-77). France-Eipsées, 6° (773-71-11). Saint-Larare Pasquier, 6° (387-38-43). Gaumont-Sud, 14° (331-51-16). Cilchy-Pethé, 18° (522-37-41).

UNE NUIT TRES MORALE (Hour.)

UNE NUIT TRES MORALE (Hong. 7.0.) (*) : Bonaparte, 5° (328-12-12), Marbeuf, 8° (225-47-18). 12-17), Marbauf. 3° (225-47-15].

VAS-Y MAMAN (Fr.) : Edchelieu, 2° (233-58-70). Impérial, 2° (742-72-52), D.D.D.-Odéon, 6° (333-71-06). Bosquet, 7° (531-44-11). Colisée, 8° (338-29-46). George-V, 8° (225-41-46). Fauvette, 13° (331-58-86), Monparnasse-Pathé, 14° (326-65-13). Gaumont-Convention, 15° (228-42-47). Wapler, 18° (387-50-70). Gaumont-Cambetta, 20° (197-02-74).

Edite per la S.A.R.L. le Monde. Gérants : Jacques Fauvet, directeur de la publication. Jacques Sanvagnot.



Reproduction interdite de tous arti-cles, sanj accord avec l'administration.

Commission paritaire des journs et publications : nº 57417,

VIOLETTE NDZIERE (Fr.) (*); D.G.C. Marbeuf, 8° (225-47-19]. XICA DA SILVA (Bréa., v.o.): Olympic, 14° (542-67-42]. Studin Raspall, 14° (320-38-98). LES YEUX BANDES (Esp., v.o.): Studio de la Harpo, 5° (033-34-83), 14-Juillet-Bastille, 11° (357-90-81).

d. MONROE (v.o.). Btudio de l'Etolle, 17° (380-19-93), 15 h.; Marilyn; 15 h. 45 : la Pèche ao résor; 18 h. 30 : la Edvière esus retour; 20 h. 15 : Niagara; 22 h.; Mistire Misfitz.
CLASSIQUES DD CINEMA FRANCAIS, La Pagode, 7e (705-12-15);
Brôle de drame (sam.); Hôtel dn
Nord (dim.].
C. SaURA (v.o.), Grands-Augustina,
8e (633-22-13); Elisa Vida Mia
(sam.); Cris Cuervos (dim.].
BAUMESNIL (v.o.), 12e (343-52-97),
16 h., 21 h.; Monty Fython;
17 h. 30; Dr Folamour; 18 h.;
Nos plus belles années; 22 h. 30;
El Topo.
FILMS DURLIES DES GRANDS
METTEURS EN SCENE (v.o.),
Action République, 11e (805-51-33);
Détruire, dit-elle (sam.); les
Amants de la nuit (dim.).
COMEDIES MUSICALES AMFRICAINES (v.o.), Mac-Mahon, 17e
(380-24-81); Broadway Melodie
(sam.); Entrons dans la danse
(dim.).
J. FORD (v.o.), Action Le Fayette,
9e (878-80-50); le Charge hérolque
(sam.); les Cheyennes (dim.).
M. BROTHERS (v.o.), Nickel-Ecoles,
5e (325-72-07); la Sonpe au canard
(sam.); Monnaie de singe (dim.).
L EERGMAN (v.o.), Studio Gib-laCœur, 6e (325-80-25); Persona,
AMERICAINES STORY (v.o.), Diympic, 14e (342-67-42); la Nint des
forains (sam.); le Silence (dim.).
J. TATI, Champollion, 5e (333-51-60);
Mon meis (sam.); les Vasennes Misfits.
CLASSIOUSS DD CINEMA FRAN-

pic, 14" (542-67-42): ls Nuit des forains (sam.): le Silence (dim.).

J. TATL Champollion, 5" (033-51-60): Mon oncie (sam.); les Vacances de M. Hulot (dim.).

AMOUR, EROTISME ET SEXUA-LIFE (v.o.), Le Seins (325-95-961, I: 12 h. 30. Je, tu, il, elle; 14 h. Anatomis d'un rapport; 16 h., Debors, dedans; 13 h., Cat obacur objet du dési; 20 h., Dne patits oulotte pour l'été; 22 h., le Cassnova de Fellini. — II. 14 h. 30, le Regard; 18 h. 20, Bilitis; 13 h. 20, Malicis; 20 h. 20, Vices privés, vertus publiques; 22 h., valentino, BOITE à FILMS (v.o.), 17° (754-61-50), I: 18 h. 10, les Diables; 17 h. 15: Valentino; 19 h. 30: le Tournant de la vie; 21 h. 30: Balo; 22 h. 30: The Song Remains the Same. — II, 13 h.; Easy Rider; 14 h. 35: Prankenatein junior; 16 h. 20: Panique à Needle-Park; 13 h. 15: Cabaret; 20 h. 10: Mort à Venise; 22 h. 15: Delivrance; 24 h. : Missouri Breske.

Les séances spéciales

AMERICAN GRAFFITI (A. v.e.) (*): Lusembourg, 6* (633-97-77), 10 h., 12 h., 24 h., Dominique, 7* (705-94-55), 20 h., 32 h. pic, 14° (542-67-42), 18 h. (sf sam., -LA CICATRICE INTERISURE (Pr.) : Action Repoblique, 11° (805-51-33), 18 h.

dim.). VU PAE. (Pr.): Glymple, 14°, 18 h. (sf sam., dim.).
PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.): Luxembourg, 5°, 10 h., 12 h., 24 h.

Les festivals

Action Répoblique. 11° (805-51-33),
18 h.

DERSOD DUZALA (Sov., v.f.): Tourelies. 20° (636-51-83), march. 21 h.

EN EOUTE POUR LA GLOIRE (A.,
v.o.) 1 Lucernaire. 3° (544-57-34),
12 h., 23 h. 45.

L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.)
(**1 : Saint-André-des-Arta. 3°
(226-48-18), 12 h., 24 h.

HAROLD ET MAUDE (A., v.o.) :
Luxembourg. 6°, 10 h., 12 h., 24 h.

NDIA SONG (Fr.) : Le Seine. 5°
(326-63-69), 12 h. 20 (af D.).

LE KNACK (A., v.o.) : Lucernaire. 6°,
12 h., 23 h. 50.

LE MILLION (Fr.), : Le Pagode, 7°
(705-12-15), 14 h.

NE VOUS RETOURNEZ PAS (Ang.,
v.o.) : Diympie. 14°, 16 h. (af sam.,
dim.).

24 h. Yves Braka,
FIERROT LE FOD (Fr.): Saint-André-des-Arts, 6*. 12 h. 24 h.

LA SALAMANDES (Suis.): Olympic,
14*. 18 b. (sf. sam., dim.).

THE NICKEL RIDB (A. v.o.): SaintAmbroise, 11* (700-83-16). mardi,
21 h.

TROMPE L'UEIL (A., v.o.): Olympic,
14*, 16 h. (sf. sam., dim.).

- Les inspecteurs généraux nt inspecteurs de l'administration au musistère de l'intérieur out le regret de faire part du décès de leur collègue et ami,

M. Jacques BARDON,
officier de le Légion d'honneur,
croix de guerre 1239-1945,
commandaur du Mérie civil,
ancien inspecteur général
de l'administration,
conseiller maitre consellier maitre à la Cour des comples, en retraite, aurrenu subliement à Châtellerault (Viennel, le 28 août 1978.
L'inhumation a en lien à Montoniron (Vienne), dans le plus atricte

intimité. le 1º septembre 1978.

- M. et Mme Henri Kazowski, M. et Mme Yvon Karowski, Nadia et Serge Karowski, M. Alain Viellard, Les familles Mittey, Choiet et tous

ses amis, ont la douleur de faire part du décès de Mile Andrée KAZOWSKA. Les obsèques ont en lieu le 26 juil-let 1978, dans l'intimité, à l'église et au cimetière de Balut-Acheul, à

- M. et Mme Alfred Mourey, &

- Noue apprenoue la mert de M. François RENAUDIN.

Décès

— Les familles Levette, Le Moaligou, Flandrois, Martille, out la
douleur de faire part de la mort de

M. Ludovic FLANDROIS.
ingénieur des Arts et Manufactures.
décédé à l'hépital du PerpétuelSecours, à Levallois, le 29 août 1978,
à 22 h. 50.
Les obsèques auront lisu le luudi
4 septembre 1978, à 0 heures, en
l'église Saint-Justiu.
L'inbumation se fers an cimettère
d'Hermersy, dans l'intimité fâmiliale.

Vesoui,
M. et Mme Guy Mourey, à Charlez,
M. et Mme Roland Martin, à
Firin,
ses cofants,
Miles Chantal Mourey et Dominique Mourey,
M. et Mme François Mourey,
M. et Mme Bernard Mourey,
M. et Mme Claude Mourey,
M. et Mme Rémy Ponton,
ses petits-enfants,

M. et Mine Ramy Ponton,
ses petits-enfants.
Anuabelle, Bruno, Thierry, Febrice,
Vincent, Clara, Marie, Nicolas,
Hélène, Yvan. Sylvie, ses artièrepetits-enfents,
Les familles Henriot, Panet,
Louvez, Labon, Jean, Huan, Roy,
Jamey, Santenac,
Et toute les Comilles alliées et Et toutes les familles alliées et amies, out is douleur de faire part du décès de Mine veuve Jeanne MOUREY,

Mine veuve Jeanne MOUREY,
nes Henriot,
institutive honoraire,
survenn le 20 août 1978, dans sa
quatre-vingt-dix-huitieme auuse,
munie des sacrements de l'Eglise.
Les nbeèques ont en lien le jendi
I soût en l'église de Breurey-lèsFaverney (Haute-Saône).
L'Ermitaga, Pixin,
21220 Gevrey-Chambertin.

directeur
à le Bociété générale de fonderle,
rappelé à Dieu à l'âge de quarantebuit ans.
Les obséques auront lieu mardi
5 septembre, à 8 h. 30, en l'église
Saint-François-de-Saiet, 6, rue Brémontier, Paris (17e),

- Le 30 soût 1978.

Le R.P. Jules SAVEAN,
des Missions africaines de Lyon,
a 5tê rappelé à Dieu dans sa
soinante-huitième année, après pius
de quarante ans de présence en Côted'roire.

De la part de tous ses amis ivoiriens et français.
Ses obsèques ont en lieu à SaintCast; le 2 septembre.

M. David Scharycki, son époux,
M. et Mme Gérard Scharycki,
Mile Patricia Scharycki,
M. Yvés Braka,
ses enfants,
M. et Mme Léon Sztulman et leurs



V.O. PUBLICIS ÉLYSÉES - V.O. PARAMOUNT ODEON - V.F. PUBLICIS MATIGNON - MAX LINDER - PARAMOUNT BASTILLE - PARAMOUNT MONTPARNASSE - PARAMOUNT ORLÉANS - PARAMOUNT GOBELINS PARAMOUNT MAILLOT - PARAMOUNT OPÉRA - PASSY - MOULIN-ROUGE - CONVENTION SAINT-CHARLES - TROIS SECRÉTAN - ARTEL ROSNY - ULIS ORSAY - ARTEL CORBEIL - PARAMOUNT LA VARENNE DABAMOUNT CONTROL PARAMOUNT LA VERSANTER PARAMOUNT ORLY - BUXY BOUSSY - CYRANO VERSAILLES
PARINOR AULNAY - ARTEL NOGENT - ARTEL VILLENEUVE - MELIES
MONTREUIL - GAMMA ARGENTEUIL - CARREFOUR PANTIN APOLLO
MANTES - CERGY PONTOISE - U.G.C. MEAUX

Ca c'est du cinéma! Robert Charals/France-Soir

M. et Mme Jacques Lenczber et

M. et Ame Jacques Lenczner et leurs cofania,
Mme Annette Scharyeki et sa fille,
M. et Mme Joseph Roubine,
ses sœurs, besux-frères, belles-sœurs,
neveux et uièces,
Et de toute la famille,
ont l'immense douleur de faire part
du dècès de
Mme Mudeleine SCHARYCKI.
nés Fairenbanm. Mme Mudeleine SCHARYCKI.

née Fajgenbanm.

surcenu le 31 août 1978, à l'âge de
quarante-neuf ans en son domicile.

28. rue Boulard, Peris (14").

Les obeèques auront lieu le luedi
4 septembro 1978.

On se réunira à la porte priocipale du cimetière de BagneuxParisien, à 15 h. 45.

La familie ne reçoit pss.

76500 Le Havre.

Mme Bernard Thirulleut.

M. et Mme Yves Thieulirut et leurs enfants, nnt in regret de faire part du décès, le 30 soût 1973, deus an soisonte-dix-buittème année, de M. Bernard THIEULLENT.

Le service religieux a en lieu dans l'intimité le vendredi 1st septembre 1978, en l'église Saint-Joseph du Havre.

iavre. 11. rue de Caligny, 78600 Le Havre. 2. place Frédéric-Sauvage, 76310 Sainte-Adresse.

Remerciements Mme Gateau et sa famille, La direction de la société BERIM, remercient toutes les personnes et amis qui leur out témoigné leur sympathie lors du décès de M. Charles GATEAU.

Visites et conférences DIMANCHE 3 SEPTEMBRE

VIBITES GUIDERS ET PROMENADES. -- 15 h. 30, 15, rue de
Veughard, Mme Vermeersch : e Le
Sénat s.
15 h., 63, rue de Moncaau,
Mme Meyntel ; e Le slècie de
Louis XV su musée N'issim-deCamondo s.
15 h., 62, rue Saint-Antoluu,
Mme Saint-Girons ; e Appartements
de l'inètel Suily s.
15 h., parvis de Saint-Germaindes-Près, Mme Vermeersch 1 e Le
faubourg Saint-Germain s.
15 h. 30, entrée hall gauche, côté
parc, Mme Hulot 1 e Le château de
Maisons-Lefflite s (Caisse natienale
des monuments historiques).
10 h., musée du Louvre, pavillon
de Flore : e Le cabinet des dessins s. sins ».

15 h. mairie de Montmorency :

4 Jean-Jacques Rousseau à Montmorency. La Malson des commères » (L'Art pour tous),

10 h., placs Denfort-Rochereau :

£ Les Catacombes 3,

16 h. 3, rue Mahler : e Synagogues de la rue des Rochers et cougues de la rue des Rosiera et couvent des Blancs-Manteaux ».

20 h. 20, place de l'Hôtel-deVille : e Hôtels du Marak illuminée » (à traver Pariel.

15 h. 30, 145, boulevard SaintGermain, Mine Camme : e Vieux village Saint-Germain-des-Prés ».

15 h., 20, rue de Tournen : e Le
palais du Luxembourg » (Mine Barhler).

15 h., 33, rue de Piepus : e L'encles tragique da Piepus : (Ann
Ferrand).

15 h., mêtro Volontaires : e Jardins cachés de Vangirard » (Paris
inconnul. inconnul.

14 h. 30, 2, place du PalaisBourbon : e Le Palais-Bourbon ».

15 h., mêtro Jussien : « Les arches de Lutêce » (Paris et son nes de Lutèce » (Paris et son histoire).

10 h. 30, 93, rue de Bivoli : « Salous du ministère des finances » (Visages de Paris).

CONFERENCES. — 15 h. 30, 13, rue de la Tour-des-Dames : « Réalization du sol et méditation transcendantale » (entrée libre).

15 h. et 17 h., 13, rue Ettenne-Marcel : « Méditation transcendantale et conscience cosmique » (entrée libre).

Li h., 27, rue Mararine, MM. Giulieri et Padilla : « Est-il possible de se libèrer des tensions et du stress dans la vie moderne ? » (Institut Synthèse).

LUNDI 4 SEPTEMBRE VISITES GUIDERS ET PROME-NADES. — 11 h., hali du métro Saint-Denis, Mme Aliaz : e Histoire de l'orfèvrerie française eu mua5 e Christofie ». 14 h. 30, métro Saint-Denia, Basi-lique, Cevant l'église, Mms Allaz : 4 Basilique Saint-Denis et tombeaux royaux ». lique. devant l'église, Mms Allar :

Basilique Saint-Denis et tombeaux royaux s.

15 h. 62, rue Seint-Antoine, Mms Bouquet des Chaux : e Le Marais de François Mansart : la Visitation. I'hôtel de Chevigny s.

15 h. entrée du e bâte au Mms Saint-Girons : e Le chètan d'Ecouse et ess collectione Renaissance » (Caless nationale des monuments bistoriques).

15 h. métro Etienne-Marcel : e Les Ealles. la bour du Jean-Sare-Peur, la cour des Miracles s.

20 h. 30, place de l'Hôtel-de-Ville : e Hôtels du Marais lliuminés » (A travers Paris).

15 h. métro Pont-Marie : e L'hôtel de Lausun » (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

15 h. entrée principale du château ; « Le donjon de Vincennes ».

15 h. 62, rue Saint-Antoine : e Les appartements de l'hôtel sully » (Paris et son histoire).

CONFERENCES. — 16 h. 13, rue Etienne-Marcel : « L'expérience de l'être et l'art de vivre ».

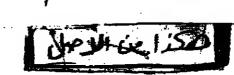
30 h. 13, rue Etienne-Marcel : « Conférence d'information en sangials » (Méditation transcendantale, entrée libre).

Il n'y a pas qu'un seul SCHWEPPES dans le vent : SCHWEPPES Lemon

et « Indian Tonic ».

EXCEPTIONNEL 12,000 m2 DE MOQUETTE PURE LAIME - SRANDE LARGEUR PREMIER CROIX 70 F la m2 - T 3 - T 4

234, rue de Vaugirard, Paris (15º) Tél, 843-42-62 - Mét, Convention



REMOUS AUTOUR D'UN LOTISSEMENT DES ANNÉES 20

La Baule-les-Pins à l'ombre des tours

mais sans doute on n'v a tant parle d'architecture, liere générale, de l'avenir de a station balnéaire. Du 5 août an 25 octobre, nne nouéte publique est ouverte ecrepted l'administration sollitte l'avis de la population l'est pourtant pas de ceux (15 ui. d'ordinaire, passionnent es foules. Il s'agit d'un projet de modification du cahier des charges qui réglemente a construction sur un lotissement de 150 hectares au centre de la ville. L'ancien cahier des charges datait des années 20 : la nouvelle rédaction proposée le rendrait

conforme au plan d'occupation des sols adopté en 1975. l'en 2000, style Côte d'Azur. Clette simple régularisation e de ies de Beulole sont propriétaires opertements qui ont été construits eye partenians du on eté construis 19 s tenir compte du vieux règle-19 nt. On le tenait pour caduc. Le 20 ir d'eppel de Rennes e jugé, il y jueiques mois, qu'it était toujours' tole et qu'en vertu de ce prin-3. une tour de 45 mêtres de haut

(n'elt être rasée, La Baule tremble nune rêve que d'aboilr ce maudit ier des charges ressorti des liettes comme un épouvantail. Hele au-delà de l'enecdote, c'est le plème de l'evenir même de la encon qui est posé. La Beule doiter demeurer une cité-lardin com-Océe de villas enloules sous les

les ou devenir, é l'instar de Cannes, ne ville fière de ses buildinge - avec vue sur le mer « ? Pour blen comprendre l'affaire, une décourageante complexité jurique, il faut remonter à l'époque it ans. Entre Pornichet et Le Pouien e'étendait alors, sur 8 kilool, tres, la plus belle plage d'Europe : a sable fin. orientée plein eud,

ritée des fureurs de l'océan, borant les dunes. Un eite rêvé 's'il welt été eccessible. Il ne l'était En prologgeant le vole qui attel-

gralt déjé Saint-Nazalre vers Pomichet, Le Baule et Le Croisic, un Ingénieur des chemins de fer mit ce « far-west « breton é quelques heures les premiers et entreprirent te lente conquête du sous-boie, y éparoillant chalets et villes rococo. L'un d'eux du nom de Lajarrige, jeta son dévolu en 1923 et 1926 sur le bois d'Amour, vaste Iriche de 150 hectares evac 2 kilomètres de facade sur la mer-Lalarrige était un homme d'affeires doublé d'un urbaniste et c'est, é juste titre, qu'on a donné son nom é l'une des principeles artères de e etation, Pour conserver à La Baule Con « espect pittoresque et gracieux promanse pero ». Il imposa aux Sachateurs de ses percelles un cahler

Cdes cherges draconlen qui, aujour-d'hui encore, pourrait servir de prèvu : l'erchitecture des bélisses en Iront de mer et le long da l'artère centrale, la répartition des résidencas, des commerces et même des Industrias éventuelles, l'interdiction de toute ectivité polluante ou nuieante, le hauteur des clôtures entre les villas, le préservation des

Mele, l'encre de ce contrat était é peine sèche que, déjà, on le lardail de coups de canif, à commencer par le lotisseur lui-même. On groupsi plusieurs parcelles pour construire l'eutres pour arranger tel echeteui Longtemps, tout de même, on rests villas sous les pins, C'est à partir dee années 50 que tes ettreits de les demiers scrupules. On na pensa plus qu'à construire une ville au-

L'oubli du cahier des charges arrangesit tout le mondu : les propriétaires, les agents immobiliers, les notaires, la municipalité, l'administration. Dans l'euphorie générale on abattit eur le front de mer les grosses villes eux tolts en dents de scie pour y édifier un véritable - mur de l'Atlentique «, compect, uniformément strié de balcons comme si on lui evalt passé une tenue de bagnerd Pourtant, si les municipalités auccessives t'evalent voulu. It eût été fecile de ménager das - crénesux ver's - entre les blocs d'immaubles. En arrière, de la houle des pins, on vit euroir dans le désordre « buildings « et des tours. Adleu Le Baule rétro, voici La Baule de

Tous les documents d'urbanisme se contentèrent de prendre acte de cette fievre de béton : le plan du front de mer en 1961, le plen directeur d'urbanisme en 1968, le plen d'occupation des sols en 1975. On assista même à d'étranges opérations. Le pien d'urbanisme approuvé en 1968 Indiquait pour la zone des villas un coefficient d'occupation des sole (COS) de 9,45. Au demier moment, et sans que cette modification soit soumise é l'enquête publique, on fit passer le COS é 0,60. Coup de pouce apparemment anodin. Mais, portant sur un lotissement de 150 hectares. Il donnait sux promoteurs le possibilité d'édifier troie mille eppartements de plus.

Ce goût immodéré pour la densiffcation (La Baule, quinze mille habitants en hiver, reçoit déjà cent cinquante mille estivants en été) n'est toujours pas perdu. Le plan d'occupation des sole de 1975, qui a prèhauteur, eutorise encore, sous couvert de chiffres abstraits, des densités impressionnantes : utilisé à plein, il permettrait l'entessement de cin-quante mille habitants et de leurs d'aujourd'hui) dans le lotissement du rêts pour procédure ebusive. Jusqu'au bole d'Amour. En tront de mer, le jour d'avril 1978 où, é le stupeur COS de 2,3 permet des densités générale, la cour d'appel de Rannes

Le prix payé par le groupe

Thomson-CSF, en 1976, pour le

Telephone (1.T.T.) de la majorité

du cepital (52 %) de le société

llons de francs) avait ou être

lugé, à l'époque, trop élevé. De

lait, fon ne prenait en conside-relion que les dividendes cer-

çus par CSF (22 millions de F)

eu titre de 1977, la rentabilità

du capital investi n'apparaissait

pas extraordinsire. Qu'on se res-

sure : ce ne sont pas le los

seuls revanus que le groupe tire

c le l des commissaires aux comptes, on apprend qu'une

da redevanças importantes de

libre disposition des brevers,

licences, travaux de recherches,

l'assistance des services admi-nistratils de CSF, l'aida de son

en 1977 à LM.T. 61,9 millions

convention prévoit le verse

A la lecture du rapport spé-

rachat é Interna

de L.M.T.

Chères redevances...

le débouché sur la met de l'avenue de Gaulle : quelques villas at de viellies bâtisses où vivent deux cent cinquante personnes. On va colmater ce dernier créneau du « mur de

neuf étages qui accueilleront plus de mille résidents et leurs voitures. La densification seralt mieux supportée si des mesures evalent été prises pour an corriger les conséquences : circulation intense, stachaotique, dégradation des, esleté des grandes artères et plus encore d'une bonne partie de la

Cetta situation e valu à M. Olivier Guichard, maire de la station depuis eept ans, le prix Chardon 1978, décemé par le tédération des sociétés de protection de la netura au « premier bétonneur de le Beule et de le presqu'île guérendaise ».

Guérilla juridique

La contestation ne date pas d'hier. Dès 1989, certains citoyene ont commencé à se fâcher. L'un des tout premiers était un propriétaire de ville nommé Roger Leberon, cinc.ante-quatre ens, egeni de maîtrise trevelliani é Saint-Nazaire, En 1989, Il s'est mie en cetère lorsqu'il e vu e'élever devant son solell les 45 mètres de le tour Cikhara : solxante appartements grand confort evec vue impreneble.

En 1971, se créalt l'Association pour le protection de Le Baule (1). Depuis lors, elle et ses adhérents, comme M. Lebaron, ménent une guérille juridique pour tenter d'arrêter présentà une liste eux « municipales » de 1977, ce qui e eu pour effet de mettre M. Gulchard en ballottage. Ce sont eux eussi qui oni exhumé le fameux cahier des charges des

naires se sont d'ebord esclaffés, puie ils ont contre-attaqué. Ils oni réussi é faire condamner l'association é 350 000 francs de dommages et Intél'aujourd'hui) dans le lotissement du rêts pour procédure ebuelve. Jusqu'au lole d'Amour. En front de mer, le jour d'avril 1978 où, é le supeur et l'embellissement du sits de La. Bacie. Secuel de générale, la cour d'appel de Rennes qu'valent é celle du quartier de d'opéra à Paris.

Même aujourd'hui, on n'en démord de le parcellaire du jotissement du sits de La. Baule. (2) Association pour ta protection et l'embellissement du sits de La. Baule La. Baule. (2) Association pour ta protection et l'embellissement du sits de La. Baule. (2) Association pour ta protection et l'embellissement du sits de La. Baule. (2) Association pour ta protection et l'embellissement du sits de La. Baule La. Baul COS de 2,3 permet des densités générale, la cour d'appel de Rannes équivalent é celle du quartier de l'Opéra à Paris. générale, la cour d'appel de Rannes a donné talson eux opiniètres défenseure de La Baule. Oul, le règlement

les trois guarts de son bénéfice

net et de près de trois lols plus

L.M.T. emploie près de dix

mille personnes, réalise 1,7 mil-llard de francs de chiltre d'al-

laires, dispose de ses propres infrastructures administrativas.

Ses apports en bravets et li-

cences au groupe Thomson dans

le domaine du téléphone ne sont

osa negligaables. Si nul ne met

en doute le bénélice que cette

au groupe Thomson - notam-

celul-ci è l'exportation — Il reste

que le total des revenus perali

bien important-el met le brevet, ou le représentant commerciei

à l'étranger, é un prix exorbitant.

En l'occurrence, il est vrai, Thomson-CSF n'a fait que

- cheusser les bottes d'I.T.T. -,

quisque la convention qui la fle

à LM.T., reprend très exacte-

ment les termes de celle qui existeit précédemment entre

celle-cl er I.T.T.

Du coup, la moitié des cons de ce secteur basculent dans l'illé-

Une association « des usagers de La Baule » a'est créée (2). Dans un tract diffusé é 19 000 exemplaires, elle demande : • Vous qui possédez une villa ou un eppartement à La Baule, étes-vous certain qu'une menace de démolition

L'administration, qui louvoyait depule troje ans, se dépêche de charges à l'enquête publique. Cets fait, les immeubles seront en règle pour ce qui concerne leur hauteur Mais le parcellaire du lotissement lui, ne peut être modifié que per décision des deux tiers des habitants. Qui parviendra à réunir les milliers de propriétaires du bois

sont pas eu bout de leur peine. Car, el l'on touche au cahler des charges de 1923 pour l'actualiser, pourquo ne pas modifier eussi le pian d'occupation des sols de 1975 ? C'est ce que demande l'Association pour la protection de Le Baule, qui luge le POS contraire é le nouvelle politique d'aménagement du littoral.

D'eutre part, la rocade, qui deval détourner le circulation estivale vers le marale de Guérande, e du plomb dans l'aile. Devant le refue de certaines communes, on ne sait plus comment le financer. A l'est, sur les quals du nouveau port de Pornichet, les travaux sont stoppés sur ordre du tribunal. Décidement, rien ne va olus. Mais les réflexions, elles, vont bon train. Comme celle-ci, inscrite lors d'une récente exposition d'urbanisme : « Le jour où les estivents, qui sont à l'origine de le station et source, n'y trouveront plus qu'un cadre urbain identique à celui dans lequel le vivent toute l'année, lis s'en front allieurs. -

MARC AMBROISE-RENDU.

A PROPOS DE...

Le compostage des billets S.N.C.F.

PAYER NE SUFFIT PAS

de la S.N.C.F. de vallder leur billet: c'est-à-dire de le dater. eu moyen d'un - compos a-t-elle un londement turidique ? Des usagers en doutent, qui se réfèrent au décret du 22 mars 1942. Ce texte réglemente la police, le sûreté et l'exploitation des voles ferrées. Son article 74 interdit simpleaux voyageura - d'entrar dens les voitures sans être munid'un titre de transport ...

« On ne saurait juridiquement assimiler le défeut de compos tage à l'ebsence de titre de nsport «, affirment les conte tataires. A leur evis, on se trouve devant un vide juridique. En l'état actuel de le réglemen-tation, le détenteur d'un billet punissable, Selon eux, les fondés é se prévaloir de l'edage : Nul crime, nulle peine, sans

La S.N.C.F. rétorque que le décret de 1942, faisant obligation au voyageur d'être muni d'un titre de transport, doit être générales de se propre réglementation, notamment précisée dans le chapitre 9 du « recueil

L'article 9 de ce recuell, récemment modifié pour introduire le notion de compostage, précise : Avant de prendre place dans le train, le voyageur est tenu de va-lider eon billet au moyen de composteurs mis é sa disposition dans les geres ou les points d'arrêt... Le voyageur qui eurait pris place dans le train sans avoir respecté les dispositions du présent article verrait sa situation régularisée comme Indiqué à l'erticle 19 du même chepitre. » Le coût de cette « régulerisation = e'élève à 20 % du prix du billet evec un minimum de 20 F. Le contrat qui lie le voyageur ci souscrit implicitement en achetent son billet - comporte dono une double obligation : le palement du billet et son compostage. Les responsables de le

d'utiliser indéfiniment leur titre validité de celui-ci. fixée é deux

S.N.C.F. e également renforcé le contrôle dans les trains. Mala elle n'enviesge pes de le reseerrer davantage et de supprimer einsi l'obligation du compostage.

Etourderie

Au demeurant, quel intérêt la S.N.C.F. a-t-elle é considéres comme « présumé freudeur » tout voyageur qui e cublié de composter son billet ? Si, eu moment du contrôle. Il s'avers que le client e payé le bon prix pour le bonne distance, le contrôleur, eu lieu de le verbaliser esna eutre forme de procès ne devrait-il pas oblitérer le bli-let pour empécher une fraude client se trouve en ettuation tarifaire irrégulière, on comprendreit alors qu'il doive acquitter le prix

Un tel système permettrait d'ellèger le travail du contrôleur qui passe trop de temps à établir dee - contraventions longue et fastidieuse, Il pourrait mieux se consecrer à le vérifi-cation — et é l'oblitération des titres de transport.

On peut également imaginer que le billet soit validé eu moment même où il est délivré par un gulchetler ou par un distributeur eutomatique. Ainsi, le tèle ferroviaire — celle qui connaît le lour et l'heure de son départ — ne serait plus estreinte à l'obligation du compostage.

La S.N.C.F. n'entend pas modifier le système qu'elle e mis en plece au printempe demier. Les voyageure « étourdis » ne de sa clientèle, estime - t - elle. A son evis, le querelle du compostage est une meuvalse

JACQUES DE BARRIN.

AFFAIRES

LES SIDÉRURGISTES AMÉRICAINS ACCUSENT DE DUMPING LES PRODUCTEURS D'ACIER DE LA CEE.

« Le Trésor des Etats-Unie devrait ouvrir une enquête sur les Importations d'acler en provenence des pays de le Communeuté économique opéenne -, e affirmé, jeudi 31 août, M. Lewis Foy, président de l'Institut américain du ter et de l'acier, organisation patronale qui regroupe les aldérurgistes de l'autre côté de l'Atlantiqua « Ces pays ont dré rout l'evantage possible d'une situation qui teur a permis de faire du dum ping «, a ajouté M. Foy, qui est éga-lement président de Bethieum Steet. Etats-Unis.

il e souligné que le C.E.E. avait maintenant dépassé le Japon comme premier fournisseur étranger de métal des États-Unis, avec 4.4 mitlions de tonnes au cours des sept premiera mole de 1978, contre 3.9 millions de tonnes pour le pays tations américaines de produite sidérurgiques ont augmenté de 30,6 % pendant te premier semestre de l'année en cours, ce qui soulève l'inquiétude des producteurs locaux. Selon M. Foy, les coûts de produc-

tion sont pius élevés en Europe qu'aux Etats-Unis, et le système de prix de référence mie en place depuis mars 1978 par le Trésor eméricain favorise les Européens pulsqu'il est fondé sur les coûts de production Japonais, évalués en yena. Or le yen a sansiblement monté, ce qui per-mettrait aux Européens de vendra aupour autant se rendre coupables de dumping officiel. M. Foy demands done une reforme du système officiel des orix de référence, et une reorise des enquêtes du Trésor antidumping eur les importations en provenance

● La firme chimique américaina Bristol Myers et l'entre-prise pharmaceutique suisse San-doz ent concin un accord de licence domant à Bristol Myers les droits d'exploitation mondieux (sauf en France) de deux substances utilisées dans la lutte

DES PASSAGERS A BORD D'AVIONS CARGO ?

La plus importante compagnie de fret aérien du monde, Seaboard World Airlines, envisage de transporter des passagers. Elle vient de déposer une demende en ce sen, auprès du Bureau de l'aéronautique civile américain. Ce transporteur se propose d'ache-miner vers l'Europe et l'Extrême-Orient des passagens dans ees
Boeing-747 e tout cargo » à des
prix infèrieurs aux tarifs chartera.
Un billet New-York-Amsterdam
(c'est-à-dire sans réservation,
ave: embarquement immédiet)

ave: embarquement immédiet) coûterait par exemple 110 dollars, soit environ 500 francs.

Scaboard en vie age d'utiliser notamment les vingt places de la cabine supérieure des Boeing-747, qui, la plupart du temps, sont vides. Elle offrirait trois genres de tarifs (première classe, seconde classe et « stand by »).

● Etais-Unis: des compagnies aériennes jusionnent. — Les compagnies américaines Western Airlines et Continental Airlines viennent de décider de fusionner. Cette nonveile compagnie se classers au septième rang des compagnies des co sera au septième rang des compa-gnies intérieures américaines. Les deux transporteurs, basés à Los Angeles, desservent des réseaux complémentaires dans l'ouest des États-Unis.

LES AIGUILLEURS DU CIEL « SUSPENDENT » LEUR GRÈVE DU ZÈLE LE LUNDI 4 SEPTEMBRE

Les contrôleurs aériens, qui, pour la cinquième fois depuis la mi-julliet, evalent entamé une grève du sèle le vendredi 25 coût, doivent, comme convenu, « suspendre » leur mouvement le tundi 4 septembre à midi. « Nous pensons que cela doit permettre l'ouverture des négociations dans les meilleurs délais », a indiqué, an cours d'une conférence de messe l'interestudient des presse, l'intersyndicale des al-guilleurs du clel.

Cependant, les contrôtenre sériens estiment que « seules de nouvelles propositions des poupoirs publics sont de nature à débloquer la situation ». M. Joël Le Theule, ministre des transports, n'entend, quant à lui, engager de discussions que « sur la "ase d'un ordre du jour précis ».

Sur les penf cent que sur pre les

Sur tes neuf cent quarante vols programmés à Oriy et à Roissy, le vendred! 1" septembre, cent quatre-vingt-douze ont été annu-lés, soit 21 % de t'ensemble des mouvements. En fin d'après-midi à Roissy, les retards tant aux arrivées qu'aux départs, varialent entre une heure at demie et trois heures.

Les contrôles du taux d'alcoolémie

M. Henri Caillavet, sénateur (gauche démogratique) du Lotet-Garonne, demande, dans une question ors e au garde des sceaux, à propos de l'application de la let 1978 révèle qu'une très forte let 1978 révèle qu'une très forte di sur la conduite en état d'ivresse, « depuis quand une cirles dispositions prises par le Parles dispositions prises par le Parles dispositions prises par le Parles dispositions prises par le Pardeston or e au garde des sceaux, à propos de l'application de la loi sur la conduite en état d'ivresse, « depuis quand une cir-culaire ministérielle est devenue supérieure en droit à un décret ». Il lui rappetts que la loi du 12 juillet 1978 tendant à prévenir la conduite d'un réblerie serve la conduite d'un véhicule sous l'empire d'un état alcoolique prévoit qu'au paragraphe 4 de l'article L I du code de la route un décret en Conseil d'Etat déterminera les conditions dans lesquelles serroit effectines les constitues de seront effectuées les operations de dépistage et les vérifications pré-

depistage et les verifications pré-vues à cet article.

De son côté, M. Bertrand de Maigret, deputé U.D.F. de la Sarthe, demande à M. Maurice Papon, ministre du budget, s'il n'estime pas de voir revoir les conditions d'imposition des débi-tants de beissens et serviers.

les dispositions prises par le Par-lement, annonce le comité de la sécurité rottlère. Lors d'un son-dage fait par l'IFOP, entre le 21 août et le 28 août, auprès d'un échantillon représentait de mils personnes, 56 % des personnes interrogées se sont déclarées en faveur des messures prisés, alors que 26 % seulement les désap-prouvent. En outre, 97 % es Français ont entendu parier de la loi, ce qui est un record en loi, ce qui est un record en matière d'information.

M. Christian Gérondeau, secré-taire général de la délégation à la sécurité routière, a déclaré : « Les

Papon, ministre du budget, s'il contrôles du taux d'alcoolémie conditions d'imposition des débitants de boissons et restaurateurs, dans la mesure où l'application de la loi sur la condulte en état couse majeure d'accidents. »

M. JACQUES DELORS: le programme du P.S. sur l'emploi est raisonnable.

M. Jacques Delors (P.S.)
estime dans un entretien publé
dle samedi 3 septembre par Sudesame dans un entreter par Sudnouest, que la reprise d'une croisl'sance raisonnable, telle que la
Auréconisent les socialistes, « peravaetirait, en un an, de créer trois
T-ent mille à quatre cent mille
'm plois nouveaux ». Il propose
un'« on programme à la fois la
réduction de la durée du travait
d'ot la création d'emplois supplébimeniaires en jonction des possià bilités de chaque secteur ».

L'année 1978, ajoute M. Delors,
J. était très mal choiste pur libérer
les prix ». Il est urgent, selon lui,
de a casser les causes structurelles
de l'inflation ».

GRÉVE

DE VINGT-QUATRE HEURES AU CENTRE DE RECHERCHE DE RHONE-POULENC-TEXTILE (De notre correspondant.)

(De notre correspondant.)

Lyon. — Pour protester contre les suppressions d'emplois (650, dont 75 postes de cadres, sur un effectif de 1 107 personnes au 1° janvier 1978) qui doivent intervenir d'ici à 1980 au centre d'études et de recherches de Rhône-Poulenc-Textile, à Venissieux (Rhône), dans le cadre do plan de restructuration du textile, la C.G.T. et la C.P.D.T. ont appelé le personnel à observer, jeudi 31 août, une grève de vingtquatre heures. La C.G.C. e'est associée à ce mouvement en limitant son action à deux heures. effectif de I 107 personnes au 1° janvier 1978) qui doivent intervenir d'ici à 1980 au centre d'études et de recherches de Rhône-Poulenc-Textile, à Venissieux (Rhône), dans le cadre do pian de restructuration du textile, la C.G.T. et la C.F.D.T. ont appelé le personnel à observer, jeudi 31 soût, une grève de vingtquatre heures. La C.G.C. e'est associée à ce mouvement en limitant son action à deux heures.

PRÈS DE SIX MILLIONS DE CHOMEURS DANS LA C.E.E.

SOCIAL

Le nombre des chômeurs est passé dans la Communauté euro-péenne, de 5568 000 en juin à 5857 000 en juillet, soit une aug-mentation de 52 %. Il repré-sentait à l'époque 55 % de la population active de la C.R.R., contre 5,2 % en juin.

LE RACHAT DU DOMAINE DE PIZAY PAR LA SAFER

Une affaire que l'on veut exemplaire pour le Beaujolais

Lyon. — Le plus grand domaina vinicole du Beaujolais n'est pas et retombé » dans des mains êtrangères (le Monde du 23 août). Alars qu'on avait pris l'habitude de considèrer que ces vastes propriétés allaient toutes finir les unes après les autres dans une escarcelle multimatiunale, c'est précisément l'un des plus puissants négociants en alcools et vins, la Seagram's (1), qu'il a mis en vente le domaine du château de Pizay, à Saint-Jean-d'Ardiéres (Rhône), qu'il avait acheté il y a seulement quatre ans, en 1974. Le plus remarquable dans cette affaire est que la SAFER de Rhône et Loire ait réussi à faire juuer son droit de préemption pour une somme aussi importante : 21 millions de francs. La décision a été arrachée le 21 août alurs qu'un compromis de vente avait été signé fin me

21 août alurs qu'un compromis de vente avait été signé fin mai avec vingt-quatre acquéreurs po-

tentiels.

Me Gérard Ducray, ancien secrétaire d'Etat au tourisme, figurait parmi ceux-cl. Il s'était porté acquereur de trois parts (plus de 4 millious de francs) sur les 15 déterminées par l'homme d'affinires de la Seagram's. Mais il n'avait pas pour nutant l'intention de devenir viticulteur. « Je suis venu pour faire la jointure, a-t-il déclaré avant la décision de la SAFER. De toute façon, je ne voulais conserver ces parts. Mon souhait était simplement le retour de Plany en terre franretour de Pizay en terre jran-coise et surtout le retour à des petits viticulteurs. Déjà des ache-

coise et surtout le retour à des petits vitculieurs, Délà des acheteurs étrangers, notamment des Arabes et des Iraniens, étaient prêts à investir, » M. Ducray s'est finalement réjoul de voir la SAFER préempter le domaine; cela favorisera la solution nationale qu'il préconisait.

Le domaine de Pizay emplole vingt-sept salariés, pour lesquels une sointion sera difficile à trouver II comporte 292 hectares, dont 90 en vignes d'appellation contrôlée « Beaujolais », « Beaujolais » villages » et « Morgon »; 62 hectares, également classés en appellation ne sont pas plantés; environ autant sont cultivables, et un bols d'une trentaine d'heotares entoure le château, nu des plus élégants de la région, dont une partie, construite au XIV. siècle, est classée.

Les rendements dimi

Officiellement, on ignore qui a décidé de la mise en vente du domaine, acheté 15 millions de francs il y a quatre ans, offert à la vente 25 millions et négocié finalement à 21 millions. La Seagram's préférerait, dit on officiencement, se replier sur ses activités de négoce; en fait, l'exploitation, telle qu'elle était gérée, n'était plus rentable depuis plusieurs années. Selon le personnel du château, alors qu'on avait atteint une production de 9000 hectoiltres an temps da l'ancien régisseur, on était redescendu à 4500 en 1977.

ÉTRANGER

De natre correspondant

Dans l'ensemble, les rendements étalent deux a trois fuls moins élevés que dans les petites exploi-tations

citalent deux a trois fuls moins étalent deux a trois fuls moins élevés que dans les petites exploitations.

L'affaire avait provoque des remous dans le Beaujulais lorsque la signature — discrète — du compromis de vente avait étéconnue. En juillet, des viticulteurs avaient écrit à la SAFER pour qu'elle intervienne. Il s'agissait là, selon eux, de « la seule solution susceptible de satispaire le marimum d'exploitants, petits propriétaires et métagers afin d'agrandir leur potrimoins jumilial et par là le rendre viable, voire même de rendre possible l'installation de jeunes ».

Le MODEF du Beaujolais, blen implanté, demandait lui aussi à la SAFER de faire jouer son droit. Enfin, le parti communiste s'étalt manifesté dans le même sens, en la personne du député Marcel Houël, intervenu auprès du ministre de l'agriculture.

Le 7 août, date limite pour l'exercice du druit de préemption, la SAFER n'avait pas encore de certitude quant au financement de l'opération; mais un consensus très net s'étalt dégagé parmi les administrateurs de cet organisme en faveur de l'acquisition. Le 21, après un ultime délai, le Crédit agricole da la Loire obtenaît le fen vert pour financer — l'opération, sans doute après entente avec le vendeur sur le montant à verser à la signature et sur l'échelunnement des traltes. L'administratiun, elle, était restée prudente, se contentant d'aitirer l'attention sur a l'importance de l'affaire ».

Four M. Nové-Josserand, vice-président de la SAFER Rhône et Loire et président de la chambre d'agriculture du Rhône, jamais une société d'amémagement rural n'a traité une affaire de cette importance. « Il s'agit maintenant, a-t-il déclare, d'en taire une opération exemplaire sur les plans économique, social et humain ». La SAFER pense pouvoir rétroéder aux viticulteurs les vignes de Pizay dans un délai d'un an. Les vingt-quatré personnes qui avalent signé le précèdent compromis de vente ne seront pas systématiquement écartées, « mais s'il y avoait parmi eux qu'iques affairistes, ajoute M. Nové-Josserand, ils n

affairistes, ajonte M. Nové-Josserand, ils nuront peu de chances de
voir leur candidature retenue v.
L'avenir des salaries agricoles
du domaine sera régié cas par cas.
Quelques-uns d'entre eux accepteraient le llcenciement; d'antrès, viticulteurs depuis vingtcinq ans parfois, souhaltent
continuer à travailler la vigne en
gardant leur maison. Mais il est
rare qu'un petit exploitant paie
ses ouvriers agricoles au prix pratiqué a Pisay (2 200 à 2 700 F par
mois). L'un des signataires du
compromis de vente na dunnet-ll pas à l'un de ses ouvriers,
marié et père de famille, 1 250 F
par mois ?

tion jugent e acceptable s un ra-bals de 15 centimes par litre. En effet, l'approvisionnement au coup par coup dans d'autres pays européens (à Rotterdam notam-ment) et la limitation du béné-fice sur l'essence (oul en fersit

absorbent 25 % des ressources totales du plan : 38 milliards de takas (11 milliards de takas (12 milliards de takas (13 milliards de takas (11 milliards de takas (12 milliards de taka

LA SITUATION S'AMÉLIORE LENTEMENT AU BANGLADESH

Inflation et sous-production demeurent les deux principaux problèmes de l'économie du Bangladesh. Mais, pour la première feis depuis l'indépendance, en 1971, des signes favorables permettent d'espèrer une croissance modèrée. Le régime de « la loi et l'ordre » a rendu conflance aux investissements : le pays a d'autre part, échappé aux calamités naturelles, innondations et cyclones. Cette bonne conjonction permet d'espèrer une améliuration de la production alimentaire et de celle de juta.

L'aide étrangère a atteint un chiffre record : 1,1 milliard dé dullars pour 1977-1978. Mais les importations alimentaires unt été moins nbondantes que l'année dernière. Les milleux officiels estimaient que l'objectif gouvernemental visant à constituer un stock tampon de 500 000 tonnes de grains scrait réalisé avant la fin de l'année. Le plan de deux ans (1978-1980) prévoit un teux production production preposit un teux production de sur la production de deux ans (1978-1980) prévoit un teux production de sur la production de sur la production de deux ans (1978-1980) prévoit un teux production de la production de deux ans (1978-1980) prévoit un teux production de la production de deux ans (1978-1980) prévoit un teux production de la production de deux ans (1978-1980) prévoit un teux production de la production de la production de la production au l'année le plan de deux ans (1978-1980) prévoit un teux production de la production fin de l'année. Le plan de deux ans (1978-1980) prévoit un taux de croissance en volume de 5.6 %, de croissance en volume de 5.6 %, avec une progression du revenu par tête de près de 3 %. Le plan s'appuie largement — pour presque les deux tiers — sur l'aide étrangère. C'est le secteur de l'énargie et du gaz qui bénéficie de l'expansion la plus rapide, grâce au développement de l'assistance japonaise dans le forage et l'exploration pétrolière.

L'agriculture, les ressources hydrauliques, l'amélioration rurale,

ETATS-UNIS

● Le chômage a reculé aux Etats-Unis, revenant au taux de 5,9 % de la population active en sout contre 6.2 % en juillet (5,7 % en acut 1977). Les effectifs employés ont augmenté de 156 000 le mois dernier pour atteindre 94.6 millions. Le département du trevail à Vicabinator configne le 94.6 millons. Le département du travall à Washington souligne le fait que l'amélloration concerne les couches sociales les plus affectes par le chômage : les Noirs (pour lesquels le taux passe de 12,5 à 11,7) et les femmes (6,5 à 6.1). Pour les hommes, le taux de chômage reste Inchangé (4,1% de la nonulation active). de la population active).

Affaires

● La société Poclain cède ricaine a demandé à la société an groupe aliemand LB.H. le contrôle de la société Derruppe, spécialisée dans la fabrication des petits chargeurs et compacteurs vibrants, à compter du 2 janvier. La société Derruppe conservera son nom et ses produits. Cet accord doit recevoir l'agrément des pouvoirs publics français et celui des consells respectifs des denx sociétés. LB.H., qui va réaliser en 1978 un chiffre d'affaires de 440 millions de francs et emploie 1 100 lions de francs et emploie 1 100 personnes, commercialise des matériels routiers et de terrassement.

● Un Salon de la mercerie, haptisé Simolia, aura ileu le 3 février 1979, pour quatre jours, au Bourget. C'est le premier salon de ce genre organisé en France, alors que des manifestations simiiaires existent déjà dans d'autres pays européens.

● Une commission de la consommateurs sont partisans Chambre des représentants amé— d'une formule de stock régulateur.

Reste la question, elle aussi délicate, du destin du château. Deviendra-t-il la propriété d'un groupe vinicole, comme celui de Corcelies, à quelques kilomètres, racheté et restauré d'une façon remarquable par la Société des vins de France, alias Kiravi? Deviendra-t-il, comme le souhaite M° Ducret, « un Clos Vongeoi du Beaujolais », accuelliant nutamment un musée de la viçue? La volonté de tous est qu'il reste une sorte da symbole du Beaujolais. Il avait été estimé 4 millions de francs. Même si l'on inclut dans ce prix le parc, le bois et quelques hectares de vigne, l'acquéreur n'est pas facile à trouver, d'importants travaux d'aménagement étant nécessaires. Henri Maire, dit-on, s'était manifesté. Mais le choix se porterait plus volontiers sur un négociant du pays ou sur une collectivité qui methalt en valeur l'ensemble avec l'assistance des Compagnons du Beaujolais. Pour que l'affaire de Fizay reste exemplaire jusqu'an bout.

(1) Groupe canado-américain, sur-(1) Groupe canado-américain, sur-tout conna pour son whisky et son gin. La Seagram's contrôle en France Courvoisier et la négociant borde-lais Barton-et-Guestier; elle a, cu sutre, des participations dans les champagnes Mumm et Perrier-Jouet, ainai qu'un accord avec Ricard,

La « guerre de l'essence » va-

La « guerre de l'essence » vat-elle se rallumer, comme en
février 1971, en janvier 1974, en
septembre 1975, en janvier 1976,
en fuillet 1976 ? L'annonce par
le gouvernement d'une consultation des organisations professionnelles en vue d'accroître les
rabals autorisés sur les prix de
l'essence (5 centimes actnellement
pour l'ordinaire, 6 centimes pour
le super) remet à l'ordre du jour
l'opposition traditionnelle entre
les pompistes et les magasins de

les pompistes et les magasins de

Les pompistes sont environ qua-rante-cinq mille, dont sept mille à huit mille gérants libres, qui tirent l'essentiel de leurs res-

then l'essente de leurs res-sources de la vente de carburant, et les magasins de grande sur-face commercialisent environ 12 % de l'essence vendne.

S'alignant sur la proposition de M. Edouard Leclerc, fondateur

des centres qui portent son nom, les grandes chaînes de distribu-

ÉNERGIE

CONJONCTURE

Dans les travaux publics

LA REPRISE SAISONNIÈRE Compensera-t-elle le déficit DU DÉBUT DE L'ANNÉE ?

Le volume des travaux réalisés par les entreprises de travaux realisés par les entreprises de travaux publics était, le 30 juin, en retrait de 9.8 % sur le premier semestre de 1977, précise la Fédératiun nationale des travaux publics dans sa dernière note da conjoncture. Le montant des travaux réalisés en juin s'est élevé à 5460 millions de francs contre 4808 millions de francs en mai.

Cette progression saisonnière annuelle masque, en fait, en données e désaisonnalisées », en francs courants, un accroissement de

« désaisonnalisées », en francs courant ts, un accroissement de seulement 0,9 %. Cette évolution est insuffisante pour compenser le déficit entraîne par les intem-péries du déhut de l'année. Par rapport au dernier trimestre de 1977, les travaux réalisés an pre-mier trimestre 1978 sont en retrait, en france couraits de 78 %. mier trimestre 1978 sont en retrait, en francs courants, de 7.6 %, et ceux du second trimestre de 1.9 %.

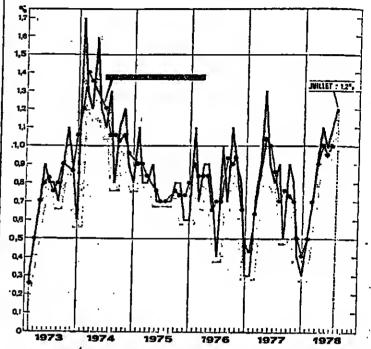
Quant aux marchés nouveaux conclus en juin, ils s'élévent à 4 333 millions de francs, en retrait de près de 10 % sur ceux de mai. Les effectifs ouvriers ont légèrement augmenté mais rest en tinférieurs à ceux de 1977. Le nombre d'heures travaillées en juin s'est accru, mais, pour l'ensemble dt. semestre, on enregistre une diminution de 7,6 % par rapport à l'an dernier.

L'accroissement des rabais sur l'essence

inquiète les P.M.E.

Même en excluant les relèvements volontaires de tarifs public-

Le taux d'inflation en France avoisine · 9 %



La hausse des prix de Oétail de jufilet (+ 1,2 % par rapport à juin]

La hausse des prix de Cétail de juillet (+ 1,2 % par rapport à juin] est la plus forts euregistrée depuis quinze mois. Il faut en effet remeuter à avril 1977 (+ 1,3 %) pour eu trouver une plus importante, eu en octobre 1974 pour en trouver une équivalents.

La question qu'en doit se poser est de savoir si les couses du très mauvais résuliat De juillet 1978 sout les mêmes que celles qui avaient provoqué celui d'octobre 1974, période d'infiation gaiepante un les prix et les salaires se faisaient la course dans des conditions très dommageables, pour toute l'économie. Ou bien feut-u admettre ce que M. Barre us cesse de répéter : que la fismbée de juillet traduit l'ajustement volontaire des tarifs publies et des prix de l'énergie Oécidé par le gouvernement pour, à la fois limiter le déficit hudgétaire de l'Etat et poursuivre une politique d'économis d'énergie.

L'analyse des résults et de juillet montre que, dans la bausse de 1,2 %, le relèvement des tarifs publies (charbon demestique et R.A.T.P.), mais

L'analyse des résults to juillet montre que, dans la bausse de 1,2 %, le relèvement des tarifs publics (charbon domestique et R.A.T.), mais surtent celui de l'essence (+ 23 centimes par litre), On fuel (+ 11 %) et du gas-oil (+ 11.7 %) ent pesé leurd. Sans ces décisions de la paissance publique, l'indice aurait augmenté de 0,3 %, ce pourcentage tenant compte de la hausse des loyers.

Si l'on tient compte des résultats Os mai et de juin (en exclusut, des la maisse de la lacture de le la lacture de lacture de lacture de la lacture de l

esalement les relèvements volentaires de tarifs publics), on s'aperçoit que le rythme profend de la hausse des prix en France se situe, depuis les élections législatives, aux alentents de 8,5 à 9 % l'an, C'est beancouppius que ce que faisalent apparaître les indices flatteurs d'avant mars 1978. Mais c'est beancoup meins que ce qu'une analyse trop globale des deroiets résultats pourrait faire éroire : + 12 % l'an, al l'en amalgame hansses infiationnistes et hansses d'ajustement.

Il est tout de même inquiétant de constator que, depuis plus d'un au, le tsux spontané d'infiation (non compris les relèvements volontaires de

tarits publical se situe en France oux environs de 3 %, sans qu'il soit-possible O'en « décrocher» pour revenir à un niveau inférieur. De ce point de vue, la très forte hausse des salaires houvires en deuxième trimestre peut relancer un processes O'alourdissement des coûts et des prix, avec-coutes les conséquences que cela auxait. — Al. V.

DU PÉTROLE CHINOIS

LA GULF N'A PAS L'INTENTION D'ACHETER ACTUELLEMENT

ainsi faite aux petits pompistes serait «injuste» puisqu'ils ne pourront pas, selon lui, pratiquer de baisse, tandis que les magasins de grande surface « se servent de l'essence comme un moyen de publicité ».

Le nouveau montant des rabais ne sera pas fixé dans l'immédiat. mais seulement après consulta-tion des intéressés.

dans l'immédiat à l'importation aux Etats-Unis de grosses quantités de pétrola chinnis, estimet-on dans les milieux pétrollers de Washington, où l'offre de Pékin de vendre du « brut » aux Etats-Unis est diversement commentée.

La production annuelle chinnoise, évaluée à 100 millions de tonnes, laisserait 15 millions de tonnes disponibles par an pour l'exportation, la majeure partie

européens (à Rotterdam notamment) et la limitation du bénéfice sur l'essance (qui en ferait un article d'appel appréciable) permetitent aux grandes surfaces d'envisager de tels rabais.

La Confédération générale des P.M.R. estime, dans un communiqué, que le gouvernement doit mettre en place des « garde-fous appropriés » : « La liberté des priz ne doit pas être un moyen pour les positions dominantes de développer un citmat concurrentiel maisain qui leur permette, par des sacrifues momentanés, de créer sur le marché de véritables monopoles. »

Pour M. Hector Rolland, député (R.P.R.) de l'Allier et maire de Moulins, la situation qui serait des pétroles et de l'État tunisien), n dunné un résultat positif. Cela permet d'espèrer une augmentation très sensible des réserves en place du champ de pétrole de Sidi-El-Itayem, qui, découvert en 1977.

La production annuelle chinoise, évaluée à 100 millions de tonnes de tonnes de vonnes de 100 millions de tonnes de 9 millions de tonnes en moyenne par an Japour (47 millions an cours des cinq prochalnes années). Il resterait donc très peo de chose pour les Etats-Unis, qui importent que les négociations entre la Gulf et Pékin s'expliquent per l'accroissement des importations de vonnes de chrones de virut » de par an pour l'expartation, la majeure partie devant en être absorbée par an pour l'expartation, la majeure partie devant en être absorbée par l'exportation, la majeure partie devant en étre absorbée par an pour l'expartation, la majeure par an su Japour (47 millions an cours des cinq prochalnes années). Il resterait donc très peo de chose pour les Etats-Unis, qui et Pékin s'expliquent per l'accroissement des importations de voir des privations de conduit s'expliquent par l'accroissement des importations de conduit s'exporte des private des pétroles et de l'État tunisien), n dunné un résultat positif. Cela permet d'espérer une augmenta-l'état des propriet de l'état des propriet de s'experse de l'état en l'état des propriet de l'état des propriet des propriet des private des

Les conversations commerciales entre la Chine et la compagnie pétrolière américaine Guif On n'ont aucune chance d'abontir dans l'immédiat à l'importation

	EN 1 MOIS (juillet 1978 comparé à juin 1978)			8
ENSEMBLE	+ 1.2	+ 5,0	+ 5,3	
ALIMENTATION Produits à base De céréales Vlande de boncherie Pôre et chareuterie Volailles, prod. à base de viande Produits De la pêche Laits, fromagus Corps gras et beurres Légames et fruits Antres produits alimentaires Boissons alcoolisées Boissons non alcoolisées	+ 0,6 + 0,3 + 0,7 + 0,2 5ans chang. + 0,7 + 0,3 + 0,9 + 2,4 + 0,7 + 0,7 + 0,7	+ 4 + 5,2 + 3,5 + 3,2 + 2 + 7,3 - 10 + 11 + 6,5 + 4 + 1,3	+ 7.7 + 11.4 + 11.6 + 8.2 + 18.1 + 18.5 + 9.9 + 3.1 + 8.3 + 10.9 + 10.6 - 11.2	
PECDUITS MANUFACTURES 1) Habiliement et tertiles 2) Autres produits maonfacturés Cout : Menbles et tapis	+ e,3 + 1,8	+ 6,2 + 4,1 + 6,8 + 5,4	+ 2,8 + 9,9 + 9,7 + 8,9	1 801351 1 100 High
Apparells ménagers électriques . Véhicules Combustibles, énergie	+ 0.3	+ 3,4 + 6,4 + 10,9	7 0,3	10 mg
dont :	+ 1,5	+ 6,5	+ 10,4	7.00
Loyers Solus personnel et de l'habillem. Services de santé Transports publics Services d'utilisation Ce véhi-	+ 2.3 + 1.4 + 1.5 + 4.1	+ 4,7 + 10,4 + 5,1 + 12,8	- 13.1	Section 10.
Gotels, carés, restaux, cantines	+ 2,3 + 0,9	+ 10.5 + 5.5	+ 13,5 + 3,4	Section 1

Faits et chiffres Agriculture

Firestone de rappeler immédiate-ment treize millions de pneus à carcasse radiale «500», estimant ce modèle trop dangereux. Le rapport de la commission indique de l'assemblée permanente des chambres d'agriculture, regrette, dans une note adressée vendredi 1^{er} septembre à la presse, « que des décisions concernant la vie quotidienne des agriculteurs soient prises sans même avoir été discutées au préalable avec les grandes organisations professionnelles (...) ». « Nous ne pouvons n c ce p t e τ non plus que l'on consente, nu mieux, à nous en informer alors que les arrêtés sont déjà pratiquement signés », ajoute M. Perrin. que les défaillances de ce pneu sont responsables de la mort d'an moins trente-quatre personnes, de centaines de blessés et de mil-● La négociation d'un accord international sur le caoutchouc doit commencer le 13 novembre doit commencer le 13 novembre à Genève. Les pronostics sur line issue positive ne sont pas très favorables avant cette confé-rence, la première qui se tiendra dans le cadre du programme intégré des Nations unies sur les

Le Conseil interprojessionnel des vins de Bordeoux a décidé d'intervenir sur le marché des vins de la Gironde afin de limi-ter le hausse conseils des ter la hausse qu'entraîne une fin de saison caractérisée par la fai-blesse de l'offre. Les stocks pro-venant de la récolte 1977 sont en affet relativement bas, et une

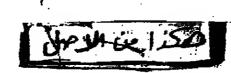
forte tendance à la hausse s'est manifestée ces derniers temps, particulièrement pour les vins rouges. Pour accroître les offres sur le marché, le C.I.V.B. va demander à l'Institut national des appellations d'origine d'accèlèrer l' « agréage » des vins de 1978; il accordera en outre une prime aux viticulteurs qui offriront les vins de 1977 à un prix inférieur au prix-plafond fixé par le C.I.V.B.

● MM. Philippe Neeser, presi-MM. Philippe Neeser, président de l'Association des produc-teurs de blé, et Marcel Cazule, président de l'Association géné-rale des producteurs de mais, se sont entretenus le 31 août avec M. Raymond Barre des prohlèmes posés par les importations de manioc, qui, frappées de droits de douane communautaires extré-mement réduits, provoquent des distorsions de concurrence pour les éleveurs français et créent

araves ». Selon M. Neeser, le premier ministre s'est déclaré d'accord avec ses interlocuteurs et a rappelé qua la France avait dé-posé nuprès des antorités commu-nautaires un mémorandum.

Social

• Grève à l'usine Michelin de 🖓 Kalsruhe (R.F.A.). — Pour obtenir, notamment, une réduction des cadences, quelque mille cinquents des deux mille deux cents ouvriers de l'usine Michelin de Karlsruhe (R.F.A.) ont cessé le l'acceptant de l'acceptant d sarisruhe (R.F.A.) ont cessé le travail cans préavis. La majorité des grévistes sont des frontaliers nisaciens, qui protestent aussi contre la prochaine augmentation de leur participation financière au ramassage et contre l'intention de la direction de faire fonctionner des postes le samedi et le dimanche. La direction de Michelin-Allemanne a riposté en engade douane communautaires extrêmement réduits, provoquent des
distorsions de concurrence pour
les éleveurs français et créent
dans la politique agricole commune « des troubles extrêmement contre trois membres du
comité d'entreprise. La direction
se refuse à toute négociation durant la grève.



matières premières. Les pays producteurs de gomme naturella

demandent en effet un système de

prix garantis, tandis que les pays

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Rechute du dollar

emprunts des banques américai-nes à l'étranger (voir en rubri-que Marché monétaire), espérant, par ce biais, accroître la demande sur le marché de l'eurodollar et, donc, donner un coup de pouce au billet vert

au billet vert. Las l'ette mesure, la cinquième prise en l'espace de dix jours dans le cadre du dispositif mis en place pour défendre le DOL-LAR, u'aliait pas exercer hien longtemps ses effets bénéfiques puisque, dès l'après-midi du même jour, la devise américaine, soudain reprise de vertige, désringolait à belle alture la pente qu'elle venait de gravir dans des marchés redevenus extrêmement nerveux et fiévreux. Le coupable ? Le déficit commercial mand de l'économie, l'a affirmé avec force jeudi à Tokyo. A cet dégard, la cam pag u c que la Maison Bianche vient de lancer pour tenter de railier le Congrès à ses vues a fait assez bonne impression. En attendant, le DOL-LAR a de bonnes chances de voguer au grè des résultats du commerce extérieur des Etats-Unis, qui traduisent toujours les effets pervers de la chute d'une monnale (de l'avis des analystes américains, le déficit de 1978 dé-Las I cette mesure, la cinquième

Agitée en son début par de nouvelles convulsions du DOL-LAR. LAR, victime d'uns lourde rechute, la semaine écoulée s'est finalement achevée dans le calme sur les marchés des changes, un calme relatif et peut-être anuonciateur de nouveaux bouleversements.

Tout, pourtant avait bien commencé pour le dollar. Lundi, sur sa lancée du vendredi précédent, il avait sans grand mai conscilidé ses positions, et le lendemain, mardi, poursuivait même son avance en l'accentuant très sensiblement. La Réserve fédérale des Etats-Unis veu a l't, il est vrai, de supprimer la règlementation restrictive régissant les emprunts des banques américaires de plus, les milieux des laterations en américaires de plus, les milieux des laterations en américaires de plus, les milieux des laterations des banques américaires de plus, les milieux des laterations des banques américaires de plus, les milieux des laterations des banques américaires de plus, les milieux des laterations des banques américaires de relever leurs taux de base de 9 % à 9,25 %, les rachats de fin de mois, effectués en partéculier par l'instant terminée, ajoutant un peu à l'effet produit.

La semaine écision des grandes banques américaires de relever leurs taux de base de 9 % à 9,25 %, les rachats de fin de mois, effectués en partéculier par l'instant terminée, ajoutant un peu à l'effet produit.

La semaine a décision des grandes banques américaires de relever leurs taux de base de 9 % à 9,25 %, les rachats de fin de mois, effectués en partéculier par l'instant terminée, ajoutant un peu à l'effet produit.

La semaine e 2 deutchemarks.

Joull AR de 10 Jené de 10 Jené des banques américaires de relever leurs taux de base de 9 % à 9,25 %, les rachats de fin de mois, effectués en partéculier par l'instant terminée, ajoutant un peu à l'effet produit.

La semaine e 2 deutchemarks.

Une fols de plus, les milieux financiers s'accordent à penser que le rétablissement du DOLLAR passe avant tout par l'adoption du programme énergétique du président Carter. Le comte Otto Lambedorff, ministre ouest-allemand de l'économie, l'a affirmé avec force jeudi à Tokyo. A cet égard, la cam pague que la Maison Bianche vient de lancer pour tenter de railier le Congrès à ses vues a fait assez bonne impression. En attendant, le DOLLAR a de bonnes chances de voguer au grè des résultats du commerce extérieur des Etata-Unis, qui traduisent toujours les Une fols de plus, les milieux

Cours moyens de dôture comparés d'une semaine à l'autre

PLACE	Livra	\$ 0.5.	Français français	France swisse	Mark	Franc Irelga	Floria	Lire ItaBessa
Landres	=	194,45 192,30	8,4488 8,4573	2,1598 3,2498	3,8578 3,8786	68,7461 60,8629	4,1903 4,1979	1621,17 1621,47
New-Test.	194,45 192,30	11	23,0149 22,7376	61,5384 59,1715	50,4932 49,5785	3,2010 3,1595	46,4837 45,8885	0,1195 e,1185
Paris	8,4486 8,4573	4,3450 4,3980		267,38 260,23	219,00 218,01	13,9084	201,62 201,45	5,2098 5,2158
Zaich	3,1598 3,2498	162,50 169,09	37,3993 38,4265	11	\$1,9952 \$3,7878	5,2016 5,3396	75,4000 77,4163	
Franciert.	3,8578 3,8786	198,46 261,79	45,6616 45,8617	122,0923 119,3491		6,3598 6,3728	92,0649 92,3957	
Sraxelies.	60,74 <i>6</i> 1 64,8629	31,2400 31,6500	7,1898 7,1964	19,2246 18,7278	15,7459 15,6916	=	14,4963	3,7458 2,7535
Amsterdag	4,1903 4,1979	215,50 218,30	49,5972 49,6361	132,6153 129,1715	108,6189 108,2300	6,8982 6,8973	.=	2,5839 2,5889
Milan	1621,17 1621,47	834,00 843,20	191,9447	513,23 498,93	420,36 418,04	26,6965 26,6413	287,88 386,25	=

Nous reproduisons dans ce tablesu les cours pratiqués sur les marchés officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent la contre-valeur en france de 1 doilar, de 1 livre, de 100 deutschemarks, de 100 florins, de 100 francs belges et de 1 000 lices.

son maintien à 1,6 milliard de dollars, son aggravation brutale à près de 3 milliards de dollars fit l'effet d'une bombe. Consé-quence: mercredi, à l'issue d'une nouvelle baisse dans la ligne de la précédente, le dollar perdait 2 % à Paris, 2,5 % à Francfort et... 4,5 % à Zurich.

ct... 4,5 % à Zurich.

Cette nouveille allait-elle réduire à néant les efforts exercés par le gouvernement américain pour redorer le blason du dollar? a Les petiles mesures prises par les Etatz-Unis pèsent peu à côté du déficit de leur balance commerciale », notait avec pessimisme un cambiste de Franciort, où le dollar venait d'enfoncer derechef

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETODES ECONOMIROES

Base 100 : 29 décembre 1972

25 août 1 sept

Indice general	106	105
Assurances	171,3	170,1
Seeq. et sociétés Exame	88	96,5
Sucietés lencières	24	87,3
Spelétie investirs. portel	113,8	114
Agriculture	91,4	92
Allmost, brasseries, distill.	26,3	87,3
Aertem., cycles et I. Squip.	130,8	137,1
Billion water country (.P.	123,3	121,3
Caserteleuc (les, et come.)	71,4	70,7
Carrières salines, cherben.	24,8	87,4
Constr. Brican, et saveles.	90,3	90,2
Mittels, casines, thermal.	124,8 75,3	129,5 74,5
Imprimeries, pap., cartens.	20,7	90,3
Majorial Glactrique	125,1	123,3
Matell, com. for pr. metal	55.8	54.2
stines métalitiques	88,3	87
Petrates et carburants	89,3	25.4
Pred, chimiq, at 41-met.	128.9	127,7
Services sublits et transp.	98.7	100,3
Textiles	148,7	145,5
Divers	120,6	118,6
Valours étrangères	109,1	108,3
Valours 3 rev. fore out land.	_	_
Rentes verpétuelles	=	Ξ
Rentes severtiz., tooks gar.	_	_
Section industr. publ. &		
Sectour mensir. publ. 2	_	_
Section address. Frank E		
rav. Itsel	=	=
Sectour illing	_	

INDICES GENERAUX AL BASE 100 EN 1949 ours 9 rev. Res on and. , tramp. 8 rev. variable. 734,3 727,7 pers étrangères 866,4 867,4 MPACRIS DES AGENTS DE CHANGE Base 160 i 29 décembre 1981

BOURSES REGIONALES Base 106 : 20 décembre 1972 halica giperal 96,5

.

des Etats-Unis en juillet. Alors que tout le monde tablait, sinon sur sa réduction, du moins sur son maintien à 1,6 milliard de dollars enregistrés en 1977) et la soif de pétrole de consommason maintien à 1,6 milliard de dollars, son aggravation brutale à près de 3 milliards de dollars fit l'effet d'une bombe. Conséquence : mercredi, à l'issue d'une nouvelle baisse dans la ligne de la précédente, le dollar perdait 2 % à Paris, 26 % à Francfort et les cambistes.

ter les cambistes.

ter les cambistes.

Une personne cependant n'est pas d'accord sur les raisons invoquées partout pour expliquer la baisse du dollar. Il s'agit de M. David Edwards, un ancien agent de change de la Citibank eu Europe. « Le DOLLAR ne tombe pas, ditil, on le pousse. « « On », ce sout certaines banques que M. Edwards accuse. Selon ini, celtes-el font volontairement chuter le dollar en en en vendant de grosses quantités en début de journée et en les rachetant moins cher quelques heures plus tard. Une fois réalisé un bénéfice confortable, les banques fraudent le fisc en vendant les dollars de leur burean européen à leur agence de Nassau. péen à leur agence de Nassau, par exemple, où elles bénéficient d'une imposition moins lourde. Les dollars reviennent ensuite à un taux plus èlevé en ayant tota-lement échappé au fisc européen. Vraies ou fausse, les accusations de M. Edwards ont uéanmoins incité la Security and Exchange Commission (la COB américaine) et la Réserve fédérale à ouvrir une enquête.

une enquête.

Le FRANC FRANÇAIS s'est dans l'ensemble assez blen comporté, bien qu'une tendance à vendre du FRANC se soit dessinée en milieu de semaine — les cambistes l'affirmalent du moins, — et que la baisse du DOLLAR l'alt un peu tiré vers le bas par rapport aux devises fortes, notamment vis-à-vis du FRANC SUISSE (+ 2,7 % en huit jours à Paris).

Le remontée du dollar en tout La remontée du dollar en tout début de semaine n'a pas, pour une fois, pesé sur le prix de l'or. Dès mardi matin — Londres était fermée pour le Bank Holldays — le métal jaune repassait au-dessus de la barre des 200 dollars l'once et movressait ensuite républice. et progressait ensuite régulière-ment pour s'établir à 208 dollars à la veille du week-end contre 198 dollars le 25 20ût.

ANDRE DESSOT.

valeurs le plus activement TRAITEES A. TERME

	Nombre	Valeur
	titues	
Matra Franç. petroles	189 325	38 38¢ 820 25 205 362
Peugeot - Citroën . Aquitaine St-GobP1-Mous.	24 450	15 379 844 13 155 608 9 738 554

Bourse de Paris

SEMAINE DU 28 AOUT AU 1" SEPTEMBRE

«APPRÉHENSIONS»

Les semaines se suivent mais ne se ressemblent pas nécessairement à la Bourse de Paris, et, à la reprise des cours observée quelques jours apparavant dans un climat assez nervenx, a succédé cetta lois un tassement très uet enregistré, il est vrai, avec des échanges beaucoup moins

La baisse d'activité, au reste, a été le trait salliant de cette semaine. Manifeste des lundi, elle n'a pas provoqué l'effritament habituel. Au contraire, le marché fut même ce jour-là plutôt soutanu, ne commençant à fléchir un peu que le lendemain. Mercredi, le mouvement de raph s'accélécait sansiblement pour se raientir jeudi et enfin s'arrête presque complètement à la veille du week-end. Les diffé rents indices n'en ont pas moins reperdu tout ce qu'ils avaient gagné entre les 21 et 25 août derniers.

Visiblement, le ressort dont avait fait preuve la Bourse durant les grandes séances des mois de juillet et d'août derniers a'est détendu, et, sans le petit coup de poure donné par les organismes de placement collectif, soucieux de stopper la baisse avant qu'elle ne devienne plus difficilement coutrôlable, il ne fait guère de doute que les valeurs françaisse auraient fiéchi de façou beaucoup plus nette. Certains l'affirmaient autour de la corbeille.

Les opérateurs se reprendraient-ils à douter après avoir fait preuve d'un optimisme à tout crin? Une chose est sure : confronté aux réalités économiques et sociales de la rentrée, le marché est beaucoup moins enthousiaste et vient à s'interroger. Coux qui, il y a peu encore, affirmalent ourbl et orbi - que le plan Barre était eu train de réussir et que le mouvement de hausse n'était pas prêt de cesser ue ee montrent plus aussi catégoriques. Si la forte hausse des prix en juillet n'a pas provoqué trop d'émot, pour avoir été largement anticipée, en revanche, les craintes exprimées par le premier ministre à propos de la moutée trop rapide des salaires, susceptible de remetire en cause la lutte enga-gée contre l'inflation, n'ont pas laissé d'inquiéter. Ajoutons que les nouvelles couvulsions du dollar n'ont guère contribué à susciter les initiatives. L'état d'esprit serait-il en train de changer autour de la corbeille ? On n'an est pas ancore là, la résistance du marché en fait foi. Beaucoup, sous les colonnes du palais Brongniart, croiant encore qu'après une période de flottement la Bourse repartira de l'avant; ils fondent tous leurs espoirs sur la nouvelle politique de pla-cement des banques avec l'apparition des SICAV - Monory -.

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs) 29 soût 31 août 98 633 011 87 489 755 95 352 815 88 202 215 77 541 057 65 749 373 153 406 715 74 122 219 78 121 568 R. et obl 80 091 784

51 137 748 59 012 133 53 169 976 53 513 196 58 854 772 Total 202 801 024 235 766 712 206 409 104 304 272 726 227 148 771 QUOTIDIENS ALNS.E.E.,

147,9 | 147,3 | 145,4 | 145 106,3 | 106 | 105,7 | 105,6 | Etrang., COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

			100 30 G			
Te	ndance.	154,4	153,2	151	150,9	151,8
		Cha	190 190, 29 đ	écembra 1	961)	
In	d. gen	84,2	83,9	83,1	82,8	52,9

Bourses étrangères

NEW-YORK

Repli seusible

Repli sensible

Après le coup d'arrêt à la heusse
noté la semaine précédente, un repli
assen emaible a été enregistré cette
semaine à Wall êtreet, l'indice Dow
Jones cédant près de 17 points à
879,32 Le rechute du dollar, la poursuite de l'infiation. la nouvelle
heuse des taux d'inférêt, l'annonce
d'un déficit commercial record en
juillet, les prodromes d'un raientissement de la croissance ont
alourdi l'atmosphère tout au long
de la semaine.

A la welle du week-end, toutefois. A la veille du week-end, toutefois, la nouvelle d'une diminution du

taux de chômage a provoqué une reprise. L'activité est restée forte avec 172,2 millions de titres traités contre 173,4 millions.

	25 a001	1= cep
Alcon	46 1/4	45 1/1
ATT.	61 1/8	66 3/
Boeing	65 3/4	73 1/4
Chess Man Best	34	33 3/4
Do F de Nement	126	125 1/2
Eastman Kodsk .	66	63 1/7
Erton	49 7/3	49 7/1
Ford	45 5/8	44 3/3
General Electria	56 3/8	54
General Fonds		32 7/1
General Motors	64 1/4	62 1/4
Gnadyest	17 1/8	17 1/
IBM	257 1/4 .	293 1/3
ITT	32 3/4	32 5/3
Bennerott	23 1/8	24 3/1
Mobil Oil	64 3/8	66
Pfizer	36 5/3	35 1/8
Arhiemberger	29 3/Z	89 1/1
Tetace	24 1/3	24 5/1
U.A L. CRC	. 40	42
Inter Carbide	41 3/4	49 5/1
US Steel	27 3/4	26 1/1
Weeringhouse	23 3/6	22 7/1
Zeros Corp.	59 7/8	58 1/4
TO ANO	TODO	

FRANCFORT Hausse La bausse s'est poursuivie sur les marches allemands, notamment dans

le compartiments de la chimie. Viva

	Cours 25 août	Cours
EG		
1 4 5	82,13	85
A8F	135,30	140,34
SAYET	139,40	143,30
omersbank		238
Socchst	133,30	137,50
fornesman	179	178,30
lemens	293,58	294
olkswegen	259.60	237 *
(*) Ex-droit de	SOUSCIL	

LONDRES Recui

Les valeure anglaises as sont repliées - cette semaine l'indice «F.T.» retombant en dessous du niveau de 500 qu'il avait franchi trois semaines auparavant. Incertitudes politiques, économiques (ralentissement de la croissance et hauses des taux aux Etate-Unis) et propositios pessimistes sur l'évolution pronesties pessimistes sur l'évolution de l'expansion en Grande-Bretagne se sont conjugués pour déprimer le marché. Cours Cours

- TOKYO Avance générale Grande fermeté à Tokyo à la suite du déblocage de 13 milliarde de dollars pour atimuler les investis-

Cancu Full Bank Beda Motors ... Matanthia Electric Mitrobiah Heavy ... Sony Corp. Toyota Motors MARCHÉ LIBRE DE L'OR

o Serverala Elizabeta I

Piles de 20 deltars ...

Piles de 20 deltars ...

10 deltars ...

5 deltars ...

90 peses ...

18 fisens ...

5 roulies ...

Or file (bile on Borre)

— (bile on Bugse).
Prices tracquese (20 tr.)
Prices tracquese (10 tr.)
Prices busses (20 tr.)
Online tatted (20 tr.)
O Prices trains (20 tr.)
Serveries

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Hausse de l'étain, du cacao et du sucre

METAUX. — Les cours du cuivre se sont repliés au Metat Exchange de Londres, maigré la conjonation de facteurs jacorables. Les stocks britanniques de métal ont diminué de 3000 tonnes; les gréves se pour-suipant au Pérou, les mineurs chillens

Cours des principaux marchés du 1° septembre 1978

(Les etters entre neventhèses sont METAUK. — Londres (en sterile par tonne) : cuivre (Wirebars) comptant 737 (748,50), à trois mois 750.50 (764) : étain, comptant 6 915 (6 700), à trois mois 6 210 (6 685) ; (6 105), a trus mass 6 (15 - 16 665); plomb 342 (337,50); sine 321 (319). — New-York (en centa par Uvre); cuivre (premier tarme) 63,75 (65,55); aluminium (ingots) inch. (53) : ferrallle, cours moyen (en dollars par tonne) inch. (76.83); mercure (par boutellle de 76 lbe): inch: (159-163).

- Penang (en dollars des Détroits par picul de 23 lbs) ; 1 805 (1 780). TEXTILES. - New-York (en cents

par livre): coton, oct. 62,55 (62,75); déc. 85.70 (64.70). — Londres (en uouveaux pence par kilo): laine (peignée à sec): cot. 241 (242); jute (en dollars par tonne): Pakistan, White grade C. 483 (491).

— Boultaix (en france per kilo) :

laine, oct. 23,15 (23,25).

— Calcutta (en rouples per maund de 62 1bs) : jute, inch. (650). CAOUTCHOUC. — Londres (en uouveaux pence par kilo) : 22.8.6, comptant, 37,50-38,50 (58,40-59,50).

- Fenang (en cente des Détroits par kilo), 245-245,50 (247-247,50). DENRESS. — New-York (en cents par lb): cases sept. 181.55 (149.50); déc. 151.35 (149); sucre sept. 7.94 (7.15); oct. 7.56 (7.19); café sept. 180 (154); déc. 153.90 (146.40). — Londres (en livres par tonne); sucre oct. 98.20 (84.20); déc. 100.10 (96.20); café sept. 1570 (1565); nov. 1528 (1480); caces sept. 1919 (1793); déc. 1919 (1792). — Paris (en france par quintal);

par tonne) oct. 253 (851); déc. 899

CREKALES. — Chicago (en cents par botsecau): blé sept. 236 (235); déc. 229 3/4 (332); mais sept. 214 1/4 (223 1/4); déc. 222 1/2 (229 1/4).

pri, l'achemisement du meau innovem-per la Tennagule est compromis par une grève des chemins de jer. Sensible hausse des cours de l'étain tant à Londres qu'à Penans. Pour l'année en cours, le déjiott mon-dial de production est estimé à 000 tomps.

Reprise des cours du stite à Lon-dres. Les hauses de prix se multi-pilent. Après les producteurs améri-cains et européens, les Canadiens viannent de relever leurs prix. Si la position statistique de ce métal s'améliore, il jeut s'attendre à une seconde majoration du prix des pro-ducteurs européens avant la fin de

Sur le marché libre de Londres, les prix du platine ont légèrement fléchi revenant à 135,50 livres l'once troy. Un producteur sud-africain a releve de 10 dollars le prix de son métal pour le porter à 250 dollars.

DENERES. - Vive reprise des cours du cacao sur toutes les places comerciales. Le progression mogenne atteint 8 %. La hausse a été provoquée par l'estimation d'un déficit mondial évalué entre 70 000 et 100 000 tonnes par une firme privée britannique pour le saison 1978nde britannique pour le saison livie-1979. Les récoltes sersient inférieu-res sur prévisions su Brésil — ré-cotte principale, — au Nigeria, en Côte-d'Ipotre et su Ghana. Nouvelle avance des cours du su-ere d Londres. Pour la première jois dessule hait sur la secémbre son-

ers d Londrez. Pour la première jois depuis huit ans. la production mondiale de le campagne 1978-1979 diminuera. La baisse sera plus importante pour le canne (— 2,71 millons de tonnes) que pour la betterme (— 0,60 million de tonnes). La consommation mondiale augmentera de 3,5 millions de tonnes par rapport à l'année précédente, d'où l'apparition d'un léger déjicit. Ces prévisions, formulées par une firme privée britannique, tablent sur un prix du sucre de 11 sents la livre l'an prochain.

Consolidation à des degrés divers de la progression antérieure des cours du cufé. L'agitation politique,

(7.15); cet. 7.35 (7.18); eat6 sept. 134 de la progression antérieure des cours du café. L'aptiniton politique, tant au Brésil qu'au Micaregua, ainsi que le relécement des prix à l'exportation dans plusieurs pays latino-américains, ont soutenu le marché. Les pertes dues aux gelées, au Brésil sont évaluées par l'institut progression antérieure des cours du café. L'aptiniton politique, tant au Brésil qu'au Micaregua, ainsi que le relécement des prix à l'exportation dans plusieurs pays latino-américains, ont soutenu le marché. Les pertes dues aux gelées, au Brésil sont évaluées par l'institut présilien du café à 32 millions de sacs, et par le département américain à l'apriculture d 1,5 million d; sues. Hon da sues.

Reent des cours du fute. La récolte de l'Inde sera importante, évaluée entre 7,5 et 1 millions de balles. Il

MARCHÉ MONÉTAIRE

Tension aux Etats-Unis

Si le calme a continué à réguer sur le marché monétaire de Park, sur le marché monétaire de Paris, cà la détente se poursuit lente-ment, notamment à terme, une certaine tension continue à régner de l'autre côté de l'Atlantique, cà la hausse des taux se poursuit, à l'initiative des autorités monétaires. Ces dernières, soucieuses de lutter contre l'infiation et de soutenir le dollar, font monter le loyer de l'argent à court ferme en intervenant sur monter le loyer de l'argent à court terme en intervenant sur le marché entre banques (open market) : cette semaine elles ont parté de 8 1/8 % à 8 1/4 % le seuil de leurs interventions. Les banques en ont tiré la conséquence logique en relevant à nouveau leur taux de base (prime rate) fixé à 9 % depuis le 30 juin dernier, et qui passe à 9 1/4 % contre 7 3/4 % au début de l'année.

On retrouve aussi le niveau du

contre 7 3/4 % au début de Fannée.
On retrouve aussi le niveau du début de 1975, après la pointe à 12 % de l'été 1974. Cette hausse, qui correspond à un resserrement du crédit, risque-t-elle de casser l'expansion. comme elle le fit précisément en 1974 ? Les milieux d'affaires l'appréhendent, mais, actuellement, la demande de crédits bancaires est très forte (+ 17 % pour les trois derniens mois). De plus, les autorités monétaires out supprimé l'obligation faite aux banques américaines, depuis 1969, de constituer des réserves à hauteur de 4 % sur leurs emprunts à l'étranger et, à hauteur de 1 %, sur leurs emprunts auprès de leurs filiales extérieures. Cette mesure, destinée à augmenter la demande dollar sur les marchés internationaux et à soutenir la devise américaine, va, sans doute, faire mouter les taux de l'eurodollar.
En France, le loyer de l'argent

RE DE L'OR

RE Prance, le loyer de l'argent

au jour le jour est resté stable

à 7 % sir un marché monétaire

tèt la Caisse des dépôts s'en chargent

gent, sans compter les rentrées

de billets à la fin des vacsnees.

A terme, en revanche, la baisse

continue : 1/8 % de moins à un

à cinq ans 'ce coup-ci, les opé
rateurs jouent une détente durable. Détente également sur les

conditions de crédit des banques,

dont le taux de basse va baisser

de 0,15 %, revenant de 9,05 %

au 365

1112

1145 50

365

1152

1165 1266

1176

1177

1187

1187

1188

1189

1181

1185

1181

1185

1186

1187

1186

1187

1188

1188

1188

1188

1188

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1189

1

fait, l'ensemble des grands éta-blissements s'est concerté pour prendre l'initiative d'une baisse et tenir compte, ainsi, de la di-minution du loyer de l'argent du marché munétaire, revenu, en deux mois, de 8 % à 7 %. Ce n'est pas encore le resour à la concurrence préconsés en vin n'est pas encore le retour à la concurrence préconisé en juin par M. Monory, mais cela cor-respond plutôt à une adaptation à l'économie de marché, avec des variations de faible importance mais plus fréquentes : une nou-velle réduction pourrait encore se produire d'ici à la fin de l'année.

FRANÇOIS RENARD.

APPELS AU PEUPLE

Très logiquement, et comme il était prévu, les augmentations de capital par souscription en espè-ces d'actions nouvelles — dites capital par souscription en espèces d'actions nouvelles — dites
suppels au peuple a en jargon
rinancier — se multiplient. Les
sociétés out besoin de capitaux
frais et entendent profiter à la
rois au retour de la Bourse à la
santé et des exonérations fiscales accordées par la loi Monory
de juillet 1978. Après la C.G.E.,
qui puit les devants dès le printemps, la Française des pétroles,
puis Saint-Gobain — Pont-àdiousson sollicitant les électeurs
— pardon, les actionnaires. Une
action nouvelle pour quaire ancissures à 119 F pour la C.F.P.,
tme pour six à 120 F pour
S.G.P.M., avec respectivement,
S77,2 millions de francs, ce qui
n'est pas rien. In est vrai que
dans les deux cas, plus de 35 %
des titres sont déjà automatiquament sousenits (l'Estat pour la
C.F.P., et un groupe de banques,
escentiellement Suez, pour la
C.F.P., et un groupe de banques,
escentiellement Suez, pour la
C.F.P., et un groupe de banques,
escentiellement Suez, pour la
C.F.P., et un groupe de banques,
escentiellement Suez, pour la
C.F.P., et un groupe de banques,
escentiellement Suez, pour la
C.F.P., et un groupe de banques,
escentiellement Suez, pour la
C.F.P., et un groupe de banques,
escentiellement Suez,
pour la
concurrence sens doute souhaitie, mais aussi redoutée? D'on concurrence suns doute souhai-tés, mais aussi redoutée? D'où uns certaine rétitenne des mi-ieur finsucieur à l'égard de l'ap-pei lancé par la C.F.P. Ceiui de Saint-Gobain - Pout-à-Mousson pausit plus aisément entendu ; on dit même que la souscription serait entièrement couverte. Il est vunt que S.G.P.M. fait par-tir du 1 = janvier 1978 le divi-dence des actions nouvelles, et la C.F.P. din 1 = juillet àraieconcurrence sams douts soutsila C.F.P. du 1e juillet scule-

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- AFRIQUE : la poiat de vue de S. Attu Diouf sur Léopold des bien-peasonts », par A
- 3. ETRANGER
- 4. PROCHE-ORIENT AMERICUES

- 6-7. RELIGION 8. AERONAUTIQUE

TE MONDE YADOARD, HAI

- Pages 9 à 14 - Au fil de la semsina ; Le mensouge (suite), par Pierre
- Lettre de Salonique : Ud
- Les nuits en Caire, par J.-P. Péroncel-Hugoz. Le vie du langage : Les dou-blements difficiles, par Jac-ques Cellard.
- RADIO-TELEVISION : « Le censure camouflée », una libre opinion de Frank Cas-

15-16. CULTURE

17-18. ECONOMIE 19. LA SEMAINE FINANCIERE

LIRE ÉGALEMENT

EADIO-TELEVISION (12 & 14) PEUTLIETON : Adieu Cali-fornie (2). Carnet (16); Informations pratiques (8); « Juanual official « (8); Météorologie (8); Mots croisés (8).

MORT DE JEAN LE MAROIS DRAMATURGE ET PHILOSOPHE

Nous apprenous la mort de Jean Le Marois. Il était agé de quatre-vingt-quatre ans.

(Né en 1894, Jean Le Maroiz avait été journeliste à l'Echo de Paris, puis chroniqueur au Figoro dans les années 30. n était poète, auxeur dramatiqua (Maro-Aurèle a étaparu. Cham Solcil, la Belle Dame sons meret, Alexandre le Soltiaire), philosophe (Essai sur la anture du temps), romancier (les Mémotres è une ombre ou Alcibiads vivent).]

NECROPHILLE

Cinq tristes mutants de la apparition le 24 soût à Atlanta, bardés de tout l'attirail puell-citaire qu'un tel événement semblait rendre nécessaire : télévision, radio, journaux. Cinq à sortir des mains des chirur-gieus esthétiques, » transfigurès s, espéralt-on, en ideles de rock : Elvis Presley Jeune, le même en plus vieux, Jania Joplin, Jim Croce et Jim Morrison. La ressemblance des traits était, paraît - il, imparfaite, et celle ees voix meins convaincante encore. Quant à l'Ame et au talent des défeuts, ils so se seralent pas laistés baorier par

ce genre da métempsycose. Au-delà de sou caractère dérisoire, cette nonvelle techniqua du show business peut susciter bien des réserves. La manière dont on « fabriqua » les stars dont on a fabriqua e les stara etteint tà un niveau inégalé de mépris pour l'individu, tout au moins dans ce éousine ; vollà cinq a pacvies bougres a dépersonnalisés a ad vitam acternam e pour la bonne marche du commerce. Il n'est pas certain, d'article autre les directions de les directions de la commerce. Il n'est pas certain, d'article autre les directions des directions de la commerce de l d'autre part, que les cinq stars, modèles de telles sonipitares, aumient eu la mêma conception du respect du aux morts. Faudrait-Il enfin alenter à la tégislatten sur le droit d'enteur un nouveau chapitre qui préserve.

L'imprésario des cinq mutants, Danny Q'Day, âgé ée trente ans,

FRÉDÉRIC EDELMANN.

■ Le Festinal international de la jeunesse et de la mer a ouvert ses portes le vendredi 1º sepses portes le vendreul l'esp-tembre à Dinard (l'he-et-V)-laine) Il durera une dizaine de jours Ce festival est à la fois scientifique, sportif et consacré aux loisirs.

Le numero du - Moude daté 2 septembre 1978 a été tire A 536 814 exemplaires.

A B C D E F G

Les États-Unis et la R.F.A. pourraient s'associer à la France pour développer le procédé « non proliférant » d'enrichissement de l'uranium

Les Etats-Unis et la Répoblique fédérale d'Allemagne pourraient d'associer à la France pour développer en commun, afin d'en démon trer les possibilités économiques, le procédé français - non proliférant - d'eurichissement de l'aranhm mis an point par le Commissariat à l'énergie atomique (C.E.A.) at dont l'aristence

avait été rendue publique en mai 1977. Des discussions sont en effet en cours entre ces trois pays, apprend-on de source sure a

Le procédé d'enrichissement par void chimique développé depuis 1968 par les équipes du C.E.A. a la particularité de ne C.E.A. a la particularité de ne pas pouvoir être utilisé pour enrichir l'uranium à une teneur en uranium 235, qui le rendrait ntilisable à des fins explosives. Cet avaniage, que n'ont pas ses « concurrents «, l'enrichissement par diffusion gazeuse, par ultra-

ACCORD ENTRE LE BRÉSIL LES PAYS-BAS, LA GRANDE-BRE-TAGNE ET LA R.F.A. SUR L'URANIUM ENRICHI.

Brasilia (A.F.P.), - Le Brésil et les trois pays européens membres du consortium Urenco (Pays - Bas, Granco - Bretagne, Répoblique fédérale d'Allemagne) ont procédé, ven-dredi les septembre à Brasilia, à exéchanga de untes concrétisant l'accord politique interveou sur la livral-sou an Brésil d'uranium enrichi. Le principe de cette livraison était acquis cepuis la signature, en 1975, de l'accord entre le Brésil et la R.P.A. portant sur la construction Ce huit réacteurs nucléaires, Cone usine d'enrichissement et d'uce usine de retraitement : mals la signature de l'accord s'était longtemps heuriée à l'opposition, enjour-c'ani levée, des Pays-Bas, céstreux d'obtenir des garanties que le com-bustible uvré ne sera utilisé qu'à des fins pacifiques. L'échange da veheredi sera d'ailleors complété par un secord. auntel pourrait être éventuellement atro-ciée l'Agence : Internationale de conditions de stockage des combus-

tibles frondies. D'autre part, M. Jean - François Benjan ministre français en commerce extérieur, actuellement au Brésil, a ééclaré veceredi à Brasi-lia que, si des « propositions pré-cises « sont formulées par le Brésil concernant une éventuelle coopéra-tion nucléaire «vec la France, « elles seront examinées avec le plus grand soin «. U a toutefoir précisé qua cette question ne fait pas l'objet de négociations entre les deux pays et qu'elle na fait pas pertie de isuns préoccupations e commanes.

Paris. Si tout se passe conformément aux souhaits de la France, elles devraient aboutir à la construction en commnn d'une usine pliote d'enrichissement. On n'exclut pas, à Paris on'un accord à ce suiet - oui correspondrait à un engagement fin an eler total de 100 à 200 millions de francs par an sur cinq ans — puisse intervenir avant la fin de cette année. L'installation serait vraisemblablement construite en France.

d'énergie chère, est qu'il fasse la preuve de sa compétitivité éco-nomique pour la production de l'uranium faiblement enrichi

nomiqua pour la production de l'uranium fai ble me ut enrichi qu'utilisent les centrales électronucléaires.

Le C.R.A. a dépensé depuis 1988 plusieurs centaines de millions de francs pour montrer l'efficacité de ce procédé. La France, pour sa part, n'en a pas l'usage pour satisfaire des besoins en uranium enrichi qui sont couverts largement par l'usine européeune d'enrichissemet par diffusion gazeuse d'Eurodif. C'est la raison pour laquelle, le 5 mai 1977. M. André Graud, alors administrateur général délégué du C.E.A., en présentant le procédé devant la conférence nucléaire de Salzbourg, avait lancé un appel à la coopération internationale, dans le but de réaliser, avec d'autres pays intéressés, une usina pilote de 50 000 à 200 000 unités de travail de séparation par an (à titre de comparaison, Eurodif en produira chaque année près de 11 millions).

Depuis cette date, plusieurs pays ont fait savoir qu'ils étaient intéressés à participer à cette démonstration économique», et notamment les Etats-Unis, la République fédérale d'Allemagne, le Japon, l'Australie, ainsi que les partenaires européens de la France dans Enrodif (Belgique, Excappe et Italie).

avec le Brésil un contrat — très critiqué par les Rétats-Unis — prévoyant la livraison de buit centrales d'une o : l'ne de retraitement et d'une usine d'enrichissement (1), il est peut-être permis de voir là une raison valable à l'intérêt de Bonn pour le procédé français.

XAVIER WEEGER. lions).

Espagne et Italie).

C'est avec les deux premiers que les négociations ont le plus avancé: la C.E.A. a des discussions sulvies avec le département de l'énergie américain et le ministère allemand de la recherche et de la technologie. Discussions lemde la technologie. Discussions lon-gues et serrées, semble - t - il, les deux vis-à-vis du C.E.A. hésitant bien naturellement à trop s'enga-ger, politiquement et financière-ment, sur un procédé dont l'es-sentiel est toujours solgnausement

centrifugation ou par procédé
aérodynamique, en permettrait
l'exportation facile, même dans
des régions du globe jugées exensibles » du point de vue des
r i sq n e d de non-prolifération
nucléaire.
Une chose est que ce procédé
d'enrichissement « à la française »
soit jugé attrayant sons l'aspect
diplomatique. Une autre, particulièrement importante en période
d'énergie chère, est qu'il fasse la
preuve de sa compétitivité économique pour la production de
l'uranium faiblement enrichi

tenn secret par les techniciens
français.

L'intérêt des Américains pour
l'enrichissement « à la française »
va tout à fait dans la logique de
la politique de non-prolifération
du président Carter : on voit
mal, en effet, pourquoi les EtatsUnis négligeraient, à priori, de
s'intéresser à un procédé « non
prolifération
du président Carter : on voit
mal, en effet, pourquoi les EtatsUnis négligeraient, à priori, de
s'intéresser à un procédé « non
prolifération
du président Carter : on voit
mal, en effet, pourquoi les EtatsUnis négligeraient, à priori, de
s'intéresser à un procédé « non
prolifération
du président Carter : on voit
mal, en effet, pourquoi les EtatsUnis négligeraient, à priori, de
s'intéresser à un procédé « non
prolifération
du président Carter : on voit
mal, en effet, pourquoi les EtatsUnis négligeraient, à priori, de
s'intéresser à un procédé « non
prolifération
du président Carter : on voit
mal, en effet, pourquoi les EtatsUnis négligeraient, à priori, de
s'intéresser à un procédé « non
prolifération
du président Carter : on voit
mal, en effet, pourquoi les EtatsUnis négligeraient, à priori, de
s'intéresser à un procédé « non
prolifération
du président Carter : on voit
mal, en effet, pourquoi les Etatsunis négligeraient, à priori, de
s'intéresser à un procédé « non
prolifération
du président Carter : on voit
mal, en effet, pourquoi les Etatsunis négligeraient, à priori, de
s'intéresser à un procédé « non
prolifération du président Carter : on voit
mal, en effet, pourquoi les Etatsunis négligerai rous techniques » destinés à limi-ter les risques de détournement à des fins militaires.

L'association des Allemands du projet français, s'il se confirme, est sans doute plus lourd de signi-fications. L'e entente nucléaire » franco-allemande est loin d'être vide de contenu, puisque les deux payd sont étroitement associés pour le développement des réacteurs surrégénéraleurs. Mais, dans ld domaine du l'enrichissement, la R.F.A. travaille, pour le moment, avec la Grande-Bretag. et les Pays - Bas, au sein d'un consortium concurrent d'Eurodif,

Le procédé français, affirme le C.E.A., se préterait particulière-ment bien à la construction d'usi-nes de taille moyenne (1 million d'U.T.S.) adaptées aux besoins de pays ayant des programmes électro-nucléaires moyens (une dizaine de centrales de 1 000 MW). La R.A. ayant justement concin avec le Brésil un contrat — très critique par les Etats-Unis — prè-

(1) Pour l'usine d'enrichissement, ou prévoit, peur l'instant, d'etiliser le procédé aérodynamique allemand Becker, qui présente peu de garanties quant à son utilisation pacifique. Dans ce procédé, un let d'hexofluorure d'uranium est auvoyé eur un déflecteur. L'effet da la force centrifuge étant plus important eur les molécules contenant l'isotope 238, la séparation eu let en deux parties permat l'enrichissement. La mise en aérie de nombreux dispositifs permet de haute degrés é'enrichissement.

La multiplication des suppressions d'emplois évoquée au séminaire gouvernemental de Rambouillet

Les secrétaires d'Etat ont rejoint les ministres samedi matin septembre, an châtean de Rambouilist, pour participer à la deuxième journée du séminaire du gouvernement. Cette rénnion, essentiellement consacrée à • une réflexion sur les grands problèmes nationaux -, avait été ouverte la veille par un exposé

de M. Giscard d'Estaing.
Les ministres ont entendu ensuite une communication de M. Barre sur la situation économique, et ils ont accuellii M. Michel Albert, commissaire général au Plan, venn leur parler de la révision du VIIº Plan.

Les questions sociales ont évidemment occupé nne large place dans le débat, les licenciements et les suppressions d'emploi se multipliant cet automne et le gouvernement devant décider mercredi 6 les mesures qu'il prendra pour tenter d'enrayer le

La cadence des suppressions d'emploi en France devient telle que, si l'on n'y prenait garde, on serait tenté de ranger les informations qui les concernent an rayon des banalités. Le danger existe en ellet de voir traiter l'aggravation du chômage comme une fatalité, un pen à la manière des accidents de la route. L'annouce répétée des morts du weekdend ne trouble plus guère les consciences. Aussi pourrait-on craindre que l'effat de répétition ne finisse par rendre dérisoire ce que des milliers de salariés vivent comme un drame.

En une seule matinée on apprend que près de deux cent einquante salariès sont licencies à la filature d'Ouville (Seine-

la filature d'Ouville (Seine-Maritime), one deux cent vingttrois le sont aux filatures Bergles Kiener de Colmar, ainsi que qua-rante à l'usine Rapidex d'Angers (qui réduit en outre la durée du travail à trente-cinq heures par semaine). Cent autres licenele-ments sont prévus à l'usine Mi-tenem en Haute-Savole, six cent vingt à Deville-lès-Rouen, où une usine de confection ferme ses portes; einq cent quarante-sept autres doivent intervenir d'ici à 1980 à Rhône-Poulenc-textiles da Vénissieux. Ce qui, ajouté aux trois cent soixante-deux licencie-ments annoncés la veille, aggrave en quarante-bult heures — et selon des informations seulement fragmentaires — la coborte des chômeurs de plus de deux mille personnes, Les sans-emploi seront bientôt six millions en Europe (aujourd'hui 5 857 000).

vient, dans les explications gouvernementales, comme une excuse absolutoire Pour remettre sur pied une incustrie frappée de selèrose, les médecins officiels n'hésitent pas à recommander la saignée ou comme on dit aussi bien pour l'industrie textile que pour les chantiers navals, le « dégraissage ». La liberté des prix offerte et

l'esprit de concurrence ranimé, c'est à qui « dégraissera » le plus vite, afin d'allèger ses coûts de production. En termes de frolde analyse industrielle, ces mesures apparaissent assez douvent

comme nécessaires, voire indis-pensables. Au niveau des indis-dus elles sont évidemment moins ble: supportées, et le secrétaire général de la CFD.T. M. Edmond Maire, rappelait dans ces colonnes (le Monde du 23 août) qu'elles pouvaient être le garma de conflita

pouvaient être le garma de conflits dramatiques.

Le problème est moins de chercher à s'opposer coûte que coûte à toute forme de licenciement qua de d'interroger sur l'apparente résignation des pouvoirs publics. Si la fermeture d'une usine n'est pas en soi chose scandaleuse, la mise à pied de miliers de salariés sans recherche de possibilités de reclassement allieurs devient, en revanche. le signe d'une société, impitoyable. N'était l'obstination du ministre du travail à imaginer des solutions, on se demandn ministre du travail à imaginer des solutions, on se demanderait si le gouvernement a bien
le souci de mattre en place und
politique volontariste de l'empioi.
La reconversion n'est en effet
possible que si des secteurs d'activité nouvelle sont créés par
allieurs et que si les salariés menacés de chômage disposent du
temps et des moyens nécessaires
pour changer d'empiol.
La réduction du temps de travail, l'abaissement de l'âge de la
retraite, le travail à temps partiel,
sont des mesures qui, pour aussi

sont des mesures qui, pour aussi intéressantes qu'elles paraissent, ne suffiront pas à résoudre la crise. Celle-ci ne perdra de sa gravité que si, à travers les révisions du VII- Plan, comma à travers les directives pouverne. travers les directives gouverne-mentales, se devine la volonté de rompre avec la fatalité. Le conseil des ministres du 6 septembre montrera si le gouvernement veut agir dans ce sens et jusqu'au où.

La troisième université d'été

BANK BANK

43. \$ 25.0

Alberta

1 400

g nafter i ... Their it.

- -

du P.R. Mme SCRIVENER PRÉCONISE UN DÉVELOPPEMENT DÉCENTRALISÉ

DU PARTI RÉPUBLICAIN Ouvrant à Nice, samedi 2 sep-tembre, la troleléme univer-sité d'été du parti républicain dont elle est secrétaire général adjoint, Mme Christiane Scriveadjoint, Mme Christiane Scrivener a consacré son exposé à
l'organisation du mouvement.
L'objectif de cette « réflexion
prospective » : faird un P.R. « à
l'imaga de la société qu'on veut
crésr telle qu'elle a été définie
par le président de la République
dans Démocratie française » Soulignant l'évolution de !a notion
de « parti politique » elle a affirlignant l'évolution de la notion de carti politique, elle a affirmé : « Les Frunçais, las des polémiques (...), veulent se reconnaître dans des hommes politiques d'un style nouveau capables de se comporter avec objectivité, capables de dominer et de dépasser les querelles de elocher ou les querelles d'idéologies solérosées. Je dirais, presque, capables sées. Je dirais, presque, capables de reconnaître leurs propres er-reurs, car nul ne peut avoir tou-

fours raison. «

L'étude menée par l'ancienne secrétaire d'Etat à la consommation et dont elle a fait part aux congressistes, tourne antour de quaire « idées-forces ». La première concerne la nécessité d'une organisation « véritablement inspirée par l'esprit démocratique », ce qui s'accommode mai, a-t-elle déclaré à Nice, « des tendances centralisatrices «. Il faut donc, note-t-elle, créer des « relais » hien organisés an niveau local constitués de militantes et militants compétents.

La seconde « ligne directrica » part de la constatation, qui veut que les Françaises et les Français souhaitent « participer » sand toujours avoir le désir de « mill-ter » dans une formation poll-tique, Ceux-là. Il faut les encou-rager à s'engager dans la vie associative, estime Mme Scrive-ner, qui souhaite que, de la même façon, les militants prennent part à l'activité des associations, ce qui constitue, seion elle, « un bon moyen de s'occuper de la chose publique » et d'« y imprimer sa vision de la société ».

Rappelant les souhaits et les demandes du chef de l'Etat. Mme Scrivener considère comme indispensable que le P.R. « fasse un effort pour faire participer plus de femmes à la vie politique s. « Il y a. dit-elle, des fem-mes compétentes — chacun le reconnati — encore faul-il que le parti laur mette le pied à

En Espagne

Huit dirigeants des syndicats de police sont sanctionnés

De notre correspondont

Madrid - Recrudescence de l'activité terroriste, réactions de la police, malaise de l'opinion face à l'inefficacité officielle, la rentrée est agitée en Espagne.

en Espagne.

Le violent communiqué publié mardi 29 août par l'association professionnelle des fonctionnaires de police a montré qu'en partie les forces de l'ordre étalent proches de l'insubordination. La réplique gonvernementale a été énergique et immédiete. Le ministre de l'intéridur a engagé une procédure contre huit responsables des syndicais policiers, qui ont été suspendus provisoirement de leurs fonctions. En ontre, les autorités ont porté sur la place publique le problème qui fait la « une » des fournaux : celui de l'ordre dans la lutte antiterroriste.

A Madrid et à Bilbao, les asso-

A Madrid et à Bilbao, les associations professionnelles de poli-ciers ont mis en cause les décis-rations « creuses » ou le « silence complice » des hommes politiques et de la population face aux assassinats de policiers. Elles ont critique l'e absence d'autorité » du gouvernement et annoncé qu'uns telle situation pouvait avoir des conséquences imprénuibles a chouse en abons assez a, disatt à quatre reprises la note publiée à Madrid. Des responsables des organisations professionnelles ont commencé à recueillir des signatures parmi les publicates de tenta l'Estatement

policiers de tonte l'Espagne en faveur de leur protestation. Réunie mercredi avec le ministre de l'intérieur, la direction genérale de la sûreté a publié un communique indiquant que les forces de l'ordre avaient reçu tous les moyens, matériels, juri-diques et moraux pour lutter contre les auteurs d'attentats et que les socusations coutre les partis politiques étalent particu-lièrement inopportunes.

En privé, les autorités sont encore plus nettes : nous avons

à faire à une offensive du bunker policier, explique-t-on. Le communiqué iancé contre le gouvernement et pratiquement contre tous les Espagnois est de facture « fasciste ». Or, ces policiers qui se plaignent sont incapables non seulement de retrouver les terroristes, mais aussi de combattre la délinquance commune.

Les assassinate commis 28 août en Galice an Pays basque et a Barcelone ont suscité une vive inquiétude. Deux d'entre eux ont été revendiqués par les GRAPO (Groupes de résistance antifasciste du 1º octobre), un autre par la branche politico-militaire de l'ETA. On en a conclu aussitôt à une coordination entre les deux programments parcertes. aussiot è une coordination entre les deux mouvements terroristes. L'U.C.D. a même parié d'une « plani/ication de la terreur ». Le même hypothèse evait été évoquée lors de l'assassinat des deux militaires à Madrid, qui a été revendiqué par l'ETA, mais qui semblait avoit été commis avec l'aide loristique des GRAPC

l'aide logistique des GRAPO. An ministère de l'intérieur, on n'écarte pas l'idée que les deux organisations se soient mises d'accord pour faire leur « rentrée » le même jour, mais on estime très improbable une asso-ciation entre les GRAPO et l'ETA, en raison du caractère très ferme du mouvement séparatiste basque,

que les indicateurs n'ont jamais réussi à pénétrer. La police a en plus de chance avec les GRAPO, chez qui elle a réussi à s'infiltrer. Les militants arrêtés se sont révélés, affirmet-on. des « janatiques dange-reux », des « drogués de philoso-phie marxiste-léministe ». Ils sont convaincus d'agir pour la e 7600lution populaire », mais qui sont leurs inspirateurs ? Là-dessus les antorités ont antant de doute que la presse. Elles constatent que l'organisation, depuis qu'elle a commencé à agir, a surtout servi la « réaction de droite ».

CHARLES YANHECKE.

La disparition du DG-3

M. WINTER, ALIAS M. BONOUVRIER

DC-3 en Méditerranée a, semble-t-il, progressé d'un pas. Le mystérieux M. Michel Bononvrier, acheteur de l'aviou selon M. Pierre Teyssèdre, intermédiaire, ne ferait un réalité qu'une seule et nôme personne evec M. Michel Winter dont neue seules. M. Michel Winter, dont nens avious m. Buchet Winter, dont neus avions signalé qu'il devait embarquer à bord du IIC-3 à Paierme (« le Monde « du 30 août). En fait, M. Winter avait décollé de l'aéroport de Trajouss-Blagnac, le 37 juillet deruier, en compagnie de M. Rolaue

L'enquête sur la disparition d'un lippe Toutu, copilets. M. Teyssèdre auxit permis l'ientification de M. Winter, solon ses propos, grâce à une photographie présentée par ne pas être inconnu des services de D'antre part. M. Teyssèdre nous

confirms qu'il avait assuré à sou nom, au mois de jellet, le UC-3, venêu es principe à M. Bonsuvrier, alias Winter. M. Terssèdre auralt agi da la sorte sur la demande de M. Winter.

NOUVELLES BRÈVES

● Le passage de M. Sadate à Paris. — Le président Anouar El Sadate strivera à Orit, venant du Caire hundi à sentembre à Caire, hindi 4 septembre, a 18 heures, et y sera accueilli par MM. Yvon Bourges, ministre de la défense, et Jean François-Poncet, secrétaire général de la présidence de la République, apprend-on à l'Elysée.

Le président égyptien rencon-trera M. Giscard d'Estaing vrai-semblablement vers 19 heures, puis aura avec le chef de l'Etat un dîner en tête à tête. Le chef de l'Etat égyptien passera la nuit au paleis Marigny, a côté de l'Elysée, et reprendra l'avion mardi, vers 11 heures, pour

a reunion de Camp David aux Etats-Unis. Echanga de prisonniers entre l'Afrique du Sud et l'Angola. — L'Afrique du Sud et l'Angola ont procédé samedi 2 septembre, à un échange du prisonniers de guerre, sous les auspices du comité international de la Croix-Rouge, annoce le CICR à Genève (le Monde du 2 septembre). L'échange à Borté sur trein soldent détange

a porté sur trois soldats détenus en Afrique du Sud et huit militaires détenus en Angola.

M. Joël Bottlot, vice-président du Collège pour une société de participation (C.S.P., ganlliste de gauche), qui avait été le candidat de l'U.D.F. aux élections législatives de mars 1978 dans la 16 circonscription de Paris

(14° arrondissement, quartier Plaisance), et qui avait annonce sa candidature dans cettid même circonscription à la suite de l'in-velidation de M. Christian de La Malène (R.P.R.) a finalement renonce à se présenter afin de « favoriser l'union de la majorité et de facilites la réélection de M. Christian de La Malène».

● L'attentat contre Yves Mou-roust. — Le bureau de l'OLP, à Paris a condamné, dans un communiqué, l'attentat commis dans la nuit du 30 au 31 août au domicile du journaliste

Dans ce communiqué, le bu-reau de l'O.L.P. à Paris dénonce non seulement cet attentat, mais a toute forme de violence visant à porter atteinte à la souveraineté et à la loi françaises ». Il déclare « tout ignorer de la « sece tion franco-arabe du Front du » rejus », qui a revendiqué l'at-tentat contre M. Mourousi.

• Double meurtre dans une Double meurtre dans une bijouierte paristenne. — Les deux propriétaires d'une bijouterte située rue de Lyon, à Paris (12°), ont été découverts morts, ce samedi 2 septembre dans la matinée, tués à coups de couteau. On ignorait encore, en fin de matinée, les circonstances du drame, mais le désordre régnant dans le magasin lors de l'arrivée de la police laisse penser que ce double. laisse penser que ce double meurtre pourrait être la consé-quence d'un hoid-up ayant mal